

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ FRÈRES MENTOURI-CONSTANTINE 1
FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES
DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISE

N° d'ordre :08/D3C/2020

N° de série :03/Fr/2020

Thèse présentée en vue de l'obtention du diplôme de
Doctorat LMD en Sciences du langage

LES INTERACTIONS VERBALES DANS
LES ÉMISSIONS TÉLÉVISUELLES ALGÉRIENNES

Volume I

Par

AZIL Amina Amel

Sous la direction de

Madame la Professeure OUTALEB-PELLÉ Aldjia

Membres du jury

Mme. MAOUCHI Amel, MCA, Université Frères Mentouri- Constantine1, Présidente

Mme. OUTALEB-PELLÉ Aldjia, Pr, Université Mouloud Mammeri- Tizi Ouzou, Rapporteuse

Mme. DJEGHAR Achraf, MCA, Université Frères Mentouri- Constantine1, Examinatrice

M. MANAA Gaouaou, Pr, Centre Universitaire Barika, Examineur

M. AIT DJIDA Mohand Amokrane, MCA, Université Hassiba Benbouali- Chlef, Examineur

Année universitaire 2019-2020

Dédicaces

Je dédie cette thèse à tous ceux qui m'ont donné la patience jusqu'à son aboutissement :

*À ma **mère**, qui m'a appris et transmis l'espérance, la patience et la persévérance.*

*À mon **père**, qui m'a donné la passion du travail avec ses conseils judicieux, et qui n'a cessé de me soutenir jusqu'à la réalisation de ce travail.*

*À mon adorable sœur, **Assala**, qui m'a soutenue avec tendresse et amour.*

*À mon très cher frère, **Anis**, qui a été toujours là pour moi.*

*À mon très cher époux, **Hamza**, qui a été toujours à mes côtés tout au long de ce parcours.*

*À ma très chère fille, **Félicia Aline**, nouveau née, qui m'a apporté beaucoup de chance et de bonheur y compris la soutenance de cette thèse. Mon ange et adorable petit poussin, que Dieu te protège et te donne santé et longue vie.*

Remerciements

Je remercie **ALLAH**, le Tout-puissant et le Miséricordieux, qui m'a donné la force et la patience d'accomplir cette thèse.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont encouragée et accompagnée tout au long de ce travail.

Je remercie de la façon la plus noble qui soit ma directrice de thèse, Madame la Professeure **OUTALEB-PELLÉ Aldjia**, pour avoir accepté de diriger ce travail de recherche et pour m'avoir donné la ténacité de l'achever. Je lui témoigne toute ma gratitude pour sa compréhension et pour son soutien jusqu'au bout. Je la remercie également pour sa confiance en moi, pour son aide précieuse, pour sa patience, pour son dynamisme, et surtout pour avoir consacré du temps à résilier les aléas qui ont entravé la soutenance de cette thèse de doctorat.

Mes profonds remerciements vont aussi aux membres du jury pour leur lecture très attentive, pour leurs remarques précieuses et pour avoir manifesté de l'intérêt à mon sujet de recherche: **M. MANAA Gaouaou**, **M. AIT DJIDA Mohand Amokrane**, **Mme. DJEGHAR Achraf** et **Mme. MAOUCHI Amel**.

Je remercie ma famille et mes amies pour leur soutien constant au cours de la réalisation de cette thèse.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

CHAPITRE 1

REPÈRES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ANALYSE DES PRATIQUES INERACTIONNELLES ET LANGAGIÈRES DES ÉMISSIONS TÉLÉVISUELLES ALGÉRIENNES.....	14
--	-----------

1.1 .L'approche interactionnelle.....	14
1.2. Les courants interactionnistes.....	16
1.3. L'interaction verbale.....	38
1.4. L'alternance codique.....	56

CHAPITRE 2

PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ENQUÊTE ET DES PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE.....	69
--	-----------

2.1. Présentation de l'établissement de télévision Canal Algérie.....	69
2.2. Présentation de l'entreprise de télévision Dzair TV.....	71
2.3. Présentation du corpus.....	74
2.4. Principes des émissions.....	75
2.5. Les participants et le cadre interactif des émissions à analyser.....	77
2.6. Le recueil des données.....	79
2.7. Le dépouillement des enregistrements.....	79

2.8. Les conventions de transcription.....	80
2.9. La grille d'analyse.....	82

CHAPITRE 3

ANALYSE DE LA COOPÉRATION DISCURSIVE DANS LES TROIS ÉMISSIONS TÉLÉVISUELLES ALGÉRIENNES « PAROLES DE FEMMES », « A CŒUR OUVERT » ET « BONJOUR D'ALGÉRIE »...85

3.1. La complétion.....	86
3.2. La reprise.....	131
3.3. La reformulation.....	160
3.4. La synchronisation interactionnelle.....	182

CHAPITRE 4

ASPECTS DES CONTACTS DES LANGUES EN CONTEXTE TÉLÉVISUEL ALGÉRIEN : ANALYSE DE L'ALTERNANCE CODIQUE COMME UN CINQUIÈME PHÉNOMÈNE DE COOPÉRATION DISCURSIVE DANS LES ÉMISSIONS « PAROLES DE FEMMES », « A CŒUR OUVERT » ET « BONJOUR D'ALGÉRIE ».....206

4.1. L'alternance codique dans l'émission sociétale Paroles de Femmes.....	206
4.2. L'alternance codique dans l'émission culturelle A Cœur Ouvert.....	238
4.3. L'alternance codique dans l'émission matinale Bonjour d'Algérie.....	268

CHAPITRE 5

ANALYSE DE L'ORGANISATION GLOBALE DES INTERACTIONS VERBALES TÉLÉVISUELLES307

5.1. Ouverture des interactions verbales télévisuelles.....308

5.2. Clôture des interactions verbales télévisuelles.....339

5.3. Structure du corps des interactions télévisuelles.....353

CONCLUSION357

BIBLIOGRAPHIE.....367

LISTE DES FIGURES.....389

TABLE DES MATIÈRES.....394

ANNEXES (Volume II)

Introduction

La sociolinguistique est l'étude scientifique du langage en relation avec la culture et la société. Elle étudie le langage et son usage par des locuteurs appartenant aux différentes structures sociales. C'est un champ d'étude qui considère que la société humaine est constituée d'une interrelation de plusieurs formes sociales et modes de comportements humains y compris les modes de comportements langagiers. Un des principaux usages de la langue est la communication du sens du message, ainsi que le maintien des relations sociales.

Reconnue comme une branche des études scientifiques de la langue, il y a un peu plus de quarante ans, cette discipline apparaît en 1960 avec Labov aux USA et Basil Bernstein au Royaume Uni, considérés comme les pionniers de la sociolinguistique dans le monde occidental. Elle s'est développée dans les plus importantes disciplines hybrides de la linguistique et surtout dans les nouveaux champs interdisciplinaires comme la psycholinguistique, la neurolinguistique, la linguistique appliquée et la sociologie du langage.

La sociolinguistique est historiquement considérée comme une discipline étroitement liée à l'anthropologie du langage- la distinction même entre ces deux branches a été récemment contestée. De nos jours, cette discipline n'échappe pas au contexte épistémologique d'interdisciplinarité et s'interpose, dans une large mesure, dans le champ de la pragmatique. Aussi, nous pouvons constater que les fondements théoriques de la sociolinguistique inspirent beaucoup d'études et travaux de recherche dans le domaine de la communication et la linguistique interactionnelle.

La linguistique interactionnelle, qui nous intéresse particulièrement dans ce travail de recherche, comme approche sociolinguistique, est une sous-discipline de la linguistique, fondée par l'ethnolinguiste et anthropologiste Gumperz. Bien qu'elle soit proche des travaux de Hymes : « The ethnography of speaking » (1962) et « On communicative competence » (1972), la sociolinguistique interactionnelle est surtout

associée aux travaux de Gumperz (1972): « Directions in sociolinguistics: The ethnography of communication ». En 1972, Hymes a publié un article intitulé « Nouveau domaine d'étude », présentant une sorte de linguistique qui considère non seulement l'aspect systématique et formel de la grammaire, mais aussi sa dimension socioculturelle. Hymes a également plaidé pour une sorte d'anthropologie se focalisant sur la langue orale et la communication. Il a, subséquemment, contribué à la création d'un nouveau genre d'étude linguistique se basant sur le contexte socioculturel de la langue. En 1964, Hymes et Gumperz ont publié une rubrique spéciale dans la revue « L'anthropologue américain » sur ce nouveau genre ; ce qui a entraîné, en 1972, une très forte audience sur le sujet ; ils deviennent, ainsi, les innovateurs des études ethnographiques de la communication.

Dans les années 70, l'évolution des analyses conversationnelles ; l'apparition des travaux ethnologiques, visant l'analyse de la relation entre le langage, la culture et la personnalité des populations ; la progression idéologique de la théorie de l'interaction de Goffman suite au développement interactionniste de l'école de Chicago; l'essor de la pragmatique s'appuyant, en réalité, sur l'épanouissement de la philosophie du langage ordinaire; la sociologie phénoménologique de Scütz, visant la compréhension et l'interprétation des actions quotidiennes des individus ; et les analyses sociolinguistiques de Labov ont tous accordé une importance fortement étendue à l'interaction et à la linguistique interactionnelle. Nous pouvons remarquer que le développement théorique s'interposant dans les disciplines citées a permis à plusieurs sociolinguistes à l'image de Sacks, schegloff et Jefferson de rétablir un nouveau ordre d'observation des « mécanismes de circulation de la parole et la manière de satisfaire certains rituels comme la prise de contact, par exemple » (Vion, 1992, p.119).

En France, cette nouvelle approche sociolinguistique apparaît à la fin des années 1980 avec Kerbrat-Orecchioni (1990), et Vion (1992). En se basant principalement sur l'analyse de discours et sur la théorie des actes de langage, cette approche interdisciplinaire se préoccupe d'étudier les échanges verbaux co-élaborés, considérant que « Tout discours est une construction collective » ou une « réalisation

interactive ». (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.13). Elle use du savoir linguistique, psychologique, interactionnel, institutionnel et culturel ayant une influence sur le contenu et la forme du discours co-produit dans des situations sociales, et sur son interprétation en situation de face à face quotidienne ou médiatisée. Sanders, Fitch et Pomerantz (2000) considèrent que tout travail interdisciplinaire dans le cadre de l'approche interactionnelle met l'accent sur les pratiques discursives, qui selon eux, construisent les différentes réalités de la vie sociale. Ils estiment, en outre, que l'étude des pratiques langagières et discursives permet de comprendre comment les interactants parviennent à produire des actes sociaux sensés et à assurer leur mutuelle intercompréhension : « understanding what persons do, on what basis, to produce socially meaningful action and achieve (or fail to achieve) mutual understanding »¹ (Chwaszcza, 2005, p.5).

Dans la sociolinguistique contemporaine, la linguistique interactionnelle, selon Gumperz (2001), est une approche de l'analyse du discours oral en situations de communication verbale. Dans ses études sur les interactions verbales, Gumperz (2001) se focalise essentiellement sur deux aspects: les stratégies discursives et l'identité sociale. Selon lui, la particularité sociolinguistique se justifie par le fait que, pour comprendre l'identité sociale, il est vital d'étudier la communication dans son cadre socioculturel. Outre l'importance qu'il accorde à l'analyse linguistique des conversations, il considère que le rôle des interactions est fondamental pour conserver le tissu social ; il justifie, de la sorte, l'effet réciproque entre les phénomènes linguistiques et sociaux :

“Interactional sociolinguistics is an approach to discourse analysis that has its origin in the search for replicable methods of qualitative analysis that account for our ability to interpret what participants intend to convey in everyday communicative practice. It is well known that conversationalists always rely on

¹ « Comprendre ce que les gens font, sur quelle base, pour produire un acte social sensé et réussir ou échouer leur compréhension mutuelle » (Traduction personnelle).

knowledge that goes beyond grammar and lexicon to make themselves heard.”² (Gumperz, 2001, p.215).

En adoptant une approche interactionniste, les chercheurs en sociolinguistique interactionnelle étudient la manière dont les interactants créent, encodent et décodent le sens de leurs messages dans une situation de communication. Pour ce faire, ils analysent les enregistrements audio ou vidéos des conversations des interlocuteurs tout en s’intéressant à la fois aux formes langagières (mots ou phrases) du discours interactif, et aussi aux indices paralinguistiques, comme la prosodie (l’intonation, l’accent, et l’acoustique de l’énonciation), ainsi que les indices gestuels qui indiquent des présuppositions contextuelles, souvent inconscientes et difficiles à identifier. Notons ici que les procédés *paralinguistiques* accompagnant les communications verbales des interlocuteurs pourraient toutefois créer des malentendus et problèmes d’intercompréhension ; surtout quand ces derniers sont de différents milieux socioculturels.

Nous pouvons dire, d’autre part, que cette vision interactionniste de l’étude du langage a remis en cause la séparation de certaines branches d’étude telles que la linguistique, la psychologie, et la sociologie. De ce fait, le langage est reconnu, selon Kerbrat-Orecchioni (1990, pp.10-12), comme seul outil linguistique d’émission de discours « produits par un émetteur unique, à l’intention d’un récepteur privé de tout moyen d’intervention directe dans la construction de ces discours »; et la communication, vue comme un simple moyen de transmission d’information, deviennent d’importants sujets de recherche regroupant divers locuteurs, provenant de diverses communautés sociales, construisant différentes activités verbales et divers contextes socioculturels, et agissant les uns sur les autres, « Parler, c’est communiquer, et communiquer, c’est inter-agir ».

²« La sociolinguistique interactionnelle est une approche de l’analyse du discours qui a son origine dans la recherche de méthodes appropriées à l’analyse qualitative qui est notre capacité à interpréter les intentions des interlocuteurs dans la pratique quotidienne de la communication. Il est bien connu que les conversationnalistes s’appuient toujours sur un savoir qui va au-delà de la grammaire et du lexique » (Traduction personnelle).

Nous pouvons concevoir qu'aujourd'hui, dans le domaine de la linguistique interactive, la relation entre le langage et l'interaction sociale est devenue une approche interdisciplinaire à l'étude des pratiques langagières quotidiennes qui constituent les complexités et les multifonctionnalités de la communication humaine. Cette approche interdisciplinaire connaît un véritable renouveau, particulièrement aux Etats-Unis, et vise à examiner comment les interlocuteurs produisent et traduisent le sens de leurs différentes activités socioculturelles. Les disciplines connexes telles que, l'ethnographie, l'analyse du discours et l'analyse de la conversation, ont fait d'importantes contributions à la santé publique et mentale (psychothérapie) ainsi qu'à la recherche et théorie de la communication organisationnelle, interpersonnelle et interculturelle. La discipline connexe du langage et psychologie sociale est devenue une partie influente de la recherche dans la communication interpersonnelle, interculturelle, ethnique et raciale. En pragmatique, les travaux sur la politesse et la théorie des actes du langage ont été aussi d'un grand apport pour la théorie de la communication et l'étude de l'argumentation. La discipline de la communication s'est orientée, ces dernières années, vers l'exploration de nouvelles pistes de recherche en relation avec les progrès technologiques : elle cherche à démontrer comment le développement technologique a façonné la vie sociale des êtres humains. Les analogies frappantes entre les extensions technologiques, le langage et l'interaction sociale ont beaucoup contribué à l'étude du langage médiatique et des interactions verbales dans les programmes médiatisés.

Dans le champ médiatique, les études sur les interactions verbales et l'analyse de la conversation s'intéressent aujourd'hui à la question : comment différentes audiences interprètent le message présenté à la radio et à la télévision ? Cet intérêt au discours diffusé à distance s'est développé surtout au Royaume-Uni, et s'est inspiré d'études littéraires et de la philosophie continentale européenne pour construire une approche dans laquelle les émissions diffusées sont considérées comme "des textes" que le public (l'audience) doit "lire".

L'interaction à la radio et à la télévision a un caractère particulier qui la différencie de la grande majorité des formes institutionnelles de discours auxquelles beaucoup d'interactionnistes s'adressent. Cette caractéristique de pertinence particulière de l'analyse de la conversation médiatique provient du fait que l'audience de l'émission, bien qu'elle soit co-présente ou non avec l'animateur et ses invités et bien qu'elle soit le destinataire principal vers qui la conversation est orientée, elle reste un interactant passif privé de tout moyen de réaction. Loin d'être marginale et sans importance, cette discrédence implique aussi que, sans recourir à un média de communication à distance tel que le téléphone et la visioconférence, et à condition qu'ils interviennent en situation de face-face, dans le même plateau, les participants aux interactions médiatisés ont aussi la chance de partager les mêmes ingrédients situationnels de communication comme les locuteurs des interactions quotidiennes. Notons ici que le partage de la même situation d'interaction donne aux participants plus de possibilité de collaborer conjointement pour bâtir leur discours. Dans le cas contraire, « les participants doivent adapter leur communication au fait que seul subsiste le canal verbo-vocal, et qu'il n'y a pas partage du site. Le discours exprime verbalement davantage d'éléments: par exemple, les interactants ne peuvent pas compter sur une mimique pour atténuer ou nuancer une parole, des événements survenant dans le site de l'un et influençant la communication doivent être verbalisés, etc. » (Traverso, 2005, p.5)

En Algérie, les mass-médias, institutions prépondérantes de l'Etat, ont connu ces dernières années une prolifération massive de chaînes télévisées. Qu'elles soient étatiques ou privées, ces chaînes diffusent des programmes en plusieurs langues : l'arabe, l'anglais, le tamazight et le français. Concernant les travaux de recherche relatifs aux phénomènes sociolinguistiques algériens dans les médias, nous avons constaté qu'ils sont, d'une manière générale, orientés sur le recours par les interlocuteurs à l'alternance des codes linguistiques. Nous pensons que le motif de cette orientation est le fait que les interactants algériens sont plurilingues ; et que l'espace médiatique est, a fortiori, un lieu de production des pratiques langagières médiatisées.

Dans la présente étude, qui s'intitule : « **Les interactions verbales dans les émissions télévisuelles algériennes** », nous allons nous intéresser aux interactions verbales et pratiques langagières en situation de communication médiatique. En particulier, nous allons analyser les productions interactionnelles des locuteurs algériens invités dans diverses émissions télévisées.

Le centre d'intérêt de notre travail de recherche est l'examen des spécificités caractérisant la structure globale et locale des discours interactifs oraux se tenant dans un studio de télévision algérienne- discours produits par des interlocuteurs en situation de face à face, mais destinés à être diffusés à un public. Nous allons spécifiquement examiner la co-construction conjointe dans le discours interactionnel des participants partageant le même site³ communicatif.

Contrairement aux différents travaux de recherche, en milieu universitaire algérien, qui ont traité les interactions verbales dans des situations de communication formelles et informelles, entre autres, les conversations quotidiennes, les échanges verbaux entre administrateur et citoyen, médecin - patient et enseignant - apprenant, notre travail d'investigation, comme il a été indiqué précédemment, étudie les discours interactifs oraux télévisés. Il sera précisément mené sur les émissions télévisuelles « Bonjour d'Algérie », « Paroles de Femmes » et « A Cœur Ouvert » dans la chaîne satellitaire algérienne Canal Algérie, chaîne étatique francophone et sur l'émission « Controverse » dans la chaîne Dzair Tv, chaîne privée.

Les motifs pour lesquels nous avons fait le choix de ce sujet de recherche sont les suivants :

- Les émissions télévisées, comme situation de communication verbale polylogale (deux interlocuteurs ou plus), sont un lieu opportun aux échanges interactifs.
- Les médias audio-visuels occupent un statut considérable dans la société algérienne, et influencent l'opinion publique ainsi que l'argumentation politique des téléspectateurs.

³ Le site représente le cadre spatial et le cadre temporel de l'interaction.

- En Algérie, l'étude des interactions verbales en situation de communication médiatisée, et surtout dans une émission télévisée est un lieu d'investigation peu exploité par rapport aux situations familiales, didactiques, ou commerciales.

Notre choix de ces émissions de télévision s'explique par les raisons suivantes :

- Les trois émissions télévisées «Bonjour d'Algérie», « Paroles de Femmes » et «A Cœur Ouvert » sont dotées d'un plateau convivial conviant des personnalités très connues du public algérien.
- L'émission «Controverse » est l'une des plus grandes émissions qui débattent librement des différentes questions politiques de l'Algérie.
- Nous sommes une téléspectatrice fidèle aux divers programmes diffusés hebdomadairement sur les chaînes algériennes Canal Algérie et Dzair Tv.

Ce qui nous intéresse principalement dans ce travail est l'analyse de la coopération- un genre interactif et une forme de discours- dans les interventions des locuteurs invités pour discuter des différents thèmes socioculturels et politiques. La première raison pour laquelle nous accordons de l'importance à cette forme de discours est qu'elle est fondamentale pour le fonctionnement des émissions télévisuelles qui « se déroulent dans une situation de caractère contractuel qui voit chacun des acteurs donner des marques de déférence, de bonne volonté et d'entraide (...) ». Ainsi, nous concevons que la coopération représente la plate forme de ce genre de médias audio-visuels, « Le débat, représente aujourd'hui avec sa variante du face-à-face télévisé, la version moderne du tournoi chevaleresque où tous les coups ne sont pas permis en raison d'un code de courtoisie. L'existence de règles constitue l'une des preuves de la coopérativité régissant ces joutes compétitives » (Vion, 1992, pp.125-126).

Le point de départ de notre réflexion sur ce thème s'explique par le fait que dans notre sous- estimation préalable des différents enjeux sociolinguistiques mis en place au sein des émissions télévisées, nous considérons ces dernières comme

simples programmations de télévision faites pour le divertissement et la distraction du téléspectateur. Cependant, à travers nos multiples et récentes observations, nous avons pu constater que les émissions de télévision sont un lieu socio- culturel et une situation de communication propice aux échanges interactifs où les ressources linguistiques et sociales des participants se mêlent toutes afin de rallier le bon déroulement de leurs interactions.

Sur la base de ce constat, nous posons la question centrale de notre recherche de la manière suivante :

-Quels sont les traits constitutifs qui caractérisent les interactions verbales dans les émissions de télévision algériennes?

Comme ce travail va partir d'une étude de la coopération discursive dans des émissions télévisées plurilingues, nous allons aussi poser les questions suivantes pour cerner les différents aspects de notre étude :

-Quels sont les différents phénomènes langagiers qui interviennent dans la construction du discours des interactants des émissions télévisées « Bonjour d'Algérie », « Paroles de femme », « A cœur ouvert » et « Controverse » ?

-Quelles sont les règles qui sous-tendent le bon fonctionnement des interactions verbales des invités de ces émissions?

- Quelles sont les stratégies discursives que les participants adoptent pour résoudre les éventuels problèmes de communication et d'intercompréhension ?

-Par quel moyen ces acteurs arrivent-ils à établir le contact lors de leurs différentes discussions destinées à être diffusées à un public?

-Les pratiques langagières de ces interlocuteurs sont-elles influencées par l'espace médiatique dans lequel elles se déroulent?

- Par quoi se caractérise la structure globale des interactions télévisuelles ?

D'autre part, nos questions de recherche nous ont amené à formuler les hypothèses suivantes :

- Les interactions verbales des interactants des émissions « Bonjour d'Algérie », « Paroles de Femmes », « A Cœur ouvert » et « Controverse » pourraient se caractériser essentiellement par une coopération discursive.
- Les participants à ces émissions collaboreraient ensemble pour mieux transmettre leurs messages à un public à distance.
- Le discours interactif de ces interlocuteurs attesterait l'emploi de différentes langues pour établir le contact et assurer leur mutuelle intercompréhension.

L'objectif de notre travail de recherche est de mener une étude sur les productions interactionnelles des invités des émissions télévisées algériennes afin de s'enquérir sur les différents éléments linguistiques et sociaux participant à la coopérativité de leur discours. Aussi, le but de notre étude est de dévoiler l'outil linguistique avec lequel les locuteurs arrivent à transmettre l'information et à organiser leurs différentes conversations de face-à-face en situation de communication médiatisée. Cette thèse se propose donc de réaliser :

- Une analyse socio-interactionnelle des différentes formes que peuvent prendre les phénomènes langagiers constituant la coopération discursive dans des émissions de télévisions algériennes.
- Une analyse sociolinguistique des fonctions communicatives des langues utilisées en interactions médiatisées.

Comme la présente étude s'intéresse à l'analyse d'un discours co-construit dans un contexte télévisuel, notre démarche méthodologique repose essentiellement sur l'enregistrement audio-visuel d'une série de numéros d'émissions télévisées algériennes: « Bonjour d'Algérie », « Paroles de Femmes », « A cœur ouvert » et

« Controverse ». Aussi, pour parvenir à l'analyse des différentes productions linguistiques des interlocuteurs de ces émissions, nous allons transcrire orthographiquement et phonétiquement leurs multiples interactions verbales, et cela en adoptant les conventions de transcription élaborées par Traverso (1999).

Nous tenons à signaler, d'autre part, qu'en dépit de notre déplacement à Alger avec une autorisation établie par le chef de département de français, Université Constantine1, les responsables de la télévision de Canal Algérie nous ont refusé l'accès aux archives de leur établissement. Par conséquent, nous avons personnellement effectué, au moyen d'une caméra Sony Handycam Digital S9332, des enregistrements audio-visuels de deux numéros de chaque émission à partir de la chaîne de télévision Canal Algérie.

Les enregistrements authentiques de l'émission « Controverse » nous ont été tirés des archives audiovisuelles de l'établissement de télévision Dzair Tv grâce à l'indulgence d'une journaliste ayant gracieusement accepté d'effectuer ce travail bien nécessaire pour notre étude. Toutefois, étant donné l'immense volume de nos enregistrements, et vu le caractère particulier de l'émission « Controverse », nous avons décidé de nous limiter uniquement à l'analyse des séquences d'ouverture et de clôture de cette émission.

Par ailleurs, il est à noter que notre corpus comprend huit émissions enregistrées qui représentent quinze heures d'enregistrement.

Pour ce qui est de la charpente de cette thèse, elle se répartit en cinq chapitres :

Le premier chapitre présentera les repères théoriques et méthodologiques qui nous permettent d'analyser les pratiques langagières en situation de communication télévisuelle. Pour analyser les données de notre corpus, nous faisons appel à une approche pluridisciplinaire qui va nous aider à appréhender et interpréter les phénomènes interactionnels de notre objet d'étude dans toute leur complexité.

Dans le deuxième chapitre, dénommé « Description du contexte d'enquête », les deux établissements de télévision Canal Algérie et Dzair Tv seront présentés comme cadre situationnel auquel les caractéristiques socio-interactionnelles de notre corpus de recherche sont liées. Par cette présentation, nous allons mettre en valeur l'analyse de la langue en situation ainsi que le rapport existant entre les données collectées et leur terrain d'origine, parce qu' « on ne saurait extraire les échanges verbaux de la situation d'actualisation » (De Salins, 1988, p.11). Ensuite, nous discuterons le principe de chaque émission, le corpus, les participants et le cadre interactif des émissions enregistrées, le recueil des données et les contraintes du dépouillement des enregistrements. A la fin de ce deuxième chapitre, nous exposerons la méthodologie et les conventions de transcription des données audio-visuelles recueillies ainsi que la grille d'analyse de ces mêmes données.

Dans le troisième chapitre, nous allons traiter les différents phénomènes interactionnels qui interviennent dans la construction coopérative du discours des locuteurs, la structure générale de leurs interactions, et les rituels communicatifs prenant place dans leurs multiples interventions.

Dans le quatrième chapitre l'accent sera mis sur le choix de langues et l'alternance codique dans les interactions filmées entre l'animateur et ses invités. Nous dégagerons, aussi, les types et modes de fonctionnement d'alternances codiques auxquels recourent les interactants en nous basant sur la typologie de J.J. Gumperz (1989). Il sera également question d'étudier le rôle des alternances codiques en tant que ressources qui grandissent l'intercompréhension et l'organisation de la parole, et ainsi la coopération discursive entre les participants.

Le cinquième chapitre, quant à lui, sera réservé à l'analyse des spécificités des ouvertures-clôtures des émissions télévisées que nous avons choisies. Dans ce chapitre, nous allons également dévoiler les caractéristiques de l'organisation globale de l'interaction télévisuelle.

A la fin de ce travail, sans omettre le devoir de présenter une conclusion générale, nous tenterons de faire le point des résultats obtenus, et ce après l'analyse et l'interprétation des productions socio-interactionnelles et phénomènes linguistiques observés dans les émissions télévisées choisies.

Chapitre 1

Repères théoriques et méthodologiques de l'analyse des pratiques interactionnelles et langagières des émissions télévisuelles algériennes

Ce chapitre présentera les repères théoriques et méthodologiques relatifs à notre travail de recherche : la sociolinguistique, et plus particulièrement, l'analyse des pratiques interactionnelles dans les émissions télévisuelles. Nous faisons appel aux différentes théories empruntées par les sciences du langage pour appréhender les pratiques interactionnelles dans toute leur complexité. Pour rendre compte de la complexité de notre objet d'étude, nous allons ainsi suivre une approche pluridisciplinaire construite à partir d'un cheminement théorique qui incorpore des approches anthropologiques, interactionnistes, conversationnelles, sociolinguistiques et discursives. Outre le survol des approches interdisciplinaires touchant notre champ de recherche, il s'agira aussi au cours de ce présent chapitre de définir l'ensemble des outils conceptuels qui nous permettront de saisir et d'analyser les éléments constitutifs de notre objet d'étude, les émissions télévisuelles algériennes. En définitif, les deux conceptions principales qui construisent ce chapitre sont : l'interaction verbale et l'alternance codique, deux notions requises pour l'appréhension des phénomènes repérés dans notre corpus.

1.1. L'approche interactionnelle

La linguistique interactionniste, qui s'est développée d'abord aux Etats-Unis dans les années 70 « l'interactionnisme symbolique », et puis en France dans les années 80, rend compte de « l'usage communicationnel du langage » (Armengand,

1985). L'examen, par les linguistes, des séquences discursives plutôt que des chaînes parlées, ainsi que l'assimilation de la linguistique de l'énonciation et des théories des actes de langage aux fondements de la linguistique traditionnelle ont permis la transition de la linguistique à l'interactionnisme.

L'interactionnisme représente une « mouvance » (Kerbrat-Orecchioni, 1990) composite constituée d'un croisement théorique interdisciplinaire ayant pour objet d'étude les interactions verbales dans différents contextes sociaux. Différentes disciplines, selon Kerbrat-Orecchioni (1990, p.9), ont contribué à la construction de la linguistique interactionnelle :

- « Avec l'analyse de discours, l'unité pertinente ultime n'est plus la phrase, mais une séquence de phrases organisée selon des spécificités de cohérence interne.
- Avec l'approche énonciative, la linguistique sort de son ghetto « immanentiste » : les énoncés ne sont plus envisagés comme des entités abstraites, débarrassées des contingences événementielles de leur énonciation, mais comme des réalités déterminées par leurs conditions contextuelles de production/réception».

En effet, l'approche interactionniste se fonde sur certains acquis de l'analyse de discours et de la linguistique énonciative tout en prenant en considération les ingrédients contextuels ; sans lesquels les actions langagières sont dépourvues de sens. Les analyses situationnelles des actions sociales exercées par un être psycho-social ont donné ainsi naissance à l'étude des interactions verbales. Pour Bakhtine (1977, pp. 135-136),

« La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques, ni par l'énonciation-monologue isolée, ni par l'acte psychophysique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue ».

1.2. Les courants interactionnistes

Pour analyser les interactions verbales télévisuelles, objet d'étude complexe impliquant à plus forte raison une démarche multidisciplinaire, nous faisons absolument appel à plusieurs approches et concepts appartenant à divers courants psychologiques, sociologiques, anthropologiques et linguistiques.

1.2.1. Les courants d'appartenance psychologique

Nous nous inspirons ici des théories réalisées en psychologie par un groupe de chercheurs de l'école de Palo Alto (Watzlawick et *al*, 1974). Leurs travaux étaient consacrés à la recherche des méthodes thérapeutiques des divers troubles psychologiques. « L'idée fondamentale étant que les troubles qui affectent l'individu résultent, selon un processus de « causalité circulaire », d'un dysfonctionnement du système relationnel global dans lequel cet individu se trouve pris, et que c'est donc sur la transformation de ce système global que le traitement doit porter » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p.58). Selon cette école, les troubles psychologiques qui affectent une personne proviennent essentiellement du système social dans lequel elle se trouve prise. « Dans cette optique, ils ont développé l'idée que les comportements pathologiques ne doivent pas être rapportés simplement au dysfonctionnement d'un individu, mais être conçus comme la conséquence du dysfonctionnement du système (par exemple familial) dans lequel est pris cet individu » (Traverso, 1999, p.8).

Les maximes de cette approche psychologique dévoilent les règles implicites du social que partagent les acteurs sociaux engagés conjointement dans leurs différentes interactions sociales formelles ou informelles. De cette orientation va également naître une théorie de la communication dont l'objectif premier n'est guère thérapeutique. Les aspects communicatifs pris en considération par les tenants de ce courant sont essentiellement, la nécessité d'une pluralité communicationnelle, et la mise en ligne

de compte, dans l'analyse des échanges communicatifs, de la différence entre sujet de discussion et interrelation établie par les partenaires d'une conversation.

Dans cette perspective, Kerbrat-Orecchioni (1990, p.58) suppose que les caractéristiques d'une communication pathologique peuvent être aussi bien observées dans une communication habituelle dans la mesure où ces deux types communicatifs ont les mêmes variables situationnels comme :

- « - l'opposition entre communication « symétrique » vs « complémentaire » ;
- la distinction des niveaux du « contenu » vs de la « relation » ;
- la notion (héritée de Bateson) de « double contrainte » (« double bind »), qui semble très productive pour rendre compte du fonctionnement des communications sociales dans leur ensemble ».

Nous faisons attention particulièrement à la première variable qui oppose l'interaction symétrique à l'interaction complémentaire. Dans l'interaction symétrique « les partenaires peuvent avoir tendance à adopter un comportement en miroir. Leurs relations sont fondées sur l'égalité, sur la minimisation de la différence », alors que dans l'interaction complémentaire « le comportement de l'un des partenaires peut aussi compléter celui de l'autre pour former une configuration de type différent. Ici, l'interaction se fonde sur la maximalisation de la différence » (Lohisse & Klein, 2005, pp.165-166).

En effet, cette opposition nous accorde, dans un premier temps, l'opportunité d'étudier le rapport relationnel qui caractérise l'interaction menée par l'animateur et ses invités, ainsi que l'interaction menée par les invités eux-mêmes dans la mesure où ces derniers ne possèdent pas le même statut social. Dans un second temps, elle nous permet d'étudier le degré d'implication du statut des locuteurs en question dans la construction coopérative de leur discours télévisuel.

1.2.2. Les courants d'appartenance sociologique et anthropologique

Ces courants attestent une richesse des approches théoriques entre autres l'ethnométhodologie, l'analyse conversationnelle et l'ethnographie de la communication, qui vont nous servir à analyser et surtout à interpréter les multiples actions produites par nos informateurs. Ces approches aident à expliciter l'intention communicative des participants ainsi que les méthodes qu'ils utilisent pour maintenir le bon fonctionnement de leurs échanges tout au long de l'épisode interactif.

1.2.2.1. L'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle

Ce courant est fondé par Garfinkel qui, sous les influences théoriques de la phénoménologie de Schütz, a publié en 1967 son ouvrage « Studies in Ethnomethodology », considéré comme un nouveau soubassement qui aide à l'étude empirique du langage. En effet, le travail des ethnométhodologues consiste à découvrir « les « méthodes » par lesquelles les membres d'une société (d'où le préfixe « ethno ») accomplissent de façon ordonnée et reconnaissable les activités sociales dans lesquelles ils sont engagés » (Gulich & Mondada, 2001, p.198).

Les ethnométhodologues s'intéressent donc aux procédés utilisés par les individus pour accomplir leurs activités sociales. Ils observent et analysent les comportements communicatifs produits au cours d'un échange interactif afin d'en déduire les règles qui régissent le fonctionnement social d'une communauté donnée. Il s'agit de rendre compte du principe méthodologique auquel les membres du groupe recourent pour transmettre et interpréter un message. En s'appuyant sur ces méthodes, les partenaires d'une interaction « coordonnent d'une certaine manière leurs actions. Ils essaient de se communiquer l'un l'autre le sens de leurs actions ainsi que la compréhension qu'ils ont du processus dans lequel ils sont inscrits » (Siouffi & Raemdonck, 1999, p.68). De ce fait, la réussite ou l'échec d'une communication « dépend de la maîtrise de méthodes, de règles qui permettent aux participants de

reconnaître les traits constitutifs de l'interaction dans laquelle ils sont engagés » (De Fornel, 1995, p.134).

Dans le cadre de l'ethnométhodologie apparaît, sous les impulsions idéologiques de Sacks, Schegloff et de Jefferson, le mouvement sociolinguistique de l'« analyse conversationnelle » ou « conversation analysis » qui considère la conversation comme le fondement de base de la vie sociale. Les conversationnalistes se préoccupent de la recherche des méthodes utilisées par les interlocuteurs pour gérer conjointement et méthodiquement leurs conversations quotidiennes. Ils affirment par la suite que toute conversation est « systématiquement et méthodiquement accomplie par les locuteurs engagés dans un travail constant de coordination, de synchronisation, d'ajustement de leurs perspectives » (Gülich & Mondada, 2001, p.202). Pour les fondateurs de ce courant, les activités conversationnelles sont dirigées par une « Machinery » (Sacks, 1992) qui motive le flux continu et la maintenance de la parole par les « Speakers » (Sacks, 1992). Ainsi, l'analyse conversationnelle « ne s'intéresse pas en principe à telle ou telle conversation particulière, mais à la 'machinerie générale' qui la sous-tend » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.63).

Selon Coulon (1987, p.66), nos conversations ne sont pas chaotiques ; elles représentent toute activité sociale ordonnée et systématique dans la mesure où elles « sont organisées, respectent un ordre, que nous n'avons pas besoin d'explicitier pendant le cours de nos échanges, mais qui est nécessaire pour rendre nos conversations intelligibles ». Le principe fondamental de l'analyse conversationnelle est *l'ordre* qui régit les échanges langagiers des individus dans une situation réelle et naturelle. « La question centrale est ici celle de la séquentialisation, c'est-à-dire de l'ordre co-élaboré par les participants à une rencontre pour l'accomplissement de leurs actes » (Traverso, 1999, p.9). De ce postulat, naît le raisonnement de la prise de parole qui s'appuie sur des règles d'agencement discursif appelé par les conversationnalistes « système d'alternance des tours de parole « turn-taking » (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974). L'analyse des procédés organisationnels qui régissent la conversation sert donc à :

« décrire des arrangements locaux, qu'il s'agisse des procédures d'organisation, telles celles à l'œuvre dans l'alternance des tours de parole, ou des procédures de séquentialisation, telles celles qui régissent le fonctionnement de la paire adjacente, mettant ainsi en évidence le caractère ordonné des conversations et autres types d'interactions » (Traverso, 2002, p.38).

Les concepts méthodologiques de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle sont nécessaires pour notre travail de recherche dans le sens où ils vont nous permettre d'identifier les différentes méthodes utilisées par nos interlocuteurs afin de co-construire d'une manière coopérative leurs interactions télévisuelles. Ces concepts vont également nous permettre de mettre en relief le fonctionnement des tours de paroles régit par le statut de l'animateur.

1.2.2.2. L'ethnographie de la communication et la sociolinguistique interactionnelle

Par opposition à la conception mentaliste de la langue de Chomsky, qui rend trivial le contexte social dans lequel s'actualisent toutes pratiques communicatives, Hymes en 1962 publie un article intitulé « The ethnography of speaking »⁴ où il explique la dépendance qui existe entre les pratiques interactionnelles des interlocuteurs et le contexte socioculturel auquel ils appartiennent. Il justifie de la sorte sa conception en présumant que :

« The starting point is the ethnographic analysis of the communicative habits of a community in their totality, determining what count as communicative events, and as their components, and conceiving no communicative behavior as independent of

⁴ Titre de l'article de Hymes (1962), « L'ethnographie de la parole ».

the set framed by some setting or implicit question. The communicative event thus is central » (Hymes, 1964, p.13).⁵

Pour Hymes (1964), « la compétence linguistique » du générativiste Chomsky est loin d'être suffisante pour un locuteur qui souhaite approprier son discours à une situation de communication déterminée. Ainsi, il ajoute qu'un individu doit être doté d'une « compétence de communication » sans laquelle il ne saurait guère adopter ses actes interactifs aux circonstances communicatives. Dans ce sens « la compétence communicative » est :

« la capacité d'un locuteur de produire et d'interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatio-temporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales, etc.» (CUQ, 2003, p.48).

Par ailleurs, Hymes (1984, p.74) affirme que c'est uniquement l'expérience communicative qui permet aux locuteurs de produire une activité discursive appropriée aux normes sociales. «Un enfant normal acquiert une connaissance des phrases, non seulement comme grammaticales, mais aussi comme étant ou non appropriées. Il acquiert une compétence qui lui indique quand parler, quand ne pas parler, et aussi de quoi parler, avec qui, à quel moment, où, de quelle manière». C'est pourquoi, l'ethnographie de la communication, entretenant des relations étroites avec l'ethnométhodologie, se veut une discipline qui aborde la langue non comme un système de règles grammaticales dépourvu de son milieu social d'actualisation, mais

⁵« Le point de départ est l'analyse ethnographique des habitudes communicatives d'une communauté, qui détermine l'importance des actes de communication ainsi que leurs caractéristiques et qui conçoit qu'aucun comportement communicatif est indépendant du cadre de la situation, ou une question implicite. Ainsi l'acte communicatif est d'une importance centrale » (Traduction personnelle).

plutôt comme une discipline qui étudie les variations dans les usages de la langue en fonction des rituels d'interaction socioculturelle. Ainsi, « il va sans dire qu'il ne suffit pas de « parler une langue » pour être « reconnu » et « confirmé » comme membre d'une communauté. Il faut également connaître les relations syntaxiques qu'entretiennent tous les éléments comportementaux dont les contraintes ritualisées, systémiques et sémantico-linguistiques structurent la représentation de soi » (préface d'un ouvrage de De Salins, 1988).

Autrement dit, afin d'avoir la faculté de communiquer efficacement avec les membres d'un groupe social donné, le locuteur doit non seulement être disposé d'une connaissance parfaite des règles grammaticales de la langue de ce groupe, mais aussi et surtout des règles socioculturelles qui le régissent. Ces règles sont nécessaires pour « l'interprétation de l'indexicalité et des intentions des significations du locuteur en fonction des circonstances de production (forces et actes illocutoires, implicite et connaissances communes, facteurs situationnels, etc.) » (Riley, 2000, p.80).

L'objectif des ethnographes consiste donc à « décrire l'utilisation du langage dans la vie sociale, et plus précisément, de dégager l'ensemble des normes qui sous-tendent le fonctionnement des interactions dans une société donnée (idéalement : toutes les normes qui régissent tous les types d'interactions dans toutes les sociétés) » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.59).

En plus de Hymes (1984), nous faisons également référence à Gumperz (1989) qui, dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle, met aussi l'accent sur l'utilité de la « contextualisation » des actions interactionnelles. Pour Gumperz, cofondateur avec Hymes de l'ethnographie de la communication, la « contextualisation » de l'exercice de la parole permet l'interprétation des diverses influences mutuelles accomplies par les interlocuteurs au cours de l'épisode interactif.

Pour pouvoir analyser ces activités interactives, Hymes (1967, p.65) propose le modèle « SPEKING » dont chaque lettre représente un paramètre d'analyse : « setting, participants, ends, act sequences, keys, instrumentalities, norms, genres ». Le modèle « SPEKING » va nous permettre l'analyse des spécificités caractérisant les

interactions télévisuelles dans le sens où il va nous aider à identifier les normes contextuelles qui régissent et structurent la parole de nos informateurs.

1.2.2.2. La microsociologie goffmanienne

Nous faisons ici essentiellement référence aux travaux élaborés par Goffman (1987) qui a mis en œuvre des notions indispensables pour les analyses socio-pragmatiques des différents types d'interactions verbales. Nous n'en évoquons que trois aspects nécessaires pour l'analyse de notre corpus : le cadre participatif, le rituel et la face.

1.2.2.3.1. Le cadre participatif « *participation framework* »

En réaction opposée à la conception réductionniste de la communication, illustrée par Jakobson en 1963 comme un simple échange binaire entre émetteur et récepteur, Goffman en 1987 expose la notion de *Cadre participatif* ou « Participation framework » pour rendre compte du caractère complexe de toute communication sociale. Pour Goffman, le cadre participatif recouvre la situation globale du déroulement interactif y compris les participants à l'interaction qui représentent dans ce sens « l'ensemble des individus qui ont accès à un événement de parole donné, et dont la prise en compte est essentielle pour comprendre le fonctionnement de la communication » (Traverso, 1999, p.10). Cependant, les participants n'ont pas forcément, au cours de l'évolution de l'interaction, une configuration interlocutive stable. Ils peuvent être, selon le schéma de participation Goffmanien, *ratifiés* ou *non ratifiés*. Les participants ratifiés « font officiellement partie du groupe conversationnel, ainsi qu'en témoignent surtout 'l'arrangement physique' de ce groupe, et le comportement non verbal de ses membres (distance et organisation proxémique, configurations posturales, réseau de regards, intensité vocale) : le message produit par

l'émetteur les concerne à des degrés divers (...), alors que les participants non ratifiés ou (...) 'les bystanders' ne sont que les témoins ou les spectateurs d'un échange dont ils sont en principe exclus » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.86). A cet effet, Goodwin (1981, p.83) ajoute qu'un participant non ratifié peut se convertir en un court moment de l'échange à un participant ratifié dans la mesure où il actualise progressivement des signes manifestant sa transition d'un participant totalement désintéressé à un locuteur potentiellement engagé dans l'événement de communication. Ainsi, les participants non-ratifiés sont des « témoins extérieurs ayant de toute façon un certain impact sur le déroulement de l'interaction, et méritant donc de se voir accorder une place dans le modèle participatif ». Il est, par ailleurs, important de signaler que nous allons, en revanche, nous focaliser dans notre analyse sur les participants ratifiés qui accomplissent un ensemble d'indices articulant leur « engagement »⁶ (Kerbrat-Orecchioni, 1990) dans l'interaction télévisuelle.

1.2.2.3.2. Les rituels et les routines conversationnelles

Les rituels renvoient aux normes comportementales et conversationnelles partagées par les acteurs d'un groupe social. Ces normes permettent aux interlocuteurs de maintenir le bon déroulement de leur interaction dès son début (séquence d'ouverture) jusqu'à sa fin (séquence de clôture). « L'interaction est aussi une expérience à travers laquelle s'affirme l'appartenance sociale des individus et se construisent leurs relations » (Traverso, 1999, p.50). Dans toute activité interactionnelle, les rituels représentent tout « acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant » (Goffman, 1973, p. 73).

⁶ L'engagement revoie ici à la volonté des participants de coopérer conjointement pour co-construire leurs interactions.

Les actes rituels se subdivisent en deux grands versants :

- les rituels confirmatifs, qui permettent aux locuteurs d'établir ou de clore une conversation, leur servent aussi à « confirmer l'image que chacun souhaite donner, à exprimer l'attention et l'intérêt que l'on porte à autrui » (Baylon & Mignot, 1994, p.248) ;
- les rituels réparateurs servent aux locuteurs à adoucir une offense. Ils représentent toute action qui « s'effectue par la production d'échanges réparateurs qui se structurent généralement en trois interventions : offense/ réparation/ réaction » (Traverso, 2002, p.501).

En plus des confirmatifs et des réparateurs, qui nous intéressent dans notre travail, il existe également deux autres sortes de rituels organisationnels des interactions sociales:

- les rituels quotidiens, qui régissent la conduite globale de la société, se manifestent comme étant un « code normatif facilitant la communication et structurant les relations sociales »;
- les rituels d'accès, s'apparaissant à travers des formes verbales ou non-verbales lors de l'ouverture et de la clôture de l'interaction, « marquent le rapprochement ou l'éloignement. Ce sont les salutations et les adieux » (Traverso, 2002, p.501).

Les routines conversationnelles, néanmoins, correspondent aux formules figées récurrentes appropriées aux situations particulières. Elles sont, selon Traverso (1999, p. 54),

« des expressions dont l'occurrence, liée à certaines situations sociales, est hautement prédictibles. Cette notion provient de l'idée que la répartition des situations conduit au choix de comportements langagiers de type « formules » qui sont tout à la fois adaptés à la situation et partagés par les membres du groupe ».

En outre, pour cet auteur les routines conversationnelles sont sur le plan interactionnel économiques et intégratives. Elles sont économiques dans la mesure où elles permettent aisément aux interlocuteurs « la mise en ordre de l'interaction par la réduction des tensions inhérentes aux rencontres ». Et elles sont intégratives parce qu'elles « permettent de s'intégrer dans le groupe social et d'en renforcer les valeurs » (Traverso, 1999, p.54). Les routines permettent aussi de spécifier le rapport de place et la proximité des interlocuteurs ainsi que le caractère formel ou informel de leurs échanges. Dans une interaction institutionnelle, par exemple, l'échange de salutation s'effectue par « bonjour » au lieu de « salut ». Il est également nécessaire de signaler que les rituels s'opposent aux routines dans le sens où les premiers renvoient aux actes de langage alors que les secondes représentent la réalisation linguistique de ces actes.

Les notions de rituels et de routines conversationnelles vont nous permettre d'appréhender les normes interactionnelles qui caractérisent les séquences d'ouverture et de clôture des émissions télévisées (*voir chapitre 5*).

1.2.2.3.3. La face

La notion de « Face » ou « Face work », développée par le sociologue américain d'origine canadienne Goffman, consiste à tenir compte de la ligne de conduite adoptée par les participants et des rôles sociaux auxquels s'attachent les interactants en vue de faire bonne figure au cours de leurs échanges mutuels. La face est « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1974, p.9). Tout au long de l'échange communicatif, chaque interactant s'efforce à ménager sa face (son image positive), « qu'il construit en conformité avec ce qu'il croit être les attentes sociales dans une situation donnée » (Traverso, 1999, p.50).

Ainsi, la face est une règle implicite qui régit l'ordre social et qui conditionne le processus de toute rencontre interactive. Les interlocuteurs attribuent à leurs faces respectives une éminente considération. C'est pourquoi « Chaque individu possède une certaine image de lui-même qu'il s'efforce de faire accepter lors de toute rencontre. La vie sociale ressemble à un répertoire de situations types et les interlocuteurs cherchent avant tout à représenter “un rôle”. » (Baylon, 1996, p.207). Par ailleurs, quelques actes peuvent être menaçants pour la face de l'un des participants dans la mesure où ils envahissent la sphère personnelle « le territoire » (Goffman, 1973) d'autrui. Cette irruption engendre une face négative qui fonctionne comme un instrument réparateur servant à atténuer la menace.

La conception théâtrale et dramaturgique de la face sociale élaborée par Goffman (1973) comporte un modèle d'actes rituels composé de deux types :

- Actes menaçants/ ou « Face négative » : ils se manifestent comme une ingérence dans le « territoire » du récepteur ou comme une tentation de minimisation d'une offense déjà commise.
- Actes flatteurs/ ou « Face positive » : ils représentent toute action qui confirme la face adoptée par le partenaire et qui préserve le « territoire » d'autrui.

Cette dichotomie correspond aux actes de langages actualisés pendant l'exercice interactif. Dans ce cas, le reproche, la critique et l'ordre, par exemple, illustrent « les actes menaçants la face » ou « Face Threatening Acts (FTAs) » (Brown & Levinson, 1978). Le remerciement, l'offre, l'invitation et le compliment représentent cependant « les actes flatteurs » ou « Face Flattering Acts (FFAs) », notion élaborée par Kerbrat-Orecchioni en 1992 pour compléter celle de Brown et Levinson, et pour montrer que les FFAs servent également à adoucir et à réparer les FTAs. Cette répartition repère deux catégories de la politesse :

- la politesse négative qui empêche l'accomplissement des FTAs ;
- la politesse positive qui favorise l'actualisation des FFAs.

D'autre part, la fonction primordiale de ces actions ritualisées est de savoir localiser le rapprochement (l'ouverture) et l'éloignement (la clôture) sans commettre une offense ou une intrusion. La règle de la face permet donc aux acteurs d'établir et de rompre un échange sans perturber l'ordre social. Nous verrons dans l'analyse de notre corpus que la mise en vigueur de la préservation des faces respectives dépend énormément de la coopération entre les partenaires de l'interaction. L'ouverture et la clôture de l'émission doivent être réalisées par l'animateur qui, en respectant les règles dictées par le type de la communication, parle en premier pour ouvrir l'émission et qui intervient aussi en dernier pour la clôturer sans pour autant toucher aux faces adoptées par ses invités. A leur tour, les invités ne tentent pas d'usurper le rôle conversationnel de l'animateur afin de sauvegarder sa face et de ne pas heurter son territoire.

En effet, les notions de la microsociologie sont indispensables pour notre analyse. Le cadre participatif va nous permettre de repérer les participants ratifiés et ceux non-ratifiés : l'animateur n'alloue pas la parole à tous les intervenants en même temps, un locuteur peut ne pas adresser son discours à tous les présents. Les rituels et les routines conversationnelles nous permettront d'identifier les règles implicites qui régissent les interactions télévisées. La notion de la face quant à elle va nous conduire à expliciter le travail coopératif effectué par l'ensemble des interactants afin de faire voir une bonne figure aux téléspectateurs.

1.2.3. Les courants d'appartenance linguistique

Les sciences du langage, qui se rattachent à analyser l'influence des données situationnelles sur les pratiques interactionnelles, ont trouvé aussi leur essor avec la naissance des différentes approches linguistiques et pragmatiques qui tirent notamment leur origine de la philosophie. Même si elles s'intéressaient aux analyses phrastiques, ces approches s'élargissent ensuite pour analyser des unités discursives actualisées dans un contexte social. Les approches linguistiques qui nous intéressent dans notre

travail sont : l'analyse du discours, les actes de langage, l'énonciation et le principe de coopération de Grice (1979).

1.2.3.1. L'analyse du discours

L'analyse du discours (*discourse analysis*, Harris, 1969) est un objet d'étude complexe qui a été pris en charge par différents linguistes. Il est difficile de trouver une définition précise aux approches qui se préoccupent de l'analyse du discours. « La difficulté qu'il y a à définir l'analyse du discours tient aussi dans le fait que l'on pense spontanément la relation entre « discours » et « analyse du discours » sur le modèle de la relation entre objet empirique et discipline qui étudie cet objet » (Maingueneau, 2005, p.66).

La linguistique du discours s'inscrit dans une perspective critique de la linguistique de la phrase (dichotomie saussurienne entre langue et parole). Toutefois, l'analyse du discours se préoccupait essentiellement d'une communication unilatérale totalement monologique : « il s'agissait généralement de décrire des discours 'suivis' (littéraires ou non, mais généralement écrit), produits par un émetteur unique, à l'intention d'un récepteur privé de tout moyen d'intervention directe dans la construction de ces discours » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.10). Pour rendre compte du fonctionnement des unités plus larges, comme par exemple la combinaison des énoncés dans un discours ou encore la structuration de l'argumentation et de la négociation dans l'interaction, il a fallu faire volte-face vers l'analyse des données authentiques non fabriquées qui révèlent l'usage spontané de la langue par des interlocuteurs effectifs dans un contexte naturel conditionné par des règles de production et de réception.

L'intérêt majeur de l'approche discursive est de concevoir la structure organisationnelle des pratiques langagières des locuteurs. Afin d'appréhender le fonctionnement interne du discours dialogué, les linguistes proposent divers modèles d'analyse des formes inhérentes au discours. Parmi ces linguistes, Roulet (1980) qui,

sous les impulsions des travaux anglo-saxons élaborés par le groupe *English Language Research* de l'université Birmingham (Sinclair & Coulthard, 1975), propose au sein de l'école de Genève un modèle hiérarchique de l'analyse du discours reposant sur deux modes de production, monologals et dialogals.

A) La hiérarchie dialogale :

- l'incursion : elle est la plus grande unité de l'activité discursive et qui renvoie aux moments de rencontre et de séparation des locuteurs. Elle est « initiée par un échange d'ouverture est terminée par un échange de clôture » (Moeschler & Reboul, 1994, p.479) ;
- l'échange : il représente l'unité dialogale minimale de l'interaction. Il comporte des « interventions qui entretiennent entre elles des relations illocutoires » (Moeschler, 1985, p.191).

B) La hiérarchie monologale :

- l'intervention : elle est l'unité monologale maximale de l'interaction verbale. Elle est constituée de deux actes, initiatif et réactif qui peuvent être réalisés successivement ou simultanément. C'est-à-dire, elle est « composée d'un seul ou de plusieurs actes dus à un seul locuteur (ou de) plusieurs actes de langage de divers interlocuteurs »;
- l'acte de langage : il se manifeste dans l'interaction comme « la plus petite unité monologale produite par un locuteur ; elle est associée à une proposition » (Baylon & Mignot, 1994, p.197).

Pour Kerbrat-Orecchioni (1990), ce modèle hiérarchique est déficient pour l'analyse du discours dans la mesure où il perd de vue un niveau d'analyse intermédiaire entre l'interaction et l'échange. C'est ainsi qu'elle propose un autre modèle extensif à cinq rangs. Trois d'entre eux renvoient à des unités dialogales alors que deux relèvent des unités monologales.

A) Les unités de niveau dialogal réalisées par deux ou plusieurs locuteurs :

- l'échange : il est « la plus petite unité dialogale » (Moeschler, 1982, p.153 in Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.224). L'échange constitue le noyau de toute interaction verbale. « Il est composé au minimum de deux interventions produites par des locuteurs différents, l'intervention du premier locuteur (intervention initiative) imposant des contraintes sur l'intervention réactive que doit produire le second locuteur. Les échanges à structure ternaire sont extrêmement fréquents, c'est la forme des échanges « offense/ excuse/ acceptation », « question/ réponse/ évaluation » (Traverso, 1999, p.37) ;
- la séquence : elle « peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ ou pragmatique » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.218). La séquence est donc « liée à la progression des thèmes et à l'enchaînement des actions dans l'interaction » (Traverso, 1999, p.38) ;
- l'interaction qui est l'« unité de rang supérieur, correspond à ce qui se passe entre la mise en contact des participants et leur séparation » (Traverso, 1999, p.38).

B) Les unités de niveau monologal actualisées par un locuteur unique :

- l'acte de langage : il est « l'unité minimale de la grammaire conversationnelle, l'acte de langage est aussi l'unité la plus familière aux linguistes, puisqu'ils ont depuis un certain temps déjà adopté cette notion, née comme on sait dans le champ de la philosophie analytique » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, pp. 229-230) ;
- l'intervention, qui est considérée comme la plus grande unité monologale, « ne contient, dans le cas le plus simple, qu'un seul acte (...), mais le plus souvent elle en comporte plusieurs » (Traverso, 1999, p.36).

Vion (1992) schématise ce modèle de la manière suivante :

UNITES DIALOGALES	Interaction (ou « incursion ») Séquence (« transaction », « épisode », « phase », « section ») Échange (« exchange », « interchange »)
UNITES MONOLOGALES	Intervention (« move » chez Sinclair et Coulthard et chez Goffman, « contribution » chez Hudelot ») Actes de langage

Figure 1: Les unités dialogales et monologiques de l'analyse en rang

Pour Vion (1992, p.145), il existe un sixième niveau d'analyse « le module » qui devrait être associé au modèle en rang. « Il nous semble qu'un tel modèle, devrait comporter, au moins, six rangs »:

- l'interaction
- le module
- la séquence
- l'échange
- l'intervention
- l'acte de langage.

Selon cet auteur, le « module » correspond aux différents types conversationnels pouvant être présents dans une interaction déterminée :

« Chaque module correspondrait à l'un des types recensés dans la typologie mais fonctionnerait, du même coup, comme « dominé » par rapport à cette interaction où il apparaîtrait. On parle de module conversationnel pour désigner un moment de conversation intervenant à l'intérieur d'une interaction » (Vion, 1992, p.140).

Les modèles d'analyse du discours, contenant les unités fondamentales de l'établissement des interactions télévisuelles, nous permettront d'interpréter l'organisation générale de l'interaction, le fonctionnement des tours de parole, et surtout l'appréhension des stratégies discursives usées par les participants aux émissions télédiffusées pour accomplir et aménager leurs actions mutuelles. De plus, les six unités (l'interaction, le module, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de langage) nous conduiront à révéler les phénomènes coopératifs participant à la maintenance de l'interaction. Sur le plan méthodologique, la perspective d'analyse du discours en interaction nous aidera à répartir notre corpus en séquences interactives. La répartition de notre corpus suit le déroulement discursif ainsi que le changement de la thématique au fil des échanges co-élaborés par l'ensemble des interlocuteurs.

1.2.3.2. Les actes de langage

Les actes de langage issus de la philosophie analytique du langage représentent l'unité principale de l'analyse du discours. Dans le cadre de l'analyse de discours et de la pragmatique, Austin (1962) et Searle (1969) affirment que la fonction première du langage n'est pas seulement de décrire le monde, mais d'agir sur le monde en influençant les actions d'autrui. Dans ce sens, Austin différencie deux types d'énoncés :

- les énoncés constatifs qui servent à décrire le réel. Ils peuvent être vrais ou faux ;
- les énoncés performatifs qui servent à accomplir une action. La réussite ou l'échec de l'accomplissement de ces actions dépendent de l'interprétation qu'en fait l'interlocuteur de l'énoncé du locuteur : si le destinataire comprend l'intention du destinateur et fait ce qu'il lui a dit, nous pouvons dire l'énoncé est réussi. De son côté, le locuteur doit également approprier son discours aux circonstances situationnelles de l'interaction pour que son intention communicative soit comprise par son partenaire. Ainsi,

l'intercompréhension entre les tenants de l'interaction renvoie au caractère implicite (indirect) ou explicite (direct) de l'énonciation.

Dans son ouvrage « How to do things with words » traduit en « Quand dire, c'est faire », Searle(1969) dégage trois grands niveaux d'analyse des actes de langage :

- l'acte locutoire : il consiste à dire un énoncé dans une langue donnée ;
- l'acte illocutoire : il s'agit de faire quelque chose au moyen de la langue ;
- l'acte perlocutoire : il représente l'effet produit sur l'interlocuteur, il sert à modifier la situation interactive.

En 1982, Searle restaure la théorie des actes de langage dans une théorie des intentions dans la mesure où il suppose que tout acte de langage se compose d'un *contenu propositionnel* : énonciation d'une proposition, et d'une *force illocutoire* : intention de faire réagir l'interlocuteur. En se basant sur la visée des actes illocutoires des interlocuteurs engagés dans l'échange, Searle distingue une taxonomie d'actes de langage constituée de cinq catégories qui sont :

- les actes assertifs « cherchent à rendre les mots conformes au monde ». « Je viendrai après demain » ;
- les actes directifs « cherchent à rendre le monde conforme aux mots » (Traverso, 1999, p.13). « Ferme la porte » ;
- les actes promissifs engagent le locuteur « lui-même à accomplir un acte ou à adopter un comportement » (Bracops, 2006, p.53). Ici, la force illocutoire coïncide avec l'ajustement du monde aux mots et avec la loyauté de la préméditation du locuteur. « J'arriverai dans cinq minutes » ;
- les actes expressifs servent au locuteur d'exprimer son état psychologique, comme l'excuse, le remerciement et la félicitation. « Je te remercie d'avoir accepté mon invitation » ;
- les actes déclaratifs provoquent de vrais changements dans le monde comme la déclaration de mariage, de la guerre, etc.

Les conceptions d'*acte de langage* et de *force illocutoire* sont essentielles dans l'analyse de notre corpus dans la mesure où elles nous permettent d'interpréter les effets du langage sur les productions interactionnelles de nos interlocuteurs engagés dans l'échange télévisé. Dans leurs différentes interventions, les participants effectuent des actes dotés d'une visée pragmatique ; ils fournissent par exemple des informations, donnent des explications et ils apportent des conseils. Un seul tour de parole peut comporter plusieurs actes de langage, « certaines situations de discours montrent au contraire qu'un même énoncé peut réaliser plus d'un seul acte » (Moeschler & Reboul, 1994, p.487). Les actes directifs et les actes promissifs sont notamment présents dans les énoncés de l'animateur quand il régule la distribution des tours de parole, ordonne les invités de respecter les règles interactives de l'émission, et lorsqu'il accomplit l'ouverture et la clôture de l'interaction.

1.2.3.3. L'approche énonciative

Les fondements de base du courant énonciatif ont été établis en 1970 par Benveniste qui définit l'énonciation comme une « mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1970, p.12). De son côté, Ducrot (1976, p.18) attribue à l'énonciation la définition suivante : « L'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle ». Les tenants de ce courant s'intéressent au repérage des traces linguistiques de la présence de l'énonciateur dans son énoncé. « En linguistique de l'énonciation, on s'intéressait surtout au repérage dans l'énoncé des traces de son énonciation, souvent réduite à son énonciateur » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.10). Le travail de repérage de la manifestation du locuteur dans son énonciation se fait en relevant les unités linguistiques indicatrices de la subjectivité langagière telles que « les subjectivèmes », « les déictiques » ou « les shifters » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p.35), les pronoms personnels, les formes verbales, et les adverbes spatio-temporels. « L'interprétation des énoncés impose la prise en compte de leur situation d'énonciation : le lieu d'où l'on parle (ici), le temps où l'on parle (maintenant), la source de la parole (je) à

laquelle se rattachent différents autres phénomènes énonciatifs » (Traverso, 1999, p.12). En effet, « les déictiques » ou « les embrayeurs » sont porteurs d'une fonction référentielle du langage, servant ainsi aux analystes de l'énonciation, de déceler « l'ensemble des mécanismes qui font correspondre à certaines unités linguistiques certains éléments de la réalité extralinguistique » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p.39).

Dans ce sens, l'approche énonciative consiste à traiter le langage dans une perspective restreinte se focalisant uniquement sur l'étude des indices de la présence du locuteur dans son énoncé, sans pour autant s'intéresser à la présence (implicite ou explicite) de l'interlocuteur dans l'énoncé du locuteur. « Conçue restrictivement, la linguistique de l'énonciation ne s'intéresse qu'à l'un des paramètres constitutifs du cadre énonciatif : le locuteur-scripteur » (Kerbrat-Orecchioni, 1999, p.35).

Par ailleurs, Bakhtine (2006), dans le cadre d'une théorie dialogique et polyphonique du langage, défend la dimension sociale de l'énonciation en indiquant que l'énoncé ne doit pas être envisagé comme une structure de production individuelle, mais plutôt comme une pratique langagière au sein de laquelle se tisse une relation interlocutive ou une relation sociolinguistique entre le locuteur et l'allocutaire. « L'énoncé n'est plus rapporté simplement à l'individu qui le produit, mais est considéré comme un lieu où s'expriment des voix, qui sont plus ou moins prises en charge par le producteur effectif du discours » (Traverso, 1999, p.12).

Le concept d'énonciation va nous permettre d'identifier les traces de l'incursion du locuteur dans son énoncé, c'est-à-dire l'étude de la subjectivité langagière. L'analyse de ces traces nous conduira donc à repérer les procédés linguistiques et extralinguistiques inclus dans l'actualisation du discours comme les caractéristiques contextuelles de l'énonciation (les déictiques), l'inscription de l'interlocuteur dans l'énoncé du locuteur (discours rapporté, la désignation d'un interlocuteur), et l'expression du point de vue (utilisation des pronoms personnels, des segments possessifs). Or, nous ne nous limiterons pas uniquement à la description des faits énonciatifs et des unités subjectives présents dans notre corpus, nous allons surtout

analyser le degré de la contribution du système d'énonciation à la coopérativité discursive des interactants engagés dans l'échange médiatique.

1.2.3.4. Le principe de coopération de Grice

La pragmatique gricienne a été particulièrement établie pour rendre compte de la construction des interprétations des énoncés et des phénomènes inférentiels, négligés par les idéologues des actes de langage. En 1957, Grice a publié son article « Meaning », traduit en français « Signification », où il a explicité le rôle que joue l'appréhension de l'implicite dans l'interprétation des énoncés. En effet, tout individu rationnel a normalement la possibilité de comprendre correctement toute sorte d'énoncés, y compris les énoncés implicites. La capacité d'interpréter adéquatement les énoncés permet aux tenants de l'interaction de garantir l'intercompréhension de leurs intentions communicatives, et du coup garantir la maintenance d'un flux d'échange d'informations.

Pour Grice (1979, p.61), toute communication efficace se base essentiellement sur quatre maximes de coopération qui incitent les participants à intervenir d'une manière requise conforme aux buts de la communication dans laquelle ils sont engagés ; « que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par (la conversation), par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagés ». Les maximes qui s'appliquent à ce principe de coopération sont :

- la quantité : « n'en dites ni trop ni trop peu » ;
- la qualité : « ne dites pas ce que vous croyez être faux » ;
- la relation : « soyez pertinent » ;
- la modalité : « soyez clair » (Traverso, 1999, p.12).

Le principe de coopération de Grice va nous permettre de cerner le fonctionnement des différentes ressources linguistiques mises en œuvre par nos interlocuteurs pour faire avancer leur discours. Les maximes de coopération nous conduiront à confirmer ou à infirmer notre première hypothèse : les interactions verbales des interactants des émissions « Bonjour d'Algérie », « Paroles de Femmes », « A cœur ouvert » et « Controverse » pourraient se caractériser essentiellement par une coopération discursive.

1.3. L'interaction verbale

La notion d'interaction verbale est envisagée comme un exercice de la parole engageant différents locuteurs à accomplir une chaîne d'actions verbales. Pour Kerbrat-Orecchioni (1990, p.17), l'interaction verbale renvoie à « tout processus communicatif (qui) implique une détermination réciproque et continue des comportements des partenaires en présence ». En plus de sa dimension linguistique, l'interaction verbale contribue également à révéler une réalité sociale, et représente toute activité communicationnelle dans laquelle les partenaires s'influencent mutuellement en produisant des signes d'engagement interactif. Cet engagement mutuel s'effectue par les procédés de « validation interlocutoire » (Kerbrat-Orecchioni, 1990) appelés par Kendon (1978) « synchronisation interactionnelle ». La validation interlocutoire repose sur deux activités actualisées par les partenaires en présence :

« Les participants se servent d'un ensemble de gestes signifiants, afin de marquer la période de communication qui commence et de s'accréditer mutuellement. Lorsque des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont en conversation : autrement dit, elles se déclarent officiellement ouvertes les unes aux autres en vue d'une communication orale et grandissent conjointement le maintien d'un flux de paroles » (Goffman 1974, p. 33 in Kerbrat- Orecchioni, 1990, p. 17).

En effet, pour que l'émetteur maintienne l'attention de son récepteur, il doit lui parler en employant des marqueurs verbaux (n'est-ce pas ?), non-verbaux (les kinésiques) et para-verbaux (vocalisation : hein !) d'allocution. L'usage de ces marqueurs est appelé par Kerbrat-Orecchioni (1990) « activités phatiques ». De son côté, le récepteur doit aussi produire des signes « régulateurs » rassurant l'émetteur qu'il est à son écoute. Les régulateurs peuvent être verbaux (adverbes d'approbation), non-verbaux (hochement de tête) ou encore vocaux (hmm). « La production de ces signes repose sur le bon vouloir des deux participants, dont on peut donc dire qu'à ce niveau déjà de fonctionnement, ils sont en quelque sorte les 'co-pilotes' de l'interaction, et qu'ils en assurent conjointement la gestion » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.20). L'interaction verbale est donc une suite d'action discursive construite avec la participation conjointe des locuteurs en présence.

Ainsi, par l'actualisation continue des activités phatiques et régulatrices, les interlocuteurs marquent la présence d'une interaction co-construite dans laquelle ils ne se contentent pas simplement d'échanger des propos, mais de parler en interagissant les uns sur les autres : « Speaking is interacting »⁷ (Gumperz, 1982). L'interaction verbale ayant indéniablement un caractère coopératif conduit à une analyse linguistique et interactionnelle des traces de cette coopération. La question est de savoir comment réagissent les interlocuteurs, engagés dans le processus interactif, face aux bribes, aux phatiques, aux énoncés inachevés ou encore aux hésitations ?

1.3.1. Les composantes de base de l'interaction verbale

Les interactionnistes ont déterminé différemment les éléments constitutifs de l'interaction. En analyse conversationnelle, Vion (1992) a défini trois composantes de base de l'interaction verbale, à savoir, la situation, le rapport de place et le cadre interactif.

⁷ « Parler c'est interagir ».

1.3.1.1. Contexte et situation de communication : un flou terminologique

Les interactions verbales ne peuvent être scrupuleusement appréhendées qu'en fonction du contexte général dans lequel elles sont actualisées. « Car les propriétés du contexte déterminent entièrement les opérations de production des énoncés aussi bien que leur interprétation » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.76). Néanmoins, dans une perspective terminologique, la distinction entre contexte et situation de communication pose problème et devient complexe dans le sens où certains auteurs, tels que Kerbrat-Orecchioni qui affirme que les notions de « contexte » et de « situation » sont équivalentes, rejettent l'établissement d'une différence entre les deux termes. En revanche, d'autres auteurs, comme André-Larochebouvy (1984, p.50) s'acharnent sur la « fâcheuse tendance à confondre contexte et situation ».

En effet, les deux termes *contexte* et *situation* s'opposent l'un à l'autre dans la mesure où ils représentent des faits interactifs divergents : le terme *contexte* désigne l'ensemble des éléments linguistiques ou le texte⁸ de l'interaction qui est étroitement lié au cotexte, terme recouvrant les éléments para-verbaux et non-verbaux qui environnent l'acte verbal (Vion, 1992). Ainsi, le *contexte*, nommé par Labov (1976) « *contexte linguistique* » englobe l'entourage linguistique de l'interaction.

Cependant, le terme *situation* désigne l'environnement non-verbal qui influence le processus interactif. Cet environnement non-linguistique, appelé par Labov (1976) « *contexte extralinguistique* », regroupe les caractéristiques du lieu de l'interaction (lieu privé ou public, fermé ou ouvert, institutionnel ou non-institutionnel), le cadre temporel, l'identité des interactants, la finalité des échanges discursifs ou encore le thème de l'interaction. Dès lors, la *situation* « est constituée de l'ensemble des faits connus par chacun des participants à chaque moment considéré du processus verbal » (André-Larochebouvy, 1984, p.51).

A côté de Labov (1976) et d'André-Larochebouvy (1984), Gumperz (1989) emploie le terme « *contextualisation* » pour regrouper les éléments constitutifs de

⁸ Le texte renvoie aux activités verbales de l'interaction.

l'interaction, le contexte linguistique et extralinguistique. Il souligne que ce terme justifie « l'emploi par des locuteurs/auditeurs de signes verbaux et non verbaux qui relie ce qu'il se dit à un moment donné et en un lieu donné à leur connaissance du monde. Le but est de dégager les présuppositions sur lesquelles ils s'appuient pour maintenir leur engagement conversationnel et évaluer ce qu'on veut dire » (Gumperz, 1989, p.211).

Par ailleurs, la situation peut être préalablement définie ou ultérieurement construite au cours des échanges interactifs. Vion (1992, p.105) explique que le concept de la situation décline deux penchants théoriques différents :

- a) « la situation comme résultat de rapports sociaux antérieurs, comme une donnée et,
- b) la situation comme un produit de l'activité des sujets, comme une construction».

Dans ce sens, la situation n'existe que dans les pratiques interactionnelles des sujets sociaux. Selon (Vion, 1992, p.104), « C'est ainsi que la situation ne saurait se contenter d'être un cadre préalable à l'échange, une donnée initiale. La situation est manifestée par les acteurs et se présente donc comme un produit de l'interaction ». Cependant, l'interaction verbale ne peut s'actualiser sans un cadre interactif prédéfini a priori. Autrement dit, elle « n'est pas initiée à partir d'un vide social, ou de la volonté de l'un et/ ou l'autre des participants de présenter une définition de la situation ». Dans tous ces cas, l'articulation entre les pratiques interactionnelles et la situation dans laquelle elles s'effectuent est dépendante, nécessaire et mutuelle :

« La situation (le **contexte**) et l'activité verbale se conditionnent réciproquement, c'est-à-dire, d'une part, que la situation et le « système plus large d'activités » déterminent, contraignent l'activité verbale et, d'autre part, que l'activité verbale fournit une interprétation de la situation et définit du même coup un contexte, un cadre où certaines choses deviennent possibles et où d'autres sont exclues.» (Bange, 1992, p.12).

Afin d'éviter toute sorte d'indétermination terminologique, nous utiliserons, tout au long de ce travail de recherche, l'expression « contexte linguistique » pour repérer uniquement les constituants linguistiques des actualisations verbales étudiées. Et nous utiliserons l'expression « situation extralinguistique » pour repérer exclusivement les composantes situationnelles de l'interaction. Le terme « cotexte » sera consacré aux éléments non-verbaux et para-verbaux encadrant les activités verbales. D'autre part, nous emploierons l'expression « situation de communication » pour aborder à la fois les composantes linguistiques et les composantes extralinguistiques.

1.3.1.2. Le rapport de places

Le rapport de places renvoie aux statuts « positions statutaires » et rôles « places interactives » (Vion, 1992) que les participants à l'interaction sont amenés à occuper. La notion de *Statut* représente « la place qu'un individu donné occupe dans un système donné à un moment donné sera nommé Statut (Statuts) par rapport à ce système » (Linton, 1977, p.71). Selon Linton (1977), les positions statutaires qu'occupent les interactants ne se réduisent pas simplement à la seule fonction professionnelle, mais concernent aussi les catégories d'âge et de sexe, les relations familiales, les groupes associatifs et les positions de prestige.

Par ailleurs, un individu ayant plusieurs statuts ne peut occuper qu'un seul durant l'interaction. Toutefois, le statut qu'assume le locuteur dans la circonstance actuelle ne gomme pas les autres statuts qu'il peut assumer dans d'autres situations : « la position dont il parle constitue son statut actuel, les autres positions qu'il est amené à occuper en d'autres circonstances, non actualisées dans la relation présente, constituent ses statuts latents » (Vion, 1992, p.79). Les psychologues, les sociologues, les chanteurs, ou encore les acteurs qui participent aux émissions télévisuelles se positionnent comme des invités sans pour autant suspendre leurs statuts latents d'artiste, d'homme, de femme, etc.

La notion de rôle, étroitement liée à celle du statut, est définie par Linton (1977, pp. 71-72) comme suit :

« [C'est] l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné. Il englobe par conséquent les attitudes, les valeurs et les comportements que la société assigne à une personne et à toutes les personnes qui occupent ce statut. [...] En tant qu'il représente un comportement explicite, le rôle est l'aspect dynamique du statut : ce que l'individu doit faire pour valider sa présence dans ce statut ».

Selon cette définition, « le rôle institutionnel » (Vion, 1992, pp.106-107), étant préalable au déroulement interactif, permet de « rendre compte des schémas d'actions attachés à la réalisation d'une position sociale effective ». Cela ne signifie pas que les places sont exclusivement institutionnelles, mais exprime « l'existence d'une interaction dans laquelle les places institutionnelles dominent le positionnement réciproque sans toutefois parvenir à l'épuiser ».

Les circonstances discursives peuvent également allouer au locuteur un rôle qui ne détermine pas son statut social. Ces positions imprévisibles sont appelées par Vion (1992) « rôles occasionnels ». Dans les interactions télévisuelles, par exemple, l'animateur assure un rôle institutionnel, qui lui est accordé par sa position statutaire ; il se trouve ainsi en position de « dominant » (Kerbrat-Orecchioni, 1992). Ses invités assurent un rôle occasionnel et se trouvent en position de « dominé ». Kerbrat-Orecchioni (1992, p.71) explique cette relation complémentaire de la façon suivante :

« Au cours du déroulement de l'interaction, les différents partenaires peuvent se trouver placés en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute », de « dominant », cependant que l'autre est mis en position « basse », de « dominé ».

Ainsi, l'établissement d'un rapport de places inscrit l'interaction dans une conception dynamique dans la mesure où jouer un rôle conduit chaque acteur à devenir un co-acteur négociant la coordination des rôles.

1.3.1.3. Le cadre interactif

Le cadre interactif renvoie à « la nature du rapport social établi d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction » (Vion, 1992, p.110). Il s'attache au rapport de places institutionnel ou occasionnel dominant l'interaction. Le changement du rapport de places, par les mêmes acteurs impliqués dans l'échange, instaure la coarticulation de deux interactions successives. L'interaction télévisuelle est une interaction institutionnelle dont le cadre interactif se trouve d'emblée préétabli en termes de position liée aux statuts d'animateur et d'invité. L'animateur occupe la position haute et les invités, la position basse. La position haute de l'animateur lui accorde le pouvoir d'ouvrir les diverses rubriques de l'émission, d'accueillir les invités sur le plateau, les présenter aux téléspectateurs, prendre l'initiative de salutations, allouer les tours de parole, et clôturer l'interaction.

Ce jeu de positionnements s'actualise également par des « insignes de place » (Flahault, 1978) ou « taxèmes » (Kerbrat- Orecchioni, 1990) verbaux, par-verbaux et non- verbaux. Les participants aux échanges télévisés, à titre d'exemple, les utilisent pour valider ou modifier un rapport de places : l'emplacement de l'animateur au milieu de la table (taxèmes proxémiques) lui confère la position haute ; l'usage de « vous réciproque » (taxèmes verbaux) exprime le caractère relationnel de l'interaction.

Cependant, le cadre institutionnel de l'émission n'empêche pas l'introduction de la conversation dans les échanges des interlocuteurs. Selon (Vion, 1992, pp.110-111). « Converser implique (...) une sorte de mise entre parenthèses des différences et l'adoption de comportements de considération et de coopération ». Dans ce sens, l'interaction télévisuelle se caractérise « moins par une unicité que par une pluralité de

rapports de places ». Cette pluralité révèle la coexistence de différents rapports de places dans le même épisode interactionnel, et ainsi la présence d'une diversité de types interactifs. « Dans ces conditions, en dépit d'une 'continuité' dans la 'rencontre', nous avons tout intérêt à distinguer deux interactions successives ».

1.3.2. Le système des tours de parole

Le tour de parole est une unité interactive qui couvre à la fois un partage de connaissances linguistiques et sociales et un dynamisme coopératif nécessaire à l'intercompréhension entre interlocuteurs. Il correspond à « la contribution d'un locuteur donné à moment donné d'une interaction » (Traverso, 2005, p.19), et il renvoie alors à chaque actualisation audible produite par le locuteur pour orienter la suite du discours. Cette actualisation peut aussi permettre à l'ensemble des interlocuteurs de saisir la parole dans le sens où elle contient en elle-même des signes de transition de la parole. Ces signes de transition sont appelés par Kerbret-Orecchioni (1990) « Place transitionnelle ». La transition des tours de parole permet de mettre en valeur l'existence d'une organisation mise en place interactivement par les participants :

« Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telles que : un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible (...) et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de transitions pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la direction de la conversation, etc. c'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité est déterminé interactivement. » (Bange, 1992, p.37).

Afin d'assurer le bon déroulement de l'alternance des tours de parole, les interlocuteurs sont censés suivre les trois règles qui régissent les interactions verbales (Kerbrat-Orecchioni, 1990, pp. 160-162) :

- La fonction locutrice doit être occupée successivement par différents acteurs.
- Une seule personne parle à la fois.
- Il y a toujours une personne qui parle.

Ce sont ces règles de transition qui inscrivent l'interaction dans une coopération discursive. Sans lesquelles la passation des tours de parole devient chaotique et les échanges verbaux peuvent arriver à leur terme.

La production des signes d'alternance de parole est donc indispensable pour minimiser les silences et les chevauchements de tours. Il est aussi crucial qu'un locuteur en cours produit des signes de fin de tour à son successeur potentiel. De son côté, son successeur « next speaker » doit aussi savoir détecter à quel moment détenir la parole. En effet, les points de transition qui permettent aux interlocuteurs le changement de tour doivent être inscrits dans le discours du locuteur en place par l'usage des signaux de transition: ces signaux peuvent être de nature verbale (par exemple, la question ou le morphème connotant la clôture, etc.), non verbale (comme la fréquence du contact oculaire au locuteur suivant), ou vocale (la descente de l'intonation et le ralentissement du débit, etc). (Kerbrat-Orecchioni 1990, pp165-166).

« De tels signaux ('floor-holders', ou 'garde-parole') apparaissent surtout dans les zones de vulnérabilité du discours, c'est-à-dire lorsque la position émettrice de L1 se trouve particulièrement menacée. Ainsi les pauses internes au tour (à fonction syntactico- sémantique, ou liées à une hésitation) risquent- elles d'être traitées par L2, de bonne ou de mauvaise foi, comme des places transitionnelles. » (Kerbrat-Orecchioni 1990, p.166).

Une conception restrictive des interactions n'attribue pas le statut de tour de parole aux signes de petites tailles tels que les phatiques, les régulateurs et les feedbacks, considérés comme des petits mots de l'oral qui ne contribuent pas effectivement à la construction du discours. Cependant, nous suivrons dans notre analyse une conception étendue estimant que toute production verbale quelque soit sa taille mérite le statut de tour de parole dans la mesure où elle est susceptible de guider la suite du discours. Nous nous joignons ainsi à Kerbrat-Orecchioni (1990, p.159) qui considère toute intervention communicative, quelque soit sa forme, comme un tour de parole nous permettant de découper les différentes unités des interactions verbales :

« Toute interaction verbale se présente comme une succession de « tours de parole » - ce terme désignant d'abord le mécanisme d'alternance des prises de parole, puis par métonymie la contribution verbale d'un locuteur déterminé à un moment déterminé du déroulement de l'interaction (production continue délimitée par deux changements de tour, qui peut du reste avoir une longueur extrêmement variable, allant du simple morphème à l'ample tirade) ».

Ainsi, la prise en compte de toute actualisation verbale, quelque soit sa longueur, est indispensable pour l'analyse des discours interactifs oraux tels que le discours télévisuel où chaque contribution agit sur la force collaborative des participants.

1.3.2.1. Alternance des tours de parole aux émissions télévisuelles

Les premières observations sur le fonctionnement de la circulation de la parole entre les interlocuteurs d'une interaction renvoient à Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) qui ont effectué par la suite des études pour fixer principalement les règles qui régissent l'alternance des tours de parole. Ils précisent que ces règles fonctionnent au cours des échanges verbaux de la manière suivante :

« (1) Le locuteur dont c'est le tour sélectionne le locuteur suivant par des indices de nature syntaxique, prosodique, gestuelle et/ou posturale. (2) S'il n'a sélectionné personne au moment où il laisse la parole, un successeur peut s'auto-sélectionner. Dans ce cas, si deux candidats au tour démarrent en chevauchement, c'est le premier à s'être auto-sélectionné qui acquiert les droits sur le tour. (3) Si le locuteur en cours n'attribue pas le tour et que personne ne s'auto-sélectionne, le locuteur dont c'était le tour continue. » (Charaudeau & Maingueneau, 2002, pp. 580-581).

Cependant, même si ces règles de la distribution de la parole ont été élaborées pour analyser des dyades (*situation de communication qui ne rassemble pas plus que deux interlocuteurs*), elles peuvent aussi être appliquées pour analyser une situation de communication polylogale telle qu'une émission télévisuelle qui regroupe généralement plus de trois locuteurs.

Toutes les pratiques interactives entre locuteurs se déroulent ainsi selon certaines règles qui les organisent. Les règles d'alternance des tours de parole représentent l'unité principale d'analyse des interactions dans la mesure où elles grandissent le maintien d'un enchaînement discursif mis au jour par les tenants de la parole. «The organization of taking turns at talk is one type of organization operative in conversation, and have located a range of interesting features and details of that sort of organization. »⁹ (Sacks, et. al, 1974, p.696).

Dans l'interaction télévisuelle, il y a trois formes d'alternance des tours de parole. Dans la première forme, il existe la technique d'après laquelle l'animateur, à qui appartient la gestion de l'émission, désigne la personne qui tiendra le tour de parole suivant :

⁹« L'organisation des prises de parole pendant le dialogue est un type d'organisation opérationnelle dans la conversation ; elle décelé d'importantes caractéristiques et détails intéressants de ce genre d'organisation » (Traduction personnelle).

Animatrice : oui [a] Nedjma allez y :: :: un nouveau départ

Nedjma : [əh] un nouveau départ c'était :: euh peut être que c'est gros ce que je vais dire mais c'était comme un dressage↑ [ləʃrousa] la belle-fille de la famille algérienne

(Exemple tiré de notre corpus, de l'émission Paroles de Femmes)

La deuxième forme comprend la prise de parole hétéro-initiée, où l'interlocuteur à qui appartiendra le tour de parole suivant est désigné à l'intérieur du discours du locuteur qui tient déjà la parole :

Nedjma : c'était euh euh euh wafa (inaudible) la belle-fille soumise euh euh euh Soumia euh la belle-fille elle accepte toutes choses :: :: :: euh et c'est ça

Soumia : ça c'est vu dans tous euh euh la plupart :: :: des ménages algériens

(Exemple tiré de notre corpus, de l'émission Paroles de Femmes)

La troisième forme se rapporte aux cas de la prise de parole auto-initiée, où l'interlocuteur, sans être désigné par l'un de ses partenaires, prend l'initiative de s'auto-sélectionner comme le successeur potentiel du relais de la parole :

Nedjma : la plupart des Algériens [jaʃni] vivaient dans des grandes maisons

Soumia : mmh dans des ::des grandes maisons

(Exemple tiré de notre corpus, de l'émission Paroles de Femmes)

Les interlocuteurs sont censés respecter les règles d'alternance des tours de parole pour maintenir la coordination de leurs activités discursives ; et veiller à ne pas perturber le bon déroulement de l'interaction.

1.3.2.2. Les ratés du système des tours

Quelques cas intrus peuvent intervenir au cours de la passation des tours de parole. L'interruption, le silence et le chevauchement de parole sont conçues comme une transgression des règles de la coopérativité. Ces dysfonctionnements interactionnels, étant inévitables et fréquents, se rapportent généralement à L2 qui ne s'empare pas normalement de la place transitionnelle et qui transgresse alors le principe de l'alternance des tours. « L2 n'est pas toujours prêt à obéir au diktat de L1 » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.172). Comme l'indique Kerbrat-Orecchioni (1990) dans son ouvrage sur les interactions verbales, ces ratés se manifestent lors de la prise de tour par le successeur (L2) qui peut prendre la parole :

- Trop tard, ce qui donne lieu à un silence (Gap).
- Trop tôt, ce qui donne lieu à une interruption.

Les ratés du système des tours peuvent être involontaires, causés par une mauvaise interprétation des indices d'alternance de la parole. Ou encore volontaires lorsque « il y a (...) violation délibérée des règles, due à une divergence d'objectifs entre L1 et L2 » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.172).

Nous nous intéressons surtout à l'un de ces ratés, l'interruption qui est un dysfonctionnement interactionnel et aussi un phénomène langagier de coopération. Dans le premier modèle, elle produit un effet violent qui lèse le bon déroulement de la passation des tours. Dans le deuxième modèle, en revanche, elle aide à la co-construction de l'interaction dans la mesure où l'interlocuteur qui interrompt le locuteur en cours vise à lui apporter son soutien sans pour autant menacer sa face. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990, pp. 177-179), il existe quatre types d'interruption qui sont :

- Interruptions à fonction positive d'entraide : elle se manifeste lorsque L1 se trouve dans une situation discursive embarrassante, et que L2 l'interrompt pour l'aider à poursuivre son discours.

- Interruptions simplement coopératives ; sans pour autant apporter de l'aide lexicale à L2, L1 fait preuve de coopération, marque son implication dans l'interaction et fait avancer alors l'échange communicatif. Il exprime une « manifestation empressée d'un accord ou d'une adhésion (L2 apporte avec enthousiasme de l'eau au moulin de L1) ».
- Interruptions non coopératives, « qui sont 'offensantes' pour L1, mais plus ou moins légitimées par le fait que ce dernier vient lui-même de transgresser un principe discursif quelconque ». L1 défigure, par exemple, les propos produits par L2, il n'aborde pas le thème de la conversation, menace la face de son interlocuteur, ou encore transgresse le principe d'alternance des tours de parole. Alors, L2 l'interrompt pour rétablir de l'ordre et remettre les choses en place.
- Interruptions enfin qui ne sont ni coopératives, ni légitimées par le comportement de L1 : « ce sont celles qui produisent dans l'interaction l'effet le plus violent ».

L'interruption bien qu'elle soit présentée comme un dysfonctionnement discursif, elle reste un moyen approprié par lequel les interactants arrivent à co-construire conjointement leurs actions interactives. Le recours des interlocuteurs à l'interruption pour réparer et négocier les tours de parole donne à l'interaction un caractère vif et surtout coopératif.

1.3.3. L'interaction verbale télévisuelle

Les interactions verbales télévisuelles correspondent, à la fois, aux communications directes entre locuteurs et interlocuteurs, et aux communications destinées à être diffusées à un public (à une audience). En ces termes, Traverso (2005, p.5) précise que « le discours interactif oral qui se tient dans un studio de radio ou de télévision est un discours en face-à-face, mais :

- il est tenu pour un public, c'est-à-dire que tout locuteur qui y participe, parle à la fois avec son interlocuteur en face-à-face et pour le public (...) discours bi-adressé;
- les contraintes de la diffusion lui imposent une mise en forme (liée par exemple à l'ouverture ou fermeture des micros, à la prise de vue, etc.) ».

Contrairement aux interactions télévisuelles où le public peut intervenir et devenir partie prenante de l'épisode interactif par l'intermédiaire d'un phone-in, les interactions qui représentent notre corpus ne permettent aucun lien direct avec le public, qui n'illustre que le talk-show télévisuel de l'émission. « Dans ce cas, le monde du plateau ou du studio est totalement distinct de celui du public des auditeurs / téléspectateurs, et ces derniers n'ont aucune possibilité d'intervention dans le "spectacle" qui leur est proposé » (Traverso, 2005, p.6).

L'émission télévisuelle, ayant un objectif externe à la relation interpersonnelle des participants et qui concerne surtout la réalisation d'une interaction médiatisée en vue d'un public ciblé et bien déterminé, doit être étudiée comme un phénomène langagier et audiovisuel. L'aspect langagier relève d'une catégorie interlocutive générale qui contient la conversation, le débat, l'échange, l'entretien, et peut être aussi le multilinguisme discursif. L'aspect audiovisuel de l'émission télévisée, quant à lui, place les interlocuteurs en face-à-face sous le contrôle de la caméra et des téléspectateurs qui peuvent être présents ou absents sur le plateau. Le discours des participants à l'émission est donc doublement adressé ou « bi-adressé » dans la mesure où il est destiné aux interactants présents physiquement au cours de l'échange et au public.

L'interaction télévisuelle est également une situation télévisée spectaculaire polylogale dont la prise de parole est allouée par des mécanismes d'alternance gérés souvent par l'animateur ; ce qui impose une désignation des rôles de participants et de meneur de jeu. La mise en place des interlocuteurs en face à face les oblige à prendre en considération la face et le territoire (*voir La microsociologie goffmanienne 1.2.2.3*)

d'autrui. Ceci signifie que dès l'ouverture, la maintenance de l'échange et la clôture, l'émission est régnée par un ensemble de règles institutionnelles et rituelles.

Le contexte de l'interaction télévisuelle, selon Lochard et Soulages (1998, p.44), est fait d'éléments invariants relatifs au site, aux personnes, aux objectifs interactifs et aux règles implicites qui régissent l'épisode conversationnel. Il contient également, comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, deux dispositifs distincts, mais complémentaires, à savoir, un dispositif conversationnel et un dispositif télévisuel. Le dispositif conversationnel installe la coopération discursive, et parfois aussi la compétition, au cœur des actions dialogiques des interactants. Or, la coopération (et *même la compétition coopérative*)¹⁰ représente le principe de base qui garantit le meilleur enchaînement des différentes phases audiovisuelles de l'émission et également le bon échange qui se manifeste par des marques consensuelles. En ce qui concerne le dispositif audiovisuel, animé par les professionnels de télévision qui prennent en charge institutionnellement la modération et la régulation de l'émission ; et par les journalistes qui gèrent la gestion de l'interaction et la prise de vue, et qui ont le premier et le dernier mot, il obéit au caractère spectaculaire qui se rapproche du « talk-show » tel que les scènes du cinéma, du stade, ou du cirque. Ce dispositif peut-être unique ou parsemé par des documents audiovisuels, montrés sous forme de reportage, entretien, vidéo filmée, magazine, journal d'informations, etc. La télévision devient, en plus, l'intérêt commun de différents chercheurs en histoire, en sociologie, en économie, en psychologie, et en linguistique. Chacun l'aborde ainsi au profit de sa discipline et ses avantages. Il est aussi moins évident pour un linguiste d'isoler les actes communicationnels de leur contexte d'actualisation pour appréhender le discours télévisuel, qui « se révèle en effet tributaire d'une série de paramètres externes qui ont trait aux conditions socio-économiques et socio-institutionnelles de son élaboration et aux conditions socioculturelles et psychologiques de sa réception ».

¹⁰ Selon Vion (1992, p.126), « même dans les interactions compétitives, comme le débat ou la dispute, nous trouvons des formes de coopération : tant que l'on parle on désigne l'autre comme partenaire, on lui concède du temps de parole, de la considération, et on construit avec lui des objets discursifs ainsi qu'une relation ».

Dès lors, l'interaction verbale télévisuelle est une structure d'échange hiérarchisée, régie par un degré de normes institutionnelles, interactionnelles et rituelles de diffusion. Ces normes concernent, ainsi, les paramètres et propriétés techniques de la télévision, les modalités de la diffusion télévisuelle (et plus précisément le direct), ainsi que les critères langagiers d'expression, construits à partir des critères esthétiques. C'est justement ce dernier aspect qui nous intéresse le plus dans notre travail de recherche où nous allons analyser, à l'aide des approches théoriques et méthodologiques, la structure globale et locale des émissions télévisuelles qui attribuent à cette situation de communication une configuration particulière.

1.3.4. La coopération discursive dans l'interaction télévisuelle

Au cours des échanges interactifs télévisés, le discours médiatique actualisé par l'animateur et ses invités se présente comme une co-production langagière. Cette co-production, qui se réalise par le biais d'éléments linguistiques tels que (la complétion¹¹, la reprise¹² et la reformulation¹³), va avec les objectifs extralinguistiques

¹¹ Kerbrat-Orecchioni (1990, p. 187), explique que le terme de complétion correspond à « toutes les situations, fort nombreuses et diverses, où L2 ne parle pas en son nom propre, mais se fait dans une certaine mesure l'écho du discours de L1, ou encore collabore activement à son énonciation ».

¹²« Le phénomène de reprise est suffisamment important, fréquent et général pour que les théories du langage aient tenté de l'expliquer. Il est cependant intéressant de noter, qu'en fonction des cadres théoriques considérés, les rôles que tient la reprise sont très différents : ils peuvent se situer à des niveaux très élémentaires ou très sophistiqués. (...). Les reprises, (...) réalisent diverses fonctions dans la dynamique des discours et des échanges verbaux. L'auto reprise, par exemple, peut constituer une ressource dans la gestion de l'élaboration discursive alors que l'hétéro reprise est une des formes privilégiée de l'accusé de réception dans le dialogue et donc un véhicule de l'intercompréhension. En outre, la reprise constitue aussi bien

de l'interaction dans le sens où la collaboration énonciative entre interlocuteurs vise à produire une scène télévisée bien menée pour la diffusion ; tout en prenant en considération les contraintes spatio-temporelles de la situation de communication. Selon Jeanneret (1999), la co-énonciation est considérée comme un arsenal où la co-construction de l'interaction est visiblement remarquée. Il semble ainsi que «*le paradigme de la « mise en coopération »* gagne du terrain et devienne un nouveau référent culturel, qui se substitue (...) au paradigme de la séparation des tâches et des responsabilités» (Zarifian, 1996, p.14).

La force interlocutive de la télévision réside donc dans la coopération des interactants. Cette puissance coopérative est efficace pour l'animateur et ses partenaires dans la mesure où les forces individuelles se regroupent pour obtenir une seule force collective. Cette force encourage l'accomplissement des tâches et des préoccupations d'autrui en cas de problème linguistique ou télévisuel. Par exemple, l'animateur produit un énoncé inachevé lors de l'ouverture de l'émission, qui ne doit être accomplie que par lui. L'un de ses invités intervient, même s'il n'a pas le droit d'intervenir au cours de l'ouverture, pour compléter son discours et l'aider ainsi à poursuivre l'ouverture de l'émission. Même si cette intervention peut être considérée comme une transgression des règles télévisuelles, elle représente un ciment du travail collectif. « En l'absence de coopération, la réunion spatiale et/ou temporelle de plusieurs agents aboutit à la formation d'un groupe (ou au maximum d'une foule) mais pas d'un collectif, stricto sensu » (Dejours, 1993, p.1).

La coopération et la collaboration énonciative entre les tenants de l'émission télévisée correspond à la fois à la réussite de la diffusion et à la compréhension réciproque. Cette coopération entre interlocuteurs développe surtout, au cours de

sur le plan local que sur le plan global un des outils privilégiés de la cohésion textuelle » (Bernicot., et.al, 2006, pp, 2-1).

¹³La reformulation, selon Charaudeau et Maingueneau (2002, p.490), se présente comme un procédé qui « consiste à reprendre une donnée en utilisant une expression linguistique différente de celle employée pour la référenciation antérieure ». Pour Vion (2000, p. 219), elle est définie comme « une reprise avec modification(s) de propos antérieurement tenus ».

l'interaction télévisuelle, un espace communicatif solide qui favorise le bon fonctionnement de celle-ci et la réalisation des objectifs interactifs. Une des caractéristiques les plus importantes de la coopération est la gestion de l'émission par la communication et l'intercompréhension et non par la force et l'autorité ; qui peut être imposée par le statut et le rôle des locuteurs.

1.4. L'alternance codique

Dans une perspective plus large, l'étude de l'alternance codique ou le « Code switching »¹⁴ se rapporte à l'étude des phénomènes linguistiques qui résultent du bilinguisme¹⁵ ou encore du plurilinguisme. Le bilinguisme est un comportement langagier durant lequel le locuteur emploie deux langues ou passe d'un code à l'autre à un moment donné de l'interaction verbale (Thiam, 1997). Les recherches expérimentales sur les multiples situations des contacts de langues visent à indiquer que le bilinguisme chez un même sujet parlant est en lien étroit avec les évolutions historiques et sociales de la communauté linguistique à laquelle il appartient, telles que : l'immigration et les guerres où il y a fréquentation des langues et cultures des populations différentes.

Le bilinguisme n'est plus vu comme une défaillance langagière, mais plutôt comme une compétence interactionnelle qui va avec l'originalité des situations de communication (Weinreich, 1953). En effet, il ne représente pas une particularité qui caractérise seulement quelques pays bilingues,¹⁶ mais « il touche la majorité de la population du globe terrestre » (Mackey, 1976, p.13). Le monolinguisme considéré

¹⁴ Selon la terminologie anglo-saxonne, l'alternance codique est nommée « code switching ».

¹⁵ « Le bilinguisme est un phénomène mondial. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes. Dans certains pays, pour être considérée comme instruite, une personne doit posséder plus de deux langues » (Moreau, 1997, p.61).

¹⁶ Comme le Canada, la Belgique et la Suisse.

comme une dérogation linguistique ne caractérise que quelques groupes sociaux isolés du monde. Par ailleurs, Lûdi et PY (2003, pp, 2-3) estiment que :

« (...) dans le monde aujourd'hui, le plurilinguisme est le plus souvent la règle que l'exception.

a) D'abord il n'y a guère de pays en Europe ni dans le monde sur le territoire duquel il ne se parlerait pas plus d'une langue (...).

b) En raison des nombreuses migrations, de nouvelles langues ont fait leur apparition, telles que l'espagnol et l'arabe en France, l'espagnol, le portugais, le turc, l'albanais et le grec en Suisse et en Allemagne etc.

c) Extrêmement nombreux sont d'autre part les individus capables de communiquer dans plus d'une langue en famille, à leur lieu de travail, en vacances etc. (...) ».

Ainsi, le parler bilingue est une qualité langagière qui permet le locuteur « de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire, même avec une compétence considérablement asymétrique » (Lûdi & Py, 2003, p.131).

L'alternance codique, considérée comme un phénomène typique au parler bilingue, regroupe tous les autres phénomènes qui résultent des contacts de langues. A la différence de l'emprunt lexical,¹⁷ l'alternance codique renvoie à l'usage alternatif de deux codes linguistiques distincts l'un de l'autre dans le même échange verbal (Zongo,

¹⁷ « Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire. Le terme emprunt est généralement limité au lexique, même si certains auteurs l'utilisent pour désigner l'emprunt de structures » (Moreau, 1997, p.136). Par ailleurs Gumperz (1989, p.64) ajoute que « les items en questions sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques ».

2004). Pour arriver à présenter une définition exhaustive de l'alternance codique qui englobe l'ensemble des traits déterminant les pratiques langagières des participants aux émissions télévisuelles algériennes, il nous semble opportun de se référer aux travaux des conversationnistes, comme Poplack (1988), Lûdi et Py (2003), Matthey (2000), Meyers-Scotton (1993), et notamment Gumperz (1972, 1982, 1989).

Selon Gumperz (1989, p.57), l'alternance codique dans la conversation se définit comme :

« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre ».

Nous pouvons souligner que cette définition met l'accent sur l'échange interactif où le discours appartient aux systèmes de langue différents. Il s'agit essentiellement de la juxtaposition des énoncés structurés grammaticalement selon les règles de la grammaire des langues en présence.

D'autre part Poplack (1990, p.37) définit à son tour l'alternance codique comme suit :

« la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intraphrastique, interjective) ».

Selon cet auteur, pour qu'il ait alternance codique interactive, il faut que les énoncés alternés se succèdent au cours des échanges selon les normes syntaxiques des langues employées. Elle précise ainsi que « l'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives » (Poplack, 1988, p.23). Une telle définition signifie que l'alternance codique renvoie aux conversations bilingues où les interlocuteurs alternent les langues avec beaucoup de réserves des règles syntaxiques de celles-ci.

En fait, il est surtout question d'usage correct des systèmes grammaticaux co-existants au sein d'un même échange interactif. Ceci nous conduit incontestablement à s'interroger sur d'autres marques distinctives de l'alternance codique présentes dans notre contexte d'analyse.

1.4.1. L'alternance codique : une réalité linguistique algérienne

La présence de l'alternance codique dans les pratiques langagières des Algériens se rapporte aux faits sociohistoriques du pays. Une suite d'invasion et de colonisation à des degrés divers a introduit en Algérie l'implantation de plusieurs langues et dialectes qui émergent aujourd'hui sous forme de nouveaux parlers. Ces parlers contribuent à la manifestation du bilinguisme et du plurilinguisme algériens. Un plurilinguisme qui est composite à partir d'un contact des langues et des cultures orientales et occidentales. En effet, la situation plurilingue de l'Algérie atteste la coexistence de l'arabe dialectal et du berbère comme des langues vernaculaires¹⁸

¹⁸ « (...) Une langue vernaculaire est tantôt une langue « domestique », tantôt une langue « indigène ». Toutefois, ces deux adjectifs n'ont pas tout à fait le même sens. Si nous considérons que vernaculaire signifie « domestique », le terme s'oppose alors à véhiculaire, mais si vernaculaire signifie « indigène », alors vernaculaire s'oppose à étranger. Toutefois, il arrive que des langues de large extension (comme le wolof au Sénégal, le bambara au Mali, le français en France, etc.) soient aussi pratiquées dans le cadre restreint des échanges familiaux,

orales- non codifiées, l'arabe standard comme langue nationale, officielle et institutionnelle, le français comme la première langue étrangère, ainsi que l'anglais comme la deuxième langue étrangère. Cette situation de pluralité linguistique confronte les locuteurs algériens à un usage langagier particulier et complexe.

Le brassage des langues berbère et arabe a amené les sujets parlants maghrébins de parler une variété de langues mixtes. Néanmoins, les arabo-musulmans ont propagé, sous le nom de l'Islam, l'arabisation du territoire algérien qui s'est produite concomitamment avec son islamisation. La culture de la langue arabe, qui demeure jusqu'au là la suprême par rapport à la culture des langues mixtes, a participé majoritairement au conglomérat du monde arabe. A cet effet, Despois (1949, p.149) précise que « Parmi les influences étrangères qui se sont succédées dans l'Afrique du Nord jusqu'à l'arrivée des Français au XI^e siècle, ce sont incontestablement l'Islam et la civilisation musulmane qui ont le plus profondément imprégné la société ».

L'année 1830, où l'Algérie est devenue une colonie française, a marqué l'histoire linguistique de l'Algérie dans la mesure où l'administration coloniale avait imposé aux Algériens la langue française au détriment des langues indigènes.¹⁹ La France avait envisagé également une politique d'effacement de l'identité et de la culture arabo-algérienne et berbère (Taleb-Ibrahimi, 1994). Le français persiste ainsi comme la langue officielle du pays durant toute la période coloniale (Ageron, 1968).

Après l'indépendance en 1962, les dirigeants algériens ont mené des actions anticoloniales en adoptant une politique linguistique de l'arabisation²⁰ qui revendique

des relations de voisinages, etc. ; elles peuvent donc être considérées à la fois comme des véhiculaires et comme des vernaculaires (au sens de « domestique »). Par ailleurs, une langue véhiculaire peut avoir son origine dans le pays où elle est pratiquée (elle est donc véhiculaire et vernaculaire, au sens de « indigène »), comme elle peut être d'origine étrangère (l'anglais en Inde, le français en Afrique, etc.) » (Calvet, in Moreau, 1997, pp. 291-292).

¹⁹ L'arabe dialectal, le berbère et l'arabe moderne.

²⁰ A propos de l'arabisation de l'Algérie, Boucherit (2004, p. 65) a écrit : « de l'indépendance de l'Algérie à nos jours, la langue arabe a été considérée comme l'expression de la souveraineté, de l'identité et de l'unité de la Nation. Quarante ans après l'indépendance, les

l'arabe standard comme langue nationale et officielle (Grandguillaume, 1983). Cette politique protège de sa bonne foi l'attachement des Algériens à leur culture et leur identité arabo-musulmane. Cependant, malgré la politique de l'arabisation engagée par les autorités algériennes, le français reste désormais la langue privilégiée des Algériens pour accéder aux diverses promotions dans la vie socio-économique. L'usage continu de la langue française après l'indépendance lui accorde un statut hégémonique au sein de la société algérienne. La langue française était l'instrument de communication le plus utilisé entre l'administration et la population qui subsiste en Algérie. Ainsi, les conflits linguistiques sont dus aux décisions prises pour l'arabité des institutions sans pour autant effectuer des études crédibles sur le quotidien linguistique des Algériens. En effet, la réalité linguistique de l'Algérie est tout autre dans le sens où l'essentiel des pratiques langagières des locuteurs algériens se font en arabe dialectal, en berbère, et en français. Notant aussi qu'avec le contact permanent des Algériens de la nouvelle génération avec la musique et le cinéma américains, l'anglais s'introduit également dans les interactions verbales algériennes.

Par ailleurs, bien que le français soit considéré comme une langue étrangère, il reste un héritage colonial et il représente la langue de la science et de la technologie au sein des institutions scolaires et universitaires algériennes. Le français continue également d'être pratiqué continûment dans le quotidien socioprofessionnel et familial des Algériens ; il « a été au fur et à mesure admis comme instrument utilitaire d'ascension sociale » (Moatassime, 1986, p.68) pour ceux qui le privilégient et préfèrent l'employer comme un moyen de communication prestigieux. L'usage de la langue française dans les différentes institutions : l'enseignement, l'administration et les mass médias (journaux parus en français, publicité et journal d'informations télévisé en français, etc.) signifie le poids qu'elle a cette langue en Algérie.

différences linguistiques et culturelles devraient pouvoir être considérées non comme des facteurs de désunion mais de rassemblement dans le cadre d'un Etat où coexisteraient les composantes arabes et berbères de la Nation et où se verrait assumer le passé colonial sous tous ses aspects, négatif et douloureux, mais aussi positif et, en ce sens, la langue pourrait être vue comme un moyen d'ouverture au monde ».

Les mass-médias, l'institution qui nous intéresse en particulier dans notre travail de recherche, emploient à profusion le français. Les journaux, Le Quotidien d'Oran, Liberté, El Watan, El Moudjahid, Le Matin, Le soir d'Algérie, L'indépendant, L'authentique, Le jeune indépendant sont des quotidiens à large diffusion qui paraissent en français. En ce qui concerne la radio, nous avons la chaîne 3 qui est radiodiffusée uniquement en français et est destinée à un large public francophone. Quant à la télévision, nous notons la chaîne étatique francophone, Canal Algérie dont la diffusion des programmes se fait en français. Actuellement, plusieurs chaînes privées, telles que Dzair Tv, voient le jour. Toutes ces chaînes diffusent ses programmes essentiellement en français et tolèrent certaines transgressions de la langue arabe. Il est aussi important de signaler que la présence du français dans les discours officiels du chef d'Etat, monsieur Abdelaziz Bouteflika, a aussi accordé à cette langue une position de force en Algérie.

1.4.2. Les différentes approches de l'alternance codique

Ce n'est qu'avec l'essor du champ d'étude de la sociolinguistique et le développement des approches pragmatiques que l'étude du phénomène de l'alternance codique est devenue étendue. La diversité des approches sociolinguistiques, qui s'intéressent à l'alternance codique, s'articule autour de multiples conceptions différentes mais complémentaires. Parmi ces approches, nous en citons trois approches qui encadrent notre étude des interactions plurilingues : la sociolinguistique variationniste de Labov (1976, 1978), la sociolinguistique interactionniste de Gumperz (1989) et l'ethnographie de la communication de Hymes (1984). Par ailleurs, Thiam (1997, pp.33-35) différencie cinq approches définitoires de l'alternance codique :

- L'approche structurelle de la sociolinguistique variationniste qui tente de repérer les règles régissant les fragments mixtes des énoncés alternés.

- L'approche conceptualiste a contribué à l'apparition de nouvelles théories comme la théorie de Giles de « l'accommodation discursive » et la théorie de Meyers-Scotton du « marquage ». Cette approche se base sur des configurations pré-définies pour « construire un modèle de la façon dont l'alternance codique s'organise ».
- L'approche psycholinguistique de Meyers-Scotton démontre que l'origine de l'alternance codique est idiosyncrasique et se rapporte à la nature des pratiques interactionnelles et aux locuteurs qui se disposent d'un répertoire verbal déployé.
- L'approche fonctionnelle de Gumperz vise à déceler les éléments situationnels qui motivent l'alternance codique. Elle consiste à « analyser les effets de contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances codiques comme éléments modulateurs du discours ».
- L'approche taxinomique se sert des corpus authentiques pour répertorier les fonctions conversationnelles de l'alternance codique. Les chercheurs en sociolinguistique conversationnelle informent sur la pluralité et la diversité de ces fonctions qui ne peuvent être intégrales du fait de la multiplicité des circonstances communicatives.

1.4.3. Les types d'alternance codique

Nous nous inspirons de trois types complémentaires d'alternance codique que nous avons jugés nécessaires pour l'analyse de nos pratiques langagières télévisées. Il s'agit de la typologie de Gumperz, de Poplack et de Dabene et Billiez.

1.4.3.1. La typologie de J. John Gumperz

Gumperz distingue deux types distincts d'alternance codique. Il s'agit d'une distinction fondamentale entre le code switching situationnel et le code switching conversationnel :

- L'alternance transactionnelle ou situationnelle est associée aux différents types d'activités interactives. Elle dépend des circonstances de l'épisode communicationnel, du sujet de la conversation, du changement d'interlocuteurs, etc.
- L'alternance métaphorique ou conversationnelle s'actualise sans changement d'éléments extralinguistiques de la communication. Elle correspond à la juxtaposition de deux codes linguistiques ou plus dans la même conversation, sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres constituants de l'interaction.

Nous pouvons dire que Gumperz préconise une distinction des situations différentes où le changement de langue se fait d'une manière moins consciente et spontanée. Cette distinction affecte également la structure externe et surtout interne des discours interactionnels ainsi que les échanges verbaux plurilingues.

1.4.3.2. La typologie de Shanna POPLACK

En prenant en ligne de compte deux contraintes linguistiques (la contrainte du morphème libre²¹ et la contrainte d'équivalence²²), Poplack et beaucoup d'autres linguistes et sociolinguistes se sont accordés pour distinguer trois types d'alternance :

- L'alternance codique est intra-phrastique lorsque les éléments grammaticaux de deux langues ou plus coexistent à l'intérieur d'une même chaîne parlée. C'est-à-dire, lorsque les structures caractéristiques des langues sont

²¹ L'alternance codique peut s'accomplir librement entre un morphème et un lexème.

²² Les segments alternés doivent se disposer d'une même régularité syntaxique.

employées dans un rapport syntaxique très étroit. En effet, l'alternance implique une grande maîtrise bilingue. La contrainte d'équivalence énoncée par Poplack (1988) s'est révélée appropriée et rigoureuse pour distinguer l'alternance codique intra-phrastique de l'emprunt. L'alternance codique peut s'effectuer entre plusieurs éléments d'une phrase à condition qu'ils soient agencés de la même manière selon les règles syntaxiques des langues alternées. Alors que l'emprunt est souvent introduit comme élément détaché dans la langue emprunteuse. Il obéit aux règles morphologiques, phonétiques et syntaxiques des deux systèmes.

- L'alternance codique inter-phrastique ou phrastique s'effectue au niveau d'unités plus longues, dans les actualisations linguistiques d'un même locuteur ou dans les prises de parole entre interlocuteurs.
- L'alternance codique est extra-phrastique lorsque les structures syntaxiques alternées sont des expressions figées (stéréotypées) ou des locuteurs idiomatiques. Ce type d'alternance codique est généralement moins fréquent dans les conversations.

1.4.3.3. La typologie de DABENE & BILLIEZ

Dabene et Billiez (1988) ont élaboré une typologie des formes langagières alternées au cours des échanges verbaux afin d'identifier les différentes insertions des langues en présence. Les deux types distingués par Dabene et Billiez sont :

- L'alternance codique inter-intervention se manifeste comme un passage d'une langue à l'autre dans deux interventions d'un même locuteur ou encore comme un changement de langue dans deux interventions entre deux interlocuteurs.
- L'alternance codique intra-intervention inclut l'alternance inter-acte qui se réalise entre deux actes de parole, et l'alternance intra-acte qui s'actualise au sein d'un seul acte de parole. L'alternance intra-acte contient à son tour deux autres sous-types qui sont l'alternance segmentale et l'alternance

unitaire. La distinction entre les deux renvoie à la longueur des segments alternés. Dans l'alternance segmentale, le changement de langue affecte un groupe segmental d'une phrase. Dans l'alternance unitaire, l'alternance s'établit au niveau d'un seul item. Cet item peut-être insert ou incise. L'alternance insert est liée aux items qui n'ont pas de fonction discursive tels que : les interjections, les phatiques vocales, ou les éléments paraverbaux ; Poplack les nomme les tags. L'alternance incise se rapporte aux items insérés dans des structures langagières intégrées syntaxiquement dans les langues alternées (Dabene, 1988).

1.4.4. Les modes de fonctionnement de l'alternance codique dans les conversations plurilingues

A partir des conversations enregistrées, Gumperz (1989) a repéré six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la citation (ou le discours rapporté), la désignation d'un interlocuteur, la réitération, l'interjection, la modalisation d'un message, et personnalisation vs objectivation.

- La citation apparaît lorsqu'un interactant glisse de sa langue d'énonciation pour redire le discours d'un autre locuteur tout en utilisant la même langue dans laquelle ce discours a été produit. En effet, il y a deux types de citation. La citation directe où le locuteur cite un énoncé dans le même code que celui dans lequel il a été prononcé. Et la citation indirecte dans laquelle l'énonciateur rapporte un message en employant une autre langue que celle dans laquelle il a été actualisé.
- La désignation d'un interlocuteur se manifeste par le changement de langue qui sert à interpeler ou à adresser le discours à l'un parmi plusieurs interlocuteurs.

- L'interjection se produit quand un locuteur recourt à une autre langue pour indiquer une interjection ou une synchronisation interactionnelle comme les phatiques et les régulateurs.
- La réitération s'actualise lorsqu'un locuteur répète un même contenu sémantique dans une autre langue. Elle sert pour les interlocuteurs à communiquer promptement et à s'assurer d'une meilleure transmission de l'information. Il s'agit ainsi d'une stratégie d'assurance de l'intercompréhension interlocutive Morsly (1995), dans son étude sur le parler bilingue des locuteurs algérois, précise que la réitération s'effectue en français lorsque le locuteur ne parvient pas à faire passer le message en arabe standard; et ainsi l'interprétation de l'énoncé ne peut être convenablement faite. « La répétition immédiate d'une notion qui vient d'être exprimée en langue A dans la langue B pour éliminer une ambiguïté, pour nuancer ou pour ajouter de l'emphase » (Gardner-Chloros, 1983, p.1). Ceci signifie que dans une production langagière bilingue, la redondance sémantique d'une langue A en langue B, qu'elle soit littérale ou reformulée, sert à exclure les communications confuses et aussi à accentuer la coopération et l'intercompréhension discursive.
- La modalisation d'un message surgit dans l'interaction lorsqu'un locuteur s'engage à préciser le contenu sémantique d'une phrase principale par le biais d'une phrase explicative dans une autre langue. Il s'agit de « modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe ou prédicats suivant une copule » (Gumperz, 1989, p.78).
- La personnalisation versus objectivation consiste pour le locuteur à choisir une langue (souvent la langue maternelle, « code Nous » (Gumperz, 1989) pour affirmer son opinion personnelle qui l'implique dans son discours. L'alternance devient alors subjective. Ou encore, elle se manifeste quand il s'agit de confirmer des connaissances qui relèvent d'un savoir commun en employant le « code eux » (Gumperz, 1989). Ainsi, l'alternance relève de l'objectivité. Gumperz (1989, p.79) différencie entre « parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un

message ou lui est étranger, la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou une connaissance, se réfèrent à des cas spécifiques ou possède l'autorité d'un fait généralement admis ».

Il est important de signaler que ces fonctions ne sont pas exhaustives. Elles n'encadrent pas tous les rôles que l'alternance codique peut revêtir au cours des échanges verbaux. Dans la majorité des cas, l'alternance codique souligne aussi la complicité des participants aux interactions, notamment lors qu'il s'agit d'interactions particulières et complexes comme les émissions télévisuelles où la coopération est la meilleure stratégie adoptée par les interlocuteurs plurilingues pour atteindre leurs objectifs communicatifs.

Notre étude de l'alternance codique consiste à repérer les fonctionnements et les types des structures syntaxiques alternées; qui aident les locuteurs de la télévision à mieux bi-adresser leurs discours aux interlocuteurs présents dans le contexte interactif, et également aux téléspectateurs. Il s'agira d'appréhender les formes plurilingues les plus récurrentes qui s'actualisent comme une stratégie de coopération interactionnelle. Nous montrerons dans l'analyse de notre corpus que l'alternance codique est aussi un phénomène coopératif qui sert à marquer la convergence et la connivence du groupe interactionnel.

Nous avons déterminé dans ce chapitre quelques points de repères théoriques primordiaux pour l'analyse et l'interprétation des pratiques discursives de notre corpus. Nous avons présenté les approches théoriques et méthodologiques qui correspondent à l'étude analytique des données filmées à partir de la télévision algérienne. Les outils descriptifs que nous avons exposés, vont nous permettre d'identifier les caractéristiques des émissions télévisuelles de notre corpus. Dans le chapitre suivant, nous allons présenter les caractéristiques de notre corpus et nous allons aussi exposer la grille d'analyse des interactions télévisées.

Chapitre 2

Présentation du terrain d'enquête et des principes méthodologiques de la recherche

Au cours du précédent chapitre, nous avons présenté les différentes théories des sciences du langage nous permettant d'appréhender les pratiques interactionnelles télévisuelles. Dans ce chapitre, nous chercherons à présenter notre terrain d'enquête ainsi que les démarches méthodologiques sur lesquelles nous allons nous baser pour mener notre recherche. Dans un premier temps, nous présenterons les établissements de télévision, Canal Algérie (2.1) et Dzair TV (2.2), et aussi les caractéristiques de notre corpus (2.3). Nous tenterons ainsi de déterminer plus précisément la nature et les spécificités des éléments constitutifs de notre corpus. Dans un deuxième temps, nous décrirons le principe des émissions filmées (2.4), les participants et le cadre interactif de ces émissions (2.5), la méthodologie du recueil des données (2.6), du dépouillement des enregistrements (2.7), et les principes méthodologiques que nous allons suivre pour la transcription des données recueillies (2.8). Enfin, nous exposerons la grille d'analyse des interactions verbales télévisuelles algériennes.

2.1. Présentation de l'établissement de télévision Canal Algérie

La chaîne de télévision étatique Canal Algérie, dénommée avant sa restructuration Algerian TV, a été créée en 1994. Elle se situe au 21 Boulevard des Martyrs à Alger. C'est une chaîne satellitaire considérée comme l'exclusif moyen de communication avec le public algérien résidant à l'étranger et en particulier en France. Elle vise à charmer les téléspectateurs étrangers qui s'intéressent au développement politique, économique et socioculturel de l'Algérie.

S'agissant de son audience, les statistiques fournis par l'Institut Abassa²³ en 2001 affirment que Canal Algérie est la deuxième chaîne regardée par l'audimat arabe et la sixième chaîne regardée par l'audimat français qui, en suivant les chaînes nationales françaises, s'intéresse aussi à suivre les différentes programmations francophones de cette télévision algérienne.

Canal Algérie télédiffuse vingt quatre heures sur vingt quatre heures un programme de télévision varié. Il s'agit d'une fusion entre journal d'informations diffusé en français, en arabe et en tamazigh et émissions de divertissement, de culture, de société, de politique et de sport. Les émissions les plus regardées par l'audimat algérien en 2013 sont :

- Bonjour d'Algérie.
- Canal Foot.
- Paroles de Femmes.
- A cœur Ouvert.
- Sur le fil.

- **Les différents directeurs généraux de Canal Algérie depuis sa création jusqu'à présent sont:**

-Abdou Benziane : 1994

-Habib Chawki Hamraoui : 1998 - 19/11/2008

-Abdelkader Leulmi : 19/11/2008 - 13/02/2012

-Tewfik Khelladi : depuis le 13 février 2012 jusqu'à nos jours.

²³ L'institut Abassa, fondé en 1989 par le sondeur algérien Mohamed Abassa, est un institut de recherche sur les médias, et qui milite aussi les droits de l'Homme en Algérie.

- **Les différents modes de diffusion de Canal Algérie**

Modes de diffusion	Adresses
Satellite	<u>Astra</u> 19,2°E (<i>en clair</i>) <u>Hot Bird</u> 13°E (<i>en clair</i>) <u>AB3</u> 5°W (<i>en clair</i>) <u>Nilesat</u> 7°W (<i>en clair</i>) <u>NSS7</u> 22°W (<i>en clair</i>) <u>Galaxy25</u> 97°W (<i>en clair</i>)
Câble	<u>naxoo</u> : chaîne n° 272 <u>Numericable</u> : chaîne n° 403 <u>Noos</u> : chaîne n° 653 <u>MC Cable</u> : chaîne n° 310 <u>Coditel</u> : chaîne n° 325
ADSL	<u>Orange TV</u> : chaîne n° 492 <u>SFR TV</u> : chaîne n° 488 <u>Alice Box</u> : chaîne n° 566 <u>Bbox TV</u> : chaîne n° 600
Numérique	Numérique

2.2. Présentation de l'entreprise de télévision Dzair Tv

La chaîne télévisuelle privée Dzair Tv, ayant comme propriétaire et président-directeur général l'homme d'affaire algérien Haddad Ali, a commencé à lancer officiellement ses premières émissions le 14 Mai 2013 sur le satellite Nilesat (fréquences 12418 H). Avant d'être télédiffusée en version satellite, Dzair Tv a été tout d'abord lancée sur le site internet : dzair web Tv.

Avec des studios en couleurs, la télévision compétitive Dzair Tv, qui possède un siège de cinq étages au niveau d'El Mouradia à Alger, reçoit des stars algériennes et étrangères et elle propose à ses téléspectateurs des émissions de divertissement en langues arabe et française.

Le personnel journaliste de cette récente chaîne donne son meilleur pour offrir aux téléspectateurs algériens et étrangers un programme télévisuel de bonne envergure. Les différentes émissions télé diffusées sur Dzair Tv sont :

- Système DZ
 - Hwalenas
 - Controverse
 - Psy & Co
 - Dzair Foot
 - JKD
 - Kadaya Iktissadia
- **Les directeurs généraux de Dzair Tv :**
 - Haddad Ali.
 - Hakem Mohamed.
 - **Les différentes polarisations de diffusion de Dzair Tv :**

Nom	Pays	Thématique
DZair TV Identification: DZair TV	Algérie	Généraliste

Satellite	Répéteur	Polarisation	Faisceau
Eutelsat 7 West A (7.0°W)	<u>E37</u>	Horizontal	<u>MENA</u>

Fréquence	Standard	Modulation	SR	FEC	NID	TID
12417.96 MHz	DVB-S	QPSK	27500	3/4	2048	47

SID	VPID	Audio	PMT	PCR	TXT
4720	4701	4702 <i>Arabe</i>	420	4701	0

Cryptage	Bouquets
Clair	du

2.3. Présentation du corpus

Notre corpus, un artefact bien nécessaire pour ce travail sur l'interaction, se présente sous forme d'enregistrements audio-visuels de deux numéros de chacune des trois émissions socioculturelles : « Paroles de Femmes », « Bonjour d'Algérie » et « A Cœur Ouvert »; et de trois numéros de l'émission « Controverse ». Ces enregistrements ont été effectués à partir des deux télévisions Canal Algérie et Dzair Tv pendant deux mois (du mois de novembre 2013 jusqu'au mois de décembre 2013). Nous avons décidé d'effectuer nos enregistrements durant cette période, et ce, après avoir consulté le calendrier télé proposant des programmes qui abordent divers événements à l'échelle nationale et internationale. Evénements marquant surtout la vie sociopolitique de l'Algérie, entre autres, la qualification de l'équipe nationale de l'Algérie, la ségrégation raciale à Ghardaïa, réception de la nouvelle année 2014 et la journée mondiale de la lutte contre le Sida. Cela nous a permis d'enregistrer, dans l'ensemble, huit numéros.

- Le premier numéro de l'émission « Paroles de Femmes » a été enregistré le 19 novembre 2013. Il s'agit d'une collaboration entre les interactants pour discuter la relation belle-mère, belle-fille. L'animatrice et quatre femmes ont assisté à cette émission qui a duré deux heures et dix minutes.

- Le deuxième numéro de l'émission « Paroles de Femmes » a été enregistré le 03 décembre 2013. Le thème abordé est les différents types de la jalousie. Quatre femmes et un homme ont participé à cette émission qui a duré une heure et quarante cinq minutes.

- Le premier numéro de l'émission « Bonjour d'Algérie » a été enregistré le 21 novembre 2013. Les sujets traités sont : la différence entre les deux concepts de diffamation et de liberté d'expression, et la qualification de l'équipe nationale algérienne à la coupe du monde 2014. Une femme et quatre hommes ont, à tour de rôle, fait partie de cette émission qui a duré deux heures et trente cinq minutes.

- Le deuxième numéro de l'émission « Bonjour d'Algérie » a été enregistré le 30 novembre 2013. Les questions entamées sont d'ordre culturel, social et sportif. Cinq hommes et sept femmes ont partagé le studio de cette émission qui a duré deux heures et quarante cinq minutes.

- Le premier numéro de l'émission « A Cœur Ouvert » a été enregistré le 23 Novembre 2014. L'animatrice et six hommes ont participé à cette émission qui a duré trois heures. Le sujet de ce numéro est l'histoire et la culture de la wilaya algérienne Naâma.

- Le deuxième numéro de l'émission « A Cœur Ouvert » a été enregistré le 7 Décembre 2014. L'animatrice, une femme et cinq hommes ont participé à cette émission sur l'histoire de la wilaya de Mascara qui a duré trois heures.

- Les trois numéros de l'émission « Controverse » nous ont été tirés des archives de l'établissement de télévision Dzair Tv.

Notons aussi que nous avons exclu de notre corpus les micros-trottoirs, les chansons et les interviews.

Dans un souci de possibilité d'analyser un tel corpus volumineux, notre étude porte uniquement sur le premier numéro de l'émission « Paroles de Femmes », le premier numéro de l'émission « Bonjour d'Algérie » et le deuxième numéro de l'émission « A Cœur Ouvert ». Pour le reste des numéros, nous avons décidé de nous limiter à l'analyse de leurs séquences d'ouverture et de clôture.

2.4. Principes des émissions

2.4.1. L'émission *Paroles de Femmes*

L'émission « Paroles de Femmes » est une nouvelle émission hebdomadaire de société, diffusée tous les mardis à 20h45 sur les ondes de Canal Algérie. Chaque

semaine, l'animatrice, Wafa Meftah-Rezki, accompagnée de trois chroniqueuses et psycho-sociologues de formation, reçoit un invité (un homme ou une femme) pour discuter des phénomènes et des comportements sociaux typiques dans notre société.

L'animatrice crée de l'ambiance avec un public présent et dépourvu de tout moyen d'intervention avec les interlocuteurs au cours de l'interaction. A l'issue de l'émission, elle réalise une interview baptisée « tête-à-tête » avec son invité.

Comme son nom l'indique, cette émission se veut un univers totalement féminin traitant diverses situations que vivent les Algériens au quotidien.

2.4.2. L'émission *Bonjour d'Algérie*

Bonjour d'Algérie est une émission matinale diffusée tous les jours de 08h00 à 10h30 sur Canal Algérie. Après un direct de l'info et de la météo, l'animateur avec un caractère amusant reçoit tour à tour, pour chaque rubrique de la matinée, des chroniqueurs et des invités pour discuter de divers sujets.

Notons que cette émission, présentée avant par l'animatrice Bekhaled Lilia, est actuellement animée par Mahrez Rabia, journaliste-présentateur de la Radio algérienne francophone Alger Chaîne Trois.

2.4.3. L'émission *A Cœur Ouvert*

L'émission «A Cœur Ouvert », télédiffusée tous les samedis soir de 21h00 à 23h00 sur Canal Algérie, est un talk-show culturel. Chaque numéro de cette émission est consacré à la description des mœurs d'une des wilayas algériennes.

Dans un studio en mosaïque traditionnelle, l'animatrice, en revêtant un costume ancestral de la wilaya dont elle va parler, convie un groupe de personnes autochtones

de la même wilaya pour les faire parler de leurs us et coutumes ainsi que de l'histoire de leur ville.

2.4.4. L'émission *Controverse*

Controverse, émission proposée et présentée par Khaled Drareni, est un débat sur les sujets incandescents d'actualité politique, économique et sociale de l'Algérie. Chaque mercredi à 20h30 sur le plateau de Dzair Tv, l'animateur et ses invités mettent en exergue des questions sociopolitiques qui rythment l'environnement immédiat et le devenir de l'Algérie.

2.5. Les participants et le cadre interactif des émissions à analyser

Les émissions télévisuelles que nous nous proposons d'analyser sont toutes des émissions algériennes abordant des thèmes socioculturels.

L'émission « Paroles de Femmes » a rassemblé cinq interactants de sexe féminin, ayant des rôles interactionnels différents, pour discuter la relation belle-mère et belle-fille. Wafa, journaliste de formation, assure le rôle interactionnel d'animatrice. Nedjma Hareche, Lila Temim et Soumia Bendaoud, des chroniqueuses et psycho-sociologues, ont le rôle de présentatrices des rubriques de l'émission. Souad Sebki, actrice algérienne, est l'invitée de l'émission. Ces interactants étaient réunis dans le studio de Paroles de Femmes de Canal Algérie où elles étaient installées autour de trois tables de la manière suivante : l'animatrice au milieu du plateau, Nedjma Hareche et Souad Sebki à la droite de l'animatrice alors que Lila Temim et Soumia Bendaoud se trouvent à la gauche de l'animatrice.

L'émission « Bonjour d'Algérie » a regroupé, au premier tour, un homme, l'animateur de l'émission et une femme juriste de formation, Lynda Saad El-oud, qui étaient installés autour d'une table pour négocier la nuance entre les deux concepts de

diffamation et de liberté d'expression. Au deuxième tour, cette émission a accueilli quatre hommes : Mahrez Rabia, animateur de l'émission ; Zine Ameer, animateur de l'émission Canal Foot, ainsi que Massi et Mahfoud, deux chanteurs algériens. Ils étaient tous installés autour d'une table pour parler de la qualification de l'équipe nationale algérienne à la coupe du monde de juin 2014.

L'émission « A Cœur Ouvert » a rassemblé deux femmes et cinq hommes. Kheira Meslem, une informatrice ainsi que l'animatrice de l'émission ; Ahmed Bouchetara, docteur en médecine ; Mohamed Elkerti, président de l'association culturelle nommée « l'Emir Abd Elkader » ; Mohamed Ali Boudjlel Djilali, poète et deux citoyens de Mascara : Ahmed Bensafir et Ali Tchico. Tous ces partenaires étaient disposés dans un salon artisanal en plein air dans la wilaya de Mascara pour discuter de sa culture et de son histoire.

Dans le premier numéro de l'émission « Controverse », trois hommes étaient arrangés autour d'une table pour controverser un thème sur un conseil des ministres. Ces trois hommes sont : Khaled Drareni, présentateur de l'émission ; Kamel Mansari, directeur de la rédaction du Jeune Indépendant et Kamel Benkoussa, économiste et trader algérien. Au niveau du deuxième numéro de cette émission, pour débattre les relations algéro-marocaines, Khaled Drareni a invité trois hommes : Abdelaziz Rahabi, ancien ambassadeur et ancien ministre de la communication ; Makhoulouf Sahel, maître de conférences à la faculté des sciences politiques d'Alger et Hacene Mouari, journaliste du service international d'El-Watan. Dans le troisième numéro, pour discuter la révolution algérienne du premier Novembre, le journaliste a invité quatre hommes : Fouad Soufi, archiviste et historien ; Malek Benhacine, journaliste de la rédaction de Dzair Tv ; Tahar Hocine, ancien maquisard de la wilaya quatre et Mohamed Seghir, président de l'Association Des Jeunes Vers Une Citoyenneté Active.

2.6. Le recueil des données

Pour collecter notre corpus, nous nous sommes présentée auprès des responsables d'entreprises de télévision Canal Algérie et Dzair Tv en tant que chercheur sur les médias algériens, et ce, afin d'avoir l'autorisation d'accès aux archives de leurs établissements.

Ainsi, le responsable de Dzair Tv nous a permis de tirer, au moyen d'un disque dur externe, des archives audio-visuelles de l'émission « Controverse », et ce, après qu'il a été contacté par notre parente, la directrice de l'antenne régionale de Dzair Tv à Constantine. Le responsable de Canal Algérie, quant à lui, nous a catégoriquement refusé l'accès aux archives de son établissement pour, selon lui, des raisons de documents confidentiels. Subséquemment, nous avons été obligée d'utiliser notre caméra Sony Handycam Digital S9332 pour, personnellement, réaliser des enregistrements audio-visuels à partir de la chaîne de télévision Canal Algérie.

Nous tenons à signaler, au passage, qu'en effectuant personnellement ces enregistrements, nous avons eu le privilège de noter quelques éléments non-verbaux utilisés par les interactants tels que : sourires, hochements de tête, gestes communicatifs, et autres.

2.7. Le dépouillement des enregistrements

Le premier travail à opérer pour analyser les interactions verbales structurant les émissions télévisuelles, consiste à transcrire le corpus enregistré. En effectuant la transcription de notre corpus oral, nous avons constaté que cette tâche nous a nécessité une attention soutenue et une concentration assidue ; elle nous a aussi exigé des heures continues de réécoute très rigoureuse. Soulignons enfin que lors de nos enregistrements, les chevauchements des tours de parole, le débit rapide des locuteurs

et le son bas du micro de certains participants, ont rendu quelques épisodes interactifs de notre corpus inaudibles.

2.8. Les conventions de transcriptions

Pour donner une forme écrite fidèle, lisible et précise aux données audiovisuelles recueillies, nous avons transcrit l'ensemble des émissions enregistrées selon le modèle de transcription élaboré par Traverso (1999) que nous avons adopté en fonction des items constitutifs de notre corpus :

- 1- Les mots inaudibles sont indiqués par : (inaudible).
- 2- Des phrases inachevées sont indiquées par : (inachevé).
- 4- Les hésitations : euh
- 5- Les comportements non verbaux sont indiqués entre parenthèses.
- 6- Les interruptions par un autre interactant : < / >
- 7- Les séquences traduites sont mises entre guillemets.
- 8- Les pauses: // // // (selon la longueur de la pause)
- 9- Allongements vocaliques : :: ou::: ou :: :: :: (Selon la longueur).
- 10- Transcription phonétique : []
- 11- les marques d'intonation :

↑ : intonation montante.

↓ : intonation descendante.

! : Intonation exclamative.

12- Dans notre transcription du corpus, les locuteurs sont désignés par (L1) pour le premier locuteur, (L2) pour le deuxième locuteur et (L3) pour le troisième locuteur, et ainsi de suite. L'animateur de l'émission est désigné par (A).

13- Les nombres sont notés en chiffres lorsqu' ils sont en langue française et transcrits phonétiquement lorsqu' ils sont en arabe.

14- Les langues française et anglaise, ayant des lettres latines, sont transcrites orthographiquement. Par contre, les séquences émises en arabe et en Tamazight sont transcrites phonétiquement selon les symboles proposés dans l'API.

Le tableau ci-dessous expose l'ensemble de ces symboles :

ك	κ	ف	F	ع	ʕ
ت	T	ض	ɖ	ه	h
ء	ʔ	س	S	ص	ʂ
ب	B	ش	ʃ	م	M
د	d	خ	x	ن	N
ق	q	ح	ħ	ر	R
ط	ɟ	ث	θ	ل	L
ذ	ð	ز	z	و	W
ج	ʒ	غ	ɣ	ي	j

Pour la transcription phonétique du son (ق), spécifique au dialecte algérois, nous avons gardé le symbole (q), qui présente le son (ق).

Les voyelles

ε : ouvert.

ə : fermé.

2.9. La grille d'analyse

Pour analyser le discours interactif des participants aux émissions télévisuelles, nous avons opté pour une perspective d'analyse séquentielle interdisciplinaire appropriée à la nature complexe et spécifique du langage médiatique télévisuel. Une « interdisciplinarité focalisée (qui permet de) construire une transversalité entre plusieurs disciplines » (Charaudeau, 1997, p.13). C'est une démarche analytique inductive qui repose essentiellement sur les travaux de Traverso (1999), « L'analyse des conversations » ; Kerbrat-Orecchioni (1998), « Les interactions verbales : Approche interactionnelle et structure des conversations » ; Vion (1992), « La communication verbale : Analyse des interactions » ; Charaudeau (1997), « Le discours d'information médiatique » ; De Salins (1988), « Une approche ethnographique de la communication » ; Gumperz (1989), « Sociolinguistique Interactionnelle : Une Approche Interprétative » ; Taleb-Ibrahimi (1997), « Les Algériens Et Leur(s) Langue(s) ».

Par ailleurs, nous avons élaboré une grille d'analyse qui contient, en plus des dimensions culturelles et religieuses des langues employées, six paramètres d'analyse fondamentaux, à savoir, les types, les formes, les fonctions, l'aspect morphosyntaxique de l'alternance codique, les phénomènes interactifs participant à la construction coopérative du discours et la structure globale d'ouverture-clôture de l'interaction. Ainsi, ces six niveaux d'analyse vont, d'une part, nous permettre de dévoiler les

différents éléments linguistiques et socio-pragmatiques participant à la coopérativité discursive de nos interlocuteurs. Ils nous permettront, d'autre part, de mettre en relief l'ensemble des langues utilisées en situation d'interaction médiatisée.

Le tableau ci-dessous expose les paramètres de notre grille d'analyse des interactions verbales dans les émissions télévisuelles algériennes.

Paramètres	Catégories
Les phénomènes interactifs de coopération	<ul style="list-style-type: none"> - La complétion - La reprise - La reformulation - La synchronisation interactionnelle - L'alternance codique
Les langues en présence	<ul style="list-style-type: none"> - Le Français - L'Arabe dialectal - L'Anglais - L'Arabe scolaire - Tamazight
Types de l'alternance Codique	<ul style="list-style-type: none"> - Français / Arabe dialectal - Français / Anglais - Français / Arabe scolaire - Français / Arabe dialectal / Anglais - Français / Arabe dialectal / Anglais/ Arabe scolaire - Français / Tamazight - Arabe dialectal / Français - Arabe dialectal / Français / Anglais
Formes de l'alternance codique	<ul style="list-style-type: none"> - Intra-phrastique - Inter-phrastique - Extra-phrastique

<p>Fonctions de l'alternance codique</p>	<ul style="list-style-type: none"> - La citation - La désignation d'un interlocuteur - La répétition - La reformulation et la modalisation d'un message - La personnalisation du message - La routine linguistique - Le marqueur d'appartenance socioculturelle - L'explicitation et la recherche du consensus
<p>Aspect morphosyntaxique de l'alternance codique</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Des conjonctions de coordination /de subordination - Des verbes - Des noms - Des adjectifs - Des connecteurs / Des embrayeurs - Des indicateurs spatio-temporels/de personne/de négation/d'approbation/ de possession - Des articles - Des affixes
<p>Les dimensions de l'alternance codique</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Culturelle - Religieuse - Socioculturelle
<p>Structure globale du discours télévisuel</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation de l'émission - Pré- ouverture de l'interaction - Ouverture de l'interaction - Réouverture de l'interaction - Corps de l'interaction - Avant-clôture de l'interaction - Pré-clôture de l'interaction - Clôture de l'interaction

Chapitre 3

Analyse de la coopération discursive dans les trois émissions télévisuelles algériennes « Paroles de femmes », « A Cœur Ouvert » et « Bonjour d'Algérie »

Dans les deux chapitres précédents, nous avons présenté notre terrain d'enquête où nous avons collecté les données de notre corpus. Nous avons également déterminé les principes théoriques et méthodologiques convenus pour l'analyse des données collectées. Dans ce chapitre, nous allons examiner et interpréter les phénomènes interactionnels permettant aux interlocuteurs, qui sont également co-énonciateurs, de maintenir et d'ajuster en permanence leurs interactions verbales co-construites conjointement. Les locuteurs engagés dans les interactions se servent des formes linguistiques appropriées à la situation de communication dans laquelle ils interagissent les uns sur les autres afin de co-construire leurs discours, d'atteindre leurs objectifs interactifs et surtout de maintenir l'enchaînement conversationnel. Cette co-construction conjointe du discours manifeste le travail coopératif effectué par les locuteurs pour atteindre des objectifs communs. En substance, le travail coopératif, au sein des émissions télévisées, est nécessaire pour garantir la maintenance des échanges langagiers et surtout pour préserver la face réciproque aux yeux des téléspectateurs. Cette coopération engage les participants à respecter les règles interactionnelles connues qui peuvent être explicitées sous forme de phénomènes coopératifs dans le sens où elles accentuent les actions conjointes actualisées par les interactants.

Ainsi, ce chapitre mettra au jour les formes coopératives récurrentes dans les interactions télévisuelles que nous avons filmées. Nous avons relevé, plus précisément, quatre constructions coopératives: la complétion, la reprise, la reformulation, et la synchronisation interactionnelle. Nous analyserons, notamment, les différentes formes que peuvent revêtir ces phénomènes coopératifs participant à la construction collaborative du discours entre les interlocuteurs. Les exemples que nous exposerons dans ce chapitre illustrent nos analyses du corpus ; cependant, un extrait peut contenir

plusieurs phénomènes et s'introduire dans d'autres formes coopératives. Par ailleurs, il est à noter que les indications « E », « S » et « Intc » respectivement signifient « émission », « séquence » et « interaction ».

3.1. La complétion

Le phénomène interactionnel de complétion, qui démontre l'évidente coopération discursive entre locuteurs, se manifeste au cours des échanges interactifs comme une production langagière composée de la succession de deux interventions interactives. La seconde intervention assure le prolongement discursif de la première. La complétion syntaxique ou discursive, constatée lors des études faites sur le mécanisme d'alternance des tours de parole, sert pour les interlocuteurs à maintenir la coordination de leurs différentes actualisations interactives.

Les éléments formels, interactionnels et situationnels propres à la complétion ont été définis et analysés par plusieurs auteurs. Sacks (1992), définit certaines réactions d'une paire adjacente « initiation-réaction » comme une complétion d'une intervention précédente. Une question réalisée par L1 peut, par exemple, solliciter un enchaînement immédiat de la part de L2. A la suite des travaux de Sacks (1972), Jeannert (1999) inscrit sa réflexion dans une approche interactionnelle pour identifier un modèle fonctionnel de la complétion qu'elle considère comme la seule réalisation dialogale dans laquelle participent deux locuteurs. De son côté, Culioli (1990-1999), désigne la complétion comme une séquence interactive co-produite conjointement par deux co-énonciateurs. Kerbrat-Orecchionni (1990, p.187) précise également que le terme de « complétion » renvoie aux émissions régulatrices ayant la fonction de feedback dans la mesure où « L2, ne parle pas en son nom propre mais se fait dans une certaine mesure l'écho de L1 ou encore collabore activement à son élaboration ». Ces émissions régulatrices peuvent être des vocalisations « hum », des expressions évaluatives « c'est ça », « exactement », « tout-à-fait », ou encore des approbations « oui », « c'est vrai ». Selon Mondada (1999), la complétion est une constitution

discursive qui illustre l'enchaînement coopératif du discours et qui garantit ainsi l'expansion séquentielle de l'interaction.

La complétion est donc une intervention interactive qui complète une construction antérieure. Elle peut continuer un tour de parole « inachevé » par le premier locuteur ou prolonger un enchaînement discursif après un tour de parole « achevé » par le premier locuteur. Dans le cas où la complétion continue une intervention inachevée, elle aide le premier locuteur à poursuivre son discours et ainsi à maintenir l'enchaînement discursif de l'interaction sans aucun interstice de silence prolongé ; qu'il soit un silence « intra-répliques »²⁴ ou un silence « inter-répliques »²⁵. Ce qui correspond au troisième principe du système d'alternance des tours formulé par Kerbrat-Orecchioni (1990, p.162) : « Il y a toujours une personne qui parle, c'est-à-dire que le temps de la conversation est pour l'essentiel occupé par de la parole (le "speech stream" est quasiment continu), et que les intervalles ("gaps") séparant les tours sont eux aussi réduits au minimum ».

Notre analyse des constructions complétives du discours télévisé nous a permis d'identifier deux types de complétion. La complétion demandée par L1 ou « complétion hétérodéclenchée » dans laquelle L2 complète toujours une unité syntaxique inachevée, et la complétion anticipée par L2 ou « complétion autodéclenchée » dans laquelle L2 prend généralement l'initiative d'actualiser une complétion d'un tour de parole achevé. Ces deux niveaux d'analyse de la complétion sont distingués par Jeanneret (1999, p.189) qui constate une « coénonciation en réparation » quand « le premier tour de parole est considéré comme inachevé » et une « coénonciation par attachement » quand il « est considéré comme achevé ». Notons que pour des raisons méthodologiques, nous utiliserons, tout au long de ce chapitre,

²⁴ Les "pauses", ou les silences "intra-répliques", qui apparaissent à l'intérieur d'un tour, et sont en quelque sorte la propriété exclusive du parleur. (Kerbrat-Orecchioni, p.162).

²⁵ Les "gaps", ou silences "inter-répliques", qui apparaissent entre deux tours, et possèdent donc un statut d'"extra-territorialité" (on les appelle parfois « switching pauses » (Kerbrat-Orecchioni, p.162).

l'expression de « premier locuteur » pour désigner le locuteur qui actualise le tour de parole complété, et celle du « second locuteur » pour celui qui actualise la complétion.

Dans la première partie de ce chapitre, nous allons focaliser notre analyse, sur l'effet pragmatique de la complétion dans le discours interactif télévisé. Nous commencerons d'abord par analyser la complétion hétérodéclenchée et la complétion autodéclenchée. Ensuite, nous exposerons les extraits qui illustrent la ratification de la complétion par reprise et par évaluateur. Enfin, nous finirons par analyser la complétion qui revêt la forme d'une paire adjacente.

3.1.1. La complétion hétéro-déclenchée : *demande explicite ou indiciée de complétion*

La complétion hétéro-déclenchée peut être demandée explicitement par L1 par des énoncés interrogatifs ou implicitement par des marques linguistiques telles que les hésitations, le silence, les tentatives de reformulation, les bribes ou les amorces. Ces différentes formes de demande d'aide hétéro-déclenchée par le premier locuteur incitent un de ses interlocuteurs (le second locuteur) à intervenir pour compléter son discours inachevé et lui permettre ainsi de poursuivre son tour de parole. La complétion hétéro-déclenchée est donc explicite ou *indiciée*, comme c'est le cas dans les extraits suivants :

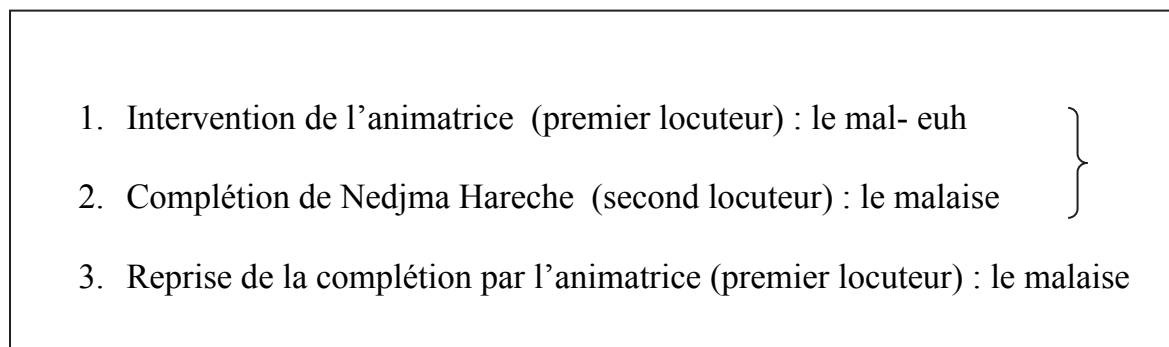
Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

8A : alors que c'est une euh je tiens à vous préciser :: euh la maman c'est un être
 qui a donné la vie un jour [ou] euh et puis euh se situe **le mal- euh euh**

9L1 : **le malaise**

10A : le malaise :: pourquoi ::

Au niveau de l'intervention interactive (8A)/ (9L1)/ (10A), l'hésitation de l'animatrice, marquée par « euh », est interprétée comme une recherche de segment adéquat et aussi comme une demande d'aide ou d'une coopération discursive. L'animatrice s'est précipitamment arrêtée lors de la production de la bribe « mal-» vu qu'elle souhaite évoquer le terme « malaise » et non « mal ». L1 apporte alors son aide en complétant avec le syntagme nominal « le malaise » aussitôt répété, et donc ratifié par l'animatrice. Ainsi, nous pouvons dire que cette demande de complétion est indiquée par des marques linguistiques : la bribe et l'hésitation. « L'écouteur perçoit le malaise où se trouve le parleur pour trouver la dénomination ou la qualification adéquate, il se sent autorisé à lui proposer une solution » (Morel, 2003, p.205). Nous pouvons schématiser cette énonciation ternaire comme suit :



Les tours de parole réunis par une accolade représentent une énonciation conjointe

Figure 2: Enonciation conjointe et reprise de la complétion

Extrait 2, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

40L1 : elle le euh c'était euh c'était le elle euh elle lui montrait euh (inachevée)

</>

41A : elle la mettait dans un moule</>

42L1 : voilà voilà dans un moule euh

43A : qu'elle voyait plus :: euh (inachevée) </>

44L1 : adéquate et la fille :: euh la euh n'avait pas autre choix que euh euh que
s'adapter

45A : **mmh oui**

Dans l'unité dialogale (40A)/ (41L1)/ (42A)/ (43L1)/ (44A), les multiples ajustements par hétéro-répétitions contribuent à la production coopérative à la fois de l'interaction médiatique et des connaissances des interactants, et notamment des deux locutrices engagées mutuellement dans cet échange interactif. Ces ajustements mettent au jour une activité de reformulation conjointe observable entre l'animatrice et la chroniqueuse Nedjma Hareche. Nous remarquons, ici, que les hésitations produites par L1 conduisent A à compléter en permanence l'énoncé de son interlocuteur. La première complétion produite en deux langues « elle la mettait dans un moule » est validée par une répétition de la part de L1, précédée du régulateur « voilà ». La seconde complétion « qu'elle voyait plus », contrairement à la précédente, ne donne pas lieu à une marque de ratification, mais à une marque de complétion, vu qu'elle n'est pas achevée. En fait, la complétion hésitante de l'animatrice au niveau du quarante et unième tour de parole (41A) « qu'elle voyait plus :: euh » favorise l'intervention de L1, qui vient mettre un terme à la recherche de formulation de A en proposant un syntagme adjectival « adéquat ». La complétion de L1 est ratifiée par la vocalisation « mmh » et ensuite par le régulateur « oui ». Par ailleurs, nous pouvons dire que les conditions dans lesquelles se déroule l'interaction favorisent l'appariation de deux phénomènes participant à la construction coopérative du discours, la complétion et la reprise. Ces phénomènes coopératifs nous ont permis d'examiner « la production de langage en train de se faire » (Blanche-Benveniste, 1990, p.17).

Extrait 3, E1, S6: La dépression de la belle-mère

- 15L1 : et du coup [alyamet] euh la maman a le sentiment et l'impression qu'elle ne sert plus à rien à grand-chose elle ne peut plus s'occuper de son fils [wliɖha] euh de son fils elle ne peut plus accomplir son devoir de de
- 16A : de maman ::
- 17L1 : de maman donc le bébé qu'elle a chouchouté toute sa vie (inachevée)

Dans le déroulement discursif (15L1)/ (16A)/ (17L1), les bribes « de de » produites par L1, au niveau du quinzième tour de parole (15L1), conduisent l'animatrice (16A) à compléter ponctuellement le syntagme prépositionnel de son interactant. La complétion « de maman » est validée par une répétition de la part de L1 qui poursuit ensuite son intervention.

Extrait 4, E1, S7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

- 15L1 : parc'que [hia] elle a peur de se retrouver seule et euh euh comme je le disais il y a le facteur âge qui joue un très grand rôle et euh euh donc il faut euh euh euh euh euh
- 16A : il faut prendre aussi ça euh en euh en considération.
- 17L1 : en considération [hia] elle est affaiblie physiquement elle est âgée [Tenit] elle se pose des questions ::

Dans l'intervention dialogale (15L1)/ (16A)/ (17L1), les hésitations « et euh donc il faut euh euh euh euh euh » favorisent l'intervention de l'animatrice (16A) qui vient apporter l'information manquante au discours de L1 (15L1) « il faut prendre aussi ça euh en euh en considération ». Cette intervention semble être recherchée par L1 qui la répète avant de poursuivre son discours.

Extrait 5, E1, S7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

19L3 : donc [hna kayen] il y a le facteur esprit qui euh euh

20L1 : qui entre en jeu [əh] voilà :: ::

21L3: mmh

Au niveau du mouvement discursif (19L3)/ (20L1)/ (21L3), suite à l'hésitation de L3 « qui euh euh », L1 complète la fin du syntagme inachevé en produisant la complétion « qui entre en jeu [əh] voilà ». Cette complétion est ratifiée par la vocalisation « mmh » par L3.

Extrait 6, E1, S11: Réaction de Lila Temim (L2)

1A : [nti] Lila (L2) une réaction // // // par rapport au euh on n'a pas encore vu le point de vue de Lila Temim (L2)

2L2 : justement [hia] euh je je vais faire :: :: une petite réaction par rapport à ce qu'elle dit Souad quand elle a parlé de complicité justement il y a :: :: :: des belles-filles qui euh [jaʕni] qui s'entendent tellement bien avec euh leurs belles-mères qu'elles tissent des liens de de de

3A : de complicité

4L2 : de complicité voilà [saʔ] donc du coup euh et généralement généralement lorsque vraiment la belle-mère d'ailleurs c'est ce qu'on va voir euh dans les cas de figures de belles-filles euh [jaʕni] lorsque la belle-mère est souvent sympathique :: facile à vivre :: agréable elle accepte tout//

Dans la composante interactionnelle (2L2)/ (3A)/ (4L2), nous constatons que la recherche de construction du discours de L2 a permis à l'animatrice de prendre la parole pour aider son interlocuteur à terminer son discours, les trois occurrences de la préposition « de » lui ayant laissé l'opportunité. Cependant, la présence de bribes dans le discours de L2 représente un moment propice à une énonciation conjointe : la répétition du segment « de » amène l'animatrice à intervenir pour compléter l'action discursive entreprise par L2 en lui proposant le mot « complicité ». La complétion « de complicité » est validée par une reprise de la part de L2 qui poursuit ensuite son discours.

Extrait 7, E1, S11: Réaction de Lila Temim (L2)

7L2 : donc généralement [jaʃni] c'est euh c'est euh (inachevée)

8A : (en s'adressant à L2) [jaʃni] :: :: :: c'est lorsque la belle-mère [tkoun]
 compréhensive

9L2 : lorsque la belle-mère est compréhensive elle aide la belle fille à (inaudible)

L'hésitation marquée par « euh » de L2, au niveau du septième tour de parole (7L2), a conduit l'animatrice à apporter l'information manquante au discours de son interlocuteur. Ainsi, le tour de parole (8A) de l'animatrice intervient pour compléter celui de L2 qui est inachevé. Cette complétion semble être celle recherchée par L2 qui la répète avant de poursuivre son discours. Nous pouvons constater, par ailleurs, que le rôle conversationnel de l'animatrice légitime son intervention qui vise une coopération active et une aide à la co-construction de l'interaction.

Extrait 8, E1, S12: Relation de Souad Sebki (L4) avec sa belle-mère

8L4 : euh très euh très sympathiques euh euh euh euh euh euh [jaʕni] même par rapport à leurs fils ↑ bon [el əm] :: c'est sûr qu'elle aime son fils mais quand elle a une belle-fille // // quand même elle avait des filles mais pour elle moi j'étais sa belle fille j'étais sa fille (rire) [Tənit] :: :: sa complice euh mais par rapport à euh oui elle aimait son fils aussi mais [houa] il lui il ne comprenait pas ça// c'est euh euh

9A : c'est une relation fusionnelle que vous avez tissée

10L4 : oui voilà exactement

Dans l'échange verbal (8L4)/ (9A)/ (10L4), les deux occurrences de « euh » produites par L4 en fin d'énoncé (8L4) sont interprétées par l'animatrice comme une demande d'aide. La participation interactive (9A) de A intervient donc pour compléter le tour de parole de L4 qui est inachevé : « Le destinataire en titre peut lui-même intervenir pour aider un locuteur trop lent à trouver le mot ou l'expression qu'il parait chercher » (Goffman, 1987, p.30). L'actualisation de « oui », « voilà » et « exactement » par L4 permet de valider la complétion « c'est une relation fusionnelle que vous avez tissée » de A. Ainsi, nous pouvons dire que, dans cet échange interactif, la construction coopérative du discours est marquée à la fois par la complétion conjointe à laquelle contribuent L4 et A et par l'acquiescement de ce phénomène par L4. Pour résumer et clarifier notre analyse, nous pouvons construire la schématisation suivante :

- | | |
|--|--|
| Complétion =
3 tours de parole | - Première locutrice (L4) = tour de parole 1
(hésitation) marquée par « euh » |
| | - Seconde locutrice (A) = tour de parole 2
(complétion) |
| | - Première locutrice (L4) = tour de parole 3
(ratification de la complétion) |

Figure 3 : Echange ternaire (hésitation/ complétion/ ratification)

Extrait 9, E1, S13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

11L1 : justement parce que euh parce que peut être dès le départ euh il y a :: [bøne
løʁrousa ::: ou :: løʁʒouza] euh le problème n'a pas été cerné [jaʁni] // la
belle-fille n'a pas su contenir euh n'a pas su euh comment dirai-je euh !

12L2 : c'est les mimétismes [møn elʁira wela] fixer les limites peut-être !

13L1 : oui peut-être parce que déjà [həd] euh ça :: commence dès le début quand
la belle-mère elle va demander sa main euh [høna] il y a de part et d'autre
[jaʁni] une gentillesse extrême inexplicquée :: :: vous voyez c'est purement
hypocrite // //

Dans le déroulement discursif (11L1)/ (12L2)/ (13L1), la locutrice L1 exprime, à la fin de son tour de parole, un énoncé interrogatif « comment dirai-je ! » pour demander explicitement une complétion lui permettant de poursuivre son discours. La locutrice L2 intervient afin de répondre à la demande de L1. Elle complète l'énoncé

inachevé de son interlocuteur en actualisant « c'est les mimétismes [mən elʏira wela] fixer les limites peut-être ! ». Cette complétion hétéro-déclenchée qui est doublement ratifiée, au niveau du treizième tour de parole (13L1) par L1, participe à la construction conjointe du discours.

Extrait 10, E1, S13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

18L1 : donc la [ləm] // la maman :: elle est là à satisfaire :: à faire plaisir à euh
 euh (inachevée)

19A : à son fils

20L1: oui // offrir des cadeaux :: euh et inversement la belle-fille [tənit] // aussi
 et ensuite c'est :: euh je ne sais pas c'est comme c'est comme si euh euh
 [jaʁni] elles se partagent le même homme donc euh qui fait mieux </>

Dans la pratique interactive conjointe (18L1)/ (19A)/ (20L1), la locutrice L1 exhibe qu'elle est en difficulté dans la réalisation de son tour de parole. Cette difficulté est marquée par plusieurs indications non verbales qui sont :

- la répétition de la bribe syntaxique « à » ;
- l'allongement vocalique de la préposition « à », marquée par (::) dans la transcription ;
- les silences ou pauses marqués par (//) dans la transcription ;

L'ensemble de ces éléments explicite l'incapacité de L1 de poursuivre son discours. Cette incapacité a conduit l'animatrice à produire une complétion hétéro-déclenchée possible en réutilisant comme pivot la préposition « à » plusieurs fois produite par L1. La complétion « à son fils » est validée par un évaluateur du type « oui » de la part de L1.

Extrait 11, E2, S5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

- 1L1 : le nom euh [wəla əl] premier nom de Mascara signifie euh euh euh après la
conquête arabe euh euh c'était plutôt [araʃidia] euh euh
- 2A : [araʃidia] oui
- 3L1 : [araʃidia anʃam] // // // oui :: mais euh euh euh [ʔna] on le euh mais le euh
- 4A : l'origine !
- 5L1 : oui l'origine [Tɛʃ] le mot Mascara c'est [oum alʃasakir]

Dans l'activité discursive conjointe (1L1)/ (2A)/ (3L1)/ (4A)/ (5L1), la co-construction coopérative du discours est réalisée par deux pairs, l'animatrice de l'émission et l'invité L1. L'hésitation du locuteur L1 marquée par « euh » produite en fin d'énoncé est interprétée par l'animatrice comme une demande d'aide. Ainsi, cette dernière intervient pour compléter ponctuellement le discours inachevé de son interlocuteur. La première complétion hétéro-déclenchée [araʃidia], reprise du dernier terme du premier tour de parole, est ratifiée par une répétition de la part de L1 qui poursuit par la suite son discours. La seconde complétion hétéro-déclenchée « l'origine », déclenchée aussi par une hésitation, est également validée par une reprise précédée par le régulateur « oui ». Nous pouvons dire que la construction recherchée par L1 marquée par l'hésitation est à l'origine d'une coopération discursive qui engage les partenaires de l'interaction.

Extrait 12, E2, S9: Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

- 8L6 : et ben ici [kayən] euh il ya le [ʔbayək] et il y a aussi euh euh
- 9L1 : [əlmaqrum]
- 10L6 : oui [əlmaqrum] bon [əlmaqrum] c'est un genre de popeline qu'on la colle

en deux euh avec une ceinture au milieu et puis euh [jaʕni] les femmes euh
elles se drapaient avec ça

Dans le huitième tour de parole (8L6), l'intervention de la locutrice L6 accompagnée de deux hésitations « et il y a aussi euh euh » à la fin de son tour de parole invite le locuteur L1 de venir à son aide en lui soufflant le mot qui manque pour qu'elle puisse poursuivre son discours [əlmaqrum]. Cette complétion hétéro-déclenchée par hésitation est validée au niveau du dixième (10L6) tour de parole par une répétition de la part de L6 qui poursuit ensuite son discours.

Extrait 13, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

1L1 : [ɛh] oui euh la liberté d'expression [hiya] c'est un c'est d'abord c'est :: [tənit]
la liberté d'informer donc je m'adresse comme ça [həna]
quand je le dis [jaʕni] je m'adresse surtout aux euh aux euh euh euh aux euh
2A : journalistes
3L1 : oui exactement aux journalistes euh donc [ʕəndna] on a le droit :: :: :: :: de
d'informer euh [tənit] :: et on a le droit d'être informé et c'est l'article dix
neuf de la déclaration des [teʕ] droits de l'homme [jaʕni] :: la déclaration
universelle des droits de l'homme qui le consacre

Dans cet exemple, l'hésitation de la locutrice L1 marquée par « euh » et la répétition de la forme grammaticale « aux » produites en fin du premier tour de parole (1A) se manifestent dans le discours comme une recherche de terme adéquat mais surtout comme une demande d'aide ou de coopération. C'est pourquoi l'animateur intervient au niveau du deuxième tour de parole (2A) pour compléter l'intervention de son interlocutrice en lui soufflant le terme recherché « journalistes ». Ce type de

complétion sert à réparer les éventuels problèmes qui peuvent surgir au cours des échanges et ainsi entravent le bon déroulement des interactions. Leur réparation contribue à la construction coopérative du discours. Par ailleurs, nous constatons que le terme « journaliste » semble être celui recherché par L1 qui le ratifie par deux évaluateurs « oui », « exactement » et par reprise avant de poursuivre son discours.

Extrait 14, E3, Intc2, S12 : La diffamation des magistrats algériens

6A : oui quand vous dites récuser euh c'est récuser sans calomnier

7L1 : [jaʕni həka] euh comme ça dans le journal euh [ou] euh vous dites [həda]
c'est un mauvais jugement euh le magistrat [rahou] il est nul euh euh euh le
magistrat [rahou] il a été il a été il a été :: ::

8A : il a été acheté [ɛh] oui [jaʕni hadi] c'est de la diffamation

9L1 : oui euh [ɛh] exactement c'est-à-dire non il y a des symboles [jaʕni] de l'état

Dans cet exemple, les trois occurrences du prédicat « il a été », actualisées par L1 dans le septième tour de parole (7L1), conduisent l'animateur à intervenir pour compléter ponctuellement l'énoncé de son partenaire. Cette complétion hétéro-déclenchée « il a été acheté » est validée par un évaluateur « oui » et [ɛh] de la part de L1 qui poursuit ensuite son discours. Ainsi, cette complétion participe à la construction coopérative de l'interaction.

Extrait 15, E3, Intc3, S21: Le rôle du joueur « Madjid Bougherra » dans l'équipe nationale algérienne de football

1A : [ʔna] on a vu ça dans les photos

2L1 : Madjid Bougherra je peux vous dire que c'est la pièce maîtresse :: :: :: [Tɛʕ]
l'équipe [TəniT] :: :: c'est la tour de contrôle euh c'est le grand frère c'est lui

euh

3L2 : (rire) c'est lui le gladiateur (il tape avec sa main sur la table)

4A : (rire) [alḥamdoulah] euh Massi a trouvé le mot juste

Au niveau du deuxième tour de parole (2L1) de cet exemple, l'hésitation du locuteur L1 « c'est lui euh » favorise l'intervention de L2 qui vient compléter l'énoncé de son interlocuteur par le substantif « le gladiateur ». Ainsi, cette complétion hétéro-déclenchée participe à la construction coopérative du discours.

3.1.2. La complétion auto-déclenchée

La complétion auto-déclenchée est initiée par le second locuteur qui anticipe l'achèvement du discours du premier locuteur alors que ce dernier n'a pas actualisé un signe de demande d'aide à la complétion de son tour de parole. Cette complétion auto-déclenchée apparaît dans notre corpus de la manière suivante :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

29L1: parfois euh il y a nos mères par exemple elles se sont mariées :: :: :: ::alors

qu'elles n'ont même pas // // // // [madəpsawə] euh elles n'ont pas dépassé

l'âge [Tɛʃ] < / >

30A : quinze ans oui euh [saḥ] c'est vrai

31L1 : oui douze ans quinze ans c'était le cas de la majorité

32A : oui exactement

Au niveau de l'échange langagier (29L1)/ (30A)/ (31L1)/ (32A), l'animatrice anticipe la fin de la construction syntaxique de son interlocuteur L1. Cette complétion auto-déclenchée par anticipation « quinze ans » est possible et légitimée par sa forte implication dans l'appréhension de l'explication de L1. Nous avons également remarqué que l'anticipation est facilitée par la préposition de liaison produite en arabe dialectal [Tɛʕ] = « de ». La complétion est validée par un régulateur « oui » et une reprise modifiée par L1 « onze ans ou quinze ans ». Nous pouvons donc dire que l'anticipation de l'animatrice « quinze ans » n'est pas exactement l'information recherchée par L1, qui cherche à pointer deux choses en produisant cette reprise modifiée : d'une part elle signale à l'animatrice qu'elle n'a pas apporté l'information adéquate en énonçant « onze ans » avant la reprise et, d'autre part, elle sollicite l'ensemble de ces interlocuteurs et les invite à écouter l'information exacte.

Extrait 2, E1, S6: La dépression de la belle-mère

4A : ce qu'il faut elles partagent euh le même amour euh c'est vrai c'est parce qu'elles sont toutes les deux euh elles aiment toutes les deux </ >

5L1 : elles aiment toutes les deux le même homme [əh] oui euh en fait elles se partagent euh **le même homme quand je dis le même homme** </ >

6A : **le même homme oui [hadi hia] mmh c'est ça**

Dans l'échange discursif (4A)/ (5L1)/ (6A), la locutrice L1 anticipe la fin de l'unité constructionnelle du tour de l'animatrice (4A). Nous remarquons que l'anticipation est facilitée par le syntagme « elles aiment toutes les deux » repris en pivot de complétion de L1. La complétion est validée par reprise par l'animatrice dans la mesure où elle coïncide exactement avec les propos qu'elle aurait pu prononcer. Nous pouvons également dire que l'exactitude de la complétion anticipée est notamment due à la prévisibilité de la fin du tour de l'animatrice (4A). S'agissant de la

construction anticipatrice du tour de parole, Bange (1992, p.33) présume que le primordial :

« est que la manière dont celui-ci est réalisé par le locuteur actuel permette au récepteur, locuteur potentiel, de prévoir le type d'unité grammaticale sur lequel il est construit. Cette prévisibilité (...) a une évidence empirique : on rencontre des départs par le locuteur suivant après des tours de parole composés d'un seul mot ou d'un syntagme, sans aucune pause ou silence, c'est-à-dire sans attente d'une possible complétude (complétion) au niveau de la phrase ».

Extrait 3, E2, S5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

7L1 : [hədi] c'est une interprétation parce que // // // // // // [kayən] plusieurs
interprétations ça c'est // // // </>

8A : oui donc [hədi] c'est la plus simple

9L1 : absolument [əh] voilà

Dans la pratique discursive (7L1)/ (8A)/ (9L1), la réaction de l'animatrice « oui donc [hədi] c'est la plus simple », au niveau du huitième tour de parole (8A), anticipe la fin du septième tour de parole de L1 (7L1). Ici, le locuteur en cours voit son tour achevé par l'intervention de l'animatrice. Cette dernière perçoit les pauses produites par L1 comme une opportunité de complétion de tour et produit ainsi une coopération anticipée avant la fin d'achèvement de tour : « There are various unit-types with which a speaker may set out to construct a turn. (...) Instances of the unit-types so usable allow a projection of the unit-type under way, and what, roughly, it will take for an instance of that unit-type to be completed »²⁶ (Sacks *et al.*, 1974, p.702). Par ailleurs,

²⁶ « Il existe différents types d'unité interactive avec lesquels un interlocuteur peut commencer la construction d'un tour de parole (...). Les types d'unité interactive qui sont

nous constatons que la complétion produite par l'animatrice est validée par des évaluateurs, en arabe dialectal et en français, « absolument », [əh], « voilà » de la part de L1, celui dont les paroles ont été complétées. Cette validation est un marqueur de coopération discursive.

3.1.3. La complétion ratifiée par reprise

La complétion actualisée par le second locuteur peut être ratifiée totalement ou partiellement par reprise par le premier locuteur qui poursuit son discours après avoir répété la complétion. L'extrait suivant illustre les complétions ratifiées par reprise :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

3L2 : [əh] oui (rire) bien sûr ::

4A : c'est connu la belle-mère est toujours taxée sur sur // //euh stéréotypée par euh ces différentes significatives euh à :: savoir [rahi] (en comptant sur les doigts) monstre être:: </>

5L1 : être insensible

6A : oui être insensible

Dans l'unité interactionnelle (4A) / (5L1)/ (6A), les propos de L1 sont ratifiés par la répétition de «être insensible » par l'animatrice qui répète en produisant d'abord le régulateur « oui ». Nous sommes bien en présence d'une reprise diaphonique totale :

assez souvent utilisés permettent de prévoir le type de l'unité interactive en cours, et combien de temps ça peut prendre pour qu'elle soit achevée » (Traduction personnelle).

l'intégralité de l'énoncé « être insensible » a été reprise par L1. Cette reprise, qui sert à ratifier une complétion, contribue à la construction coopérative du discours entre les locuteurs. Vion (1992, p.215) définit la reprise comme suit :

« Nous parlerons de reprise chaque fois qu'une séquence discursive antérieure se trouve reproduite telle quelle, sans qu'une modification linguistique n'affecte l'ordre verbal. On pourrait parler de citation si ce terme n'avait pas une acception précise. Les reprises peuvent correspondre à des « répétitions » de séquences discursives de l'interlocuteur comme de soi-même ».

Extrait 2, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l'Islam

13L1 : oui ça fait partie de la diffamation [tənit] :: quand ils ont mis dans un journal satirique euh il y a quelques années [bərək] euh euh une caricature de euh [arasoul] euh le euh

14A : le prophète [ʃalayh asalaT wasaləm]

15L1 : oui euh le prophète [arasoul ʃalayh asalaT wasaləm] avec euh dans sa sa sa sa

Dans cet exemple, l'hésitation de la locutrice L1 marquée par « euh » et l'occurrence de l'article défini masculin « le » actualisés au niveau du quatorzième tour de parole (14A) favorisent l'intervention de l'animateur qui vient compléter la recherche de formulation de son interlocutrice L1 en lui soufflant le terme manquant « le prophète ». La complétion de l'animateur semble être ratifiée par la reprise de «le prophète» par L2 qui répète et poursuit son discours. Ainsi cette complétion hétéro-déclenchée participe à la construction coopérative du discours.

Extrait 3, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l’Islam

17L1 : non [jaʕni] dans son turban une euh euh euh

18A : une bombe [yək !]

19 L1 : une bombe [ɛh] oui exactement une bombe euh voilà [hadi] c’est de de la
diffamation ↑

Dans cet exemple, nous remarquons que l’intervention « une bombe [yək !] » de l’animateur complète le groupe prépositionnel initié par L1 « dans son turban une ». Cette complétion hétéro-déclenchée, qui prend appui sur l’hésitation « euh » de L1 actualisée au niveau du dix septième tour de parole (17L1), semble être validée par reprise par L1 au niveau du dix neuvième tour de parole (19L1). Nous pouvons également constater que cette complétion est également ratifiée par L1 par les trois régulateurs [ɛh] = « oui », « oui » et « exactement ». Ainsi, cette double ratification de la complétion participe à la construction coopérative du discours.

3.1.4. La complétion ratifiée par un évaluateur

La complétion formulée par le second locuteur peut aussi être ratifiée par le premier locuteur par des évaluateurs qui ont la fonction d’un régulateur, tels que « voilà », « c’est ça », « exactement », « oui », « effectivement ». Les exemples suivants montrent que les évaluateurs servent également au premier locuteur de valider la complétion de son interlocuteur avant de poursuivre sa parole :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

24L1 : c’est euh il y avait pas euh on peut dire une grande différence [fə :l] âge
et si on revient en arrière euh euh euh

25A : si on revient en arrière (inaudible) elle ne dépasse pas les quinzaines

26L1 : [əh] oui même pas les quinzaines pas du tout elle se mariait très jeune elle
était à peine adolescente

Dans la pratique interactionnelle (24L1)/ (25A)/ (26L1), la présence de l'hésitation à la fin du discours de L1 « [fə ::l] âge de euh et si on revient en arrière euh euh euh » représente, pour l'animatrice, un indice d'une demande d'aide et une possibilité de produire une complétion pour aider la locutrice en place à poursuivre son discours. La complétion de l'animatrice « elle ne dépasse pas les quinzaines » est initiée par un « pivot » (Jeanneret, 1999) construit par la reprise de l'unité discursive « si on revient en arrière » produite par son co-énonciateur L1. La prise de parole de A, ayant le statut d'animatrice de l'émission, vise, d'une part, une coopération avec son interlocuteur et, d'autre part, une complétion discursive. Nous remarquons également que la complétion de l'animatrice (25A) n'est pas une véritable complétion syntaxique dans la mesure où elle n'allonge pas syntaxiquement le discours de L1, qui exhibe un acte de parole inachevé. En effet, dès que la complétion est produite, L1 la ratifie par l'évaluateur « oui » et poursuit son discours.

Extrait 2, E1, S12: Relation de Souad Sebki (L4) avec sa belle-mère

1L2 : (en s'adressant à L4) donc Souad j'imagine que votre belle-mère était euh
(rire) **était était était**

2L4 : **c'était [bənəsba lia]** la jalousie de son fils // // apparemment // moi j'avais
des problèmes avec mon euh mari ::

3L2 : ah oui (hochement de tête)

Dans l'unité discursive (1L2)/ (2L4)/ (3A), la réitération du verbe « était » conduit L4 à produire une complétion en utilisant comme pivot « était » plusieurs fois prononcé par L2 au niveau du premier tour de parole (1L2). Cette complétion produite

par L4 est satisfaisante pour L2 qui la ratifie par un évaluateur du type « oui », adverbe approbation.

Extrait 3, E1, S13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

- 1A : oui très bien [nti] Nedjma (L1) (en levant la main pour la désigner)
- 2L1: oui moi [ana] euh je suis d'accord avec Souad (L4) mais je reviens à ce< / >
- 3A : [jaʕni] euh on parle de beaucoup :: :: de rivalité (inaudible) [f əl] micro-Trottoir [Təʕək] Nedjma
- 4L1 : **oui rivalité euh**
- 5A : **oui**
- 6L4 : **[ɛh] surtout la rivalité**
- 7L1 : rivalité par exemple ce qu'on a vu < / >
- 8A : mais ce que je ne comprends pas :: :: c'est que [həbit nqol] euh c'est qu'elles n'ont pas le même âge comment [jaʕni irivaliziew] euh et :: comme elle a dit je reprends un peu ses propos euh [qalət adir] (en touchant ses cheveux) les mèches elle essaye d'être au même euh parce euh euh
- 9L3 : parce que [ʕasatha]
- 10A : (en regardant L3 et en hochant la tête) voilà Nedjma (L1) [we] rayek]

Dans la composante interactionnelle (8A)/ (9L3)/ (10A), l'énonciation conjointe est actualisée par deux pairs. Les hésitations produites par l'animatrice au niveau du huitième tour de parole (8A) conduisent L3 à compléter immédiatement le discours de son co-énonciateur. La complétion [ʕasatha] = « elle la surveille » est ratifiée par l'évaluateur « voilà » produit par l'animatrice qui poursuit ensuite son discours.

Extrait 4, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

5L1 : cependant il y a aussi euh [tənit əl] :: :: :: :: pacte pour défendre les libertés individuelles [jaʒni] notamment euh contre euh contre l'appel à euh euh euh

6A : l'appel à la euh raciale

7L1 : oui

Dans cet exemple, nous remarquons que suite à l'hésitation de L1 « l'appel à euh euh », l'animateur apporte une complétion à l'intervention inachevée de L1 en utilisant comme pivot le terme « l'appel » de ce dernier. La complétion de l'animateur est ratifiée par l'évaluateur « oui » au niveau du septième tour de parole.

3.1.5. La complétion non ratifiée par L1

Le premier locuteur peut ne pas marquer son approbation d'une complétion produite par le second locuteur. Morel (2003) explique que la complétion même si elle participe à la construction coopérative de l'interaction, L1 peut la refuser surtout à cause de son contenu sémantique inadéquat. Autrement dit, la coopération discursive par complétion peut être acceptée syntaxiquement, mais son contenu peut ne pas satisfaire le locuteur en cours comme nous pouvons le remarquer dans les extraits qui suivent :

Extrait 1, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

8L2 : (il hoche la tête) oui moi je suis né </>

9A : et vous vous êtes né à Elkourt ! C'est ça !

10L2 : non je suis né à Mascara::

11A : ah non c'est pas ça euh vous êtes venus ici euh

12L2 : bon disons [ana] je suis né à Mascara comme tous les frères

13A : [ɛh] oui

Dans l'échange langagier (8L2)/ (9A)/ (10L2)/ (11A)/ (12L2)/ (13A), l'animatrice produit l'expression interrogative « c'est ça ! » pour attirer l'attention de l'interlocuteur L2 qui invalide l'information complétive donnée sur le lieu de sa naissance en utilisant le morphème de négation « non ». L'animatrice s'aperçoit qu'elle n'a pas fourni l'information exacte, c'est pourquoi elle répète la négation « non » pour manifester sa coopération discursive.

Extrait 2, E3, Intc2, S11: Les limites de la liberté d'expression

10L1 : [wəʃlɛ ʃ] parce que vous portez atteinte au symbole de l'état euh vous portez
atteinte [tənit] à l'autorité [ou] notamment l'autorité judiciaire à euh euh

11A : à la loi

12L1 : non surtout aux autorités

Dans cet exemple, nous remarquons qu'en réaction à la complétion « à la loi » de l'animateur, la locutrice L6 produit l'adverbe de négation « non » accompagné d'un commentaire pour réfuter cette complétion. Cette réfutation semble signaler un rejet notamment en raison du contenu de la complétion « qui n'est pas toujours bien tolérée par le parleur, qui ne se gêne pas pour refuser abruptement le terme proposé » (Morel, 2003, p.205). Nous pouvons également remarquer que même si la locutrice L1 refuse la complétion de l'animateur à cause de son contenu, l'interaction reste coopérative dans le sens où cette réfutation contribue à ajuster les savoirs partagés par les locuteurs et destinés aux téléspectateurs.

Extrait 3, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l’Islam

15L1 : oui euh le prophète [arasoul ʕalayh asalaT wasalem] avec euh dans sa sa
sa sa

16A : dans sa main

17L1 : non [jaʕni] dans son turban une euh euh euh

Au niveau du sixième tour de parole (16A) de cet exemple, l’animateur complète avec « dans sa main » l’énoncé de L6 et met fin à son piétinement. Cependant, l’animateur ne fournit pas à son interlocutrice le terme qu’elle cherche. C’est pourquoi, la locutrice L6 ne valide pas la complétion en produisant l’adverbe de négation « non » et actualise elle-même un nouveau syntagme « dans son turban ». Nous pouvons également remarquer que cette invalidation de la complétion ne rejette pas le caractère coopératif de l’interaction dans le sens où elle contribue à ajuster les informations partagées par les participants.

3.1.6. La paire adjacente

La paire adjacente est une unité coopérative composée de deux énoncés produits par des interlocuteurs différents. L’agencement entre ces deux énoncés se rapporte au principe de *dépendance conditionnelle* selon laquelle deux actions s’enchaînent l’une après l’autre : la première, produite par le premier locuteur, est une *initiation*, la seconde, prononcée par le second locuteur, est une *réaction*. Ces deux actions peuvent être émises au cours des échanges sous forme de question/ réponse, salutation/ salutation, reproche/ excuse (Traverso, 1999). Dans les interactions télévisées de notre corpus, certaines actualisations du premier locuteur peuvent fonctionner comme la première partie d’une paire adjacente, et donc elles sollicitent un enchaînement immédiat qui représente la seconde partie de cette paire adjacente, comme c’est le cas dans les exemples suivants :

Extrait 1, E1, S1: Présentation de l'émission « Paroles de Femmes »

1A : bonsoir ::bonsoir :: à tous je suis très heureuse (rire) de vous retrouver pour cette
nouvelle émission hebdomadaire de société qui vient s'ajouter à :: :: la grille des
programmes de Canal Algérie paroles de ↑:::

2P : de femmes↑

Dans cette séquence, l'animatrice fait une première présentation de l'émission. Au niveau du premier tour de parole (1A), l'intonation ouvrante de la journaliste, caractéristique des interventions à visée interrogative, invite le public présent à compléter son syntagme prépositionnel inachevé « paroles de ↑::: » avec «de femmes↑ » pour obtenir un tour de parole complet, « Paroles de Femmes » et poursuivre son discours. La demande d'aide explicite par interrogation, formulée par l'animatrice, vise une complétion pour faire participer le public dans son discours. Ainsi, nous avons un phénomène coopératif qui est la paire adjacente. L'expression « Paroles de Femmes » est, donc, une paire adjacente de type question-réponse :

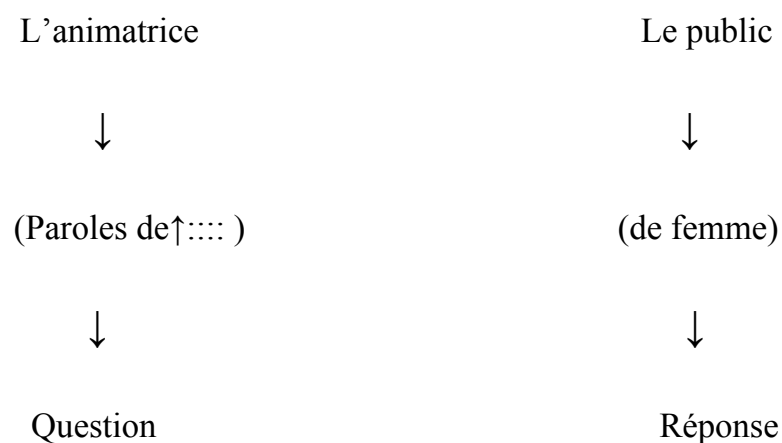


Figure 4 : Paire adjacente (Animatrice/ Public)

Ainsi, nous avons, entre les deux premiers tours de parole (1A) et (2P), un phénomène coopératif qui est la complétion hétéro-déclenchée par paire adjacente.

Extrait 2, E1, S1: Présentation de l'émission « Paroles de Femmes »

3A : et bien cette émission se veut un miroir désormais de ce qui se passe dans notre société société de nos comportements et habitudes :: nos réactions (inaudible) par rapport à :: :: certaines situations qu'on vit au quotidien et comme son nom l'indique paroles de :: :: femmes elle elle elle est composée essentiellement de femmes :: :: :: c'est-à-dire de journalistes // chroniqueuses (en s'adressant au public) je vous demande de :: :: :: les appeler avec moi :: :: :: pour qu'elles viennent nous rejoindre sur ce plateau à commencer par Nedjma Hareche (L1) (entrée sur le plateau)

P : (applaudissement)

4A : [ou] Lila Temim (L2) (entrée sur le plateau)

P : (applaudissement)

5A : et :: [Tanit] Soumia Bendaoud (L3) (entrée sur le plateau)

P : (applaudissement)

6A : paroles de femmes aura euh // aussi pour chaque numéro un invité [wəla] une personnalité publique qui viendra pour participer au débat :: :: pour cette euh de paroles de femmes // on a choisi d'inviter pour vous une actrice :: :: une comédienne une metteuse en scène il s'agit de madame Souad Sebki :: :: (rire) (L4) (entrée sur plateau)

P : (applaudissement)

7A : (en embrassant L4 et en riant) bonsoir ::

8L4 : bonsoir (rire)

S : musique

Au niveau des deux derniers tours de parole de cette séquence (7A) et (8L4), nous constatons la présence d'une paire adjacente de type « salutation/ salutation » (Traverso, 1999, p.34) entre l'animatrice et son invité. La deuxième salutation « bonsoir » est une réaction à la première salutation « bonsoir ». Cet acte de salutation « indique que le premier terme étant produit, le second est attendu ». Nous pouvons dire qu'ici, les éléments de la citation, « le premier terme » et « le second terme », signifient respectivement « initiation » produite par le premier locuteur L1 et « réaction » produite par le second locuteur L2. Ainsi, nous pouvons construire le schéma suivant :



Figure 5 : Paire adjacente de type salutation/ salutation

Extrait 3, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

46L1 : c'était euh euh euh wafa (inaudible) la belle-fille soumise euh euh euh

Soumia euh la belle-fille elle accepte toutes choses :: :: euh et c'est ça

47A : mmh [əh]

48L1 : ça c'est vu dans tous euh euh la plus part :: :: des ménages algériens

49A : c'est vrai [wəʃlaʃ] pourquoi :: ↑

50L1 : [wəʃlaʃ] :: ↓pourquoi parce que avant euh euh euh :: le couple c'était rare

les cas de **couples qui habitaient seuls**

51A : **mmh c'est vrai (hochement de tête)**

Au niveau des deux tours de parole (49A)/ (50L1) qui composent une paire adjacente de type question / réponse : « l'intervention de (l'animatrice 47A) sous forme de question adressée à (Nedjma Hareche 50L1) exerce une contrainte par rapport à cette dernière pour répondre à la question » (Traverso, 1999, p.33). La réponse « parce que avant euh [ʕənd] euh le couple c'était rare les cas de couples qui habitaient seuls » constitue la deuxième partie de cette paire adjacente initiée par la question « pourquoi ? ». Nous constatons que L1 réagit en répétant la question de l'animatrice avec une intonation descendante afin de répondre à sa question. Cette réaction contribue à la construction coopérative du discours. Notons que l'animatrice ratifie la réponse de L1 en employant la formule d'affirmation « c'est vrai ». Par ailleurs, nous pouvons représenter schématiquement les parties de cette paire adjacente de la manière suivante :

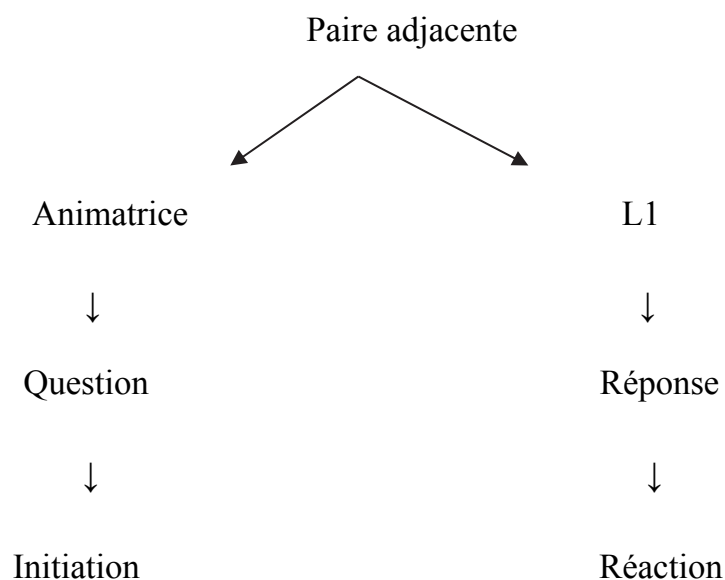


Figure 6: Paire adjacente de type question/ réponse

Extrait 4, E1, S8: Le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

1A : très bien alors Nedjma (L1) vous êtes sorties sur le terrain ↑

2L1 : [əh] oui

Au niveau des deux tours de parole (1A)/ (2L1), qui composent une unité coopérative minimale d'une paire adjacente du type question/ réponse, la question de l'animatrice « fonctionne de telle sorte que la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour du suivant » (Traverso, 1999, p.33). L'intervention de l'animatrice, « vous êtes sorties sur le terrain ↑ » destinée à la locutrice L1, entraîne une dépendance selon laquelle cette dernière se met à répondre à la question par « oui ». Nous pouvons schématiser cette unité coopérative minimale de la manière suivante :

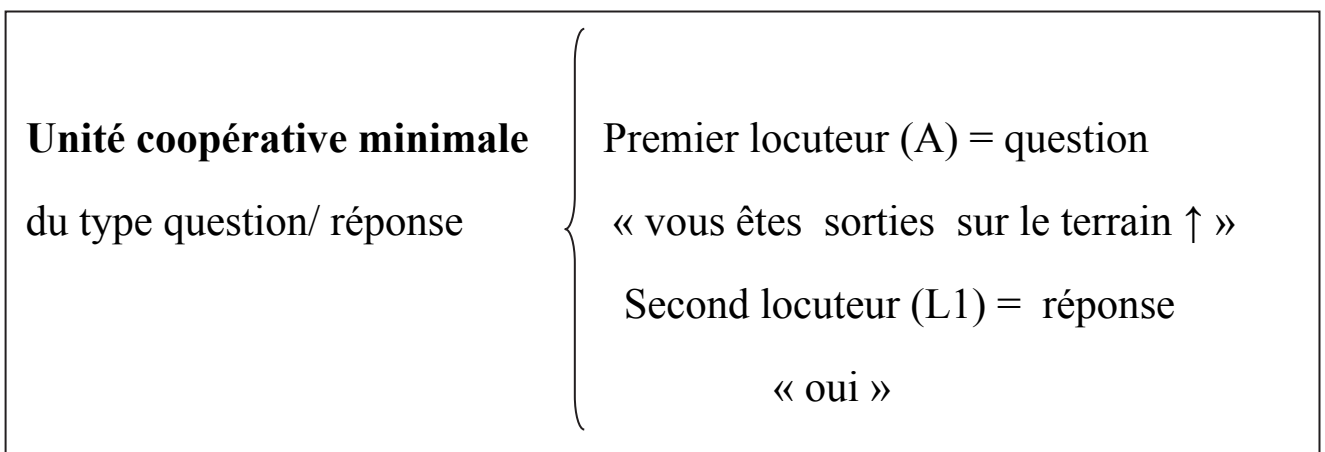


Figure 7: Unité coopérative minimale de type question/ réponse

Ici, nous notons que l'intonation montante de l'expression linguistique « vous êtes sorties sur le terrain ↑ » nous montre que l'animatrice produit une question.

Extrait 5, E1, S10: Avis d'expert de Souad Sebki (L4)

- 1A : donc euh [nəti] euh vous n'avez pas euh de euh vous condamnez :: :: :: qui
 vous **dans l'histoire !**
- 2L4 : **non je je** non non je euh je </>
- 3A : sincèrement hein euh (rire)
- 4L4 : sincèrement oui
- 5A : oui :::
- 6L4 : oui parce que [ou ana tənɪt] j'avais une belle-mère aussi
- 7A : d'accord
- 8L4 : ok [ana] // // // je ne peux pas condamner ni la fille ni la mère ni la belle-
 mère euh parce que ::: chacune à ses raisons aussi
- 9A : d'accord ::

Les deux allocutions, (1A) et (2L4), produites par les locutrices (A et L4), bien qu'elles ne soient pas contiguës, fonctionnent de telle manière que l'énoncé interrogatif de l'animatrice destiné à L4 «vous condamnez qui vous dans l'histoire ! » exerce une contrainte sur l'intervention de L4 qui répond : « ok // [ana] // je ne peux pas condamner ni la fille ni la mère ni la belle-mère euh parce que ::: chacune a ses raisons aussi ». Cette réponse, étant la deuxième partie d'une paire adjacente de type question/ réponse, présente l'engagement coopératif dans lequel les deux locutrices sont impliquées et par lequel elles assurent conjointement le bon fonctionnement de l'émission.

Par ailleurs, nous remarquons que la première tentative de réponse de L4, marquée par l'hésitation « euh », est interprétée par l'animatrice comme une recherche de terme artificiel et ambivalent. Cette interprétation a conduit cette dernière à utiliser l'adverbe « sincèrement » et le procédé phatique « hein ! » pour agir sur le prochain mouvement discursif de L4. Ce type d'intervention est appelé par Jeanneret (1999)

« coénonciation de réparation ». Il est ainsi un phénomène de co-construction du discours.

Extrait 6, E1, S13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

10A : (en regardant L3 et en hochant la tête) voilà Nedjma (L1) :: :: qu'est ce que vous pensez ! [we] rayek] !

11L1 : justement parce que euh parce que peut-être dès le départ euh il y a [bøne ləʃrousa ::: ou :: ləʃʒouza] euh le problème n'a pas été cerné [jaʃni] // la belle-fille n'a pas su contenir euh n'a pas su euh comment dire-je euh !

Dans les deux tours de parole (10A)/ (11L1) qui construisent une paire adjacente du type question/ réponse, l'intervention interrogative « qu'est ce que vous pensez? », produite par l'animatrice, est adressée à L1 qui intervient au niveau du onzième tour de parole (11L1) pour répondre à la question posée par l'animatrice, et ainsi participer à la construction coopérative du discours.

Extrait 7, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

1A : alors je vais vous présenter sans plus tarder les enfants de Mascara puisque c'est eux qui ce soir vont vous parler de leur ville euh de leur wilaya voici donc à ma droite je euh je me permets de vous présenter :: :: monsieur euh c'est en fin c'est :: un docteur hein le docteur Ahmed Bouchetara et donc médecin et citoyen de Mascara et donc bonsoir

2L1 : merci bonsoir euh [mərəʔba bikum]

Dans la paire adjacente de type salutation/ salutation (1A)/ (2L1), nous constatons, qu'en réaction à l'action de salutation produite par l'animatrice à la fin de l'énoncé « bonsoir », le locuteur L1 actualise une action de remerciement suivie d'une action de salutation. Il nous semble que ces actions rituelles sont motivées par l'aspect extralinguistique de l'interaction, espace médiatique télévisuel. En effet, dans un tel cadre interactif, les interlocuteurs, intériorisant un certain nombre de règles, multiplient les rituels de politesse au profit de la préservation de leur face. Pour Goffman (in Traverso, 1999, p.53), « c'est la nécessité du ménagement réciproque des individus qui conduit à un « ordre rituel » obtenu par le respect d'un certain nombre de règles et de convention ». Ainsi, ce « ménagement réciproque des individus » revêt un caractère coopératif et montre donc la volonté des interlocuteurs de co-construire conjointement un discours collaboratif.

Extrait 8, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

3A : merci donc vous vous êtes de [məʃaskar] ville

4L1 : oui je suis originaire de [məʃaskar] je suis natif de [məʃaskar]

5A : très bien très très bien

6L1 : un vrai

Au niveau de la paire adjacente (3A)/ (4L1) de type question/ réponse, nous remarquons que la réalisation interrogative « vous vous êtes de [məʃaskar] ville ! », produite par l'animatrice et destinée au locuteur L1, engage ce dernier à produire la réaction coopérative « oui je suis originaire de [məʃaskar] je suis natif de [məʃaskar] ». Cet acte interrogatif conduit à une construction coopérative du discours et vise surtout l'obtention des informations nécessaires pour la télédiffusion. D'après Kerbrat-Orecchioni (2001, p.86),

« La question est tout énoncé ayant pour finalité d’obtenir un apport d’information de la part du destinataire, information qui peut être sur des faits, des opinions, des sentiments voire même sur les relations entre questionneur et questionné ».

Extrait 9, E2, S3: Présentation des participants à l’émission

14L2 : mais [bəʃaʔ ʔna] on est originaire de la ville Elkourti on va probablement parler de ça

15A : [ɛh] bien sûr on va parler de ça tout à l’heure

Dans l’unité interactionnelle (14L2)/ (15A), le locuteur L2 s’adresse à l’animatrice en lui posant une question « on va probablement parler de ça ! ». Cette question dont l’adverbe de doute « probablement » semble avoir un seul effet dans cette interaction : il signifie que locuteur L2 a intériorisé les règles qui sous-tendent le fonctionnement des interactions télévisuelles. En tant qu’invité, il valide ainsi le statut de l’animatrice et participe à la coopérativité. Cette coopérativité est consolidée par la suite par l’animatrice en utilisant l’expression d’approbation « [ɛh] bien sûr on va parler de ça tout à l’heure ». En fait, ces deux interlocuteurs ne sont pas nécessairement de proches coopérateurs mais leur participation à une émission télévisuelle les engage dans un processus d’action conjointe et dans des objectifs communs.

Extrait 10, E2, S6 : Réouverture de l’émission

1A : on revient euh alors :: je voudrais juste remercier monsieur Ahmed Bensafir et monsieur Ali Tchico qui étaient avec nous il y a quelques instants et ils sont toujours là hein ! ils ne sont pas partis loin :: alors vous allez découvrir en notre compagnie deux :: autres enfants de :: :: la wilaya donc de Mascara

comme on parle ce soir de Mascara alors il y a :: ::Mohamed Djilali bonsoir

encore une fois

2L5 : bonsoir

Dans cette séquence, l'animatrice tente de rétablir l'ordre de l'interaction en faisant un résumé de ce qui a été dit auparavant et en rappelant le thème à discuter au cours de l'émission « on parle ce soir de Mascara ». Elle présente aussi le prochain déroulement conversationnel en l'initiant par l'expression du futur « vous allez découvrir en notre compagnie deux autres enfants de la wilaya donc de Mascara ». Par ailleurs, nous remarquons que la paire adjacente de type salutation-salutation, réalisée au niveau du premier et deuxième tours de parole (1A) / (2L5), est un indice de coopération discursive. L'actualisation, par l'animatrice, de la salutation « bonsoir encore une fois », à laquelle L5 répond par « bonsoir », rétablit le respect des règles implicites relatives à l'organisation interactionnelles de l'émission. Ces règles implicites revêtent le caractère coopératif de l'émission dans la mesure où ces interlocuteurs les emploient scrupuleusement en vue d'une interaction télévisuelle susceptible d'être diffusée à un large public.

Extrait 11, E2, S7 : Histoire de Mascara

1A : alors [anTuma] vous vous avez assisté au débat tout à l'heure :: :: // tout ce qu'on dit sur la wilaya de Mascara [Ṭna] :: on a fait un résumé de l'histoire de Mascara vous avez [bɛlə kʃ] peut-être quelque chose à :: :: :: :: ::rajouter

2L5 : oui [ana] je veux ajouter quelque chose bon euh enfin [Ṭna] quand :: :: on parle de Mascara d'abord [hia] elle euh c'est une ville ancienne

Dans l'unité interactive (1A)/ (2L5), l'actualisation de l'expression « vous avez [bəɛ k] peut-être quelque chose à rajouter », adressée à L5, de la part de l'animatrice est un interrogatif implicite. Ce procédé suscite immédiatement une réaction de la part du locuteur L5. Cette interrogation correspond à l'intention communicative du locuteur L5 qui la répète en utilisant le pronom personnel « je » avant de poursuivre son discours. Nous pouvons dire que cette interaction de type question-réponse permet la progression discursive et favorise ainsi la construction coopérative du discours.

Extrait 12, E2, S9: Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

1A : [ɛh] oui très bien alors euh [a] madame Meslem (L6) vous :: m'avez pas dit ce qui vous a le plus frappé [fə] euh euh dans euh euh les traditions je veux dire c'est quoi on va dire les points de similitudes [wəla] de de de de ressemblances et de divergences euh entre euh [bin] des deux traditions par exemple

2L6 : [jaʕni] euh à quel point de vue !

3A : d'un point de vue vestimentaire :: euh culinaire :: ::

Dans la paire interactive (2L6) / (3A), la locutrice L6 pose une question à l'animatrice pour ajuster sa compréhension du discours et être efficace dans sa prochaine production discursive. L'intonation ouvrante de la locutrice L6, caractéristique des interventions à visée interrogative, incite l'animatrice à répondre à la question posée en reprenant au début de son intervention le syntagme « d'un point de vue ». Cette reprise constitue alors la deuxième partie de la paire adjacente « question- réponse » réalisée par L6 et l'animatrice.

Extrait 13, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'émission

- 1A : bonjour
- 2L1 : bonjour
- 3A : kennedy euh vous vous souvenez de lui !
- 4L1 : [ɛh] oui je me souviens de lui
- 5A : le quel ! [jaʃni] un souvenir que vous aimez !
- 6L1 : non pas du tout j'aime pas j'aime pas
- 7A : ah d'accord [ɛh] d'accord

Dans les deux paires adjacentes (3A)/ (4L1) et (5A)/ (6L1), nous constatons qu'en réaction aux deux interrogations « kennedy euh vous vous souvenez de lui ! » et « le quel ! [jaʃni] un souvenir que vous aimez ! », réalisées par l'animateur au niveau du troisième (3A) et cinquième (5A) tours de parole, la locutrice L1 produit les deux réponses suivantes « [ɛh] oui je me souviens de lui », « non pas du tout j'aime pas j'aime pas » pour fournir des informations précises destinées à la télédiffusion. En effet, ces deux actualisations, question/ réponse visent surtout la construction conjointe du discours.

Extrait 14, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'émission

- 25A : dites-moi c'est quoi la vie des cochons !
- 26L1 : [houwa] Kennedy il euh [wəlah] c'est :: une longue histoire [jaʃni] on ne peut pas en parler maintenant (rire)
- 27A : mais [wəʃlɛʃ] !
- 28L1 : on ne peut pas en parler aujourd'hui [ʃlaxat ɛr] vous allez prendre euh euh [rayaʔ] euh vous allez grignoter de mon temps bon [məʃliʃ] Kennedy

[bənəsba lia] euh Kennedy pour moi c'est un président qui euh qui aurait
pu faire beaucoup de choses // peut-être

Dans les deux paires adjacentes (25A)/ (26L1) et (27A)/ (28L1) de type question/ réponse, la locutrice L1 actualise le discours « [houwa] Kennedy il euh [wəlah] c'est une longue histoire [jaʃni] on ne peut pas en parler maintenant » et la locution conjonctive [ʃlaxat ɛr] = « parce que » pour répondre aux questions posées par l'animateur au niveau du vingt cinquième (25A) et vingt septième (27A) tours de parole. Ces deux paires adjacentes participent à la construction coopérative du discours.

Extrait 15, E3, Intc2, S7 : Réouverture de l'interaction

1A : donc ce qui nous concerne [ʔna] c'est cette fameuse liberté :: d'expression
 on va en parler [wəʃle] ! la liberté d'expression tient avant de parler // des
 limites [Tɛʃ] la liberté d'expression euh est ce que [ʃandi] euh j'ai /// le
 droit de dire en ce qui concerne tout ce que j'ai dit ce matin !

2L1 : [wəlah] j'ai entendu seulement une partie de ce que vous avez dit ce matin

Au niveau des deux interventions (1A)/ (2L1) qui forment une paire adjacente de type question/ réponse, l'actualisation interrogative « est ce que j'ai le droit de dire ce que j'ai dit ce matin ! » produite par l'animateur dans le premier tour de parole (1A), incite la locutrice L1 à produire l'actualisation « [wəlah] j'ai entendu seulement une partie de ce que vous avez dit ce matin » pour répondre à la question de l'animateur. Cette paire adjacente participe ainsi à la construction coopérative du discours.

3.1.7. Le rôle de la complétion dans le discours télévisé

La complétion possède donc plusieurs valeurs illocutoires spécifiques :

3.1.7.1. *Aider le locuteur en cours à construire son discours*

La complétion sert le plus souvent pour les interlocuteurs impliqués dans l'élaboration de l'interaction à s'aider mutuellement afin de parvenir à poursuivre leurs échanges interactifs et ainsi à atteindre leurs objectifs discursifs. Lorsque le locuteur en cours se trouve en difficulté, l'un de ses interlocuteurs prend l'initiative pour l'aider à continuer son discours en lui soufflant le mot manquant. Cette stratégie coopérative est appelée par Witko (2001) « le soufflage ». L'exemple suivant montre clairement que la complétion sert à aider le locuteur en cours à construire son discours :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

- 33L1 : oui et donc quand elle est arrivée dans la maison familiale :: euh euh euh la
nouvelle maison familiale euh c'était :::: comme un:: euh :: euh :: :: euh euh
- 34A : oui [a] Nedjma allez y :: :: un nouveau départ
- 35L1: [əh] un nouveau départ c'était :: euh peut-être que c'est gros ce que je vais
dire mais c'était comme un dressage↑ [ləʒrousa] la belle-fille de // de la
famille algérienne (inaudible)

Au niveau de l'échange coopératif (31L1)/ (32A)/ (33L1), nous avons une construction discursive constituée de l'enchaînement de deux interventions : la seconde (32A) s'inscrit dans la continuation syntaxique de la première (31L1). Mondada (1999, p.18) précise que :

« ces enchaînements, qui sont appelés collaboratifs parce qu'ils exploitent et s'appuient sur des formes préalablement introduites par le locuteur précédent, contribuant ainsi à construire une seule forme syntaxique à partir de deux a-tours, peuvent être utilisés dans des échanges polémiques, où ils peuvent réaliser une réorientation argumentative et évaluative du tour précédent ou bien des glissements thématiques non prévus par le premier locuteur ».

Nous remarquons que la locutrice L1 produit à la fin de son tour de parole inachevé une hésitation « euh », considérée par ses interlocuteurs, comme une demande d'aide explicite. Mais L1 ne semble pas attendre une complétion de la part de ses partenaires dans le sens où les quatre occurrences d'hésitation « euh :: euh :: euh euh » prolongent la recherche lexicale et ne laissent pas de place pour une éventuelle intervention. Cependant, cette hésitation de L1, prononcée juste après l'actualisation d'un article indéfini masculin « un », a conduit l'animatrice à apporter le syntagme manquant au discours de son co-énonciateur « un nouveau départ ». La complétion de A a été ratifiée par la reprise de L1, qui répète et poursuit son discours en l'introduisant en arabe dialectal par le régulateur « oui ».

Extrait 2, E1, S14 : Le mythe de la belle-mère

- 11L3 : [wən] euh la belle-mère vient offrir des cadeaux :: :: comme vient de dire
(en regardant L1) Nedjma (L1) euh et après euh euh euh la question c'était
quoi !
- 12L4 : (rire) [nsət] elle a oublié la question
- 13A : (rire) est-ce que c'était un mythe !
- 14L3 : oui voilà euh donc par exemple euh si euh la fille [ʃandha] euh elle a :: sa
maman euh qui a [bəlɛk] très mal vécu avec la grand-mère euh euh la
sœur [lousətha] le beau-père // [aʃix] la copine la voisine bon la belle-fille
[ləʃrousa] (inaudible)

Dans l'échange discursif (11L3)/ (13A)/ (14L3), la locutrice L3 a oublié la question qu'elle voulait poser à L4 qui a produit en riant le commentaire « [nsət] elle a oublié la question ». L3 formule alors, à la fin de son énoncé, un acte interrogatif « la question c'était quoi ! » incitant l'animatrice à apporter la question recherchée « est-ce que c'était un mythe ! ». Cette complétion est validée par L3 qui poursuit son discours comme si elle était la locutrice des propos contenus dans la complétion. Ainsi, nous pouvons dire que cette complétion a comme fonction la coopération discursive.

3.1.7.2. Marquer l'accord entre les interlocuteurs

L'une des plus importantes valeurs pragmatiques de la complétion est perçue comme la marque de l'accord entre les interactants. La complétion est d'ailleurs un indice de la construction coopérative du discours ; elle met également en évidence la cohésion du groupe interactif. La complétion atteste ainsi l'« engagement conjoint » (Gilbert, 2003) des locuteurs avec lequel ils grandissent le bon fonctionnement de l'émission. L'accord entre les personnages de l'épisode télévisuel peut donc être manifesté par le biais de la complétion dans la mesure où deux locuteurs, même s'ils établissent une rencontre interactive pour la première fois, leur participation à la même émission les engage dans l'agir coopératif et dans une cohésion groupale. De plus, cet accord est consolidé surtout par un consensus négocié au cours des interactions. L'exemple suivant montre que la complétion sert à marquer l'accord entre les locuteurs :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

38L1 : [ou ana] :: je pense que la belle-mère la belle-mère lui montrait euh en fait
elle l'adoptait euh </>

39A : c'est vrai [saḥ] ouai exactement elle l'adoptait

Au cours du déroulement discursif (38L1)/ (39A), nous remarquons que A confirme les dires de L1 en reprenant partiellement ses propos. Cette reprise partielle « elle l'adoptait » sert d'appui pour le discours de L1 ; elle permet aux sujets parlants de « construire la solidité du cas » (Mondada, 2001, p.238). En effet, A et L1 construisent de façon coopérative leur interaction verbale en tant qu'experts du domaine.

Extrait 2, E1, S9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

- 1A : après cet écran publicitaire ::maintenant Souad Sebki (L4) [aʃtina] votre avis
sur le sujet surtout euh sur ce que vous venez de voir :: ::[fə] l'micro-trottoir
- 2L4 : (rire) [əh] euh [jaʃni] justement il y a :: ::quelque chose qui m' a euh [ləla]
pas qui m'a pas choqué non je connais mais euh mais il y avait :: une vieille
- 3A : oui
- 4L4 : qui avait une belle-mère ::: [həkdaya] je suis l' camerawoman ↑
- 5A : pour aider le cadreur oui // // // // oui [hia meskina] elle a beaucoup souffert

L'interrogation formulée par L4, à la fin du quatrième tour de parole (4L4), suscite immédiatement une réaction de la part de l'animatrice, au niveau du cinquième tour de parole (5A). L'expression interrogative, « je suis l' camerawoman ↑ » adressée à A, est utilisée pour la recherche de la coopération interactive. Afin de répondre à cette interrogation coopérative, l'animatrice apporte, en premier lieu, une précision « pour aider le cadreur » non pas en tant que locutrice possédant un rôle conversationnel supérieur mais en tant que co-collaborateur actif dans une émission télévisuelle où les modalités de sa réussite doivent être collectives. Et en second lieu, elle apporte une affirmation par l'usage du morphème d'approbation « oui ». Ainsi, nous pouvons dire que ces deux interventions (4L4) et (5A) permettent de construire

un discours coopératif plus précis tant pour les co-participants que pour les téléspectateurs.

3.1.7.3. *Exprimer une contestation d'un rôle conversationnel particulier*

La complétion peut également permettre au locuteur- animateur d'insérer dans son discours une continuité syntaxique de l'intervention précédente pour prendre la parole et exprimer une contestation. Le plus souvent, la complétion actualisée par l'animateur semble être prononcée dans le but de gérer les interactions et les sujets abordés. Lorsque l'animateur constate que son rôle conversationnel semble lui avoir usurpé, il procède à la complétion pour le revendiquer sans pour autant menacer la face de ses interlocuteurs. Donc, la complétion est également une stratégie utilisée par l'animateur pour rétablir l'ordre de l'interaction tout en préservant la face positive²⁷ de ses invités. Elle lui permet de prendre plus légitimement la parole sans donner une impression d'impolitesse. L'exemple suivant nous permet de constater comment le locuteur actualise une complétion pour exprimer une contestation :

Extrait 1, E1, S6: La dépression de la belle-mère

2L1 : **oui tout à fait** alors ce qu'il faut [liha] </>

3L3 : **exactement**

4A : ce qu'il faut elles partagent euh le même amour euh c'est vrai c'est parce qu'elles sont toutes les deux euh elles aiment toutes les deux </>

Dans la structure interactive (2L1)/(4A), l'animatrice actualise une complétion « ce qu'il faut elles partagent euh le même amour euh c'est vrai c'est parce qu'elles sont toutes les deux euh elles aiment toutes les deux », introduite par la reprise des

²⁷ La face positive renvoie aux actions qui confirment la face adoptée par le partenaire.

propos de L1 « ce qu'il faut », pour prendre la parole. Cette stratégie de prise de parole par complétion permet à l'animatrice, dans un premier temps, de montrer à ses interlocuteurs qu'elle participe à la construction conjointe du discours et surtout, dans un second temps, de prendre plus légitimement et aisément la parole sans pour autant donner une impression d'impolitesse. La répétition de l'animatrice autorise également une intervention moins triviale dans l'interaction et permet de préserver la face de L1 dont les propos ont été interrompus. La conception de préservation de la face dans l'interaction se fonde sur la théorie de la politesse élaborée par Goffman (1974, p.9) qu'il la définit comme une « valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contrat particulier ».

Extrait 2, E1, S8: Le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

4L1 : oui ::: tout à fait mais ::

5A : mais voilà donc on va suivre donc le micro-trottoir fait par Nedjma Hareche
(L1) et on revient pour en débattre juste après (rire)

En examinant le cinquième tour de parole (5A), nous constatons que l'animatrice, « en tant qu'arbitre et gestionnaire de l'échange communicatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1989, p.164), complète avec « mais » et puis utilise l'expression « mais on va suivre donc le micro trottoir fait par Nedjma Hareche (L1) et on revient pour en débattre juste après » pour revendiquer la prise de parole et organiser le déroulement de l'émission : son statut d'animatrice de l'émission lui attribue le pouvoir de réguler le système d'alternance des différentes rubriques télédiffusées.

Extrait 3, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

6L1 : un vrai

7A : (rire) un vrai donc un vrai de vrai très bien à vos côtés donc euh monsieur Bouchetara il y a euh [ʕəndna] monsieur Mohamed alors :: :: :: Mohamed Elkerti (L2) alors Elkerti est président de l'association euh culturelle de euh nommée l'Emir Abd ElKader hein !

Dans l'échange verbal (6L1)/ (7A), nous notons un procédé coopératif produit par l'animatrice et le locuteur L1. La réponse délivrée par L1 « un vrai » conduit l'animatrice à produire une complétion possible «un vrai donc un vrai de vrai très bien » en réemployant comme pivot le terme « un vrai » produit par L1 au niveau du sixième tour de parole pour prendre la parole et poursuivre sa présentation des participants.

Extrait 4, E2, S4: L'ouverture de l'émission

1A : alors on commence euh est-ce qu'on peut euh [ʔna] nous avons peut-être une idée sur cette belle wilaya d'Algérie [bəʕaʔ] euh mais est-ce qu'on peut définir à tous ceux qui nous regardent qui sont de l'autre côté de la la :: :: méditerranée et [ʔniʔ] même à ceux qui sont ici même en Algérie est-ce qu'on peut leur définir déjà l'appellation de [məʕaskar] d'où :: vient t'elle euh [ou] et que signifie telle ! Et aussi comment appelons nous :: euh euh [jaʕni] comment on appelait [məʕaskar] avant euh alors qui qui qui :: :: :: peut se lancer euh (en désignant L1 avec la main) on laisse ça au docteur //

2L1 : oui euh merci pour ce qui est du mot euh [wəla] du nom Mascara :: :: [jaʕni]

est assez récent

Dans le mouvement discursif (1A)/ (2L1), nous remarquons que le statut de l'animatrice ainsi que le rôle conversationnel qui lui est associé semblent avoir une forte contrainte à l'égard de l'ensemble des interlocuteurs, qui approuvent et admettent ce rôle nécessaire pour le bon fonctionnement discursif de l'émission. L'expression « on laisse ça au docteur », produite par l'animatrice à la fin du premier tour de parole de cette séquence, attribue la parole à L1 qui commence à parler en employant un remerciement « merci » et une approbation « oui ». Cette dernière est une marque de coopérativité et de construction conjointe du discours.

3.2. La reprise

La reprise apparaît, lors de l'analyse des composantes interactionnelles participant à la co-construction du discours dans les émissions télévisées, comme un phénomène coopératif selon lequel deux segments linguistiques ou plus sont présents à plusieurs reprises dans le discours. Ce phénomène est observé lorsqu'une séquence discursive antérieure se trouve répétée telle quelle, sans aucune transformation syntaxique ou sémantique. La reprise répète ainsi un déjà dit ou une idée antérieure. Pour parvenir à analyser les différentes spécificités linguistiques et interactionnelles qui se rapportent à la reprise, nous nous sommes basée essentiellement sur la définition proposée par Vion (1992) selon laquelle « la reprise » et « la répétition » sont des synonymes dans le sens où la reprise est une unité linguistique répétée à l'identique. Nous analyserons ainsi la répétition comme un cas particulier de reprise. Le phénomène de reprise est donc un hyperonyme de « répétition » dans la mesure où l'énoncé source et l'énoncé repris constituent deux événements énonciatifs identiques formulés par des locuteurs distincts. La relation d'équivalence entre ces deux énoncés

se distingue uniquement au niveau des éléments mimogestuels, prosodiques, paraverbaux et situationnels qui ne peuvent pas être les mêmes.

Les types de reprise que nous avons trouvés dans notre corpus ont été déjà étudiés et analysés par Roulet (1985, in Vion, 1992, p.201) qui « oppose les auto-reprises (de son propre discours) aux reprises diaphoniques (du discours de l'interlocuteur) ». De son côté, Vion (1992, p.201) distingue également « les reprises réitératives des reprises codées dans lesquelles l'acte de reprise est explicité par des formes linguistiques du type quand je dis...ou quand vous dites ». Nous pouvons alors distinguer quatre types de reprise interactionnelle : auto-reprise réitérative, auto-reprise codée, reprise diaphonique réitérative, et reprise diaphonique codée. Ces quatre types fonctionnent comme une procédure de réparation permettant aux interlocuteurs de régler les éventuelles perturbations qui affectent l'interaction, telles que les chevauchements de paroles et le problème de compréhension.

Notons que nous allons nous intéresser essentiellement aux reprises diaphoniques réitératives dans la mesure où elles correspondent le plus aux actions coopératives conjointes.

3.2.1. L'auto-reprise réitérative

L'auto- reprise réitérative est actualisée par le même locuteur qui répète son énoncé ou une partie de son énoncé afin de s'assurer que ses paroles sont bien perçues et comprises par tous les participants à l'émission. Cette auto-reprise réitérative peut être auto-déclenchée ou hétéro-déclenchée. Elle est auto-déclenchée « chaque fois que c'est l'énonciateur qui prend lui-même l'initiative de la reprise » ; elle est en revanche hétéro-déclenchée « lorsque l'énonciateur est amené à reprendre son propos suite à un comportement, verbal ou non verbal, de son partenaire » (Vion, 1992, p.217). Les exemples ci-dessous explicitent clairement ces phénomènes :

Extrait 1, E2, S9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

26L5 : bon [ʔna nqulu sənəʔT] on dit euh [nqulu] elle a fait la sunna :: // elle elle
commence la sunna [mən] douze ans

27A : [ɛh] oui oui

28L6 : [ɛh] oui

Au niveau du vingt sixième tour de parole (26L5), nous constatons que le locuteur L5 reprend en langue française la séquence discursive qu'il vient de produire en arabe dialectal [ʔna nqulu sənəʔT] = « on dit euh elle a fait la sunna » pour manifester sa prise en compte des conditions contextuelles dans lesquelles il actualise son discours, émission télévisuelle francophone. Cette auto-reprise réitérative répare également l'éventuelle incompréhension de la première séquence et permet au locuteur de montrer sa prise en considération de la compréhension de l'interlocuteur aussi bien que les téléspectateurs. Ainsi, ce phénomène d'auto-reprise semble contribuer à la construction coopérative du discours entre interactants dans la mesure où il sert à résoudre les différentes questions d'incompréhension entre interlocuteurs. De leur côté, l'animatrice et la locutrice L6 manifestent leur implication dans l'échange interactif et assurent L5 qu'elles ont compris son discours ; en actualisant les adverbes [ɛh] et « oui » au niveau du vingt septième (27A) et vingt huitième (28L6) tours de parole.

Extrait 2, E2, S10 : Avant la pré-clôture de l'émission

1A : alors en hommage à la femme à la fin de cette émission euh en hommage à
la femme algérienne et puisque [ʔna] euh on est à euh Mascara // // nous
euh nous parlions tout à l'heure euh de Abd Elkader Elkhalidi et :: et :: en
hommage à la femme qu'est- ce qu'il y a mieux à votre avis :: d'écouter si

ce n'est euh la chanson euh il s'agit :: de euh // la chanson de Bakhta bien
euh évidemment qui :: est interprétée ce soir :: :: // //par notre artiste encore
une fois euh Ali Lemaskri :: // et je vous dis bonne écoute et à tout de suite
n'allez pas très loin

Dans cette unité interactive, nous remarquons que l'animatrice actualise au début de son intervention l'expression « alors en hommage à la femme à la fin de cette émission » et puis elle la reprend en ajoutant une précision, l'adjectif « algérienne », pour préciser que cet hommage ne concerne que la femme algérienne. Ainsi, cette auto-reprise réitérative sert pour l'animatrice à restreindre son discours et le rendre plus spécifique.

3.2.2 L'auto-reprise codée

L'auto-reprise codée se manifeste lorsque le même locuteur reproduit son énoncé en utilisant des marqueurs linguistiques qui explicitent sa reprise. Les exemples suivants illustrent clairement ce phénomène coopératif :

Extrait 1, E1, S6: La dépression de la belle-mère

5L1 : elles aiment toutes les deux :: le même homme [əh] oui euh en fait elles se
partagent euh **le même homme quand je dis le même homme** </>

6A : **le même homme oui [hadi hia] mmh c'est ça**

Au niveau du cinquième tour de parole (5L1), une auto-reprise codée du syntagme « le même homme ». Cette reprise est codée dans la mesure où « l'acte de reprise est explicité par des formes linguistiques du type quand je dis » (Vion, 1992, p.

215). Ce phénomène d'auto-reprise, visant à réparer l'éventuelle incompréhension de la première énonciation due au chevauchement de paroles, contribue à la construction coopérative du discours.

Extrait 2, E3, Intc2, S7 : Réouverture de l'interaction

2L1 : [wəlah] // // // j'ai entendu seulement une partie de ce que vous avez dit ce matin

3A : [ou loukən] euh si on revient par exemple sur l'affaire de la plus belle des femmes [Tɛʃ] Rio euh quand je dis les belles femmes c'est vrai euh </ >

4L1 : oui mais [həna] vous n'avez diffamé personne [ɛh] vous n'avez diffamé personne

Au niveau du troisième tour de parole de cet exemple (3A), nous remarquons que l'animateur reprend ses propos en utilisant la forme linguistique « quand je dis » qui signifie que cette auto-reprise est codée. L'animateur effectue cette auto-reprise pour participer à la construction conjointe du discours dans la mesure où il prend en considération la locutrice L1 en tant que partenaire communicatif.

Extrait 3, E3, Intc2, S12: La diffamation des magistrats algériens

4A : oui si j'ai bien compris vous voulez dire que la récusation est :: :: :: une liberté d'expression

5 L1 : oui euh mais [bəsaḥ] quand je dis récuser :: ::vous ne pouvez pas le calomnier [wəla] le diffamer

Dans le cinquième tour de parole (5L1) de cet exemple, nous constatons que la locutrice L1 actualise une auto-reprise codée, explicitée par la forme linguistique « quand je dis ». Cette auto-reprise participe à la construction coopérative du discours dans le sens où elle fonctionne comme une procédure de réparation du sens.

Extrait 4, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l’Islam

7L1 : [ɛh] c’est de l’injure c’est euh c’est [tənit əl] appel [jaʕni] je dirai à la haine

// c’est euh

8A : oui à la haine

9L1 : [ɛh] à la haine je dis à la haine parce que euh (inaudible) partielle parasociale

[ou] raciale

10A : [ɛh] oui c’est vrai

Au niveau du neuvième tour de parole (9L1) de cet exemple, nous remarquons que la locutrice L1 répète ses propres propos en utilisant le segment « je dis » qui signifie que cette reprise est codée. Ainsi cette auto-reprise codée participe à la construction coopérative du discours.

3.2.3. La reprise diaphonique réitérative

La reprise diaphonique réitérative ou *hétéro-reprise réitérative* apparaît lorsqu’un locuteur reprend les propos ou une partie des propos d’un autre locuteur pour mettre en oeuvre le caractère coopératif des stratégies langagières produites au cours de l’interaction. Cette reprise diaphonique réitérative peut-être totale ou partielle. Elle est totale lorsque le second locuteur répète exactement le discours prononcé par le premier locuteur ; elle est cependant partielle lorsque le second locuteur ne reprend

qu'une partie du discours produit par le premier locuteur. Nous pouvons observer ce phénomène coopératif dans les exemples suivants :

Extrait 1, E1, S2: Pré-ouverture de l'émission

1A : euh voilà tout le monde est bien installé ↑ bonsoir les filles

2L1 : bonsoir ::::

3L2 : **bonsoir**

4L3 : **bonsoir**

5L4 : **bonsoir**

6A : comment ça va tout le monde va bien ::

7L4 : ça va [əlhamdoulah] **très bien**↑

8L1 : **très bien**↑

9L2 : **très bien**↑

10L3 : bien

Au niveau des tours de parole (1A), (2L1), (3L2), (4L3) et (5L4), en réaction à ce que l'animatrice a dit : « bonsoir les filles », les trois chroniqueuses ainsi que l'invité prononcent en même temps : « Bonsoir », acte de salutation présentant un feed-back de la part des participants. Dans cet exemple, l'énonciation est réalisée conjointement par quatre interlocutrices. Ainsi, cette reprise hétéro-déclenchée a la fonction d'un feed-back.

Extrait 2, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

11L1 : tout à fait avant qu'elle soit belle-mère elle est avant tout :: :: mère elle était
euh comme vous venez de le dire et :: euh euh euh c'est vrai que la société
algérienne// // // //on a beaucoup souffert de ça pourquoi parce que [Tɒna]
euh nous sommes un peuple qui est resté très attaché :: à ses traditions euh
vous savez auparavant c'était la maman :: :: :: carrément qui allait décider //
le sort de euh
son fils < / >

12A : mmh

13L2 : **oui carrément**

14L3 : **oui [əh] (rire)**

15L4 : **ouai**

Au niveau du onzième tour de parole (13L2), la locutrice L2 actualise une reprise partielle de l'énonciation de L1 précédée d'un « oui » qui a la fonction d'un régulateur. La reprise est partielle dans le sens où elle ne modifie pas la séquence discursive antérieure « c'était la maman carrément :: :: :: qui allait décider le sort de son fils » mais elle la réduit à « carrément ». Cette reprise partielle participe à la construction coopérative du discours.

Extrait 3, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

16L1 : qui allait demander la main euh de euh de de de de de

17A : de sa bru

18L1 : oui de sa bru euh c'est elle qui choisissait euh c'est elle euh euh

19A : c'est elle qu'on l'ass ::euh on l'associait au choix↑

20L1 : oui voilà on l'associait au choix c'était carrément la maîtresse de la maison
qui décidait de tout et euh [Tənit] il faut tenir en compte aussi l'âge parce
que euh euh avant à l'époque les jeunes se mariaient beaucoup plus jeunes

Au niveau de l'échange dialogique (16L1) / (17A) / (18L1) / (19A) / (20L1), la construction coopérative du discours est réalisée par deux locutrices, à savoir, l'animatrice (A) et la chroniqueuse Nedjma Hareche (L1). Nous observons deux complétions. La première est une énonciation conjointe réalisée après les six occurrences de la préposition « de » qui amènent l'animatrice à mettre fin à la recherche, entamée par L1, du nom de la personne dont la main est demandée par la belle-mère « la bru ». La complétion syntaxique « de sa bru » est ratifiée par une reprise de la part de L1 qui poursuit ensuite son intervention. La seconde est également une énonciation conjointe réalisée par la présence de l'hésitation « euh euh » dans le discours de L1 « oui de sa bru euh c'est elle qui choisissait euh c'est elle euh euh ». Cette hésitation représente une demande d'aide indicée et une opportunité de prendre la parole pour appuyer la locutrice en cours à poursuivre son discours. Cette opportunité est exploitée par l'animatrice (19A) qui complète l'énoncé de L1 avec « c'est elle qu'on l'associait au choix ». La complétion de l'animatrice est validée par reprise par L1 qui termine ensuite son tour de parole. Nous pouvons donc dire que « les réponses complétives, correctives et suggestives illustrent (un) comportement coopératif » (Trognon *et al.*, 2004, p.428).

Extrait 4, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

20L1 : oui voilà on l'associait au choix c'était carrément la maîtresse de la maison
qui décidait de tout et euh [Tənit] il faut tenir en compte aussi l'âge parce
que euh euh avant à l'époque les jeunes se mariaient beaucoup plus jeunes

21A : mmh oui très jeunes

Dans la composante interactionnelle (20L1)/ (21A), nous pouvons remarquer une reprise modifiée de l'expression « avant à l'époque les jeunes se mariaient beaucoup plus jeunes ». La reprise est modifiée parce qu'elle ne reprend pas la même locution que celle réalisée dans la séquence discursive antérieure. Cependant, la modification est infime : elle ne concerne que l'expression du comparatif « beaucoup plus jeunes », qui est modifiée par l'animatrice en « très jeunes ». Nous pouvons aussi constater que la reprise est précédée d'une vocalisation « mmh » et d'un morphème d'approbation formulé en langue française « oui ». Ces régulateurs sont utilisés par l'animatrice pour rassurer L1 qu'elle accepte cette idéologie et qu'elle est bien « branchée sur le circuit communicatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p.18). Il est important de noter que les régulateurs, ainsi que la reprise modifiée, contribuent à la réalisation coopérative de cette interaction médiatique.

Extrait 5, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

26L1 : [əh] oui même pas les quinzaines pas du tout elle se mariait très jeune elle
était à peine adolescente

27A : mmh

28L2 : oui adolescente

Au niveau du mouvement discursif (26L1)/ (28L2), nous constatons que la coopération entre L1 et L2 se manifeste avec le phénomène de la reprise diaphonique réitérative. La locutrice L2 répète partiellement l'énoncé de L1 « adolescente » pour valider l'information véhiculée et indiquer qu'elle est bien d'accord avec ce raisonnement. Apothéloz (2005, p.187) explique que la reprise est « un signal de ratification : elle caractérise rétroactivement la séquence répétée comme une séquence acceptée ». Ainsi, cette répétition, accompagnée du marqueur « oui », met en exergue la cohérence interactive des sujets parlants de cette émission télévisée algérienne.

Extrait 6, E1, S10: Avis d'expert de Souad Sebki (L4)

1A : donc euh [nəti] euh vous n'avez pas euh de euh vous condamnez :: :: :: qui
vous dans l'histoire !

2L4 : **non je je** non non je euh je < / >

3A : sincèrement hein euh (rire)

4L4 : sincèrement oui

Nous constatons que l'adverbe « sincèrement », produit par l'animatrice dans le troisième tour de parole (3A), est repris par L4 au niveau du quatrième tour de parole (4L4). Cette reprise sert à marquer la coopération discursive entre les interlocuteurs de l'émission.

Extrait 7, E1, S11: Réaction de Lila Temim (L2)

4L2 : de complicité voilà [saḥ] donc du coup euh et généralement généralement
 lorsque vraiment la belle-mère d'ailleurs c'est ce qu'on va voir euh dans les
 cas de figures de belles-filles euh [jaʕni] lorsque la belle-mère est souvent
 sympathique :: facile à vivre :: agréable elle accepte tout //

5A : (hochement de tête) elle accepte tout

6L4 : [saḥ] [saḥ] c'est vrai

Nous pouvons remarquer que les deux tours de parole (4L2) et (5A) représentent un phénomène de coopération discursive dans la mesure où l'animatrice (A) reprend la dernière partie du discours de L2 pour lui montrer qu'elle ratifie ses propos et qu'elle partage son avis. En effet, cette reprise diaphonique réitérative naît essentiellement de la construction coopérative du discours présente dans l'interaction verbale des membres de l'émission. De plus, ce genre de reprise permet aux

interlocuteurs d'employer aisément plusieurs stratégies interactionnelles facilitant le déroulement fluide de l'interaction télévisuelle.

Extrait 8, E2, S9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

18L6 : voilà c'est pour ça [Ṯna] on portait [əlmaqrum] :: :: plus que // [əlṮayək]

19 A : et les femmes aujourd'hui ont délaissé [əlṮayək] à Mascara au profit de la [ʒəlabia] !

20L6 : [ɛh] oui [huma] elles ont ont délaissé [əlṮayək] au profit de la [ʒəlabia]

Dans cet exemple, la reprise actualisée au niveau du vingtième tour de parole (20L6) « [ɛh] oui [huma] elles ont ont délaissé [əlṮayək] au profit de la [ʒəlabia] » constitue la réponse à la question posée dans le dix neuvième tour de parole (19A) « et les femmes aujourd'hui ont délaissé [əlṮayək] à Mascara au profit de la [ʒəlabia] ! ». Ainsi, cette reprise diaphonique réitérative participe à la construction coopérative du discours dans le sens où elle sert à répondre à une question par ratification.

Extrait 9, E3, S2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

3A : pour danser [a] nounou tu n'as pas remarqué que j'ai maigri un peu !

4L1 : pour danser oui [adana] ben non euh oui

5A : quand vous dites non vous voulez dire oui oui

6L1 : oui tu as maigri euh un peu

7A : un peu là je me prépare

Dans cet exemple, nous constatons que le mot « un peu » est répété par l'animateur et le locuteur L1 trois fois dans les trois tours de parole : trois (3A), six (6L1) et sept (7A). Cette reprise diaphonique réitérative, qui permet aux interlocuteurs de construire conjointement leur discours, révèle que la reprise n'est pas obligatoirement juxtaposée à la séquence discursive qu'elle reprend. Elle peut se situer plus tard dans le discours dans mesure où, comme dans cet exemple, le locuteur peut revenir en arrière pour répéter un segment déjà produit au début de l'interaction.

Extrait 10, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

- 3L1 : oui exactement aux journalistes euh donc [ʕəndna] on a le droit de :: de :: de d'informer euh [tənit] et on a le droit d'être informé et c'est l'article :: dix neuf de la déclaration des [təʕ] // droits de l'homme [jaʕni] :: la déclaration universelle des droits de l'homme qui le consacre
- 4A : oui euh c'est vrai la déclaration universelle des droits de l'homme :: :: qui le consacre

Dans cet exemple, nous constatons que le tour de parole de l'animateur intervient pour reprendre le dernier énoncé de la locutrice L1. Nous sommes bien en présence d'une reprise diaphonique réitérative dans la mesure où l'animateur répète la séquence discursive le L1 pour la ratifier et pour participer à la construction coopérative du discours.

Extrait 11, E3, Intc2, S15: Les femmes calomniées selon le Coran

- 1L1 : (en s'adressant à l'animateur A) vous savez que [ʔna] dans la religion euh nous avons euh [souraT anour əl aya] quatre ::
- 2A : oui [əl aya] quatre

Dans cet exemple, l'animateur répète partiellement, au niveau du deuxième tour de parole (2A), les propos « [əl aya] quatre » de la locutrice L1 afin d'être ratifiés. Cette reprise diaphonique réitérative, actualisée par l'animateur, contribue à la construction coopérative du discours dans le sens où elle ratifie le discours de son partenaire L1.

Extrait 12, E3, Intc3, S21: Le rôle du joueur « Madjid Bougherra » dans l'équipe nationale algérienne de football

10L2 : oui c'est vrai (rire) c'est vrai

11L3 : [fə] les grands moments [nəlgawəh]

12L2 : [fə] les grands moments il est là euh il est présent

13A : bon [ʔna] on se rappellera de ses arrêts un peu

Dans cet exemple, nous remarquons que le locuteur L2 répète partiellement l'intervention « [fə] les grands moments » de son interlocuteur L3 pour la ratifier. Ainsi, cette reprise diaphonique réitérative participe à la construction coopérative du discours.

3.2.4. La reprise diaphonique codée

Cette reprise diaphonique codée se manifeste dans le discours lorsque le second locuteur reprend les propos du premier locuteur en explicitant son activité de répétition par des marques linguistiques de reprise. Ce phénomène est clairement explicité par les exemples suivants tirés de notre corpus :

Extrait 1, E3, Intc2, S2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

3A : pour danser [a] nounou tu n'as pas remarqué que j'ai maigri un peu !

4L1 : pour danser oui [adana] ben non euh oui

5A : quand vous dites non vous voulez dire oui oui

Dans cet exemple, l'animateur de l'émission actualise une reprise diaphonique codée en répétant l'adverbe de négation « non » produit par L1 au niveau du cinquième tour de parole. Cette reprise diaphonique est codée dans la mesure où elle est introduite par l'expression « quand vous dites ». Elle sert à marquer l'implication de l'animateur dans le discours de L1.

Extrait 2, E3, Intc2, S7 : Réouverture de l'interaction

5A : [ou tənɪt] parler [mənɒʃəd] de Rai de belles femmes en bikini sur les plages de Rio mais [bəsəʔ] c'est de la réalité

6L1 : oui c'est de la réalité [ɛh] justement quand c'est la réalité et quand :: :: c'est pas euh je dirai euh [jaʃni] quand vous dites euh belles femmes // quand ça n'a pas un caractère injurieux :: ::

7A : oui [ɛh] oui ↑

8L1 : c'est une injure [jaʃni] quand ça a un caractère méprisant :: ::

9A : oui :: d'accord ::

Dans le sixième tour de parole (6L1), nous remarquons que la locutrice répète le segment « belles femmes », produit par l'animateur au niveau du cinquième tour de parole (5A), pour effectuer une correction juridique. Cette reprise diaphonique, qui participe à la coopération discursive, est codée dans le sens où elle est introduite par la forme linguistique « quand vous dites ».

Extrait 3, E3, Intc2, S12: La diffamation des magistrats algériens

5 L1 : oui euh mais [bəsaḥ] quand je dis récuser vous ne pouvez pas le calomnier
[wəla] le diffamer

6A : oui quand vous dites récuser euh c'est récuser sans calomnier

Au niveau du sixième tour de parole (6A) de cet exemple, l'animateur reprend les propos de la locutrice L1 en utilisant l'expression « quand vous dites » qui révèle que cette reprise est codée. Cette reprise diaphonique codée est un phénomène coopératif dans le sens où elle insiste sur l'intercompréhension d'une information.

Extrait 4, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l'Islam

5L1 : [hadi] c'est de l'injure

6A : oui vous dites que c'est de l'injure

7L1 : [ɛh] c'est de l'injure c'est euh c'est [tənit əl] appel [jaʕni] je dirai à la haine
// c'est euh

Dans cet exemple, l'animateur répète les paroles « c'est de l'injure » énoncées par la locutrice L1 en utilisant l'expression « vous dites que ». Cette reprise diaphonique codée « vous dites que c'est de l'injure » participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle permet à l'animateur d'appuyer le discours de son interlocutrice L1 et de valider l'information qu'elle fournit.

3.2.5. Le rôle de la reprise dans le discours télévisé

3.2.5.1. *Répéter pour prendre la parole*

Nous avons déjà constaté auparavant que la complétion pouvait être un procédé selon lequel le locuteur qui complète établit une cohérence logique entre les propos d'un locuteur et ses propres propos afin de prendre la parole. La reprise peut également permettre au locuteur de prendre la parole dans la mesure où il reprend d'abord les propos fournis par son interlocuteur pour brancher ses actes communicatifs. Dans ce cas, la reprise est produite comme un « pivot » (Jeannert, 1999) pour une co-énonciation. L'emploi du « pivot » est une stratégie appelée par Apothèloz (2001) « répéter et continuer ». Cette stratégie est utilisée surtout dans une situation de communication aussi formelle et aussi ritualisée telle que les interactions télévisuelles qui sont régies par différentes normes interactionnelles. Ce sont ces normes interactionnelles, rendant l'accès au discours difficilement accessible, qui engagent les locuteurs à recourir à la reprise pour prendre plus facilement la parole. L'exemple suivant semble correspondre à ce rôle de reprise :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

- 35L1: [əh] un nouveau départ c'était euh peut-être que c'est gros ce que je vais dire :: :: :: mais c'était comme un dressage↑ [ləʒrousa] la belle-fille de la famille algérienne (inaudible)
- 36A : **mmh un dressage ::**
- 37L4 : (hochement de tête) **oui**

Dans le module interactif (35L1)/ (36A)/ (37L4), l'énoncé de L1, chroniqueuse, est renforcé par la contribution discursive de A, animatrice de l'émission reprend partiellement le syntagme du tour de son interlocuteur « un dressage » pour prendre la

parole ; alors qu'aucune demande explicite ou indiciée n'a été formulée. Cette reprise partielle, initiée par le régulateur paraverbal « mmh », offre également une sorte d'assurance et de gratitude hiérarchique aux propos de L1. Dans ce type d'interaction dialogique, le statut hiérarchique de l'animatrice est loin d'être insignifiant, il marque la co-construction coopérative du discours.

Extrait 2, E1, S14 : Le mythe de la belle-mère

1L3 : [douqa] on fait un tour de table

2A : (en s'adressant à L3) Soumia on fait un tour de table euh [astənəy] juste un point avec Nedjma (L1) parce que là on va clore votre euh // rubrique (en s'adressant à L1) </>

Dans la paire interactive (1L3)/ (2A), la locutrice (L3), n'étant pas chargée de la gestion de l'émission, actualise l'expression « douqa on fait un tour de table » pour réguler le système d'alternance des différentes parties de l'émission. L'animatrice de l'émission s'empresse d'enchaîner l'intervention de L3 en répétant les propos de L3 « on fait un tour de table » et en utilisant l'expression impérative « [astənəy] juste un point » = « attendez juste un point » pour rétablir le rôle interactionnel qui lui est accordé sans pour autant toucher la face de sa partenaire : la gestion des différentes rubriques de l'émission et l'attribution des tours de parole aux interlocutrices. Ici, la reprise sert pour l'animatrice à adoucir l'usage du verbe impératif « attendez » et ainsi à prendre la parole de façon stratégique.

Extrait 3, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'émission

31A : [tənit] les Américains l'adorent

32L1 : non

33A : ils ne l'admirent pas au point d'en faire un héro bon [kayən] il y a eu des

points positifs [ou] des points négatifs [tənit] quand même

34L1 : oui euh bien sûr il a du négatif et du positif [ana] je ne veux pas justement parler de ça [ʕlaxat ɛr] ça nous ne concerne pas (rire) euh déjà </>

35A : d'accord ↑

Au niveau du trente quatrième tour de parole (34L1) de cet exemple, la locutrice L1 reprend partiellement le discours de l'animateur « il y a du négatif et du positif » pour le ratifier. Cette ratification par reprise est utilisée aussi par L1 comme un pivot pour brancher son intervention et contribuer à la construction coopérative du discours.

3.2.5.2. Répéter pour insister sur une information et assurer l'intercompréhension discursive

La reprise ne sert pas seulement au locuteur qui l'actualise à prendre la parole, mais aussi à insister sur une information pour assurer l'intercompréhension. Qu'il s'agit d'une auto-reprise ou d'une hétéro-reprise, la répétition d'une information semble être une marque d'insistance sur l'intercompréhension dans le sens où le locuteur qui reprend vise à rassurer la compréhension du discours. L'exemple suivant illustre ce rôle de la reprise :

Extrait 1, E1, S9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

5A : pour aider le cadreur oui // // oui [hia meskina] elle a beaucoup souffert

6L4 : oui elle a beaucoup souffert mais [hia rahi] jusqu'à présent elle souffre :::

7A : ouai mmh

Dans la production interactive (5A)/ (6L4), la reprise diaphonique réitérative « elle a beaucoup souffert », actualisée par L4 au niveau du sixième tour de parole (6L4), participe à la construction coopérative à la fois du discours et des connaissances des interactants. Notamment des connaissances des deux locutrices engagées dans cette interaction verbale. En effet, L4 vient soutenir, au début de son tour de parole, les propos de son co-énonciateur (A) et par la même occasion souligne, à la fin de l'unité de tour, une précision marquée par la conjonction d'opposition « mais » : « mais [hia rahi] jusqu'à présent elle souffre ».

Extrait 2, E1, S13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

- 20L1: oui // offrir des cadeaux :: euh et inversement la belle- fille [tənit] // aussi
et ensuite c'est :: :: euh je ne sais pas c'est comme c'est :: comme si euh
[jaʃni] elles se partagent le même homme donc :: euh qui fait mieux </>
- 21L3 : oui elles se partagent le même homme
- 22L4 : voilà

Dans le mouvement interactionnel (20L1)/ (21L3)/ (22L4), la construction du discours est réalisée conjointement par trois locutrices. L3 reprend la fin de l'énoncé de la locutrice L1 afin de marquer son accord avec cette dernière. L'actualisation de l'évaluateur « voilà » par L4 permet de valider les interventions de L1 et de L3. Ce soutien interactif révèle par ailleurs la dynamique interactionnelle et coopérative caractérisant les interactions télévisuelles des interlocuteurs de « Paroles de Femmes ».

Extrait 3, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

- 16L2 : c'est le vieux Mascara
- 17A : [ɛh] c'est le vieux Mascara [jaʃni] c'est l'ancien lieu

18L2 : avant Mascara [bələ k] euh de trois kilomètres

19A : de Mascara ville !

20L2 : oui

Dans la phase conversationnelle (16L2)/ (17A)/ (19A)/ (20L2), le locuteur L2, en tant que natif de la wilaya de Mascara, fournit une information sur la distance entre la région Elkhourt « le vieux Mascara » et Mascara ville. Cet acte informatif amène l'animatrice à reprendre la séquence discursive de L2 pour montrer sa compréhension et par la même occasion, en employant le régulateur « oui », contribuer à la construction coopérative du discours.

Extrait 4, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'interaction

9A : [ana] je euh j'aime bien

10L1 : mais [bəsaṬ ana] euh // moi je n'aime pas parler des cochons // la vie des cochons

11A : (rire) la vie des cochons !

12L1 : oui [ana] j'ai le souvenir de la vie des cochons

Dans cet exemple, nous remarquons que l'animateur reprend au niveau du onzième tour de parole (11A) la dernière partie de l'intervention de L1 « la vie des cochons ! ». Cette reprise diaphonique réitérative sert pour l'animateur à participer à la construction coopérative de l'interaction. Par ailleurs, l'intonation ouvrante avec laquelle il a produit cette reprise marque une demande d'explication et de précision du discours.

Extrait 5, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l'Islam

7L1 : [ɛh] c'est de l'injure c'est euh c'est [tənit əl] appel [jaʃni] je dirai à la haine

// c'est euh

8A : oui à la haine

9L1 : [ɛh] à la haine je dis à la haine :: // // // // parce que euh (inaudible) partiale

parasociale [ou] raciale

Au niveau du huitième tour de parole (8A) de cet exemple, l'animateur répète la séquence discursive « à la haine » produite par la locutrice L1 au niveau du septième tour de parole (7L1). Cette reprise diaphonique réitérative participe à la co-construction collaborative de l'interaction dans le sens où elle permet de montrer collectivement l'importance de cette séquence et surtout d'insister sur l'ampleur de l'information.

3.2.5.3. Répondre à une question

Les reprises diaphoniques réitératives permettent également aux locuteurs de répondre à une question dans le sens où ils reprennent la séquence discursive antérieure avec une intonation différente. Dans ce cas, seule l'intonation semble être différente : elle est ouvrante ou montante dans la première et descendante dans la seconde.

Extrait 1, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'interaction

1A : bonjour

2L1 : bonjour

3A : kennedy euh vous vous souvenez de lui !

4L1 : [ɛh] oui je me souviens de lui

5A : le quel ! [jaʁni] un souvenir que vous aimez !

6L1 : non pas du tout j'aime pas j'aime pas

7A : ah d'accord [ɛh] d'accord

Dans cet exemple, nous remarquons que suite à la question posée par l'animateur, au niveau du troisième tour de parole (3A), « kennedy euh vous vous souvenez de lui ! », la locutrice L1 actualise la reprise diaphonique réitérative « je me souviens de lui » comme réponse à la question de son partenaire. Cette reprise diaphonique précédée par les particules de feed-back [ɛh] et « oui » constitue la réponse à une question posée et elle contribue ainsi à la production collaborative du discours.

Extrait 2, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

5L1 : cependant il y a aussi euh [tənɪt əl] euh euh pacte pour défendre les libertés individuelles :: [jaʁni] /// notamment euh contre euh contre l'appel à euh euh

6A : l'appel à la euh raciale

7L1 : oui

8A : oui raciale euh [tənɪt] l'appel à l'xénophobie [jaʁni] ça c'est les limites !

9L1 : oui ça c'est les limites

Dans cet exemple, nous remarquons que la locutrice L1 répond à la question posée par l'animateur en la répétant avec la particule de feed-back « oui ». Cette reprise diaphonique réitérative constitue alors une réponse à la question, une ratification et une participation à coopération discursive.

Extrait 3, E3, Intc2, S11 : Les limites de la liberté d'expression

1A : [ɛh] oui justement qu'elles sont les limites de la liberté d'expression !

2L1 : les limites de la liberté d'expression c'est qu'il y a [jaʃni] certaines :: limites
je dirai [ali rahoum] internationales nationales [ʔəbiT nqol] :: on ne peut
pas porter atteinte à euh à des symboles de l'état↑

Dans cette unité interactive, nous remarquons que la locutrice L1 répète partiellement, au début de son intervention, le discours interrogatif de l'animateur pour répondre à la question posée au niveau du premier (1A) tour de parole. Ainsi, cette reprise diaphonique réitérative participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle constitue la réponse à une question posée.

Extrait 4, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l'Islam

12A : est-ce que ça fait partie de la diffamation !

13L1 : oui ça fait partie de la diffamation [tənit] quand ils ont mis dans un journal
satirique euh il y a quelques années [bərək] euh une caricature de de :: euh
[arasoul] euh le euh

Dans cet exemple, la locutrice L1 répète le discours « ça fait partie de la diffamation » de l'animateur pour répondre à sa question. Ainsi, cette reprise diaphonique réitérative précédée par la particule de feed-back « oui » participe à la construction coopérative du discours dans le sens où elle constitue la réponse à une question posée par l'animateur de l'émission.

Extrait 5, E3, Intc2, S16 : Pré-clôture de l'interaction

1A : oui [ɛh] bien sûr c'est dit merci beaucoup [nqolək] à vendredi prochain

2L1 : [nəʃalah] et merci à vous aussi de m'avoir invité

3A : (en s'adressant à L1) sinon ça va sinon [ləbɛs] vous allez bien !

4L1 : oui ça va [ləʔamdouleh] ↓

Dans cet exemple, nous remarquons qu'au niveau du quatrième tour de parole (4L1), la locutrice L1 répète l'expression « ça va » pour répondre à la question posée par l'animateur. Ainsi, cette reprise diaphonique réitérative précédée par la particule de feed-back « oui » constitue la réponse à une question.

Extrait 6, E3, Intc2, S19 : Ouverture de l'interaction

1A : bonjour soyez les bienvenus euh (en s'adressant à L1) [ləbɛs] ça va bien Zine

Ameur !

2L1 : oui [ləbɛs] ça va ça va

Au niveau du deuxième tour de parole (2L1) de cet exemple, nous remarquons que le locuteur L1 répète la séquence discursive « [ləbɛs] ça va ça va » de l'animateur pour répondre à sa question. Ainsi, cette reprise diaphonique réitérative, précédée par la particule de feed-back « oui », participe à la co-énonciation collaborative du discours dans le sens où elle constitue la réponse à une question.

Extrait 7, E3, Intc2, S20 : Bref compte-rendu sur le dernier match joué par l'équipe nationale algérienne de football

5L3 : [ana] je l'avais vu avec mes amis ::

6A : avec tes amis euh chez toi [wəla] chez eux

7L3 : [ləla] non non

8A : dans un café !

9L3 : [ɛh] oui dans un café

Dans cet exemple, nous remarquons que le neuvième tour de parole (9L3) constitue la réponse à la question « dans un café ! » posée par l'animateur au niveau du huitième tour de parole (8A). Cette reprise diaphonique réitérative, précédée par la particule de feed-back « oui », participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle constitue une intervention réactive.

3.2.5.4. Marquer l'accord entre les interactants

La reprise, comme la complétion, peut également être actualisée pour marquer l'accord entre les interlocuteurs :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

51A : mmh c'est vrai (hochement de tête)

52L1 : la plupart des Algériens [jaʕni] vivaient dans des grandes maisons

53L4 : mmh dans des ::des grandes maisons

Dans les interventions coopératives (52L1)/ (53L4), nous pouvons observer que la reprise, « dans des grandes maisons », produite par L4 sert à marquer la concorde entre l'ensemble des participants, d'une part. D'autre part, elle vise à marquer la véracité des arguments évoqués ainsi que l'opinion commune quant au thème abordé.

Extrait 2, E1, S12: Relation de Souad Sebki (L4) avec sa belle-mère

6L4 : ben oui voilà parce que pourquoi voilà euh il y a quand même // // des belles-mères qui sont très compréhensives ::

7L2 : très même compréhensives oui effectivement

Nous pouvons remarquer, dans le déroulement interactif (6L4)/ (7L2), que la reprise modifiée de L2 comprend les évaluateurs « oui » et « effectivement » qui servent à marquer l'accord avec ce qui est dit dans la séquence discursive reprise. En effet, la reprise modifiée et les évaluateurs participent à la co-construction du discours.

3.2.5.5. *Ratifier une complétion*

La complétion prononcée par le second locuteur peut être ratifiée par la reprise de cette complétion par le premier locuteur :

Extrait 1, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

54L1 : [iʃi]ou] avec la belle-mère le beau-père euh etc

55A : oui mmh

56L4 : (hochement de tête)

57L1 : et // // //donc euh les choses ont changé :: :: :: (inaudible) la société a changé :: les comportements avec euh bien qu'on soit resté un peu attaché encore à nos traditions // // // on laisse pas tomber nos traditions :: euh euh mais euh ça euh a changé la belle-fille (inaudible) est aujourd'hui euh elle est complètement différente euh elle est euh

58A : plus indépendante

59L1 : plus indépendante surtout elle euh elle est plus :: épanouie euh elle travaille

elle sort

L4 : (hochement de tête)

60L1 : elle est [jaʃni] euh donc </>

Au niveau du déroulement interactif (57L1)/ (58A)/ (59L1), nous remarquons que l'hésitation de L1 « elle est complètement différente euh elle est euh » amène l'animatrice à apporter une aide à la recherche lexicale de son interlocuteur en complétant l'énoncé « elle est euh ». La complétion de l'animatrice « plus indépendante » est ratifiée par une reprise totale par L1 qui répète et poursuit son discours. Selon Vion (1992, p.215), la reprise diaphonique est totale si la « séquence discursive antérieure se trouve reproduite telle quelle, sans qu'aucune modification linguistique n'affecte l'ordre verbal ».

Extrait 2, E3, Intc1, S2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

2L1 : [lɔla] merci [ana] euh euh j'ai la forme physique ce :: matin pour euh euh

3A : pour danser [a] nounou tu n'as pas remarqué que j'ai maigri un peu !

4L1 : pour danser oui [adana] ben non euh oui

Dans la séquence interactive (2L1)/ (3A)/ (4L1), les piétinements de L1, marqués par « euh » à la fin de son tour de parole, favorisent l'intervention de l'animateur qui vient l'aider en lui apportant le segment qu'il était en train de chercher « pour danser ». Cette complétion hétéro-déclenchée a été ratifiée par reprise par L1 au début de son intervention.

Extrait 3, Intc1, E3, S2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

8L1 : oui c'est sa fameuse expression

9A : mais ce que toi tu peux faire pour pour pour

10L1 : ton pays

11A : pour ton pays

Dans cet exemple, nous constatons que les trois occurrences de la préposition « pour », actualisées dans le neuvième tour de parole (9A), amènent le locuteur L1 à intervenir pour compléter le syntagme prépositionnel initié par l'animateur « tu peux faire pour » par « pour ton pays ». Cette complétion hétéro-déclenchée par bribe est validée par une reprise de la part de l'animateur au niveau du onzième tour de parole (11A).

Extrait 4, E3, Intc3, S23 : La clôture de l'interaction et de l'émission

1A : merci pour l'analyse en tout cas ce matin c'était exceptionnel c'était deux heures

on va saluer tout le monde qui nous regarde de ::Montréal de // l'Espagne [wəla]

Canada et puis :: :: tous ceux qui nous regardent de Paris (rire) allez saut tchao

euh les camarades je vous embrasse très fort Mehdi [ou] Nadia et euh

2L1 : Youcef

3A : Youcef et toute l'équipe en tout cas (il s'adresse aux téléspectateurs) à demain

matin je suis avec vous jusqu'à mercredi prochain salut (ils se serrent les mains)

Dans l'unité interactive (1A)/ (2L1)/ (3A), l'hésitation « euh » de l'animateur invite le locuteur L1 à lui apporter le prénom du caméraman « youcef » qu'il était en train de chercher. Cette complétion hétéro-déclenchée est ratifiée par reprise par l'animateur qui poursuit ensuite son discours.

3.3. La reformulation : une paraphrase ou une répétition ?

Contrairement à Vion (1992, p.219) qui précise que la reformulation « peut être définie comme une reprise avec modification (s) de propos antérieurement tenus », nous définissons la reformulation comme une paraphrase d'une séquence discursive antérieure ayant un objectif interactionnel différent de la première séquence et une intention communicative différente des reprises. En outre, dans les cas de reprise, des deux séquences discursives répétées, la première et la seconde sont identiques sur le plan formel et lexical ; il s'agit ainsi d'une répétition littérale. Alors que dans les cas de reformulation, il y a uniquement répétition du sens et non de la forme lexicale de la séquence discursive antérieure ; il s'agit alors d'une « relation sémantique » et non pas d'une « relation identique » (Gülich & Kotschi, 1987).

Comme pour les reprises, nous pouvons également observer deux types de reformulation possibles dans le discours : l'auto-reformulation et l'hétéro-reformulation. Ce sont ces deux types que nous avons observés au cours des pratiques télévisées analysées.

3.3.1. L'auto-reformulation

L'auto-reformulation apparaît dans le discours lorsque le locuteur effectue les reformulations sur ses propres propos. Elle peut être auto-déclenchée ou hétéro-déclenchée. « On parlera de reformulation auto-déclenchée lorsque l'activité du locuteur semble reposer sur sa propre initiative. Lorsque la reformulation du locuteur trouve son origine dans le comportement de son partenaire on dira qu'elle est hétéro-déclenchée » (Vion, 1992, p.221). Les exemples suivants illustrent ce type de phénomène :

Extrait 1, E1, S9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

10L4 : non mais ça euh ça c'est connu :: euh sincèrement il faut le dire euh [hna] //
ici la belle-mère :: avec la belle-fille :::: euh

11A : [qolili əm] euh qui est vous euh (en s'adressant au public) Souad Sebki (L4)
a une seule fille // sachant que Souad Sebki (L4) a une seule fille

Au niveau du onzième tour de parole (11A), l'expression «sachant que Souad Sebki (L4) a une seule fille » détermine la particularité des interactions «destinées à la diffusion vers un public autre que les participants ». Ainsi, nous pouvons dire que ce discours interactif médiatique « présente donc des caractéristiques spécifiques qui lui permettent d'être "bi-adressé » (Traverso, 2005, pp.5-6). L'animatrice a dit dans un premier temps «Souad Sebki (L4) a une seule fille » et dans un second temps, elle a reformulé ses propos en disant «sachant que Souad Sebki (L4) a une seule fille » pour que son discours soit précis. Cette auto-reformulation sert à marquer l'intercompréhension et ainsi elle relève de la coopération discursive.

Extrait 2, E2, S9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

1A : [ɛh] oui très bien alors // euh [a] madame Meslem (L6) vous m'avez pas
dit ce qui vous a le plus frappé [fə] euh dans euh euh euh les traditions je
veux dire c'est quoi on va dire les points de similitudes [wəla] de de de ::
ressemblances et de divergences euh entre euh [bin] des deux traditions
par exemple

2L6 : [jaʕni] euh à quel point de vue !

3A : d'un point de vue vestimentaire :: euh culinaire :: ::

L'animatrice utilise l'expression « je veux dire » pour reformuler ses propos et les adapter à son interlocutrice et ainsi assurer la bonne compréhension de son discours « madame Meslem (L6) vous m'avez pas dit ce qui vous a le plus frappé [fə] euh dans euh euh les traditions je veux dire c'est quoi on va dire les points de similitudes [wəla] de ressemblances et de divergences euh entre euh [bin] des deux traditions ». Ainsi, cette auto-reformulation participe à la construction coopérative du discours.

Extrait 3, E2, S9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

30L5 : voilà [TəsTər ʃarha] :: à partir de douze ans // et ce qui est important ici à

Mascara

31A : [ɛh] oui oui

32L5 : [jaʃni] elle portait euh [maθalən] euh je veux dire euh le [bərnus] euh la

[ʒəlabia] euh [ləʃbaya] et [TəniT] la couture le euh

Au niveau du trente deuxième tour de parole (32L5) de cet exemple, L5 semble être conduit à expliciter ses propos en utilisant le marqueur d'auto-reformulation « je veux dire ». La séquence initiale produite dans le trentième tour de parole (30L5) et la séquence reformulée actualisée dans le trente deuxième tour de parole (32L5) constituent le moment de la coopération dans le sens où elles mettent en place la constitution ainsi que la compréhension du sens.

Extrait 4, E3, Intc2, S5 : Pré-ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

1 A : yes yes faites entrer la miss [ləla] non :: :: la dame // son sujet c'est la liberté

d'expression avec elle on va parler de la liberté d'expression là tient est-ce que

j'ai le droit de dire tout ce que j'ai dit ce matin c'est-à-dire est-ce que j'ai le

droit de pousser la provocation ! Bonjour Lynda Saad Eloud [dourk] on va savoir si ce que je disais euh est-ce de la diffamation [wəla] euh est-ce que ça relève de la liberté d'expression // // // [jaʃni] diffamation [ou] liberté d'expression [həd] les mots ils se ressemblent ou pas ! (en s'adressant à L1)

Dans cet exemple, nous constatons que l'animateur produit l'expression « est-ce que j'ai le droit de dire tout ce que j'ai dit ce matin », et puis il s'aperçoit qu'il n'a pas employé l'expression adéquate ; c'est pourquoi il tente de la reformuler en actualisant une autre expression « est-ce que j'ai le droit de pousser la provocation ! ». Cette auto-reformulation est introduite par l'indicateur de reformulation « c'est-à-dire ».

Extrait 5, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'interaction

12L1 : oui [ana] j'ai le souvenir de la vie des cochons

13A : [ɛh] c'est quoi pour toi euh excusez-moi pour vous la vie des cochons !

14L1 : cette euh c'est-à-dire [jaʃni] c'est difficile à expliquer c'est euh là [wayan]
les Américains se sont plantés je dirai euh la euh

Dans cet exemple, la locutrice L1 utilise dans le quatorzième tour de parole (14L1), le marqueur de reformulation paraphrastique « c'est-à-dire » pour auto-reformuler ses propos et apporter des explications complémentaires nécessaires à la construction coopérative du discours.

Extrait 6, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

10A : je voulais dire on a le droit de euh de s'exprimer mais on n' a pas le droit de euh de dire n'importe quoi hein !

11L1 : [ɛh] oui tout à fait vous :: ne savez :: pas excusez- moi vous n'êtes pas au courant de ce qui se passe au (inaudible)

Dans cet exemple, une auto-reformulation est introduite au début du dixième tour de parole (10A), par l'expression « je voulais dire ». Cette auto-reformulation participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle implique une visée métalinguistique et plus précisément une visée méta-communicative sur le discours.

Extrait 7, E3, Intc2, S11 : Les limites de la liberté d'expression

1A : [ɛh] oui justement qu'elles sont les limites de la liberté d'expression !

2L1 : les limites de la liberté d'expression c'est qu'il y a [jaʕni] certaines limites je dirai [ali rahoum] internationales // nationales je voulais dire on ne peut pas porter atteinte à euh à des symboles de l'état↑

Dans cet extrait, la locutrice L1 reformule son discours en utilisant le marqueur de reformulation « je voulais dire ». Cette auto-reformulation participe à la construction coopérative du discours dans le sens où elle met le message transmis au clair.

Extrait 8, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l’Islam

1L1 : [houma] euh ils sont les deux ces deux journaux satiriques c’est des injures
ce qu’il y a eu cette fois-ci [jaʕni] ce mois-ci [ʕla əl] Coran sur :: [əlqoran]
avec [wəʔəd əl] image euh [Tɛʕ] un barbu [ali ::] qui tient le Coran comme
un euh [jaʕni] euh c’est-à-dire comme euh je dirai euh

2A : oui allez-y

3L1 : je dirai comme [kima əl] bouclier qui dit que le Coran euh euh [asTaxfə allah
ya rabi] c’est des excréments parce que ça ne retient pas les balles ↑

4A : oui

Dans cet exemple, nous remarquons que la locutrice L1 utilise le marqueur de reformulation « c’est -à -dire » pour reformuler son discours. Cette auto-reformulation participe à la construction coopérative de l’interaction dans la mesure où elle vise à marquer l’intercompréhension du discours.

Extrait 9, E3, Intc2, S15: Les femmes calomniées selon le Coran

9L1 : [houa] il a expressément cité dans [ayaT anour] c’est :: :: [almouʔassanaT]
c’est-à-dire les femmes euh

10A : oui oui

11L1 : [jaʕni] euh c’est-à-dire les femmes qui euh [ali ::] qui :: :: sont calomniées

12A : oui

13L1 : [jaʕni] si on apporte pas la preuve euh [ou] dans [ayaT] dans [əlaʔzabə] il
y a [kayən] euh si on impute aux gens des choses qu’on ne peut pas prouver
[hadi] c’est de la calomnie

Dans cet exemple, nous remarquons que la locutrice L1 utilise le marqueur de reformulation « c'est-à-dire » pour reformuler ses explications et les rendre plus compréhensibles à l'animateur et aux téléspectateurs. Ainsi, cette auto-reformulation participe à la construction conjointe du discours.

3.3.2. L'hétéro-reformulation

L'hétéro-reformulation apparaît lorsque le locuteur prend l'initiative de reformuler les propos de son partenaire. Nous observons ce type de reformulation dans les extraits suivants :

Extrait 1, E1, S7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

11L1 : même si un jour euh elle s'est euh attendait même si un jour elle le savait
elle euh est heureuse // euh

12A : on est jamais assez préparé (hochement de tête) c'est ce que vous voulez
dire ::

13L1 : oui [hia] elle euh n'est pas préparée oui c'est euh comme un état de de
panique elle panique [matakseptɛː həd] la situation

Au niveau de la composante interactionnelle (11L1)/ (12A)/ (13L1), nous remarquons que l'animatrice (12A) reformule les explications de L1 (11L1). Cette reformulation est explicitée par la forme linguistique « c'est ce que vous voulez dire ↓ » : l'intonation descendante de cette forme linguistique nous montre que l'animatrice produit une reformulation et non une question. Dans cet exemple, L1 ratifie la reformulation apportée par A par l'adverbe d'affirmation « oui ». Néanmoins, cette ratification est non littéralement produite : les termes contenus dans la

reformulation « on est jamais assez préparé » sont modifiés par L1 en « elle euh n'est pas préparé ».

Extrait 2, E1, S9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

11A : [qolili əm] euh qui est vous euh (en s'adressant au public) Souad Sebki (L4)

a une seule fille // sachant que Souad Sebki (L4) a une seule fille

12L4 : ouai une fille unique

13A : une fille unique

Au niveau de la phase interactive (11A)/ (12L4)/ (13A), l'animatrice apporte aux téléspectateurs une information complémentaire concernant la vie personnelle de la locutrice L4: « Souad Sebki a une seule fille ». Cette dernière reformule l'intention communicative de son interlocuteur en produisant « ouai une fille unique ». Cette hétéro-reformulation est qualifiée de partielle : uniquement le terme « seule » est reformulé par « unique », le reste de l'intervention « une fille » est répété. Ainsi, nous pouvons dire que la séquence discursive de L4 (12L4) se scinde en deux parties, la première est répétée alors que la seconde est reformulée. Outre cela, nous remarquons que l'animatrice ratifie par reprise la formulation apportée par L4 pour aider à la construction conjointe du discours de l'émission.

Extrait 3, E1, S12: Relation de Souad Sebki (L4) avec sa belle-mère

1L2 : (en s'adressant à L4) donc Souad j'imagine que votre belle-mère était euh

(rire) **était était était**

2L4 : c'était [bənəsba lia] la jalousie de son fils // // apparemment // moi j'avais

des problèmes avec mon euh mari ::

3L2 : ah oui (hochement de tête)

- 4L4 : parce que [hia] euh elle m'aimait tellement que [jaʕni] lui il se euh il se retrouvait pas// d'ailleurs il me disait euh bon [jaʕni] euh [weħəd elmara] c'est [qali] c'est [ana] (rire) // je suis son fils c'est pas toi
- 5L1 : mais euh vous aussi [aditilou plastou] (rire)
- 6L4 : ben oui voilà parce que pourquoi voilà euh il y a comme même des // des belles-mères qui sont très compréhensives ::

Au niveau de l'unité interactionnelle (4L4)/ (5L1)/ (6L4), la locutrice L1 intervient et reformule le discours de la locutrice L4 pour marquer son accord avec cette dernière. Elle vient appuyer l'énoncé de son interlocuteur et surtout marquer son engagement auprès de celui-ci. L'actualisation des évaluateurs « oui » et « voilà » par L4 permet de valider l'intervention coopérative de L1 « mais euh vous aussi [aditilou plastou] ».

Extrait 4, E2, S7 : Histoire de Mascara

- 6L5 : [kima qal] si Adam aussi était est ici parmi nous il aurait dû parler de de de Mascara [Təni] ce soir
- 7L1 : oui oui (rire)
- 8A : oui (rire) parce que c'est très ancien [jaʕni] tellement euh euh tellement c'est ancien (rire) oui

Dans le mouvement conversationnel (6L5)/ (8A), l'animatrice apporte une information additionnelle aux explications du locuteur L5. L'information « parce que c'est très ancien [jaʕni] tellement euh tellement c'est ancien », fournie par l'animatrice, est une reformulation dans le mesure où elle reprend l'intention

communicative de L5 sans reprendre littéralement sa structure lexicale. Ainsi, nous avons un phénomène de coopération discursive qui est l'hétéro-reformulation.

Extrait 5, E2, S9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

26L5 : bon [Ṯna nqulu sənəT] on dit euh [nqulu] elle a fait la sunna :: elle elle commence la sunna [mən] douze ans

27A : [ɛh] oui oui

28L6 : [ɛh] oui

29A : oui vous voulez dire // [TəsTər ʃarha] :: :: [Ṯna] on dit [TəsTər ʃarha]

30L5 : voilà [TəsTər ʃarha] à partir de douze ans et ce qui est important ici à Mascara

31A : [ɛh] oui oui

Dans cet exemple, le locuteur L5 produit, au niveau du vingt sixième (26L5) tour de parole, l'expression « [Ṯna nqulu sənəT] ». L'animatrice s'aperçoit qu'il n'a pas employé l'expression adéquate qui correspond à cette pratique culturelle de la sunna ; c'est pourquoi elle se permet d'actualiser une reformulation « [TəsTər ʃarha] [Ṯna] on dit [TəsTər ʃarha] », introduite au niveau du vingt neuvième tour de parole (29A) par l'expression « vous voulez dire ». L5 ratifie cette reformulation par reprise et par le marqueur d'approbation « voilà » au niveau du trentième tour de parole (30L5). Ces deux actions coopératives, la reformulation hétéro-déclenchée et la reprise, marquent le travail d'entraide réciproque effectué par ces interlocuteurs pour inscrire leur discours dans l'ordre de l'interaction et pour construire ensemble leurs activités discursives.

3.3.3. Le rôle de la reformulation dans le discours télévisé

3.3.3.1. *Négociation de la discursivité*

Certaines reformulations permettent aux interlocuteurs de négocier le contenu de leurs productions interactives dans le sens où un locuteur reformule les propos de son interlocuteur afin de les mettre dans l'ordre de la discursivité :

« A ce niveau, nous trouvons tout le travail d'entraide, de complétion réciproque, de facilitation permettant à chacun de s'inscrire dans l'ordre de la parole de manière à construire, ensemble, leurs activités discursives » (Vion, 1999, p.225).

Ces exemples illustrent ce rôle de la reformulation :

Extrait 1, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

- 1A : alors je vais vous présenter sans plus tarder les enfants de Mascara puisque
 c'est eux qui ce soir vont vous parler de leur ville euh de leur wilaya voici
 donc à ma droite je euh je me permets de vous présenter monsieur euh
 c'est enfin c'est un docteur hein le docteur Ahmed Bouchetara et donc ::
 médecin et citoyen de [məʃaskar] et donc bonsoir
- 2L1 : merci bonsoir euh [mərəʃba bikum]
- 3A : merci donc vous vous êtes de [məʃaskar] ville
- 4L1 : oui je suis originaire de [məʃaskar] je suis natif de [məʃaskar]
- 5A : très bien très très bien

- 6L1 : un vrai
- 7A : (rire) un vrai donc un vrai de vrai très bien à vos côtés donc euh monsieur
Bouchetara il y a euh [ʕəndna] monsieur Mohamed alors :: //Mohamed
Elkerti (L2) alors Elkerti est président de l'association euh culturelle de
euh nommée l'Emir Abd Elkader hein !
- 8L2 : (il hoche la tête) oui moi je suis né < / >
- 9A : et vous vous êtes né à Elkourt ! c'est ça !
- 10L2 : non je suis né à Mascara::
- 11A : ah non c'est pas ça euh vous êtes venus ici euh
- 12L2 : bon disant [ana] je suis né à Mascara comme tous les frères
- 13A : [ɛh] oui
- 14L2 : mais [bəʕaʔ ʔna] on est originaire de la ville Elkourti on va euh on va ::
probablement parler de ça
- 15A : [ɛh] bien sûr on va parler de ça tout à l'heure
- 16L2 : c'est le vieux Mascara
- 17A : [ɛh] c'est le vieux Mascara [jaʕni] c'est l'ancien lieu
- 18L2 : avant Mascara [bələk] euh de trois kilomètres
- 19A : de Mascara ville !
- 20L2 : oui
- 21A : très bien euh donc en face de vous nous allons également écouter et [ʔəniʔ]
découvrir en même temps c'est monsieur Ahmed Bensafir Ahmed (L3)

Bensafir bonsoir

22L3 : bonsoir à vous aussi [mərəʔba bikum]

23A : alors aussi vous êtes un enfant de Mascara également !

24L3 : [anʕam] oui depuis trois siècles

Nous pouvons dire qu'au niveau de cette séquence, l'animatrice présente ses invités en leur posant des questions pour s'informer sur leur origine, leur culture, leur lieu de naissance et également sur leurs liens parentaux. Dans la plupart des cas, les interlocuteurs ratifient l'information donnée sous forme d'interrogation et parfois, ils rectifient quelques inexactitudes par la négation « non ». L'animatrice, pour coopérer avec ses invités, reprend la correction effectuée auparavant dans le discours de ces derniers. En effet, ce procédé de question informative/ réponse rectificative/ reprise de la rectification répare l'éventuelle imprécision et dénote l'intention des interlocuteurs de coopérer ensemble afin d'obtenir un discours compréhensible et cohérent susceptible d'être diffusé aux téléspectateurs de Canal Algérie. Nous pouvons représenter schématiquement ce procédé de coopération discursive par interrogation de la façon suivante :

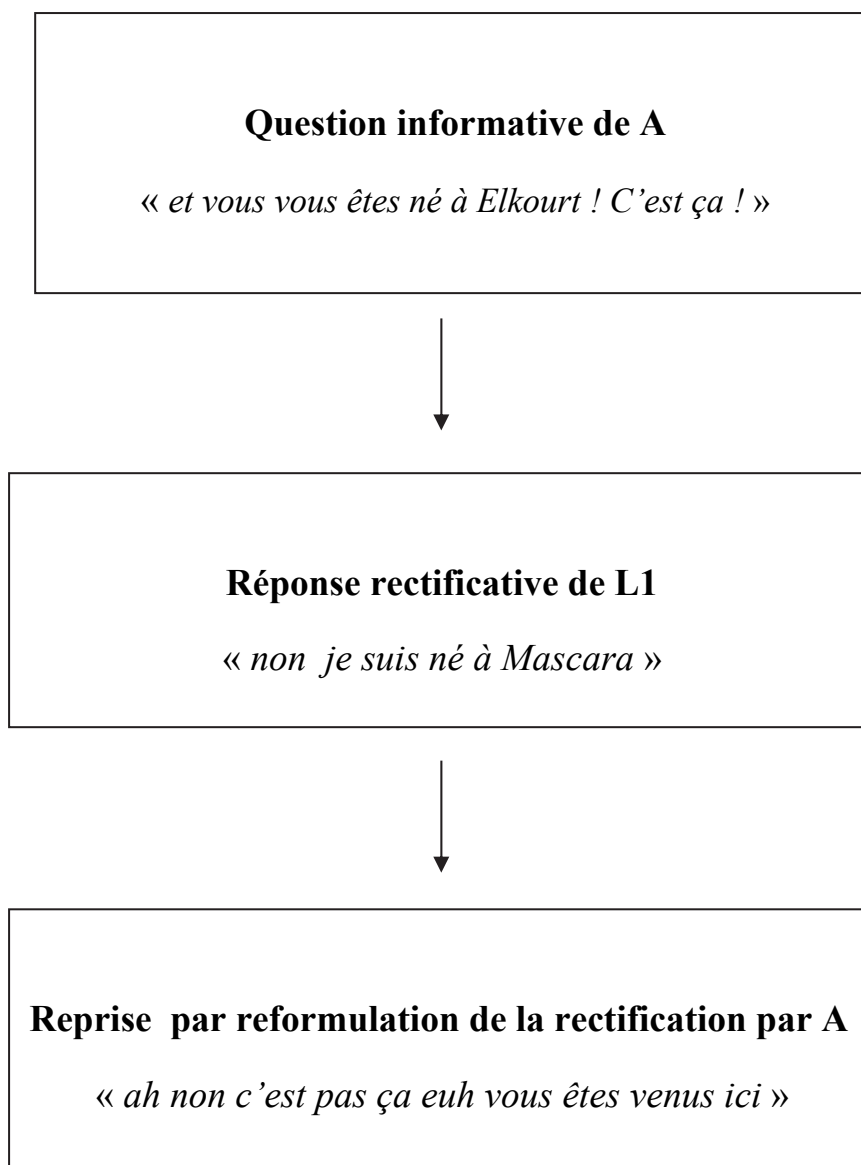


Figure 8 : Coopération discursive par négociation, interrogation et reformulation

Extrait 2, E3, Intc2, S11 : Les limites de la liberté d'expression

6L1 : [Tqol] je déchire le drapeau et ça [ɣlaxatɛr] je suis libre :: non mais euh

[bəsɑb] je suis désolé :: ↑

7A : oui vous voulez dire que ça ne relève pas de la liberté d'agir [tənit]

8L1 : oui pas du tout // pas du tout [hədi] ne relève pas de la liberté d'agir oui

ni [tənit] de la liberté d'expression

9A : oui [ɛh]

Dans cet exemple, nous remarquons que l'animateur, au niveau du septième tour de parole (7A) utilise l'expression « vous voulez dire » pour reformuler l'intervention de son interlocutrice L1. Cette hétéro-reformulation vise à négocier la discursivité dans la mesure où elle éveille un consensus sémantique.

Extrait 3, E3, Intc2, S12: La diffamation des magistrats algériens

1L1 : mais [həkdaya] vous calomniez [wəla] :: // // vous diffamez les tribunaux algériens euh [ou tənit] les magistrats algériens ::

2A : oui [ɛh] vous voulez dire que ça ne fait pas partie :: de la liberté d'expression

3L1 : oui vous pouvez euh [jaʃni] :: :: ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas récuser un euh le [lə] magistrat

Au niveau du deuxième tour de parole (2A) de cet exemple, nous remarquons que l'expression « vous voulez dire que » est produite par l'animateur pour négocier le contenu du discours. Cette négociation de la discursivité participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle permet aux interactants de s'inscrire dans construction du sens du discours.

Extrait 4, E3, Intc2, S16 : Pré-clôture de l'interaction

11A : si je comprends bien // elle veut dire que si un jour une caméra entre chez elle vous remarquerez qu'il n'y aura pas :: un match de :: football du du championnat même pas le match de Real Barcelone

12L1 : ah ça c'est mon fils

13A : ah oui vous voulez dire que euh votre fils me ressemble euh euh (inaudible)

14L1 : oui [ana] j'ai mon fils c'est euh c'est mon fils qui supporte [əl] euh Real

15A : déjà !

Au niveau du treizième tour de parole (13A) de cet exemple, l'animateur actualise le marqueur de reformulation « vous voulez dire que », accompagné par la particule de feed-back « oui », pour reformuler le discours de la locutrice L1 et pour négocier l'ensemble des activités discursives. Ainsi, cette hétéro-reformulation s'inscrit dans le travail de la construction coopérative de l'interaction.

3.3.3.2. Marquer l'intercompréhension

Comme la reprise, la reformulation est également une marque d'intercompréhension dans le cas où le second locuteur reformule les propos du premier locuteur pour l'assurer quant à la compréhension de son discours. Ainsi dans :

Extrait 1, E2, S9: Les traditions vestimentaires de la femme Mascara

1A : [ɛh] oui très bien alors euh [a] madame Meslem (L6) vous m'avez pas dit ce qui vous a le plus frappé [fə] euh dans euh euh les traditions je je veux dire c'est quoi on va dire les points de similitudes [wəla] :: de de de ressemblances et de divergences euh entre euh [bin] des deux traditions par exemple

2L6 : [jaʕni] euh à quel point de vue !

3A : d'un point de vue vestimentaire :: euh culinaire :: ::

4L6 : mmh oui [ɛh] d'un point de vue vestimentaire si je comprends bien vous

voulez dire l'habit traditionnel euh // // // // les Mascariennes euh

[ana] moi si vous me permettez en soixante deux

5A : oui oui bien sûr allez y

Dans l'unité interactionnelle (1A)/ (2L6)/ (3A)/ (4L6)/ (5A), l'animatrice s'adresse à L6 dans le premier tour de parole pour s'informer sur les traditions de Mascara. La locutrice L6 n'hésite pas à lui demander plus de données pour que sa réponse soit conforme à la thématique du discours « [jaʃni] euh à quel point de vue ! ». La réponse de l'animatrice à cette question « d'un point de vue vestimentaire :: euh culinaire » a été reprise et reformulée par L6 en utilisant la forme d'interpellation « si je comprends bien vous voulez dire ». Cette forme d'interpellation, accompagnée d'une intonation de sollicitation, est utilisée par L6 pour recevoir l'accord et le consensus de l'animatrice qui l'assure de sa bonne compréhension en actualisant le morphème d'approbation « oui » dans le cinquième tour de parole (A5). Ainsi, cette hétéro-reformulation participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle marque l'intercompréhension entre les interlocuteurs.

Extrait 2, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'interaction

12L1 : oui [ana] j'ai le souvenir de la vie des cochons

13A : [ɛh] c'est quoi pour toi euh excusez-moi pour vous la vie des cochons !

14L1 : cette euh c'est [jaʃni] c'est difficile à expliquer c'est euh là :: [wayan] les Américains se sont plantés je dirai euh la euh

15A : ah [həna] si j'ai bien compris vous parlez de :: :: :: la guerre [bəsaʔ] quelle guerre !

16L1 : c'est pas vraiment une guerre euh [xəlina] on laisse tomber (rire)

Dans cet exemple, l'animateur, dans le quinzième tour de parole (15A), utilise l'expression « si j'ai bien compris » pour reformuler les propos de son interlocutrice et surtout pour vérifier que sa compréhension du contenu de son discours n'implique pas de contresens. Ce travail de régulation du contenu de l'interaction et de co-construction conjointe du sens marque l'intercompréhension et la recherche du consensus.

Extrait 3, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'émission

15A : ah [həna] si j'ai bien compris vous parlez de la guerre :: :: ::[bəsaḌ] quelle guerre !

16L1 : c'est pas vraiment une guerre euh [xəlina] // // // // on laisse tomber (rire)

17A : ah [ḤəbiTi Tqoli] vous voulez dire le coup d'état fait par (inaudible)

18L1 : (rire) non [ləla]

19A : c'est pas ça !

20L1 : oui c'est pas ça

21A : d'accord

Dans le dix septième tour de parole (17A) de cet exemple, nous remarquons que l'animateur reformule le discours « c'est pas vraiment une guerre euh [xəlina] on laisse tomber » de son interlocutrice L1 en produisant l'expression « vous voulez dire ». Cette hétéro-reformulation contribue à l'intercompréhension du discours et ainsi à la construction conjointe de l'interaction.

Extrait 4, E3, Intc2, S12: La diffamation des magistrats algériens

3L1 : oui vous pouvez euh [jaʕni] ça ne veut pas dire que vous ne pouvez :: pas récuser un euh le [lə] magistrat

4A : oui si j'ai bien compris vous voulez dire :: que la récusation est une liberté
d'expression

5 L1 : oui euh mais [bəsəʔ] quand je dis récuser vous ne pouvez pas le calomnier
[wəla] le diffamer

Au niveau du quatrième tour de parole (4A) de cet exemple, l'animateur utilise l'expression de reformulation « si j'ai bien compris vous voulez dire que » pour marquer sa présence dans l'interaction en tant que participant coopératif et pour rechercher un consensus sémantique. De son côté, la locutrice L1 actualise l'adverbe d'approbation « oui » pour assurer l'animateur qu'elle a bien compris son discours. Cette ratification de la reformulation constitue un lieu de travail conjoint et coopératif.

Extrait 5, E3, Intc2, S14 : Des injures sur l'Islam

21L1 : oui [wəʃle ʃ] parce que [həna] il y a euh [kayən] euh je veux dire euh on
impute [lə] **aux musulmans le terrorisme**

22A : **oui**

Dans cet exemple, nous remarquons que la locutrice L1 utilise le marqueur de reformulation « je veux dire » pour reformuler ses propres paroles et ainsi pour rendre son discours compréhensible. Cette auto-reformulation participe à la construction coopérative de l'interaction dans le sens où elle vise l'intercompréhension entre les interactants.

Extrait 6, E3, Intc2, S16 : Pré-clôture de l'interaction

7A : bien sûr elle aime bien regarder [lə] euh euh euh le foot maître Saad Eloud

8L1 : [ləla ana] // j'aime bien quand l'équipe nationale joue sinon je ne regarde pas

9A : (rire) ah d'accord euh oui c'est compris elle ne supporte que l'équipe :: ::
nationale le reste < / >

10L1 : ben oui // je ne supporte que l'équipe nationale

Au niveau du neuvième tour de parole (9A) de cet exemple, nous remarquons que l'animateur utilise le marqueur de reformulation « oui c'est compris » pour reformuler les propos de son interlocutrice L1 et surtout pour lui manifester son intercompréhension. Ainsi, cette hétéro-reformulation fonctionne dans le discours comme une marque de compréhension des propos tenus par la locutrice L1.

Extrait 7, E3, Intc2, S16 : Pré-clôture de l'interaction

8L1 : [lələ ana] j'aime bien quand l'équipe nationale joue sinon je ne regarde
pas

9A : (rire) ah d'accord euh oui c'est compris elle ne supporte que :: l'équipe
nationale le reste < / >

10L1 : ben oui // je ne supporte que l'équipe nationale

11A : si je comprends bien elle veut dire que si un jour une caméra entre chez
elle vous remarquerez qu'il n'y aura pas un match de football du du
championnat même pas le match de Real Barcelone

12L1 : ah ça c'est mon fils

Au niveau du onzième tour de parole (11A) de cet exemple, nous remarquons que l'animateur, en s'adressant au public qui le regarde, utilise l'expression « si je comprends bien elle veut dire que » pour reformuler les propos de la locutrice L1 et pour signaler sa compréhension. Ainsi, cette hétéro-reformulation fonctionne comme une marque de compréhension de discours.

3.3.3.3. *Auto-régulation de la relation*

La reformulation peut permettre aussi aux locuteurs d'adapter leurs propos à leurs partenaires et « aux manières plus habituelles de s'exprimer » (Vion, 1999, p.222). L'exemple suivant illustre ce rôle de reformulation :

Extrait 1, E3, Intc2, S6 : Ouverture de l'interaction

10L1 : mais [bəsaʔ ana] euh // moi je n'aime pas parler des cochons la vie des cochons

11A : (rire) la vie des cochons !

12L1 : oui [ana] j'ai le souvenir de la vie des cochons

13A : [ɛh] c'est quoi pour toi euh excusez-moi pour vous la vie des cochons !

14L1 : cette euh c'est [jaʃni] c'est difficile à expliquer c'est euh là [wayan] les Américains se sont plantés je dirai euh la euh

Au niveau du treizième tour de parole (13A) de cet exemple, nous remarquons que l'animateur, qui s'adresse ici sur un plateau de télédiffusion à un maître juridique (L1), initie son intervention par le pronom personnel « toi » qui viole le principe de la préservation de la face²⁸ d'autrui dont parle Goffman (1982). D'où la reformulation en « vous » qui sert ici à l'animateur d'auto-corriger ses propos et ainsi d'autoréguler le rapport de places²⁹ (*voir, chapitre 1*) qui prédomine l'interaction télévisuelle. Ainsi, cette auto-reformulation a comme fonction l'auto-régulation de la relation.

²⁸ La notion de « Face » ou « Face work », développée par le sociologue américain d'origine canadienne Goffman, consiste à tenir compte de la ligne de conduite adoptée par les participants et des rôles sociaux auxquels s'attachent les interactants en vue de faire bonne figure au cours de leurs échanges mutuels.

²⁹ Le rapport de places renvoie aux statuts « positions statutaires » (Vion, 1992) et rôles « places interactives » que les participants à l'interaction sont amenés à occuper.

Extrait 2, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

10A : [ʔəbit nqol] on a le droit de euh de s'exprimer mais on n' a pas le droit de euh de dire n'importe quoi hein !

11L1 : [ɛh] oui tout à fait vous ne savez pas excusez- moi vous n'êtes pas au au courant de ce qui se passe au (inaudible)

Dans cet exemple, nous remarquons que la locutrice, en s'adressant à l'animateur, utilise l'expression « excusez-moi » pour corriger ses propos « vous ne savez pas » qu'elle juge comme une violation de la face de son interlocuteur. C'est pourquoi elle reformule ses propos en « vous n'êtes pas au courant » pour réguler la relation interactionnelle.

Extrait 3, E3, Intc2, S16 : Pré-clôture de l'interaction

13A : ah oui vous voulez dire que euh votre fils :: me ressemble euh (inaudible)

14L1 : oui [ana] j'ai mon fils c'est euh c'est mon fils qui supporte [əl] :: :: Real

15A : déjà !

16L1 : oui

17A : oui super

18L1 : oui voilà

19A : oui il a raison [wliðək] ton fils pardon votre fils il aime le sang noble

20L1 : (rire) oui d'accord

21A : le sang [Tɛʃ] les rois et ben oui

22L1 : (rire) oui d'accord

Au niveau du dix neuvième tour de parole (19A) de cet exemple, nous remarquons que l'animateur, en s'adressant à la locutrice L1, commence son discours par l'adjectif possessif de la deuxième personne du singulier « ton » qui engendre un effet menaçant la face de son interlocutrice L1. C'est pourquoi, il actualise la formule « pardon » pour exprimer sa rémission. Il produit ensuite la correction « votre fils » pour sauver la face de L1. Cette auto-correction contribue à la construction coopérative du discours dans la mesure où elle régule la relation entre les locuteurs. Il s'agit ainsi d'une auto-reformulation qui sert pour l'animateur à mieux adapter son énoncé à son partenaire communicatif.

3.4. La synchronisation interactionnelle

Les procédés de la synchronisation interactionnelle se manifestent dans les interactions comme des marqueurs confirmatifs³⁰ servant pour les interlocuteurs à marquer leur approbation et leur présence dans le discours. Cette approbation ou validation interlocutoire atteste l'engagement mutuel des interactants à co-construire conjointement leur discours.

La synchronisation interactionnelle comporte deux activités illocutoires distinctes, mais complémentaires, à savoir, les procédés phatiques « dont use le parleur pour s'assurer l'écoute de son destinataire » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.18) et les régulateurs, utilisés par le récepteur pour assurer l'émetteur qu'il l'écoute et qu'il est bien branché sur le circuit interactif. Ces activités interactionnelles peuvent être verbales, non-verbales ou encore para-verbales. Elles servent pour les tenants de l'interaction à garantir le maintien d'un flux d'actions conjointes tout au long de leurs pratiques interactionnelles.

³⁰ Les marqueurs confirmatifs représentent les morphèmes d'approbation ainsi que les activités régulatrices.

« Du point de vue du fonctionnement des interactions humaines, ces phénomènes sont donc d'une importance capitale. Ils sont aussi centraux pour la théorie des interactions, car ils démontrent à l'évidence que l'exercice de la parole, loin d'être simplement une forme d' 'expression de la pensée', est une pratique collective, où les différents participants mettent en œuvre un ensemble de procédés leur permettant d'assurer conjointement la gestion du discours produit » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.24).

Les procédés phatiques et les activités régulatrices permettent ainsi aux participants de préserver leur implication dans le discours et dès lors d'exercer une pratique collective de la construction de leurs interactions verbales.

Par ailleurs, nous tenons à préciser que nous avons choisi de nous intéresser essentiellement aux activités régulatrices qui semblent représenter le plus la coopération discursive. Nous observons ce phénomène coopératif dans les extraits suivants :

Extrait 1, E1, S4 : Réouverture de l'émission

1A : donc c'est compris il sera question aujourd'hui :: euh dans paroles de femmes
 de parler de cette relation entre parenthèses [mə nʔabək :: mə nəsbər aʔlik]
 entre la belle-mère et la belle-fille (rire) on va :: commencer :: tout de suite
 </>

2L3 : (rire) oui

3A : avec l'intervention de Nedjma Hareche (L1) juste après le jingle ::

Dans cette séquence, l'animatrice ré-ouvre l'émission au niveau du premier tour de parole (1A) en actualisant le syntagme « donc c'est compris il sera question aujourd'hui :: euh dans Paroles de Femmes de parler de cette relation ». Cette expression est utilisée pour repréciser le sujet à discuter au cours de cet épisode

conversationnel télédiffusé. Par ailleurs, cette animatrice, « qui occupe en quelque sorte la fonction de ‘distributeur officiel des tours’ : président de séance, meneur d’un débat » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p.164), alloue, d’abord, la parole à Nedjma Hareche (L1). L’attribution de la parole est actualisée, dans cet exemple, par l’expression : « on va commencer tout de suite avec l’intervention de Nedjma Hareche (L1) juste après le jingle ».

Nous avons, dans le deuxième tour de parole (2L3), un élément régulateur formulé en langue française : « oui ». Il est utilisé par Soumia Bendaoud (L3) pour rassurer l’animatrice qu’elle accepte cette distribution de tours de parole et qu’elle est bien d’accord que son rôle interactionnel permet « aux participants de se mettre d’accord sur la façon dont les choses vont se dérouler » (Traverso, 2005, p.10). Ainsi, ce consentement quant au dispatching des tours signifie le caractère coopératif des participants en présence.

Extrait 2, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

1A : on n’a rien à inventer hein !

2L1 : oui (hochement de tête)

Dans le deuxième tour de parole (2L1), Nedjma Hareche assure l’animatrice qu’elle est impliquée dans l’interaction, et qu’elle en prend part en employant le régulateur « oui ».

Extrait 3, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

11L1 : tout à fait avant qu’elle soit belle-mère elle est avant tout :: :: mère elle était
euh comme vous venez de le dire et :: euh euh euh c’est vrai que la société
algérienne// // // //on a beaucoup souffert de ça pourquoi parce que [Tna]
euh nous sommes un peuple qui est resté très attaché :: à ses traditions euh

vous savez auparavant c'était la maman :: :: :: carrément qui allait décider //

le sort de euh

son fils < / >

12A : mmh

13L2 : **oui carrément**

14L3 : **oui [əh] (rire)**

15L4 : **ouai**

Dans le déroulement interactionnel (11L1)/ (12A)/ (13L2)/ (14L3)/ (15L4), nous relevons des manifestations langagières contribuant à la co-élaboration du discours : le morphème d'approbation « oui », la vocalisation « mmh », le régulateur « ouais ». Ces émissions régulatrices indiquent l'existence d'« un contrat de communication » (Charaudeau, 1995) qui amène les interlocuteurs à coopérer conjointement pour co-construire leurs discours.

Extrait 4, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

22L1 : les hommes [plutôt :: :: se mariaient beaucoup plus :: :: :: :: jeunes et donc

la belle-mère euh [ləm] était comme une maman c'était comme une sœur

23A : mmh

Dans cette séquence interactive, l'animatrice (23A) actualise la vocalisation « mmh » pour assurer L1 qu'elle admet des propos. Cette activité régulatrice permet à l'animatrice de signaler son approbation et de coopérer avec son interlocutrice pour construire leurs discours.

Extrait 5, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

26L1 : [əh] oui même pas les quinzaines pas du tout elle se mariait très jeune elle
était à peine adolescente

27A : mmh

Entre les deux tours de parole (26L1) et (27A), la coopération discursive est marquée par la vocalisation « mmh » produite par l'animatrice pour accentuer l'opinion conjointe des participants unis pour discuter un sujet d'actualité sociale. Cette vocalisation permet, alors, de valider, ratifier et marquer l'accord entre les interactants.

Extrait 6, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

35L1: [əh] un nouveau départ c'était :: euh peut-être que c'est gros ce que je vais
dire mais c'était comme un dressage↑ [ləʒrousa] la belle-fille de la la ::
famille algérienne (inaudible)

36A : **mmh un dressage ::**

37L4 : (hochement de tête) **oui**

Dans le trente cinquième tour de parole (37L4) de cette séquence, nous constatons que la locutrice L4 utilise, en hochant la tête, un adverbe d'affirmation « oui » qui a la fonction d'un régulateur. Ce régulateur est actualisé par L4 pour ratifier le discours de L1, et pour mettre en lumière sa participation à la réalisation des actions interactives disposées à être télédiffusées.

Extrait 7, E1, S5: Les stéréotypes de la société algérienne

51A : mmh c'est vrai (hochement de tête)

52L1 : la plupart des Algériens [jaʕni] vivaient dans des grandes maisons

53L4 : mmh dans des ::des grandes maisons

Nous avons, au niveau du cinquante troisième tour de parole (53A), deux éléments régulateurs : la vocalisation « mmh » et l'adverbe d'approbation « oui », actualisé en langue française. Ces régulateurs sont employés par l'animatrice pour assurer L1 qu'elle accepte ses explications destinées à être diffusées à un public à distance.

Extrait 8, E1, S6: La dépression de la belle-mère

1A : mais avec ça on euh on trouve quand même euh [Təbit nqol] // des cas où avec de telle euh de telle euh belle-fille le comportement // [Tɛʕ] de la belle mère aujourd'hui n'a pas changé :: vous voyez un petit peu ↑

2L1 : **oui tout à fait** alors ce qu'il faut [liha] < / >

3L3 : **exactement**

Nous remarquons, au niveau des tours de paroles (1A)/ (2L1)/ (3L3), que l'animatrice maintient l'attention de ses co-énonciateurs par le captateur « Vous voyez un petit peu ! » pour s'assurer de leur écoute. En outre, les deux partenaires L1 et L3 produisent des signaux d'écoute, une validation interlocutoire ou un feed-back qui apparaissent dans une réalisation verbale : « oui », « tout-à-fait », « exactement ». Ceci dénote que ces locutrices se considèrent mutuellement comme des interlocuteurs dans ce déroulement interactif médiatique. De ce fait, Kerbrat-Orecchioni (1998, pp. 17-18) souligne que :

« Pour qu’il ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement ; encore faut-il qu’ils se parlent, c’est-à-dire qu’ils soient tout deux « engagés » dans l’échange, et qu’ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de validation interlocutoire ».

Extrait 9, E1, S6: La dépression de la belle-mère

- 7L1 : donc ce qu’il euh il faut tenir compte aussi de euh de la :::: situation dans
 laquelle elle se retrouve la belle-mère [ləm] la maman
- 8A : mmh
- 9L1 : ce n’est pas [ləl əm] euh une chose aisée de céder de léguer de confier son
 fils à une autre femme
- 10A : yes
- 11 L1 : pour elle [hia bærk Təræf lə wliðha] les psychologues définissent ça euh
 [jaʃni] ::euh par une forme de dépression et qu’ils appellent le syndrome
 du nez vide
- 12A : oui :: d’accord

Nous constatons que les émissions régulatrices, la vocalisation « mmh », l’adverbe d’affirmation « yes » et les approbations « oui et d’accord » présentes respectivement dans le huitième (8A), dixième (10A) et douzième (12A) tours de parole, contribuent à la construction coopérative du discours.

Extrait 10, E1, S6: La dépression de la belle-mère

- 13L1 : donc c’est euh une forme [təʃ] une dépression qui se traduit par euh un
 sentiment d’abandon [iʔsəs bəl] vide euh
- 14L4 : (hochement de tête) oui le vide

Dans l'échange interactionnel (13L1)/ (14L4), L1 prononce « vide » avec une hésitation, réalisée comme un procédé « phatique » (Kerbrat-Orecchioni, 1998) et marquée par « euh », nous permet de supposer qu'elle cherche les mots pour achever son tour de parole. Ensuite, L4 intervient, avec l'adverbe d'affirmation « oui » et avec un hochement de tête, en répétant exactement l'énoncé de son interlocuteur pour lui permettre de poursuivre son discours. En actualisant cette construction, L4 insiste davantage sur le caractère coopératif de l'émission, en recourant à la reprise comme procédé « régulateur » (Kerbrat-Orecchioni, 1998) ou procédé de « synchronisation interactionnelle » (Kendon, 1978) qui assure l'intercompréhension entre les interlocutrices.

« Les activités phatique et régulatrice ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, mais au contraire solidaires : il a souvent été remarqué que les signaux régulateurs apparaissent généralement en réponse à une sollicitation du locuteur- regard, léger mouvement de la tête, geste de la main, formule phatique, ou simple pause (laquelle fonctionne alors comme une sorte d' "appel de régulateur", et comme une tentative, de la part du locuteur en place L1, de constituer L2 en co-énonciateur, sans pour autant lui abandonner la parole) » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p.20).

Extrait 11, E1, S6: La dépression de la belle-mère

- 15L1 : et du coup [alyamet] euh la maman a le sentiment et l'impression qu'elle ne sert plus à rien à grand-chose elle ne peut plus s'occuper de son fils [wlidha] euh de son fils elle ne peut plus accomplir son devoir de de
- 16A : de maman ::
- 17L1 : de maman donc le bébé qu'elle a chouchouté toute sa vie (inachevée)
- 18A : oui voilà

Nous constatons que les deux éléments régulateurs « oui, voilà », actualisés au niveau du dix huitième tour de parole (18A), sont utilisés par l'animatrice pour assurer L1 qu'elle est son interlocuteur coopératif.

Extrait 12, E1, S7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

1L1 : vous le savez [Tɰna] en Algérie :: contrairement à ce qu'on voit en Occident [mʁa lawələd] il y a :: une relation très fusionnelle entre le fils et sa maman [ʁandna] une mentalité // plus en moins euh déjà une fois une maman [qətli] je ne veux pas donner mon fils à une autre femme (rire) même si :: son fils il se marie à l'âge de quarante ans [hna] ici en Algérie on est // // // on est comme ça

2A : (hochement de tête) oui mmh tout à fait j'ai bien compris

3L1 : et donc [jaʁni] quelque soit l'âge hein !

4A : oui

5L1: parce que aujourd'hui la plupart des hommes les hommes [yatzawʒou] se marient tard euh on va dire bon [ana] je dis une moyenne de :: :: :: euh de trente cinq ans :: :: quarante euh [Tɰna] on est euh on est comme ça ::

8A : ah [əh]:::: exactement (hochement de tête)

9L1 : alors euh pour [əlyamət] la mère pour elle c'est toujours le bébé euh il est parti trop jeune :::: pour elle le mariage n'est pas une raison :: :: valable [bɛʃ tətʁawəd ʁla // ou bɛʃ təqbəl] l'séparation de son fils

10A : ouai tout à fait

11L1 : même si un jour euh elle s'est euh attendait même si un jour elle le savait elle euh est heureuse // euh

12A : on est jamais assez préparé (hochement de tête) c'est ce que vous voulez

dire :: :: ::

13L1 : oui [hia] elle euh n'est pas préparée oui c'est euh comme un état de de
panique elle panique [matakseptɛ] həd] la situation

14A : mmh d'accord (hochement de tête)

Dans les unités interactionnelles (1L1/2A), (7L1/8A), (9L1/10A), (13L1/14A), la locutrice (A) prononce, avec un hochement de tête, « oui », « mmh », « tout-à-fait », « j'ai bien compris », [əh] = « oui », « exactement », « d'accord », afin à la fois de confirmer les propos de son partenaire L1 et afin de préserver son rôle conversationnel d'animatrice de l'émission. En effet, depuis le début de cette séquence, les interactions se déroulent entre l'animatrice et L1. Cet échange de tours de parole est légitimé par le statut hiérarchique de l'animatrice qui fait preuve de coopération. Il possède une « valeur illocutoire conversationnelle » (Kerbrat-Orecchioni, 2001, p.149).

Extrait 13, E1, S7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

1L1 : vous le savez [ʔna] en Algérie contrairement à ce qu'on voit en :: Occident
[mʃa lawəlad] il y a une relation très fusionnelle entre le fils et :: sa maman
[ʃandna] une mentalité // plus en moins euh déjà une fois une maman [qətlɪ]
je ne veux pas donner mon fils à une autre femme (rire) même si :: son fils
il se marie à l'âge de quarante ans [hna] ici en Algérie on est // // // on est
comme ça

2A : (hochement de tête) oui mmh tout à fait j'ai bien compris

3L1 : et donc [jaʃni] quelque soit l'âge hein !

4A : oui

Dans le déroulement conversationnel (3L1) / (4A), nous constatons que le captateur « hein » actualisé par L1 lui permet, d'une part, de vérifier l'attention de ses interlocuteurs, et d'autre part, de les considérer comme participants actifs. De son côté, l'animatrice produit un signe de ratification interlocutoire qui apparaît dans le quatrième tour de parole (4A) « oui » pour assurer L1 qu'elle est attentive. L'emploi phatique de « hein ! », spécifique aux discours oraux, joue un rôle dans la construction coopérative des interactions et fonctionne comme une particule pragmatique. Kerbrat-Orecchioni (1989, p.11) affirme que :

« la plupart des faits que l'on a coutume de considérer dans le discours oral, se référant à la norme de l'écrit, comme des « ratés », des « scories » ou des « bruits », apparaissent au contraire, dès lors qu'on les envisage dans une perspective interactive, comme dotés d'une valeur fonctionnelle : ce sont des procédés régulateurs, qui relèvent de ce « collaborative work » nécessaire à la gestion harmonieuse c'est-à-dire collective, de l'interaction ».

Extrait 14, E1, S8: Le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

3A : pour justement euh avoir aussi l'avis des citoyens hommes et femmes sur cette euh question même donc euh [ntia] euh que pensez-vous déjà de la belle- mère (inaudible) n'est-ce pas ! (en ouvrant les bras)

4L1 : oui :::: tout à fait mais (inachevée)

Dans le déroulement interactionnel (3A) / (4L1), en réponse au procédé phatique actualisé par l'animatrice « n'est-ce pas ! », L1 produit, ainsi, le régulateur « oui tout-à-fait » pour l'assurer qu'elle est son interactant coopératif.

Extrait 15, E1, S9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

- 1A : après cet écran publicitaire maintenant Souad Sebki (L4) [aʃtina] votre avis sur le sujet surtout euh sur ce que vous venez de voir [fə] l'micro-trottoir
- 2L4 : (rire) [əh] euh [jaʃni] justement il y a quelque chose qui m' a euh euh[ləla] pas qui m'a pas choqué non je connais mais euh mais il y avait une vieille
- 3A : oui
- 4L4 : qui avait une belle-mère ::: [həkdaya] je suis l' camerawoman ↑
- 5A : pour aider le cadreur oui // // oui [hia meskina] elle a beaucoup souffert
- 6L4 : oui elle a beaucoup souffert mais [hia rahi] jusqu'à présent elle souffre ::
- 7A : ouai mmh
- 8L4 : c'est-à-dire euh c'est euh [jaʃni] euh je veux dire euh :: c'est-à-dire elle a presque le même âge que sa belle-mère !
- 9A : mmh
- 10L4 : non mais ça euh ça c'est connu euh sincèrement il faut le dire euh [hna] // // ici la belle-mère :: avec la belle-fille ::: euh
- 11A : [qolili əm] euh qui est vous euh (en s'adressant au public) Souad Sebki (L4) a une seule fille // sachant que Souad Sebki (L4) a une seule fille
- 12L4 : ouai une fille unique
- 13A : une fille unique
- 14L4 : ouai voilà
- 15A : et qu'elle est grand-mère :::(rire) euh voilà
- 16L4 : (rire) oui

Les tours de parole (3A)/ (7A)/ (9A)/ (14L4)/ (16L4) de cette séquence présentent des évaluateurs positifs du type « oui », « ouai », « voilà », « mmh ». Ces derniers marquent la ratification des productions verbales des interlocuteurs et permettent la construction coopérative d'un discours télévisuel convergent et conjoint.

Extrait 16, E1, S10: Avis d'expert de Souad Sebki (L4)

1A : donc euh [nəti] euh vous n'avez pas euh de euh vous condamnez qui vous

dans l'histoire !

2L4 : **non je je** non non je euh je </>

3A : sincèrement hein euh (rire)

4L4 : sincèrement oui

5A : oui ::::

6L4 : oui parce que [ou ana tənɪt] j'avais une belle-mère aussi

7A : d'accord

Les locutions régulatrices « oui » et « d'accord », actualisées respectivement par l'animatrice au niveau du cinquième (5A) et septième (7A) tours de parole, intensifient l'effet pragmatique de la coopération. Elles servent également à révéler la cohésion interactive entre les participants à l'émission télévisée.

Extrait 17, E1, S10: Avis d'expert de Souad Sebki (L4)

11A : (hochement de tête) mmh

12L4 : bon↑ ça il y a eu lieu toujours

13A : mmh

14L4 : [həd əl] problème il y a toujours

15A : [əh] oui

- 16L4 : mais // euh je dirai que euh bon c'est vrai que euh [ləʃrousa] euh la fille
 quand elle se marie euh c'est c'est euh un nouveau départ pour elle comme
 elle a dit [qələt] Nedjma (L1) hein c'est une nouvelle vie.
- 17A : mmh oui
- 18L4 : et pour la maman c'est un peu euh la belle-mère
- 19L1 : la belle-mère la maman [təxəf ʔla wliɖha]
- 20L4 : oui voilà ↑ c'est nouveau pour elle c'est son fils il est à elle↑
- 21A : mmh (hochement de tête)
- 22L4 : bon euh [ana] personnellement j'ai euh j'ai pas connu ce problème parce
 que moi j'avais euh ma belle-mère euh c'était ma copine ↑
- 23A : mmh
- 24L4 : [ana] ma belle-mère c'était ma copine ↑
- 25A : mmh (hochement de tête)
- 26L4 : [kona] euh on sortait ensemble elle prenait ma défense avec son fils //
- 27L3 : mmh (hochement de tête)
- 28A : [ɛh] d'accord

Dans cette séquence, les régulateurs : [ɛh] = « oui », « voilà », la vocalisation « mmh », l'hochement de tête, « d'accord », « oui » et « exactement » servent à marquer une identité groupale et un accord entre les interactants. Ces régulateurs fonctionnent ici comme « un signal d'homologation » (Apothéloz, 2001).

Extrait 18, E1, S13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

- 13L1 : oui peut-être parce que déjà [həd] euh ça commence dès le début :: quand
 la belle-mère elle va demander sa main euh [həna] il y a de part et d'autres

[jaʕni] une gentillesse extrême inexplicquée vous voyez c'est :: // purement
hypocrite ///

14A : **oui**

15L2 : **[ɛh] oui**

16L3 : **oui**

17L4 : **c'est vrai**

Les tours de parole (13L1)/ (14A)/ (15L2)/ (16L3)/ (17L4) représentent le phénomène interactif de la « synchronisation interactionnelle » (Kendon, 1978) dans la mesure où la locutrice L3 maintient l'attention de ses interlocuteurs par le captateur phatique « vous voyez ! » pour s'assurer de leur écoute. L'animatrice ainsi que les locutrices L2, L3 et L4 actualisent concomitamment des signaux d'écoute (un feedback) qui apparaissent dans une réalisation régulatrice : « oui », [ɛh], « c'est vrai ». « 'Ces influences mutuelles' qu'exercent les interactants, et qui consistent dans le fait qu'ils ajustent, coordonnent, harmonisent en permanence leurs comportements respectifs, » (Kerbrat-Orecchioni, 1998, p.20) participent, ainsi, à la construction conjointe de l'interaction télévisée.

Extrait 19, E2, S3: Présentation des participants à l'émission

7A : (rire) un vrai donc un vrai de vrai très bien à vos côtés donc euh monsieur

Bouchetara il y a euh [ʕəndna] monsieur :: Mohamed alors :: Mohamed

Elkerti (L2) alors Elkerti est président de l'association euh culturelle de

euh nommée l'Emir Abd Elkader hein !

8L2 : (il hoche la tête) oui

Dans la construction coopérative (7A)/ (8L2), l'actualisation de « hein ! » de la part de l'animatrice est un interrogatif venant vérifier l'exactitude d'une information. Cette actualisation du marqueur phatique « hein ! » semble davantage utilisée par l'animatrice comme un point de contrôle visant une coopération discursive. Le locuteur L2 produit deux feed-back pour répondre au point de contrôle de l'animatrice. Le feed-back non-verbal « hochement de tête », suivi par le morphème d'approbation « oui », a pour but la validation de l'information fournie par l'animatrice et surtout la contribution à la réalisation collaborative du discours.

Extrait 20, E2, S9: Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

6L6 : [ana] lorsque je suis arrivée [hnaə] euh ici j'ai commencé à porter [ləbluza]
 les femmes portaient [arda] :: :: :: ou elles portaient [almələʔfa] euh [yək !]

7A : [ɛh] oui oui oui alors [əʔħayək] est-ce qu'il est différent ici !

Dans l'unité coopérative (6L6)/ (7A), la locutrice L6 produit en arabe dialectal à la fin de son tour de parole le marqueur phatique [yək !] = « hein ! » pour impliquer son interlocutrice dans le discours. En réaction à ce phatique, l'animatrice actualise deux régulateurs en deux langues différentes : en arabe dialectal [ɛh] = « oui » et en français « oui ». Ces deux régulateurs ratifient l'information fournie par L6 et surtout contribue à la réalisation coopérative du discours.

Extrait 21, E2, S9: Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

10L6 : oui [əʔmaqrəm] bon [əʔmaqrəm] c'est un genre de popeline qu'on la colle
 en deux euh avec une ceinture au milieu et puis euh [jaʕni] les femmes euh
 elles se drapaient avec ça

11A : [ɛh] oui oui

- 12L6 : ou bien [əɫḥayək] mais pourquoi [hia] euh elle portait [əɫmaqrum] elle le portait [wəʃle ʃ] parce qu'il est plus facile à laver [yək !]
- 13A : [ɛh] oui oui
- 14L6 : il se lave plus facilement
- 15A : [ɛh] oui d'accord oui
- 16L6 : [wəʃle ʃ] parce que [huwa] on peut le mettre dans la Javel :: :: :: :: tandis que [əɫḥayək] on ne peut pas le mettre dans l'Eau de Javel hein !
- 17A : [ɛh] oui d'accord oui très bien
- 18L6 : voilà c'est pour ça [ḥna] on portait [əɫmaqrum] plus que [əɫḥayək]

Dans l'unité interactionnelle (10L6)/ (11A)/ (12L6)/ (13A)/ (14L6)/ (15A)/ (16L6)/ (17A)/ (18L6), nous constatons que les captateurs actualisés en arabe dialectal et en français [yək !] et « hein ! » sont utilisés par la locutrice L6 pour vérifier l'attention de l'animatrice et l'inciter à s'impliquer dans son discours. De son côté, l'animatrice produit des signes régulateurs, qui apparaissent dans le onzième (11A), treizième (13 A), quinzième (15 A) et dix septième (17 A) tours de parole, pour assurer L6 qu'elle est attentive à son discours. Ces activités phatiques et régulatrices contribuent ainsi à la construction conjointe du discours.

Extrait 22, E2, S9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

- 22L6 : mais mais [bəʃaḥ] pour quelques // // // circonstances elles portent encore [əɫḥayək] mais certaines [məʃ] tout le monde hein !
- 23A : [ɛh] oui oui d'accord
- 24L6 : mais [bəʃaḥ] certaines portent [əɫḥayək] // // [ṬəniṬ] et :: j'en suis la la

première :: [yək !] (rire)

25A : (rire) [ɛh] oui oui d'accord (elle hoche la tête)

Dans la séquence discursive (22L6)/ (13A)/ (24L6)/ (25A), en réaction aux phatiques « hein ! », [yək !], émis par la locutrice L6 au niveau du vingt deuxième et vingt quatrième tours de parole, l'animatrice actualise deux régulateurs en deux langues différentes : en arabe [ɛh] = « oui » et puis en français par des segments d'approbation « oui » et « d'accord ». Ces deux activités phatiques et régulatrices participent à la construction collaborative de l'interaction.

Extrait 23, E3, Intc1, S3: L'assassinat du président Kennedy

1A : Kennedy pourquoi il a été condamné

2L1 : donc euh c'est ce qui est inexplicable de sa condamnation voilà

3A : est-ce que c'est ce que disait Kennedy parce qu'à la base il s'appelle Kinidi

4L1 : oui

5A : parce que [ana] je regarde des documentations pour voir ce qui se :: :: passe

6L1 : oui

7A : [qal] euh il disait euh n'attend pas ce que ton pays peut faire pour toi< / >

8L1 : oui c'est sa fameuse expression

9A : mais ce que toi tu peux faire pour pour pour

10L1 : ton pays

11A : pour ton pays

12L1 : oui

13A : du coup il a été assassiné

14L1 : oui

Dans le déroulement interactif (4L1)/ (6L1)/ (8L1)/ (12L1)/ (14L1), nous constatons que le régulateur « oui » actualisé en français est utilisé par le locuteur L1 pour assurer l'animateur qu'il est impliqué dans l'interaction et pour mettre en évidence la convergence des propos tenus par son partenaire.

Extrait 24, E3, Intc2, S8 : La diffamation et la liberté d'expression

1L1 : maintenant [ʔna] on va parler de la diffamation euh c'est l'imputation de certains faits hein↑

2A : ouai↑oui

Dans cet exemple, nous constatons qu'en réaction à la vocalisation phatique « hein ! » produite par la locutrice L1, l'animateur actualise les régulateurs « ouai, oui » pour l'assurer de son écoute. Cette validation interlocutoire manifeste l'engagement coopératif des deux partenaires de l'interaction.

Extrait 25, E3, Intc2, S9 : Equivalence entre la liberté d'expression et la liberté d'informer

10A : [ʔəbit nqol] on a le droit de euh de s'exprimer mais on n'a pas le droit de euh de dire n'importe quoi hein !

11L1 : [ɛh] oui tout à fait vous ne savez pas excusez-moi vous n'êtes pas au courant de ce qui se passe au (inaudible)

Dans cet exemple, nous remarquons qu'en réaction à l'activité phatique « hein ! », produite par l'animateur au niveau du dixième tour de parole (10A), la locutrice L1 actualise le régulateur « oui » pour garantir son co-énonciateur qu'elle est parfaitement impliquée dans l'interaction.

Extrait 26, E3, Intc2, S10: Le droit d'informer sur des faits réels

- 1L1 : vous avez le droit d'informer les gens mais [bəsaḪ] de faits réels ↑
- 2A : oui
- 3L1 : vous avez [tənit] le droit d'informer les gens de ce qui se passe↑
- 4A : oui
- 5L1 : mais [bəsaḪ] de ce dont vous avez la preuve
- 6A : oui
- 7L1 : de euh de [maḫalən] dont vous avez été témoin
- 8A : [əh] oui
- 9L1 : mais [bəsaḪ] vous ne pouvez pas dire euh euh [jaḥni] dire // // n'importe
quoi↑
- 10A : [əh] tout à fait
- 11L1 : ça c'est pas euh je dirai euh [kayən əl] la diffamation euh la diffamation
[jaḥni] dans la diffamation [kayən] euh il y a [əl] administration de de :: la
preuve
- 12A : oui
- 13L1 : [jaḥni] on doit apporter la preuve de ce que nous avançons il y a des limites
à la liberté d'expression

Dans cet exemple, l'animateur, en réaction aux explications produites par la locutrice L1, actualise deux régulateurs en deux langues différentes : en arabe dialectal [əh] = « oui » et en français par les segments d'approbation « oui », « tout-à-fait ». Ces activités régulatrices participent à la construction coopérative du discours.

Extrait 27, E3, Intc2, S11 : Les limites de la liberté d'expression

4L1 : [ʔna] euh on ne peut pas porter atteinte [jaʕni] vous n'allez pas dire euh
[ana] je [maθalən] je prends le drapeau euh et je vais le déchirer hein !

5A : oui

Dans cet exemple, nous constatons que la locutrice L1 utilise le phatique « hein ! » pour vérifier l'implication de l'animateur dans le discours interactif et pour susciter son accord. De son côté, l'animateur actualise le régulateur « oui » pour assurer L1 qu'il est bien branché sur le circuit interactif. Ainsi, ces deux activités phatique et régulatrice participent à la construction coopérative du discours.

Extrait 28, E3, Intc2, S12 : La diffamation des magistrats algériens

10A : c'est comme // par exemple venir [maθalən] euh venir euh :: [əl] télévision
algérienne [ou Tqol] euh euh et dire [ləl] personnel euh vous êtes tous des
démagogues corrompus [həna] ça relève euh de la diffamation n'est-ce pas !

11L1 : [əh] bien sûr

Dans cet exemple, la locutrice L1 actualise, en réaction à l'activité phatique « n'est-ce pas ! » produite par l'animateur, deux activités régulatrices en deux langues : en arabe dialectal [əh] = « oui » et en français « bien sûr ». Ces deux activités contribuent à la réalisation coopérative du discours.

Extrait 29, E3, Intc2, S 13: Le film « Innocence of Moslems »

4A : oui [houa] un film euh c'est un film [f əl] Youtube hein !

5L1 : [ɛh] oui sur Youtube

Dans cette unité interactionnelle, l'animateur produit la vocalisation phatique « hein ! » pour impliquer la locutrice dans son discours. La locutrice actualise ainsi les deux régulateurs [ɛh] et « oui » pour participer à la construction coopérative du discours.

Les phénomènes de la synchronisation interactionnelle, fréquemment rencontrés dans notre corpus, marquent le travail coopératif réalisé par les participants aux échanges télévisés. Nous l'avons vu dans les séquences que nous avons analysées que ces phénomènes interactionnels fonctionnent dans le discours comme des marqueurs de recherche d'approbation discursive. Cette approbation peut revêtir la forme d'un adverbe « oui », « exactement », « voila », « effectivement », d'une reprise, d'une vocalisation « mmh ». Dans une conception interactive de la communication, les activités phatiques et régulatrices aident bien évidemment les interlocuteurs à coopérer ensemble pour construire conjointement leurs productions interactionnelles.

Nous avons analysé tout au long de ce chapitre le fonctionnement langagier des interactions verbales télévisuelles qui se caractérisent par une coopération discursive particulière. Dans notre corpus, les phénomènes coopératifs sont des marques du travail collectif réalisé par les locuteurs pour orienter l'interaction vers la convergence discursive et pour faire avancer le discours vers une atteinte collective des objectifs visés. La coopération discursive se manifeste au travers de quatre phénomènes coopératifs participant à la construction conjointe du discours : la complétion, la reprise, la reformulation et la synchronisation interactionnelle.

La complétion reflète le travail coopératif réalisé conjointement par les participants dans la mesure où elle sert pour les interlocuteurs à aider le locuteur en cours à construire son discours et ainsi à mettre fin à une recherche lexicale ; elle exhibe aussi l'accord entre les locuteurs. La complétion permet également à l'animateur d'une interaction polylogale, où la prise de parole est régie par des normes interactionnelles, d'exprimer une revendication de son rôle conversationnel sans pour autant toucher à la face de ses partenaires.

La construction conjointe du discours interactif est aussi manifestée par la reprise qui aide les locuteurs à prendre la parole sans usurper les règles interactionnelles qui régissent les émissions télévisuelles. Les phénomènes de reprise permettent aussi aux locuteurs d'appuyer sur une information et assurer l'intercompréhension discursive, de répondre à une question, de marquer l'accord entre les interactants et de ratifier une complétion.

Les apparitions de la reformulation au cours des échanges interactifs télévisés manifestent aussi la dynamique de la convergence interactionnelle entre les locuteurs et la coopération interactive. Les reformulations permettent aux interlocuteurs de négocier le contenu de leurs productions verbales, de marquer l'intercompréhension des propos tenus et également d'adapter leurs énoncés à leurs partenaires. Les actualisations de ce phénomène coopératif mettent au jour la force illocutoire du groupe interactif.

En plus de la complétion, la reprise et la reformulation, la synchronisation interactionnelle (activités phatiques et régulatrices) met en relief le fonctionnement coopératif des interactions télévisuelles analysées dans le sens où elle possède des valeurs pragmatiques de convergence et d'approbation. Les occurrences des marqueurs « hein !, n'est ce pas ?, oui, effectivement, etc. » marquent l'implication des locuteurs dans le discours et ainsi leurs intentions de coopérer conjointement pour co-construire leurs interactions verbales.

Ces quatre phénomènes coopératifs, actualisés dans une situation d'interactions télévisuelles plurilocutives où la préservation de la face est primordiale, permettent aux locuteurs de participer au déroulement des interactions et à la construction coopérative du discours. Dans les émissions télévisuelles, la coopération discursive permet ainsi aux participants d'élaborer et de construire aisément leur discours produit dans une situation de communication régie par des normes linguistiques et extralinguistiques spécifiques. Le chapitre suivant montre que l'alternance codique, fréquemment rencontrée dans notre corpus, est le cinquième phénomène coopératif qui marque la co-construction conjointe du discours télévisé.

Chapitre 4

Aspects des contacts des langues en contexte télévisuel algérien : analyse de l'alternance codique comme un cinquième phénomène de coopération discursive dans les trois émissions « Paroles de femmes », « A Cœur Ouvert » et « Bonjour d'Algérie »

Ce quatrième chapitre cherchera à mettre au jour les langues employées dans les pratiques langagières produites dans les émissions télévisuelles algériennes « Paroles de Femmes », « A Cœur Ouvert » et « Bonjour d'Algérie ». Nous allons montrer en quoi l'usage alternatif de plusieurs langues représente une force collective dans le sens où il permet de maintenir un flux d'échange langagier et surtout une intercompréhension discursive. Ce présent chapitre sera donc consacré à l'analyse de l'alternance codique en tant que phénomène interactionnel récurrent dans les interactions télévisées que nous avons filmées. Nous allons ainsi analyser les fonctions que revêtent les différents types d'alternance codique, étudier l'aspect morphosyntaxique des segments alternés, et formuler des catégorisations à partir des analyses effectuées. Nous nous attacherons surtout à décrire et à expliquer les alternances de langues, en nous intéressant spécifiquement au phénomène de la coopération qui caractérise les alternances de langues dans le discours télévisuel francophone algérien.

4.1. L'alternance codique dans l'émission sociétale « Paroles de Femmes »

Nous allons analyser les enregistrements audiovisuels de l'émission sociétale « Paroles de Femmes », diffusée tous les Mardis à 20h45 sur les ondes de la chaîne algérienne Canal Algérie. Le numéro de Paroles de Femmes que nous allons analyser a pour thème les rapports belle-mère, belle-fille dans la société algérienne.

Cette émission, composée de dix neuf (19) séquences interactives, a réuni cinq interactants de sexe féminin :

- Wafa Meftah-Rezki, animatrice de l'émission, est désignée par (A) dans notre transcription du corpus ;
- Nedjma Hareche, chroniqueuse, est désignée par (L1) dans notre transcription du corpus ;
- Lila Temim, chroniqueuse, est désignée par (L2) dans notre transcription du corpus ;
- Soumia Bendaoud, chroniqueuse, est désignée par (L3) dans notre transcription du corpus ;
- Souad Sebki, actrice et invitée de l'émission, est désignée par (L4) dans notre transcription du corpus.

- (L est l'initial du mot Locutrice, A est l'initial du mot Animatrice, abrégé pour des raisons méthodologiques).

4.1.1. Fonctions de l'alternance codique intra-phrastique

Extrait 1, Séquence 3 : Ouverture de l'émission

1A : donc sans plus euh tarder on va donner à nos téléspectateurs un avant goût
de ce que sera notre euh [ə] émission :: :: :: notre émission aujourd'hui
avec une séquence d'archive qui date quand même des années soixante il
s'agit d'une petite chansonnette de Sid Ali (inaudible) qui s'intitule :: :: ::
[yømma :: mærti] (en tenant la tête avec les mains) [ou ana :::::::]

2L4 : (rires)

3L3 : (rires)

Dans cette séquence, (1A), étant l'animatrice, ouvre officiellement l'émission en pré-présentant, avec une chansonnette antique, le thème à discuter en ce premier numéro de « Paroles de Femmes ». Nous avons, au niveau de ce tour de parole (1A),

une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le français est la langue dominante. L'arabe dialectal est employé pour l'intitulé de la chanson « qui s'intitule [yəmma :: mərti ou ana :::::::] » = qui s'intitule « ma mère, ma femme et moi ». L'alternance codique que nous remarquons dans cette expression est une alternance intra-phrastique parce que les éléments caractéristiques des langues en présence sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit :

(qui s'intitule) (yəmma :: mərti ou ana)= qui s'intitule « ma mère, ma femme et moi ».

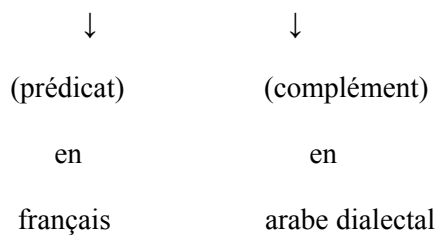


Figure 9: Alternance codique de type prédicat-complément

Nous constatons, dans ce même tour de parole, que le mot français [əl émission] = « l'émission » est déterminé par l'article arabe « el » au lieu de l'article français « la ». Ce dernier doit être éliminé parce qu'il est placé avant le mot « émission » commençant par une voyelle ; ceci facilite le passage du français à l'arabe dialectal.

Extrait 2, Séquence 5: Les stéréotypes de la société algérienne

4A : c'est connu la belle-mère est toujours taxée euh sur // euh stéréotypée par euh ces différentes significatives euh à savoir [rahi] (en comptant sur les doigts) montre être insensible :: </>

5L1 : oui être insensible

Dans le quatrième mouvement discursif (4A), nous remarquons la présence d'une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le changement d'une langue à une autre est effectué au niveau du prédicat [rahi] montre = « elle est » montre qui renvoie à la belle-mère. Ce prédicat sert à désigner un interlocuteur absent.

En examinant scrupuleusement ce passage, nous pouvons dire que la construction syntaxique [rahi] monstre = « elle est » monstre offre les caractéristiques internes des deux langues en présence :

- Le prédicat est en arabe dialectal : [rahi] = « elle est »
- L'adjectif est en français : monstre

Extrait 3, Séquence 5 : Les stéréotypes de la société algérienne

19A : mmh oui très jeunes

20L1 : les hommes [əreʒəla] plutôt se mariaient beaucoup plus jeunes et // donc
la belle-mère euh [ləm] était comme une maman c'était comme une sœur

21A : mmh

Nous relevons, au niveau du vingtième tour de parole (20L1), une alternance codique intra-phrastique de type prédicat-complément. Le recours à l'arabe dialectal est constaté dans l'utilisation des noms : [əreʒəla] = « les hommes », [ləm] = « la mère ». Nous constatons que les éléments caractéristiques des langues en présence sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit :

1)- [əreʒəla] se mariaient beaucoup plus jeunes :

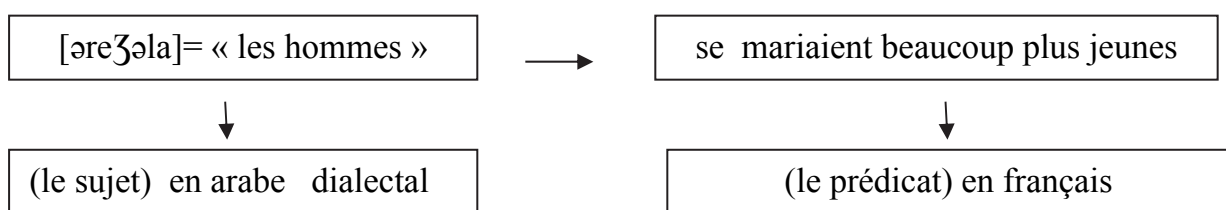


Figure 10 : Alternance codique de type sujet-prédicat.

2)- [ləm] était comme une maman :

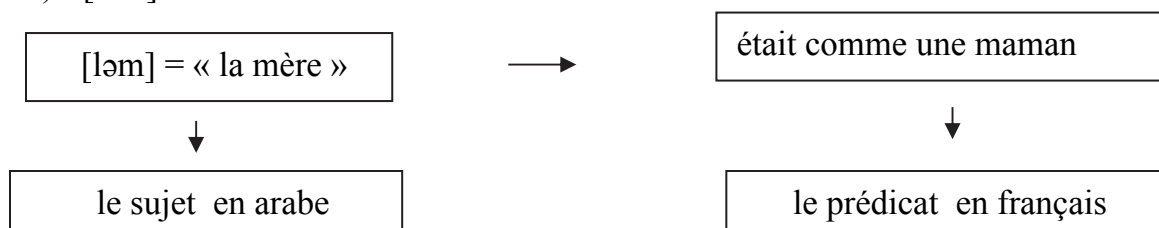


Figure 11 : Alternance codique de type sujet-prédicat

Par ailleurs, nous remarquons que L1 utilise le nom « les hommes » en français, puis elle le répète en arabe dialectal [ərəʒəla] = « les hommes ». Notons qu'ici, il y a une fonction de l'alternance codique qui est la répétition.

Extrait 4, Séquence 5 : Les stéréotypes de la société algérienne

22L1 : c'est euh il y avait pas euh on peut dire une grande différence [fə :l] âge
et si on revient en arrière euh euh euh

23A : si on revient en arrière (inaudible) elle // // ne dépasse pas les quinzaines

Au niveau du vingt deuxième tour de parole (22L1), L1 utilise le français pour expliciter à ses interlocuteurs et à ses téléspectateurs un facteur social influençant la relation belle-mère belle-fille. Le recours à l'arabe dialectal est situé au niveau du connecteur [fə] = « à » qui renvoie au mot « âge » qui sert à articuler le discours, et l'article [l] = « le » qui renvoie aussi au mot « âge ». Selon l'intonation vocalique avec laquelle le nom français [l'âge] est prononcé, nous pouvons dire qu'il est déterminé par l'article arabe « el » sous une forme abrégée « l » au lieu de l'article français « le ». L'usage de cet article relève des habitudes langagières des interactants. De ce fait, nous avons une fonction de l'alternance codique qui est la routine linguistique.

Extrait 5, Séquence 5 : Les stéréotypes de la société algérienne

26L2 : oui adolescente

27L1: parfois euh il y a nos mères par exemple :: :: :: elles se sont mariées alors
qu'elles n'ont même pas // [madəpsawə] euh euh elles n'ont pas dépassé
l'âge [Tɛʃ] < / >

Dans le vingt septième tour de parole (27L1), nous avons une alternance codique intra-phrastique. Les segments alternés en arabe dialectal sont : l'indicateur de rapport de possession [Tɛʃ] = « de » et le verbe [madəpsawə] = « elles n'ont pas dépassé » ou « elles n'ont pas atteint » conjugué à la troisième personne du pluriel au passé selon les règles de la conjugaison de l'arabe. Ce verbe est construit à partir de la racine

« dépass » issue du verbe « dépasser » sur laquelle est affixée la marque de la troisième personne du pluriel « wə » : (dəpsa + wə) plus l'adjonction des affixes de la forme négative « ma » et « f » agglutinés à la racine « dépass ». L'alternance codique que nous remarquons dans l'expression « madəpsawəf l'âge » est une alternance intra-phrastique parce que les éléments caractéristiques des langues en présence sont utilisés dans une analogie syntaxique très étroite :

- Le prédicat est en arabe dialectal : [madəpsawəf] = « elles n'ont pas dépassé ».
- Le complément « l'âge », par contre, est en français.

Nous pouvons également déterminer, dans ce même tour de parole, une fonction de l'alternance codique qui est la répétition : la locutrice (L1) utilise un verbe transitif en arabe dialectal [madəpsawəf] = « elles n'ont pas dépassé », puis elle le répète en français « elles n'ont pas dépassé ».

Extrait 6, Séquence 6: La dépression de la belle-mère

- 13L1 : donc c'est euh une forme [taʃ] une dépression qui se traduit ::par euh un
 sentiment d'abandon [iʔsəs bəl] vide euh
- 14L4 : (hochement de tête) oui le vide
- 15L1 : et du coup [alyamet] euh la maman a le sentiment et l'impression :: qu'elle
 ne sert plus à rien à grand-chose elle ne peut plus s'occuper de son fils
 [wlidha] euh de ::son fils elle ne peut plus accomplir son devoir de de
- 16A : de maman ::
- 17L1 : de maman donc le bébé qu'elle a chouchouté toute sa vie (inachevée)
- 18A : oui voilà

Nous avons, dans les tours de parole (13L1) et (15L1), une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Elle est repérée au niveau de la préposition [taʃ] = « de » qui renvoie au mot « dépression », le segment [iʔsəs bəl] vide = « un sentiment de » vide et les noms [alyamet] = « la mère » ou « la maman », [wlidha] = « son fils ». De plus, nous notons que l'alternance codique remarquée dans

l'expression « iḤsəs bəl vide » = « un sentiment de vide » est une alternance intra-phrastique, parce que les éléments caractéristiques des langues en présence sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit. Nous pouvons schématiser cette alternance codique de la façon suivante :

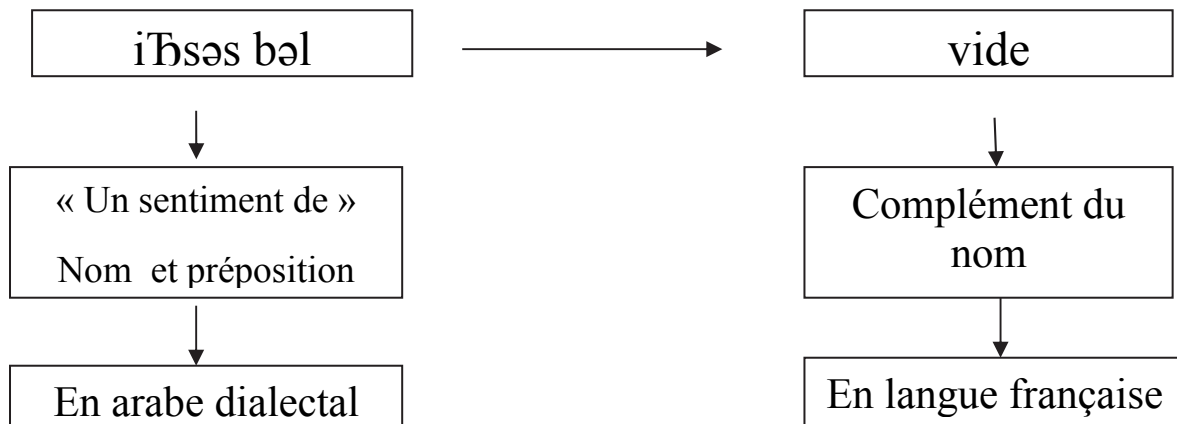


Figure 12: Alternance codique intra-phrastique du type nom-complément

Nous constatons aussi, dans le treizième tour de parole (13L1), que le mot français « vide » est déterminé par l'article arabe « əl » au lieu de l'article français « le ». Ce mode de détermination des mots français est récurrent dans notre corpus ; nous supposons qu'il fait partie des rituels langagiers de ces interlocuteurs. Par conséquent, nous repérons une fonction d'alternance codique qui est la routine linguistique.

Dans l'intervention de L1 (15L1), nous remarquons que la locutrice utilise les noms [alyamet] et [wliḏha] en arabe dialectal, puis elle les répète en français « la maman », « son fils ». De cette manière, nous avons une fonction d'alternance codique qui est la réitération.

Extrait 7, Séquence 7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

3L1 : et donc [jaʕni] quelque soit l'âge hein !

4A : oui

5L1: parce que aujourd'hui la plupart des hommes les hommes [yatzaʔou] se marient tard euh on va dire bon [ana] je dis une moyenne de :: :: euh de de

trente cinq ans :: :: quarante euh [Ṯna] on est euh on est comme ça ::

8A : ah [əh]:::: exactement (hochement de tête)

Dans cet extrait, nous avons une alternance intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal que nous pouvons repérer dans le cinquième tour de parole (5L1). Dans ce cas, l'arabe dialectal est utilisé pour le prédicat [yatzawʒou] = « ils se marient » qui renvoie au mot « les hommes » et pour les pronoms personnels [ana] = « moi » ou « je » et [Ṯna] = « nous » qui symbolisent le degré d'implication de la locutrice dans le discours. Ces pronoms personnels « constituent une marque d'insistance par rapport aux pronoms français, 'une insistance de caractère oratoire' et contribuent à renforcer le message » (Kara-Atika, 2004, p.34). Ainsi, cette alternance a comme fonction la personnalisation du message, d'une part. D'autre part, nous pouvons relever une autre fonction d'alternance codique qui est la réitération : la locutrice utilise les indicateurs de personne [ana] = « moi » et [Ṯna] = « nous » en arabe dialectal, puis elle les répète en français « je » et « on ».

Extrait 8, Séquence 7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

9L1 : alors euh pour [əlyamət] la mère pour elle c'est toujours le bébé euh il
est parti trop jeune :::: pour elle le mariage n'est pas une raison :: valable
[bɛ] tətʃawəd ʃla // ou bɛ] təqbəl] l'séparation de son fils

10A : ouai tout à fait

11L1 : même si un jour :: elle s'est euh elle attendait même si un jour elle le savait
elle euh est heureuse // euh

12A : on est jamais assez préparé (hochement de tête) c'est ce que vous voulez
dire ::

Nous avons, dans le neuvième tour de parole (9L1) de cette séquence, une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont :

- a) Le nom [əlyamət] = « la mère ». Nous constatons que la locutrice utilise ce nom en arabe dialectal [əlyamət] = « la mère », puis elle le répète en utilisant le français « la mère ». De ce fait, nous pouvons relever une fonction d’alternance codique qui est la réitération.
- b) Des propositions subordonnées de but en arabe dialectal et en français :

1)- Le mariage n’est pas une raison valable [bɛ] tətʃawəd ʃla] l’séparation de son fils = « le mariage n’est pas une raison valable pour qu’elle tolère la séparation de son fils ».

2)- Le mariage n’est pas une raison valable [bɛ] təqbəl] l’séparation de son fils = « le mariage n’est pas une raison valable pour qu’elle accepte la séparation de son fils ».

Eu égard à la distribution des langues en présence dans ces deux phrases, nous pouvons la schématiser de la manière suivante :

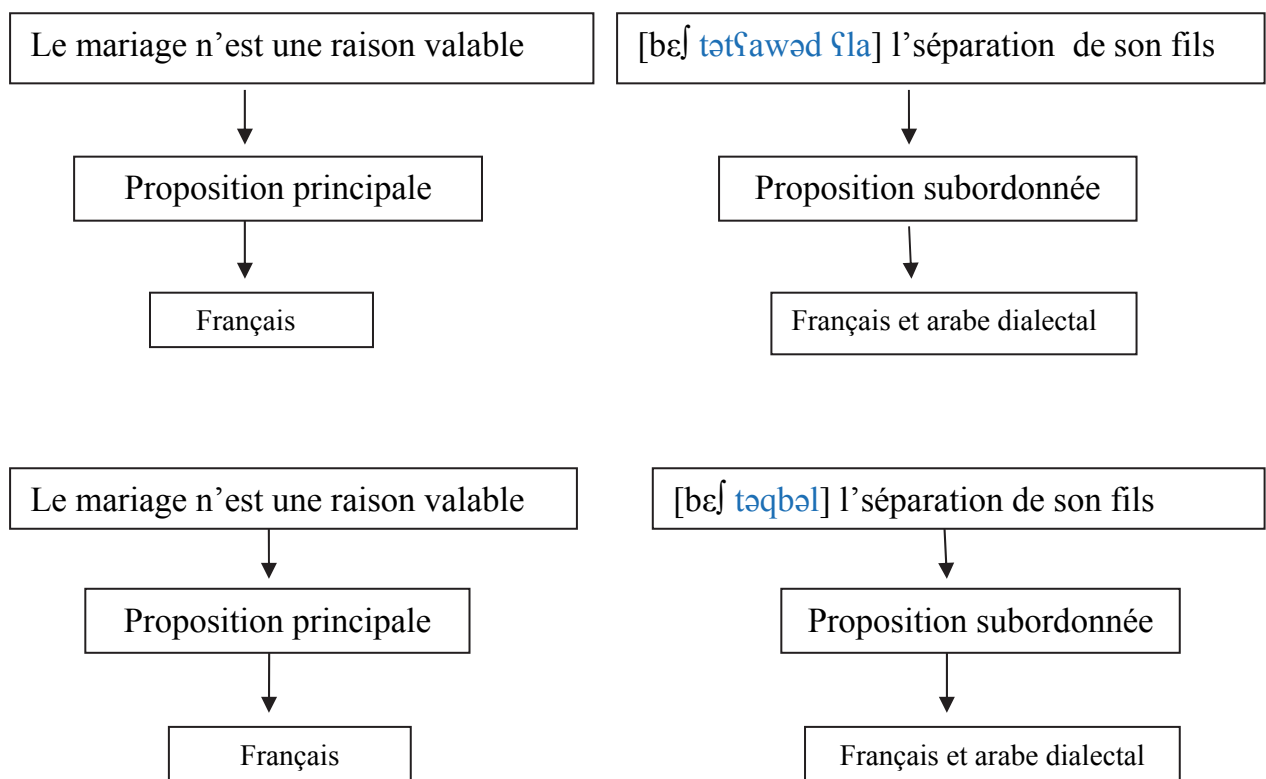


Figure 13 : Alternance codique du type P. principale / P. subordonnée

Nous constatons que la proposition principale est en français. Au niveau de la proposition subordonnée, nous remarquons que les prédicats [bɛ] tətʃawəd ʕla] = « pour qu'elle tolère » et [bɛ] təqbəl] = « pour qu'elle accepte » sont en arabe dialectal alors que le complément est en langue française « la séparation de son fils ».

Ces deux phrases sont coordonnées par une conjonction de coordination de l'arabe dialectal [ou] = « et ».

Par ailleurs, nous notons, au niveau de ces mêmes phrases, un nom français déterminé par un article de l'arabe dialectal « el » au lieu de l'article français « la » : l'article « el » de l'arabe est agglutiné, dans cet exemple, au nom « séparation », dans « l'séparation ».

Extrait 9, Séquence 9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

10L4 : non mais ça euh ça c'est connu euh sincèrement il faut le dire euh [hna] //

ici la belle-mère :: avec la belle-fille ::: euh

11A : [qolili əm] euh qui est vous euh (en s'adressant au public) sachant :: que

Souad Sebki (L4) a une seule fille

12L4 : ouai une fille unique

13A : une fille unique

14L4 : ouai voilà

15A : et qu'elle est grand-mère ::(rire) euh voilà

16L4 : (rire) oui

Nous relevons une alternance codique intra-phrastique entre l'arabe dialectal et le français repérée dans le dixième tour de parole (10L4). L'irruption de l'arabe se révèle au niveau de l'indicateur de lieu [hna] = « ici ». Nous constatons que cet indicateur de lieu est réalisé en arabe dialectal [hna], puis en français « ici » : il sert à indiquer, dans ce contexte, qu'en Algérie la relation sociale entre belle-fille et belle-

mère est en mauvaise posture. De cette manière, nous pouvons dire que cette alternance codique a comme fonction la réitération.

L'animatrice, au niveau du onzième tour de parole (11A), utilise le segment [qolili] = « dites- moi » pour réguler l'alternance des tours de parole, et surtout pour désigner l'interlocuteur auquel sa parole est adressée. Ainsi, cette alternance intraphrastique a comme fonction la désignation d'un interlocuteur. Dans cette intervention interactive, la locutrice (A) fait appel à l'arabe dialectal pour le nom [əm] = « la mère » qui est, dans ce contexte, l'antécédent du pronom relatif « qui ».

Notons qu'au niveau de ce même tour de parole, l'expression « sachant que Souad Sebki (L4) a une seule fille » détermine la particularité des interactions « destinées à la diffusion vers un public autre que les participants ». Ainsi, nous pouvons dire que ce discours interactif médiatique « présente donc des caractéristiques spécifiques qui lui permettent d'être "bi-adressé » (Traverso, 2005, pp. 5-6).

Extrait 10, Séquence 10: Avis d'expert de Souad Sebki (L4)

22L4 : bon euh [ana] personnellement j'ai euh j'ai pas connu ce problème parce que moi j'avais euh ma belle-mère euh c'était ma copine ↑

23A : mmh

24L4 : [ana] ma belle-mère c'était ma copine ↑

25A : mmh (hochement de tête)

26L4 : [kona] euh on sortait ensemble elle prenait ma défense avec son fils //

27L3 : mmh (hochement de tête)

28A : [ɛh] d'accord

29L4 : mais↑ c'est pas le cas de tout euh **le monde**

30A : **le monde** mmh exactement ça reste euh

31L4 : **oui :::: exactement exactement**

32A : [ʕənd] **une minorité**

33L4 : voilà exactement

L'alternance codique, présente dans le vingt deuxième (22L4), le vingt quatrième (24L4), le vingt sixième (26L4) et le trente deuxième (32A) tours de parole, est une alternance intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. L'incursion de l'arabe dialectal se manifeste par l'usage de l'indicateur de personne [ana] = « moi » et le segment [kona] = « nous étions » qui sert à raconter un fait du passé. La même langue est employée pour la préposition [ʕənd] = « chez » qui renvoie au mot « minorité ».

Nous relevons, au niveau de ces mêmes tours de parole, deux fonctions d'alternance codique :

- La personnalisation du message et l'implication de soi : en parlant d'un fait qui la concerne, L4 prononce le pronom personnel [ana] = « moi » en arabe dialectal « code-Nous » (Gumperz, 1989) pour personnaliser son discours.
- La narration ou le récit : la locutrice L4 utilise le verbe arabe [kona] = « nous étions » au temps passé pour raconter ce qu'elle faisait avec sa belle-mère.

Extrait 11, Séquence 13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

1A : oui très bien [nti] Nedjma (L1) (en levant la main pour la désigner)

2L1: oui moi [ana]euh je suis d'accord avec Souad (L4) mais je reviens à ce< / >

3A : [jaʕni] euh on parle de beaucoup de rivalité (inaudible) [f əl] micro

Trottoir [Təʕək] Nedjma

4L1 : **oui rivalité euh**

5A : **oui**

6L4 : **[əh] surtout la rivalité**

7L1 : rivalité par exemple ce qu'on a vu < / >

8A : mais ce que je ne comprends pas c'est que [həbit nqol] euh euh c'est qu'elles n'ont pas le même âge comment [jaʕni irivaliziew] euh et comme elle a dit

je reprends un peu ses propos euh [qalət adir] :: (en touchant ses cheveux)
 les mèches elle essaye d'être au même euh parce euh euh

9L3 : parce que [ʕasatha]

10A : (en regardant L3 et en hochant la tête) voilà Nedjma (L1) [weʃ rayek]

Nous avons au niveau du neuvième tour de parole (9L3) une alternance codique intra-phrastique. Nous remarquons, ici, que le segment alterné est le prédicat d'une proposition subordonnée conjonctive de cause. La conjonction de subordination est en français « parce que » alors que le prédicat est en arabe dialectal [ʕasatha] = « elle la surveille ». Ainsi, nous pouvons construire le schéma suivant :

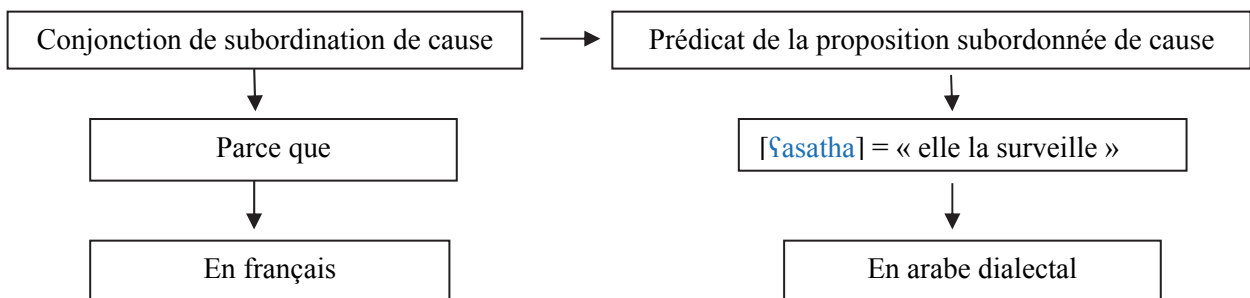


Figure 14: Alternance codique de type conjonction de coordination- prédicat

Au niveau du dixième tour de parole (10A), nous avons aussi une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. L'arabe dialectal est utilisé pour l'expression interrogative [weʃ rayek !] = « qu'est ce que vous en pensez? », utilisée par l'animatrice pour faire intervenir L1 dans l'interaction. Ainsi, cette alternance codique a comme fonction la désignation d'un interlocuteur.

Extrait 12, Séquence 14 : Le mythe de la belle-mère

13A : (rire) est-ce que c'était un mythe !

14L3 : oui voilà euh donc par exemple :: euh si euh la fille [ʕandha] euh elle a sa
 maman euh qui a [bələk] très mal vécu :: avec la grand-mère euh euh la
 sœur [lousətha] le beau-père // [aʃix] la copine la voisine bon la belle-fille
 [ləʕrousa] (inaudible)

Dans le quatorzième tour de parole (14L1), nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. L1 fait appel à l'arabe dialectal pour le prédicat du sujet « la fille » : la fille [ʕandha] = « la fille a », le segment [bələk] = « peut être » qui exprime le doute, les substantifs [lousətha] = « la belle-sœur », [aʕix] = « le beau père », [ləʕrousa] = « la belle-fille ».

Nous constatons, dans ce même tour de parole, que la locutrice (L1) utilise le prédicat [ʕandha] et les syntagmes nominaux [aʕix], [ləʕrousa] en arabe dialectal, puis elle les répète en français « a », « le beau père », [ləʕrousa] = « la belle-fille ». L'alternance répétitive sert à renforcer le discours par le biais de la redondance. Ainsi, nous relevons une fonction d'alternance codique qui est la réitération. Sur le plan sémantique, la réitération a une fonction expressive et affirmative dans le sens où elle marque l'insistance sur le message transmis.

Extrait 13, Séquence 15: Anecdote de Soumia Bendaoud (L3)

7L3 : elle sortait du lot par rapport à quoi ↑ à sa façon de euh c'était :: sa façon de parler euh elle se tenait bien on sentait que c'était la fille assez qui avait un certain niveau social et même culturel // j'ai fait :: ce que j'avais à faire mais [bəsaʔ] hors caméra je n'ai pas pu :: m'empêcher de revenir voir là cette dame qui avait les quarantaines [həkdək] (en utilisant les mains pour dire à peu près) je suis revenue et euh je ne pouvais pas sortir sans lui parler ::

8A : oui mmh

9L3: je me suis penchée sur elle et euh [qoltəlha] euh et euh j'ai dit madame que faites vous ici// euh [ʃokətɲi] euh je concevais pas le fait qu'une dame d'un certain âge //

10A : mmh

11L3 : surtout avec son niveau social [ou] intellectuel qu'est-ce qu'elle fout [həna] dans une prison! //

12A : mmh oui

13L3 : et là elle me regarde avec euh un beaucoup d'assurance et euh elle me dit

[qtəltha] j'ai tué ma belle-mère

L'alternance codique produite par la locutrice L3, dans le septième tour de parole (7L3), est une alternance codique intra-phrastique. Les syntagmes alternés sont : la locution adverbiale [həkdək] = « à peu près », et la conjonction [bəsaḪ] = « mais » qui sert ici à marquer l'opposition et la restriction. Nous remarquons que la locutrice utilise cette conjonction en arabe dialectal, puis elle la répète en français « mais ». En effet, nous soulignons une fonction d'alternance codique qui est la répétition.

Nous avons également dans la neuvième intervention (9L3) une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le français est la langue dominante, L'arabe dialectal est utilisé pour les prédicats [qoltəlha] = « je lui ai dit » et [ʃokətni] = « elle m'a choqué ». Nous remarquons que le verbe « choquer » est conjugué selon les règles de la langue arabe [ʃokətni]. Ce verbe est construit au moyen de la racine « choqu » issue du verbe « choquer » sur laquelle est affixée la marque de la première personne du singulier (t : marque de l'énonciation) et la marque de la troisième personne du singulier (ni).

Notons qu'au niveau de l'expression « [qoltəlha] euh et euh j'ai dit madame que faites vous ici » il y a deux fonctions d'alternance codique :

- La citation et le discours rapporté : La locutrice L3 glisse du français à l'arabe dialectal pour rapporter un discours en utilisant le verbe introducteur [qoltəlha] = « je lui ai dit », puis elle poursuit son discours en français.
- La répétition : la locutrice utilise le verbe introducteur [qoltəlha] en arabe dialectal, puis elle le répète en français sous une forme modifiée « j'ai dit ».

Dans les tours de parole (11L3)/ (12A)/ (13L3), l'alternance actualisée est aussi intra-phrastique. Le recours à l'arabe dialectal est repéré dans la conjonction de coordination [ou] = « et » qui sert à relier les deux termes « social » et « intellectuel », le déictique [həna] = « ici » qui renvoie au lieu « prison », et le prédicat [qtəltha] = « je l'ai tuée ». Nous constatons que ce prédicat est répété en français d'une manière modifiée. Ainsi, cette alternance répétitive a comme fonction la répétition.

Extrait 14, Séquence 15: Anecdote de Soumia Bendaoud (L3)

17L3: [axa ja rabi !] mon dieu ! Et moi euh [ana] j'étais frappé et je vous jure
[wəllah]

18A : (rire)

19L1 : (rire)

20L2 : (rire)

21L4 : (rire)

Dans le dernier tour de parole de cette séquence (17L3), Soumia Bendaoud (L3) utilise l'arabe dialectal pour l'interjection stupéfiante [axa ja rabi !] = « mon Dieu ! », l'indicateur de personne [ana] = « moi » ou « je », et la formule liturgique [wəllah] = « je jure Dieu » qui indique l'appartenance de la locutrice à la religion musulmane. Ainsi, cette alternance codique intra-phrastique a pour fonction le marqueur d'identité.

Outre le marqueur d'identité, nous relevons dans ce même tour de parole deux fonctions d'alternance codique :

- La personnalisation du message : l'usage de l'arabe dialectal pour le pronom personnel [ana]= « moi » montre l'implication de la locutrice dans son discours
- La réitération : la locutrice utilise les syntagmes [axa ja rabi !], [ana] et [wəllah], puis elle les répète en français « mon Dieu ! », « je » et « je jure Dieu ».

4.1.2. Fonctions de l'alternance codique inter-phrastique

Extrait 1, Séquence 5: Les stéréotypes de la société algérienne

1A : on n'a rien à inventer hein !

2L1 : oui (hochement de tête)

3L2 : [əh] oui (rire) bien sûr ::

Nous avons une alternance codique inter-phrastique au niveau du troisième tour de parole (3L2). Le seul segment alterné en arabe dialectal est l'adverbe d'affirmation [əh]= « oui » qui a, dans ce contexte, la fonction d'un régulateur. Nous constatons que la locutrice utilise ce régulateur en arabe dialectal [əh]= « oui », puis elle le réitère en français « oui », et ce, pour renforcer son discours par le biais de la redondance. Nous signalons ici une fonction d'alternance codique, la réitération.

Extrait 2, Séquence 5 : Les stéréotypes de la société algérienne

28A : quinze ans oui euh [saḥ] c'est vrai

29L1 : oui douze ans quinze ans c'était le cas de la majorité

30A : oui exactement

L'alternance codique présente dans le vingt huitième tour de parole (28A) est une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le segment alterné est l'expression affirmative [saḥ] = « c'est vrai ». Cette alternance a comme fonction la réitération. L'animatrice utilise la locution d'assentiment [saḥ] = « c'est vrai » en arabe dialectal, puis elle la réitère en langue française « c'est vrai ».

Extrait 3, Séquence 5 : Les stéréotypes de la société algérienne

31L1 : oui et donc quand elle est arrivée dans la maison familiale :: [jaḥni] euh la nouvelle maison familiale euh c'était :::: comme un:: euh :: euh :: euh euh

32A : oui [a] Nedjma allez y :: :: un nouveau départ

Au niveau du trente deuxième tour de parole (A32), nous notons une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le recours à l'arabe dialectal est constaté au niveau de la particule vocative [a]. Nous remarquons que l'animatrice interpelle L1 par son propre prénom « Nedjma » précédé de la particule vocative [a], qui sert à désigner un interlocuteur. Donc, nous relevons une fonction de l'alternance codique qui est la désignation d'un interlocuteur. La langue française

quant à elle est utilisée, dans ce même tour de parole, comme la langue véhiculaire qui sert à faire passer l'information.

Extrait 4, Séquence 5 : Les stéréotypes de la société algérienne

47A : c'est vrai [wəʃlaʃ] :: pourquoi↑

48L1 : [wəʃlaʃ] :: ↓pourquoi parce que avant euh [ʃənd] euh le couple c'était rare
les cas de **couples qui habitaient seuls**

49A : **mmh [saʔ]** (hochement de tête)

Dans les tours de parole (47A)/ (49A), nous relevons une alternance interphrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont la formule d'affirmation [saʔ] = « c'est vrai » qui a la fonction d'un régulateur et l'adverbe interrogatif [wəʃlaʃ] = « pourquoi » qui sert à chercher le motif pour lequel la belle-fille est soumise.

Extrait 5, Séquence 6: La dépression de la belle-mère

4A : ce qu'il faut elles partagent euh le même amour euh c'est vrai c'est parce
qu'elles sont toutes les deux euh elles aiment toutes les deux </ >

5L1 : elles aiment toutes les deux :: le même homme [əh] oui euh en fait elles se
partagent euh **le même homme quand je dis le même homme** </ >

6A : **le même homme oui [hadi hia] mmh c'est ça**

Dans les tours de parole (5L1)/ (6A), nous avons une alternance codique interphrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le recours à l'arabe dialectal est constaté au niveau de l'adverbe d'affirmation [əh] = « oui » et l'expression [hadi hia] = « c'est ça », qui sert à mettre en évidence l'énoncé. Nous remarquons que la locutrice L1 utilise l'adverbe [əh] = « oui » en arabe dialectal, puis elle le réitère en français « oui ». D'autre part, nous remarquons que l'animatrice utilise l'expression

[hadi hia] en usant de l'arabe dialectal, puis elle la répète en employant le français. Conséquemment, nous avons une fonction d'alternance codique qui est la réitération.

Extrait 6, Séquence 6: La dépression de la belle-mère

5L1 : elles aiment toutes les deux le même homme [əh] oui euh en fait elles se partagent euh **le même homme quand je dis le même homme** < / >

6A : **le même homme oui** [hadi hia] mmh c'est ça

7L1 : donc ce qu'il euh il faut tenir compte aussi de euh de la :::: situation dans laquelle elle se retrouve la belle-mère [**ləm**] la maman

8A : **mmh**

9L1 : ce n'est pas [**ləl əm**] euh une chose aisée de céder de léguer de confier son fils à une autre femme

10A : yes

Notons qu'entre les deux tours de parole (9L1) et (10A), il y a une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'anglais. Le recours à l'anglais est constaté au niveau de l'adverbe d'affirmation « yes » = « oui » qui a la fonction qu'un régulateur du discours. Cet exemple montre que « les enchaînements sont possibles aussi d'une langue à l'autre » (Mondada, 1999, p.18).

Extrait 7, Séquence 7 : La moyenne d'âge du mariage des Algériens

3L1 : et donc [jaʕni] quelque soit l'âge hein !

4A : oui

5L1: parce que aujourd'hui la plupart des hommes les hommes [yatzawʒou] se marient tard euh on va dire bon [ana] je dis une moyenne de :: :: euh de :: trente cinq ans :: :: quarante euh [ʔna] on est euh on est comme ça :: :: ::

8A : ah [əh]::::: exactement (hochement de tête)

Dans cet exemple, nous avons une alternance inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal que nous pouvons repérer au niveau du troisième (3L1) et huitième (8A) tours de parole. Les segments alternés sont : le morphème d'approbation [əh]= « oui » qui a la fonction d'un régulateur et l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonction la reformulation et la modalisation du message.

Notons qu'entre les deux tours de parole (3L1) et (4A) il y a également une alternance codique inter-phrastique.

Extrait 8, Séquence 9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

- 1A : après cet écran publicitaire maintenant Souad Sebki (L4) [aʕtina] votre avis
sur le sujet surtout euh sur ce que vous venez :: de voir [fə] l'micro-trottoir
- 2L4 : (rire) [əh] euh [jaʕni] :: :: justement il y a :: quelque chose qui m' a euh [ləla]
pas qui m'a pas choqué non je connais mais euh mais :: il y avait une vieille
- 3A : oui

Dans l'unité interactive (2L4), nous notons la présence d'une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. La langue française est utilisée comme la langue véhiculaire qui sert à faire passer l'information. Le recours à l'arabe dialectal est remarqué au niveau du morphème d'approbation [əh] = « oui » qui sert à exprimer une réponse positive, l'adverbe de négation [ləla] = « non » et l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonction la reformulation et la modalisation d'un message. Ici, la locutrice utilise l'expression « il y avait une vieille » pour rapporter ce qui l'a marqué dans le micro-trottoir de L1. Ainsi, cette expression a comme fonction la narration.

Extrait 9, Séquence 12: Relation de Souad Sebki (L4) avec sa belle-mère

- 1L2 : (en s'adressant à L4) donc Souad j'imagine que votre belle-mère était euh
(rire) **était était était**

- 2L4 : c'était [bənəsba lia] la jalousie de son fils // // apparemment // moi j'avais
des problèmes avec mon euh mari ::
- 3L2 : ah oui (hochement de tête)

Au niveau du deuxième tour de parole (2L4), nous avons une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. La locutrice utilise le segment [bənəsba lia] = « pour moi » pour personnaliser son discours. De ce fait, cette alternance a comme fonction la personnalisation du message.

Extrait 10, Séquence 12: Relation de Souad Sebki (L4) avec sa belle-mère

- 5L1 : mais euh vous aussi [aditilou plastou] (rire)
- 6L4 : ben oui voilà parce que pourquoi voilà euh il y a quand même des belles-
mères qui sont très compréhensives ::
- 7L2 : très même compréhensives oui effectivement

Nous avons, dans le cinquième tour de parole (5L1), une alternance codique inter-phrastique. La locutrice L1 passe du français à l'arabe dialectal pour exprimer un commentaire sur les propos de Souad Sebki (4L4) en utilisant l'expression [aditilou plastou] = « vous lui avez puisé son estimation ». Cette dernière sert également à adresser la parole à L4, interlocuteur présent dans l'interaction télévisée. Ainsi, cette alternance codique a comme fonction la désignation d'un interlocuteur présent.

Extrait 11, Séquence 14 : Le mythe de la belle-mère

- 4A : oui mmh
- 5L4 : (rire) [ah əh wəlah] c'est vrai

Au niveau du cinquième tour de parole (5L4), Souad Sebki (L4) utilise l'arabe dialectal pour interjection [wəlah] = « je jure Dieu », « qui prend Dieu à témoin pour attester la vérité d'un propos » (Queffélec, 1994, p.449). Cette formule liturgique exhibe l'appartenance de la locutrice à la religion musulmane. De cette manière, nous

pouvons dire que cette alternance codique inter-phrastique a pour fonction le marqueur d'identité.

Extrait 12, Séquence 14 : Le mythe de la belle-mère

8L4 : oui [ani mʕək] (rire) allez y ::

Dans cet exemple, le syntagme verbal [ani mʕək] = « je suis avec vous » actualisé en arabe dialectal sert à adresser le discours à L3. Ainsi, cette alternance codique inter-phrastique a comme fonction la désignation d'un interlocuteur.

Extrait 13, Séquence 15: Anecdote de Soumia Bendaoud (L3)

5L3 : et je faisais ma petite interview et là [jaʕni] j'étais frappé par la présence d'une femme qui sortait du lot //

6A : elle sortait du lot par rapport à quoi !

Dans le cinquième tour de parole de cette séquence (5L3), nous avons une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Nous constatons, ici, que le seul segment alterné en arabe dialectal est l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui sert à distinguer le message et le mettre au jour. Ainsi, cette alternance codique a pour fonction la modalisation d'un message.

Extrait 14, Séquence 15: Anecdote de Soumia Bendaoud (L3)

14A: non mais euh waw it's shocking (rire)

15L1 : (rire)

Dans la quatorzième intervention (14A), l'animatrice passe du français à l'anglais pour exprimer son étonnement en utilisant l'expression "it's shocking". Ici, l'alternance codique inter-phrastique a une fonction expressive.

4.1.3. Fonctions de l'alternance codique extra-phrastique

Extrait 1, Séquence 2 : Pré-ouverture de l'émission

- 1A : euh voilà tout le monde est bien installé ↑ bonsoir les filles
- 2L1 : bonsoir ::::
- 3L2 : **bonsoir**
- 4L3 : **bonsoir**
- 5L4 : **bonsoir**
- 6A : comment ça va tout le monde va bien ::
- 7L4 : ça va [əlhamdoulah] **très bien**↑
- 8L1 : **très bien**↑
- 9L2 : **très bien**↑
- 10L3 : bien

Dans le sixième tour de parole (6A), nous remarquons que l'animatrice amorce son intervention par l'adverbe « comment ». Cet adverbe interrogatif suscite immédiatement une réaction de la part des interlocuteurs qui répondent par : « ça va », « très bien », [əlhamdoulah]= « louange au Dieu » ou « Dieu merci ». Le segment « comment ça va » est utilisé, d'une part, pour s'interroger sur l'état de santé des participants, et d'autre part, pour pré-ouvrir l'émission. Cette pré-ouverture « correspond à la mise en contact des participants (...) mais aussi et surtout l'établissement d'une première définition de la situation ». (Traverso, 1999, p.32)

Notons qu'au niveau du septième tour de parole (7L4), nous avons une alternance codique extra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. L'arabe dialectal est utilisé au niveau de la formule [əlhamdoulah]= « louange au Dieu ». Cette formule véhicule une dimension religieuse et affirme l'appartenance des interactants à la culture arabo-musulmane.

Extrait 2, Séquence 4 : Réouverture de l'interaction

- 1A : donc c'est compris il sera question aujourd'hui :: euh dans paroles de femmes
 de parler de cette relation entre parenthèse :: [mə nʔabək :: mə nəsbər aʕlik]
 entre la belle-mère et la belle-fille (rire) on va commencer tout de suit </>
- 2L3 : (rire) oui
- 3A : avec l'intervention de Nedjma Hareche (L1) juste après le jingle ::

Au niveau de la première composante linguistique verbale (1A), nous pouvons constater une alternance codique extra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le recours à l'arabe dialectal est constaté au niveau de l'expression idiomatique : [mə nʔabək :: mə nəsbər aʕlik] qui veut dire littéralement « ni je t'aime, ni je patiente pour toi », mais qui signifie, dans ce contexte, « je ne t'aime pas, mais je ne peux pas me passer de toi ». Cette formule montre l'appartenance sociale des participants à la culture algérienne. Ainsi, cette alternance codique a pour fonction le marqueur d'identité.

Extrait 3, Séquence 17 : Pré-clôture de l'interaction

- 1A : voilà donc nous arrivons au terme de notre émission euh // // // d'aujourd'hui
 j'espère qu'elle euh aura été à votre goût :: on se retrouvera donc la semaine
 prochaine [nəʔalah] le rendez-vous est donné donc chaque mardi soir

Le seul segment alterné est l'interjection [nəʔalah] = « si Dieu le veut ». Il sert ici à donner un rendez-vous. Cette alternance codique extra-phrastique indique l'appartenance de la locutrice à la culture arabo-musulmane.

4.1.4. Coexistence de différents types d'alternance codique dans le même tour de parole

Extrait 1, Séquence 5: Les stéréotypes de la société algérienne

33L1: [əh] un nouveau départ c'était :: euh peut être que c'est gros ce que je vais dire mais c'était comme un dressage↑ [ləʕrousa] la belle-fille de la la la famille algérienne (inaudible)

34A : **mmh un dressage ::**

35L4 : (hochement de tête) **oui**

Dans le trente troisième tour de parole (33L1), figurent deux formes d'alternance codique. La première est une alternance inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal repérée au niveau de l'adverbe d'affirmation [əh] = « oui » qui a, dans ce contexte, la fonction d'un régulateur. La seconde est une alternance codique intra-phrastique de type (nom-complément) entre le français et l'arabe dialectal : le nom est en arabe dialectal [ləʕrousa] = « la belle-fille », tandis que le complément du nom est en français, « de la famille algérienne ». Nous constatons que la locutrice utilise le nom [ləʕrousa] = « la belle-fille » en arabe dialectal, puis elle le réitère en français « la belle-fille ». La fonction de l'alternance codique que nous relevons ici est la réitération.

Extrait 2, Séquence 6: La dépression de la belle-mère

1A : mais avec ça on euh on trouve quand même euh [ʔəbit nqol] // des cas où avec de telle euh de telle euh belle-fille le comportement [Tɛʕ] de la belle-mère aujourd'hui n'a pas changé :: vous voyez un petit peu ↑

2L1 : **oui tout à fait** alors ce qu'il faut [liha] </>

3L3 : **exactement**

4A : ce qu'il faut elles partagent euh le même amour euh c'est vrai c'est parce qu'elles sont toutes les deux euh elles aiment toutes les deux </>

Nous relevons, au niveau du premier tour de paroles (1A) deux formes d'alternance codique. La première est une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal : l'apparition de l'arabe dialectal est constatée dans l'utilisation de l'indicateur de reformulation [Ḥəbit nqol] = « je veux dire » qui a comme fonction la reformulation et la modalisation d'un message. La seconde est une alternance codique intra-phrastique. Le segment alterné est l'indicateur de rapport de possession [Tɛʕ] = « de ». Nous constatons que la locutrice utilise la préposition [Tɛʕ] = « de » en arabe dialectal puis elle le réitère en français « de ». Ainsi, nous avons une fonction d'alternance codique qui est la réitération.

Extrait 3, Séquence 13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

7L1 : rivalité par exemple ce qu'on a vu </>

8A : mais ce que je ne comprends pas c'est que :: [Ḥəbit nqol] euh c'est qu'elles n'ont pas le même âge comment [jaʕni irivaliziew] euh et comme elle a dit je reprends un peu ses propos euh [qalət adir] (en touchant ses cheveux) les mèches elle essaye d'être au même euh parce euh euh

Dans le huitième tour de parole (8A), nous avons deux formes d'alternance codique. La première est une alternance inter-phrastique. L'animatrice recourt à l'arabe dialectal pour reformuler ses propos au moyen des indicateurs de reformulation [Ḥəbit nqol] = « je veux dire », [jaʕni] = « c'est-à-dire ». Ainsi, nous relevons une fonction d'alternance codique qui est la modalisation du message. La deuxième alternance codique quant à elle est intra-phrastique de type prédicat- complément. Les segments alternés sont les prédicats : [qalət] = « elle a dit », [adir] = « elle fait » et le [irivaliziew] = « elles rivalisent ». Cette alternance codique a comme fonction la citation : l'animatrice glisse à l'arabe dialectal pour rapporter les propos d'une femme interrogée dans le micro-trottoir de L1. Elle initie son discours par l'usage du verbe introducteur [qalət] = « elle a dit », puis elle le continue en alternant le français et l'arabe dialectal.

Notons, dans cet extrait, que le verbe français « rivaliser » est adapté aux règles grammaticales de la langue arabe [irivaliziew]. Il est constitué à partir de la racine « rivalis » du verbe « rivaliser » et les affixes « i » marque de présent et « ew » qui est la marque de la troisième personne du pluriel.

Extrait 4, Séquence 14 : Le mythe de la belle-mère

9L3 : c'est une question euh ça peut-être euh loin de la réalité [wəla] mais est-ce que les rapports [yeqadrou ikounou] :: ou le conflit [bin] belle-mère belle-fille [yətməθəl f əl] mythe mais finalement quel :: mythe parce que maintenant on trouve des jeunes filles elle est fiancée elle n'est pas encore censé [jaʕni] à :: faire :: à :: sa belle maman elle la connaît et (en utilisant ses mains pour faire le signe de mettre ses propos entre guillemets) ne la voit que [fə] les occasions euh c'est [laʕiyəd] c'est [ʕaʕoura] euh c'est donc des occasions

Au niveau de cet extrait, nous avons constaté, dans un premier temps, une alternance codique inter-phrastique. Le syntagme alterné est l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a pour fonction la modalisation du message. Dans un second temps, nous remarquons la présence d'une alternance codique intraphrastique entre le français et l'arabe dialectal. L'usage de l'arabe dialectal est repéré dans les segments suivants :

- le connecteur [wəla] = « ou » ;
- le prédicat du sujet « les rapports » [yeqadrou ikounou] = « peuvent être » ;
- la préposition [bin] = « entre » ;
- [yətməθəl f əl] mythe = « est le » mythe ;
- l'article [əl] = « le » servant à déterminer le substantif « mythe » ;
- le déictique [fə] = « dans » qui renvoie au syntagme nominal « les occasions » ;

- les syntagmes nominaux [laʕiyəd] et [ʕaʔoura] véhiculant une dimension religieuse qui ne saurait être exprimée en français. Ils marquent l'appartenance religieuse et culturelle de la locutrice à l'Islam.

4.1.5. Présence de plusieurs types d'alternance codique dans la même unité interactive

Extrait 1, Séquence 9: Point de vue de Souad Sebki (L4) sur le micro-trottoir de Nedjma Hareche (L1)

- 2L4 : (rire) [əh] euh [jaʕni] justement il y a quelque chose qui m'a euh euh [ləla] pas qui m'a pas choqué non je connais mais euh mais il y avait :: une vieille
- 3A : oui
- 4L4 : qui avait une belle-mère ::: [həkdaya] je suis l'camerawoman ↑
- 5A : pour aider le cadreur oui // // oui [hia meskina] elle a beaucoup souffert :: ::
- 6L4 : oui elle a beaucoup souffert mais [hia rahi] jusqu'à présent elle souffre :: ::
- 7A : ouai mmh
- 8L4 : c'est à dire euh c'est euh [jaʕni] euh je veux dire euh :: c'est-à-dire elle a presque le même âge que sa belle-mère !
- 9A : mmh

Au niveau des tours de parole (4L4)/ (5A)/ (6L4)/ (8L4), nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français, l'arabe dialectal et l'anglais, et une deuxième alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal :

- L'alternance codique intra-phrastique : nous constatons que le français est la langue matrice. Le recours à l'arabe dialectal est repéré au niveau de l'indicateur de personne [hia] = « elle » qui sert à désigner un interlocuteur absent « la belle-mère », l'adjectif [meskina] = « pauvre » ou « misérable » qui sert à qualifier le substantif « la mère », le terme technique «camerawoman » =

« spécialiste des prises de vue » ou « cadreur », l'article défini abrégé « l » qui sert à déterminer le mot anglais « camerawoman » et le prédicat [hia rahi] = « elle est » qui a comme complément « souffre ». Ainsi, nous relevons une alternance du type (prédicat-complément).

- L'alternance codique inter-phrastique : le français est la langue dominante. Le recours à l'arabe dialectal est employé par L4 pour désigner son orientation face à la caméra ; en utilisant le segment [həkdaya] = « comme ça » qui a comme fonction la désignation. Au niveau du huitième tour de parole (8L4), la locutrice fait aussi appel à l'arabe dialectal pour l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « autrement dit » ou « c'est-à-dire » ayant comme fonction la modalisation d'un message. Nous remarquons que la locutrice utilise cet indicateur de reformulation en arabe dialectal, et par la suite elle le répète en français « je veux dire » et « c'est-à-dire ». Et ce, pour renforcer sa communication par le biais de la verbosité. Ainsi, nous signalons une fonction d'alternance codique qui est la réitération.

En outre, nous déterminons deux autres fonctions d'alternance codique au niveau du cinquième tour de parole (5A):

- La désignation d'un interlocuteur absent : l'animatrice utilise l'indicateur de personne [hia] = « elle » pour désigner une personne ne faisant pas partie des interactants de l'émission « la mère ».
- La réitération : la locutrice utilise le pronom personnel [hia] en arabe dialectal puis elle le redit en français « elle ».

Dans ces mêmes tours de parole, nous pouvons également noter que les termes techniques faisant partie du domaine audiovisuel sont dénommés, parfois au moyen de la langue française « cadreur » : « Technicien chargé de manœuvrer une caméra sur le plateau du journal télévisé » (Académie de Versailles, 2011, p.1), et parfois au moyen de la langue anglaise « camerawoman ».

Nous remarquons aussi que le mot anglais «l'camerawoman » = « the camerawoman » est déterminé par l'article arabe « el » dans sa forme abrégée « l » au lieu de l'article anglais « the ». En effet, ce type de détermination des mots appartient

aux habitudes langagières des participants. Ainsi, la fonction d’alternance codique que nous relevons ici est la routine linguistique.

Extrait 2, Séquence 13: Rivalité entre la belle-mère et la belle-fille

18L1 : donc la [ləm] // la maman :: elle est là à satisfaire :: :: à faire plaisir à euh
euh (inachevée)

19A : à son fils

20L1: oui // offrir des cadeaux :: euh et inversement la belle-fille [tənit] // aussi
et ensuite c’est :: euh je ne sais pas c’est comme :: :: c’est comme si euh
[jaʕni] elles se partagent le même homme donc euh qui fait mieux < / >

21L3 : oui elles se partagent le même homme

Au niveau des tours de parole (18L1) et (20L1), nous relevons deux formes d’alternance codique. La première est une alternance intra-phrastique entre le français et l’arabe dialectal. Les segments alternés sont le nom [ə̃m] = « mère » et l’adverbe d’addition [tənit] = « aussi ». Nous constatons que la locutrice L1 utilise le nom [ə̃m] et l’adverbe [tənit] en arabe dialectal, puis elle les réitère en français « mère » et « aussi ». Ainsi, nous avons une fonction d’alternance codique qui est la réitération. La seconde forme d’alternance codique est inter-phrastique. Elle est constatée au niveau de l’indicateur de reformulation [jaʕni] = « c’est-à-dire » qui a comme fonction la modalisation du message.

Par ailleurs, nous constatons que le nom arabe [ə̃m] est déterminé par l’article défini féminin « la ». Nous pouvons dire que les éléments caractéristiques des deux langues en présence sont utilisés dans un rapport syntaxique très étroit :

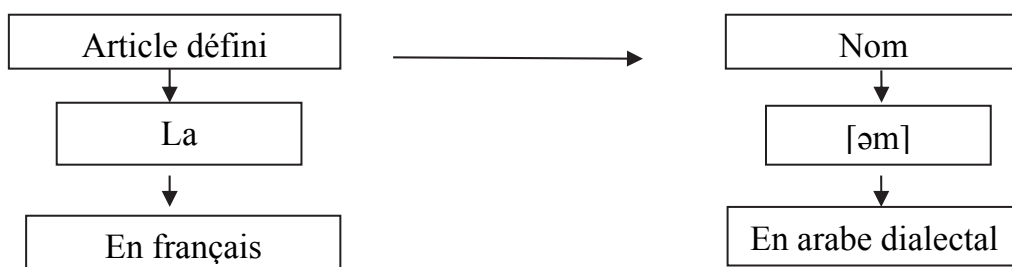


Figure 15: Alternance codique de type déterminant-déterminé

Extrait 3, Séquence 18 : Remerciements de clôture

- 1A : (en s'adressant à L4) merci beaucoup madame Souad Sebki (L4)
- 2L4 : merci
- 3A : vous nous avez honoré de votre présence aujourd'hui
- 4L4 : merci
- 5A : merci d'avoir été la première invitée de paroles de femmes
- 6L4 : merci
- 7A : (en s'adressant à L1, L2, L3) merci les filles ::
- 8L3 : merci à vous aussi
- 9L2 : merci Wafa (A)
- 10A : j'aurai le plaisir de vous voir donc aussi la semaine prochaine :: [a] Nedjma
(L1) euh n'est-ce pas Nedjma ! (L1)
- 11L1 : oui [nəʃalah]

Dans cette unité interactive, l'animatrice interpelle L1 en arabe dialectal par l'usage de la particule vocative [a], et ce, pour lui adresser la parole. Ainsi, nous avons la désignation de l'interlocuteur comme fonction de cette alternance codique intraphrastique. Par ailleurs, en réponse à ce que l'animatrice lui a dit, L1 utilise la formule [nəʃalah] = « si Dieu le veut » qui marque son appartenance religieuse à l'Islam. Cette formule liturgique, exprimée en arabe, indique la présence d'une alternance codique extra-phrastique.

L'examen du discours télévisé de « Paroles de Femmes » montre que les interlocutrices de cette émission alternent concomitamment quatre langues : le français, l'arabe dialectal, l'arabe scolaire et l'anglais. L'usage alternatif de ces langues nous a conduit à faire les remarques suivantes :

- Le français est la langue matrice qui sert à transmettre le message.
- L'incursion de l'arabe dialectal est en relation avec la thématique de discussion qui est l'expression d'un certain vécu algérien et d'une réalité sociale des relations entre la belle-fille et la belle-mère : [ləʁrousa], [ləʁʒouza], [lousətha], [aʁix]. L'arabe dialectal sert également à articuler le fonctionnement du discours au moyen des connecteurs [wəla], [li], [ou] ; à adresser la parole par l'usage de la particule vocative [a], et à marquer l'appartenance sociale et religieuse des interactants (usage des idiomes, formules liturgiques).
- L'arabe scolaire est utilisé pour introduire une opinion personnelle par l'emploi du segment [bənəsba lia].
- L'anglais est employé deux fois par l'animatrice, une fois pour réguler l'interaction par le morphème d'approbation « yes », l'expression « it's shocking », et une autre fois pour le terme technique appartenant au domaine télévisuel « camerawoman ».
- La forme d'alternance codique la plus fréquente est l'alternance intraphrastique qui montre ainsi la compétence plurilingue quasi-équilibrée des interlocutrices.
- La personnalisation du message, la réitération, la citation, la désignation d'un interlocuteur présent, la désignation d'un interlocuteur absent, la modalisation et la reformulation d'un message, le récit ou la narration, la routine linguistique, le mixage de codes, et la coopération discursive sont les fonctions des différentes formes d'alternances codiques présentes dans l'interaction télévisée de « Paroles de Femmes ».

L'usage de l'alternance codique dans cette émission s'interpose avec la réalité sociolinguistique de l'Algérie dans le sens où « les faits de langage participent d'un cadre plus général, celui des comportements (sociaux) » (Charaudeau, 1997, p.23). La diversité des types de cette alternance codique se rapporte aux « différents modes d'insertion de l'alternance dans le discours » (Dabene, 1994, p.94). Ainsi, nous pouvons dire que la nature des segments de la langue enchâssée, qu'elle soit syntaxique ou discursive, se rattache aux procédés d'actualisation de l'alternance codique par les locutrices. En outre, la coexistence de deux types d'alternance dans

une même intervention ou dans une même unité interactive reflète la compétence bilingue qu'ont les locutrices de cette émission. Ceci indique aussi le caractère dynamique et coopératif du déroulement des pratiques langagières de l'émission « Paroles de Femmes ».

4.2. L'alternance codique dans l'émission culturelle « A Cœur Ouvert »

L'émission « A Cœur Ouvert », un talk-show culturel qui a duré trois heures, a été enregistré le 7 Décembre 2014 à partir de la chaîne Canal Algérie. L'animatrice de cet épisode télévisuel convie une femme et cinq hommes autochtones de la wilaya de Mascara pour les faire parler de leur culture ainsi que l'histoire de leur ville. Les participants à cette émission sont :

- Animatrice de l'émission, est désignée par (A) dans notre transcription du corpus ;
- Ahmed Bouchetara, invité de l'émission, est désigné par (L1) dans notre transcription du corpus ;
- Mohamed Elkerti, invité de l'émission, est désigné par (L2) dans notre transcription du corpus ;
- Ahmed Bensafir, invité de l'émission, est désigné par (L3) dans notre transcription du corpus ;
- Ali Tchico, invité de l'émission, est désigné par (L4) dans notre transcription du corpus ;
- Mohamed Ali Boudjlel Djilali, invité de l'émission, est désigné par (L5) dans notre transcription du corpus ;
- Kheira Meslem, invitée de l'émission, est désignée par (L6) dans notre transcription du corpus.

4.2.1. Fonctions de l'alternance codique intra-phrastique

Extrait 1, Séquence 2 : Pré-ouverture de l'émission

1 A : après cette chanson interprétée par [aʃix] Ali Lemaskri :: que je vous dis à toutes et à tous encore une autre fois bonsoir euh bonsoir enfants d'Algérie et amis de notre belle [wəla] notre beau pays alors encore une autre fois ce soir [ʔna] nous sommes dans une très très belle wilaya [ali ::] c'est :: donc Mascara j'espère que nous allons pouvoir :: :: vous donner plus d'information que vous niez déjà aussi [ʔniʔ] vous faire voyager :: à travers donc donc Mascara mais [bəʃaʔ] que je préfère appeler [məʃasker]

L'alternance codique repérée dans cette séquence est une alternance intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont : le titre honorifique [aʃix] qui signifie littéralement « l'homme avancé dans l'âge : vieux », mais dans ce contexte a le sens de « chef du groupe musical », la conjonction de coordination [wəla] = « ou » qui sert, ici, à rectifier l'accord entre le déterminant et le déterminé « notre beau pays » au lieu de « notre belle pays », l'indicateur de personne [ʔna] = « nous », l'embrayeur [ali ::] = « qui », l'adverbe d'addition [ʔniʔ] = « aussi » et la conjonction de coordination [bəʃaʔ] qui sert à marquer l'opposition. Nous pouvons déterminer, dans cette même séquence, trois fonctions d'alternance codique :

- Le marqueur de politesse et d'appartenance culturelle : le terme de respect [aʃix], utilisé par l'animatrice pour exprimer son respect au chanteur mascarien, a une dimension religieuse et marque l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-algérienne.
- La personnalisation du message : l'animatrice fait appel à l'arabe dialectal pour personnaliser son discours en utilisant le pronom personnel [ʔna] = « nous » qui montre la volonté de la locutrice de s'impliquer dans ses propos.

- La répétition : elle se manifeste par le fait que l'animatrice utilise les segments [Ḥna], [TəniT] et [bəṣaḤ] en arabe dialectal, puis elle les répète en français « nous », « aussi » et « mais ».

Extrait 2, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

29A : et à vos côtés c'est [asi] Ali Tchico (L4) il est aussi [ana] je vais le dire
citoyen de Mascara

30L4 : (il hoche la tête) oui [anṣam] voilà

Au niveau du vingt neuvième tour de parole (29A), nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont : le nom propre «Ali Tchico », l'indicateur de personne [ana] = « moi » et le titre honorifique [si] = « mon cher » (Queffelec et al, 2000) qui représente une forme de respect attribué à un homme et marque l'appartenance des interlocuteurs à la culture algérienne. Par ailleurs, nous pouvons déterminer, dans ce tour de parole, trois fonctions d'alternance codique qui sont :

- La désignation d'un interlocuteur présent : l'animatrice désigne l'un des participants à l'émission pour le présenter aux téléspectateurs et pour le faire participer à l'interaction. Pour cela, elle utilise l'expression « et à vos côtés c'est [a si] Ali Tchico ». Dans ce cas, la désignation est actualisée par l'usage du nom de l'interlocuteur désigné « Ali Tchico », précédé du titre honorifique [si], qui est aussi précédé de la particule vocative [ana].
- La personnalisation d'un message : l'usage de l'arabe dialectal pour l'indicateur de personne [ana] = « moi » signifie l'implication de l'animatrice dans son discours.
- La répétition : l'animatrice utilise le pronom personnel [ana] en arabe dialectal, ensuite elle le réitère en français « je ».

Extrait 3, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

41A : vous êtes de quelle région de Mascara !

42L5 : [hih] je suis de Mascara enfant de Mascara

43A : de [məʃaskar] [məʃaskar] !

44L5 : oui [məʃaskar] [məʃaskar]

45A : [mən əl] euh le centre

46L5 : [mən əl] euh le centre du centre oui

Au niveau des deux tours de parole (45A) et (46L5), nous constatons la présence d'une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont : l'article contracté [mən] = « du » qui sert ici à désigner le lieu d'origine du L4 et l'article défini [əl] = « le » qui sert à déterminer le mot « centre ». L'animatrice et le locuteur L5 utilisent l'article [əl] en arabe dialectal, puis ils le réitèrent en français « le ». Ainsi, nous soulignons une fonction de l'alternance codique qui est la réitération. Nous remarquons, dans ces mêmes tours de parole, que le mot français « centre » est déterminé par l'article arabe [əl] au lieu de l'article français « le ».

Extrait 4, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

48L5 : en fait [ana] je suis le fils de [sidi] Mohamed Djilali

49A : voilà c'est bien [mərəʔba bik] encore une autre fois

50L5 : merci

Dans le quarante huitième tour de parole (48L5), nous relevons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le recours à l'arabe dialectal est remarqué au niveau de l'indicateur de personne [ana] = « moi », le nom « Mohamed Djilali » qui véhicule une dimension religieuse et culturelle, et l'indicateur de civilité [sidi] = « maître » qui détermine l'identité socioculturelle du locuteur. Nous avons, dans ce même tour de parole, trois fonctions d'alternance codique :

- La personnalisation d'un message : le locuteur glisse du français, la langue matrice de l'interaction, à l'arabe dialectal pour discuter ses relations parentales en usant le pronom personnel [ana] = « moi », marqueur d'implication dans le discours.
- La réitération : le locuteur L5 utilise le pronom personnel [ana] = « je » en arabe dialectal, puis il le réitère en français « je ». Cette répétition sert à renfoncer le message et le mettre en relief par le fait d'insister sur la présentation de soi.
- Marqueur d'appartenance socioculturelle : l'usage de l'arabe dialectal pour le terme de civilité [sidi] = « maître » montre l'appartenance du locuteur à la culture arabo-algérienne. Ce terme de civilité représente le partage implicite des valeurs et des connaissances socioculturelles.

Extrait 5, Séquence 5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

1L1 : le nom euh [wəla əl] premier nom de :: Mascara signifie euh euh après la conquête arabe euh euh c'était plutôt [araʃidia] euh euh

2A : [araʃidia] oui

Nous soulignons, dans le premier tour de parole (1L1), une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. L'incursion de l'arabe dialectal est relevée au niveau de la conjonction de coordination [wəla] = « ou », l'article [əl] qui sert à déterminer le mot « premier », et le nom [araʃidia]³¹. C'est le premier nom donné à cette ville avant être baptisée « Mascara ». Il relève de la culture historique de l'Algérie et marque l'appartenance sociohistorique des interlocuteurs. Ainsi, nous avons une fonction d'alternance codique qui est le marqueur d'appartenance socioculturelle.

³¹ « Errachidia, qui vient de "archada " et qui signifie conseiller ».

Extrait 6, Séquence 5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

7L1 : [hədi] c'est une interprétation parce que // // // // // // // // [kayən] plusieurs interprétations ça c'est :: < / >

8A : oui donc [hədi] c'est la plus simple

9L1 : absolument [ɛh] voilà

10A : oui

11L1 : [kayən] mon ami c'est un écrivain qui vient d'écrire un petit livre sur la toponymie [Tɛɣ] Mascara // //

12A : mmh oui [ɛh] (elle hoche la tête)

Au niveau du onzième tour de parole (11L1), nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont :

- la locution verbale [kayən] = « il y a » qui a comme complément « mon ami » ;
- la préposition [Tɛɣ] = « de » qui sert à lier le nom « la toponymie » à son complément « Mascara » : la toponymie [Tɛɣ] Mascara = « la toponymie (de) Mascara ».

Nous remarquons que cette alternance codique offre les caractéristiques internes des langues en présence qui sont utilisées dans un rapport syntaxique très étroit. Nous pouvons schématiser la juxtaposition syntaxique de ces langues de la façon suivante :

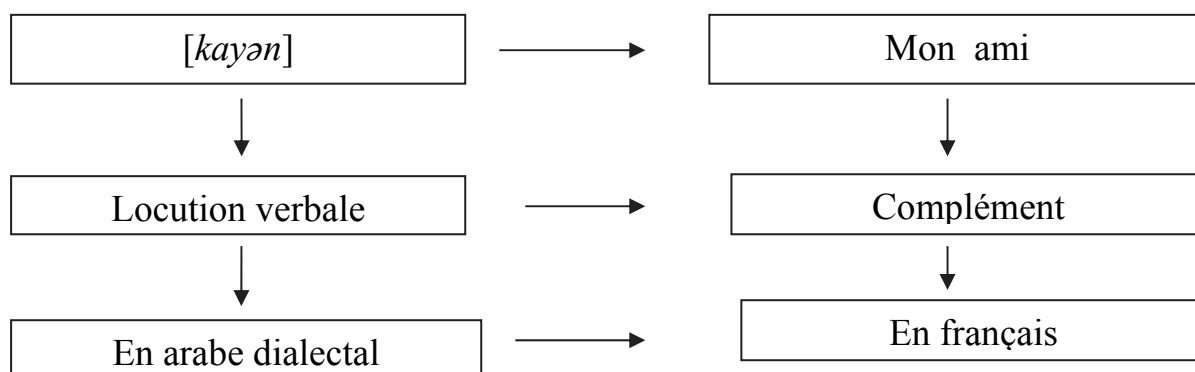


Figure 16 : Alternance codique de type locution verbale-complément

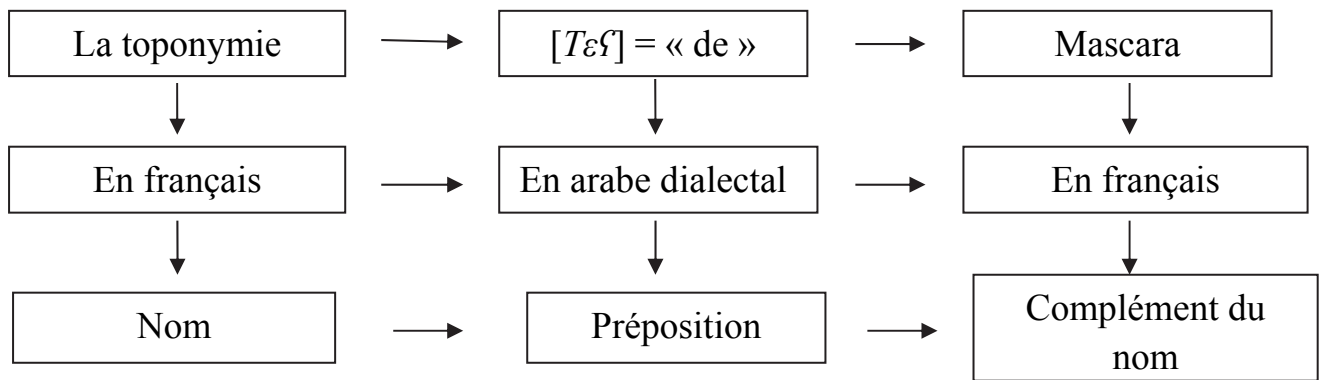


Figure 17: Alternance intra-phrastique prépositionnelle : liaison syntaxique par l’embrayeur arabe
 [Tɛf] = « de »

Extrait 7, Séquence 7 : Histoire de Mascara

1A : alors [anTuma] vous vous avez assisté au :: :: débat tout à l’heure tout ce qu’on dit sur la wilaya de Mascara [Ṭna] on a fait un résumé de l’histoire de Mascara vous avez [bəlɛ kʃ] peut-être quelque chose à rajouter

2L5 : oui [ana] je veux ajouter quelque chose bon euh euh en fin [Ṭna] quand on parle de Mascara d’abord [hia] elle euh c’est une ville ancienne

3A : oui [ɛh] oui voilà

Dans le premier tour de parole (1A) de cette séquence, nous remarquons l’existence d’une alternance codique intra-phrastique entre le français et l’arabe dialectal. Les segments alternés sont : l’indicateur de personne [anTuma] = « vous », le pronom personnel de la première personne du pluriel [Ṭna] = « nous », et l’adverbe de doute [bəlɛkʃ]. Notons au niveau de ce tour de parole trois fonctions d’alternance codique :

- La désignation d’un interlocuteur présent : l’animatrice utilise l’indicateur de personne [anTuma] = « vous » pour attirer l’attention de l’ensemble des interlocuteurs et également pour les aviser que son discours leur est adressé.

- La personnalisation du message : l'animatrice incruste le pronom personnel [Ṭna] = « nous » dans son discours pour en faire partie intégrante et indique ainsi son implication dans l'exercice langagier.
- La réitération : l'animatrice utilise les segments [anTuma], [Ṭna], [bələk] en arabe dialectal, puis elle les réitère respectivement en français « vous », « on », « peut-être » pour renforcer son allocution.

Au niveau du deuxième tour de parole (2L5), nous pouvons également noter une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont les indicateurs de personne [ana] = « moi », [Ṭna] = « nous » et [hia] = « elle ». Nous constatons que le locuteur L5 utilise ces indicateurs de personne en arabe dialectal, puis il les répète en français pour cimenter sa communication. Ainsi, nous relevons une fonction d'alternance codique qui est la réitération.

Extrait 8, Séquence 7 : Histoire de Mascara

4L5 : tout à l'heure [kima qal] le docteur le collègue

5A : oui oui oui

6L5 : [kima qal] si Adam aussi était est ici parmi nous il aurait dû parler de de
Mascara [Təni] ce soir

7L1 : oui oui (rire)

8A : oui (rire) parce que :: c'est très ancien [jaʕni] tellement euh tellement c'est
ancien (rire) oui

9L4 : [əh] oui (rire)

Dans le quatrième tour de parole (4L5) qui commence par l'indicateur de temps « tout à l'heure », nous remarquons la présence d'une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les fragments alternés sont :

- l'adverbe de comparaison [kima] = « comme », utilisé par L5 pour comparer ses propos avec ceux de L1. Ainsi, cette alternance a comme fonction la comparaison ;
- le verbe introducteur [qal] = « il a dit » qui a comme fonction la citation.

Nous avons, dans le sixième tour de parole (6L5), une alternance codique intraphrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont : l'indicateur de comparaison [kima] = « comme », l'adverbe [Təni] et le prédicat [qal] = « il a dit ». Nous pouvons relever, au niveau de ce même tour deux fonctions d'alternance codique :

- La comparaison : le locuteur L5 utilise l'adverbe [kima] = « comme » pour collationner ses propos avec ceux de son interlocuteur et vérifier leur concordance.
- La citation : pour rapporter une conversation, L5 utilise le verbe introducteur en arabe dialectal [qal] = « il a dit » et glisse au français pour la citation directe.

Dans le huitième tour de parole (8A), nous avons une alternance codique intraphrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le français est la langue prégnante, l'apparition de l'arabe dialectal est constatée dans l'emploi de l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonctions la reformulation et la modalisation du message.

Extrait 9, Séquence 8: L'adoption de la religion musulmane par Mascara

- 1L5 : [TəniT] Mascara c'est [hia] elle est :: :: une ville berbère d'abord donc
berbère ancienne [ou] ville musulmane et euh elle a euh euh
- 2A : elle a adopté la religion
- 3L5 : oui elle a adopté la religion
- 4A : oui [əh] pratiquement elle a adopté :: :: la religion ils ont adopté carrément la
religion de l'Islam
- 5 L5 : elle a adopté la religion de l'Islam et puis [mənbaʕad] euh elle est euh euh
elle est devenue [məla] une ville musulmane
- 6A : oui [əh] oui oui

Au niveau du cinquième tour de parole (5L5), nous avons une alternance codique intra-phrastique dans laquelle les segments alternés sont l'indicateur de temps [mənbaʕad] = « ensuite » ou « puis », et la conjonction de coordination [məla] = « donc ». Nous déterminons, dans ce même tour de parole, trois fonctions d'alternance codique :

- La conclusion : le locuteur L5 utilise le segment [məla] = « donc » pour marquer la conclusion de son raisonnement et surtout pour renforcer le résultat conclusif de son discours.
- Le récit ou la narration : le locuteur L5 emploie l'indicateur de temps [mənbaʕad] = « ensuite » pour rendre compte de l'adoption de l'Islam par Mascara.
- La réitération discursive: le locuteur L5 utilise l'expression de temps « et puis » en français, ensuite il la répète en arabe dialectal [mənbaʕad] = « et puis ».

Extrait 10, Séquence 8: L'adoption de la religion musulmane par Mascara

1L5 : [TəniT] Mascara c'est [hia] elle est une ville berbère euh euh d'abord donc berbère ancienne [ou] ville musulmane et euh elle a euh euh

2A : elle a adopté la religion

3L5 : oui elle a adopté la religion

4A : oui [ɛh] pratiquement elle a adopté la religion ils ont adopté carrément la la religion de l'Islam

5 L5 : elle a adopté la religion de l'Islam et puis [mənbaʕad] euh elle est euh euh elle est devenue [məla] une ville musulmane

6A : oui [ɛh] oui oui

7L5 : c'est-à-dire où le Coran // Mascara c'était euh c'est-à-dire [jaʕni] elle était la capitale du euh du [Tɛʕ] le livre [almuqadəs] le livre saint :: :: [ali huwa] le coran

8A : oui oui [ɛh] en fait on va dire c'est une wilaya très conservatrice

Nous constatons, dans le septième tour de parole (7L5), une alternance codique intra-phrastique entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire. Le français est la langue dominante. Le recours à l'arabe dialectal s'effectue au niveau de l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », la préposition [Tɛʕ] = « de », l'embrayeur [ali] = « qui » qui a pour antécédent « le livre saint », et le prédicat [huwa] = « il est » qui renvoie au « livre saint ». L'usage de l'arabe scolaire est constaté au niveau de l'adjectif [almuqadəs] = « le saint ». Dans cette même unité interactive, nous remarquons la présence de quatre fonctions d'alternance codique :

- La modalisation d'un message : le locuteur L5 utilise l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » pour modaliser son message, le préciser et le mettre en relief.
- Le marqueur de rapport de possession : le locuteur L5 utilise l'indicateur de liaison [Tɛʕ] = « de » en arabe dialectal pour attribuer la possession du « livre saint » à la capitale du Coran Mascara. Cet indicateur de liaison sert aussi à marquer le rapport existant entre le livre saint et Mascara.
- La détermination : l'interactant L5 utilise l'adjectif [almuqadəs] = « le saint » en arabe scolaire pour déterminer le substantif français « le livre ».
- La réitération : l'interlocuteur L5 utilise les segments [jaʕni] et [Tɛʕ] en arabe dialectal, puis il les répète en français « c'est-à-dire », « du ». Il utilise également l'adjectif [almuqadəs] = « le saint » en arabe scolaire, puis il le répète en français « le saint ».

Par ailleurs, nous pouvons dire que le locuteur L5 utilise les trois langues, le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire dans un rapport syntaxique très étroit :

- « Le livre [almuqadəs] » : le nom est en français alors que l'adjectif est en arabe scolaire.
- « Le livre saint [ali huwa] le coran » : la proposition principale est en français, le pronom relatif est en arabe dialectal, alors que la relative déterminative est en français et en arabe dialectal.

Ainsi, nous pouvons schématiser ces alternances codiques intra-phrastiques de la manière suivante :

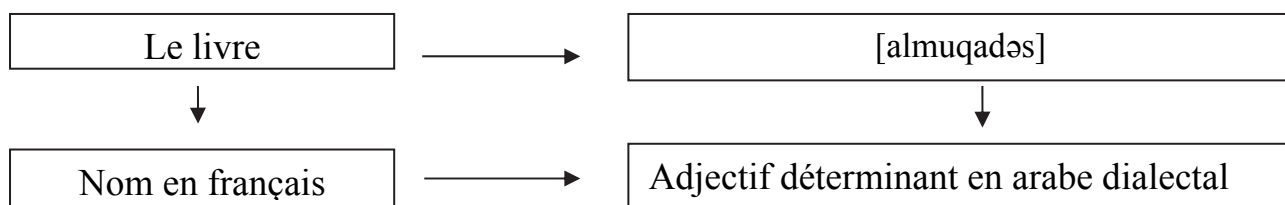


Figure 18 : Alternance codique de type nom-adjectif

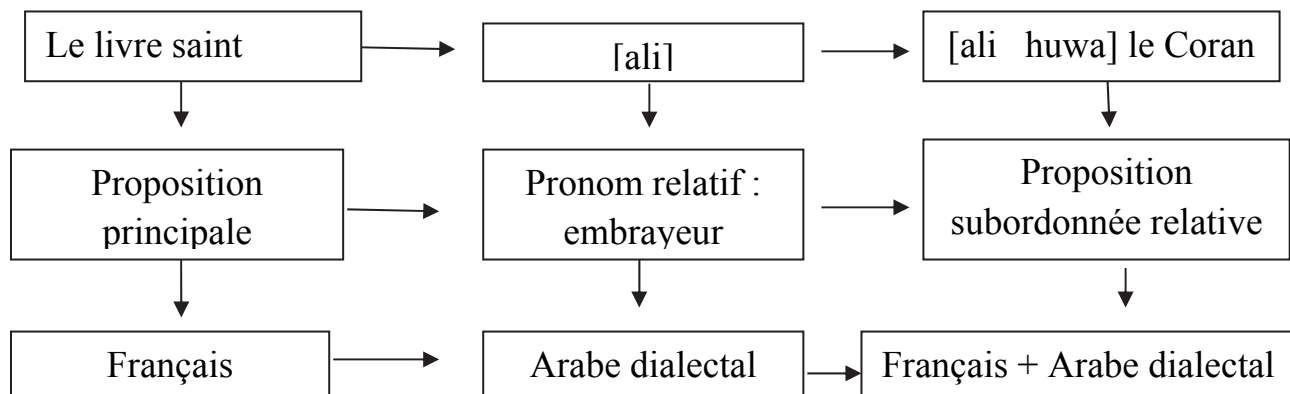


Figure19 : Alternance codique de type proposition principale-proposition subordonnée relative

Extrait 11, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

4L6 : mmh oui [ɛh] d'un point de vue vestimentaire si je comprends bien vous voulez dire l'habit traditionnel euh // // // // les Mascariennes euh [ana] moi si vous me permettez en soixante deux

5A : oui oui bien sûr allez y

6L6 : [ana] lorsque je suis arrivée [hnaə] euh ici j'ai commencé à porter [ləbluza] les femmes portaient [arda] ou elles portaient [almələḥfa] [yək !]

7A : [ɛh] oui oui oui alors [əlḥayək] est-ce qu'il est différent ici !

Dans le sixième tour de parole (6L6), nous avons une alternance codique intraphrastique entre le français et l'arabe, constatée au niveau de l'indicateur de personne [ana] = « moi », le phatique [yək !] = « n'est ce pas », l'indicateur de lieu [hnaə] = « ici » qui renvoie à Mascara et les segments qui représentent la culture vestimentaire

de la femme de Mascara, tels que [ləbluza]³², [arda]³³ et [almələḥfa]³⁴. Ces segments représentent un ancrage religieux et traditionnel. Nous soulignons dans ce même tour de parole une fonction de l’alternance codique qui est la réitération : la locutrice utilise l’adverbe de lieu [hnaə] en arabe dialectal puis elle le répète en français « ici » pour renforcer le discours et insister sur la transmission de l’information.

Extrait 12, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

- 6L6 : [ana] lorsque je suis arrivée [hnaə] euh euh euh ici j’ai commencé à porter
[ləbluza] les femmes portaient [arda] ou elles portaient [almələḥfa]euh [yək!]
- 7A : [ɛh] oui oui oui alors [əlḥayək] est ce qu’il est différent ici !
- 8L6 : et ben ici [kayən] euh il ya le [ḥayək] et il y a aussi euh euh
- 9L1 : [əlmaqrum]
- 10L6 : oui [əlmaqrum] bon [əlmaqrum] c’est un genre de popeline qu’on la colle
en deux euh avec une ceinture au milieu et puis euh [jaʕni] les femmes euh
elles se drapaient avec ça

Dans l’unité interactive (8L6)/ (9L1)/ (10L6), nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l’arabe dialectal. Les segments alternés sont la locution adverbiale [kayən] = « il y a », l’indicateur de reformulation [jaʕni] = « c’est-à-dire » et les noms [ḥayək]³⁵, [əlmaqrum]³⁶. Ces noms servent à indiquer l’habit traditionnel de la femme algérienne. Nous pouvons relever deux fonctions d’alternance codique au niveau de ces mêmes tours de parole :

³² [ləbluza] = « une longue robe portée par les femmes musulmanes ».

³³[arda] :« peignoir porté par la femme algérienne à l’époque » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

³⁴ [almələḥfa] = « péplum : chez les anciens, un manteau / tunique de la femme » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

³⁵ [ḥayək] = « une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps ».

³⁶ [əlmaqrum] = « un voile généralement blanc qui s’accroche à la taille avant d’être ramené vers les épaules pour être enroulé sur la tête » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

- La modalisation d'un message : nous constatons que la locutrice L6 utilise l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » pour modaliser son discours assurer la compréhension de ses propos.
- La répétition : nous remarquons que la locutrice L6 utilise, au niveau du huitième tour de parole (8L6) la locution adverbiale [kayən] en arabe dialectal, puis elle le réitère en français « il y a ».

Nous remarquons également dans cette même unité interactive que le mot arabe [Ṭayək] est déterminé par l'article français « le » au lieu de l'article arabe « el ».

Extrait 13, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

10L6 : oui [əlmaqrum] bon [əlmaqrum] c'est un genre de popeline qu'on la :: colle en deux euh avec une ceinture au milieu et puis euh [jaʕni] les femmes euh elles se drapaient avec ça

11A : [ɛh] oui oui

12L6 : ou bien [əlṬayək] mais pourquoi [hia] euh elle portait [əlmaqrum] elle le portait [wəʕle ʃ] parce qu'il est plus facile à laver [yək!]

13A : [ɛh] oui oui

14L6 : il se lave plus facilement

15A : [ɛh] oui d'accord oui

16L6 : [wəʕle ʃ] parce que [huwa] on peut le mettre :: :: dans la Javel tandis que [əlṬayək] on ne peut pas le mettre dans l'Eau de Javel hein !

17A : [ɛh] oui d'accord oui très bien

18L6 : voilà c'est pour ça [Ṭna] on portait [əlmaqrum] plus que :: :: [əlṬayək]

19 A : et les femmes aujourd'hui ont délaissé [əlṬayək] à Mascara au profit de la [ʒəlabia] !

20L6 : [ɛh] oui [huma] elles ont ont délaissé [əlṬayək] au profit de la [ʒəlabia]

En examinant les tours de parole (12L6), (16L6), nous remarquons la présence d'une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les

segments alternés sont : les indicateurs de personnes [hia] = « elle », [huwa] = « il », l’adverbe interrogatif [wəʕlɛ] = « pourquoi » qui sert ici à attirer l’attention des interlocuteurs, l’élément phatique [yək !] = « n’est ce pas ! » qui sert pour L6 à s’assurer de l’écoute de ses interlocuteurs et les noms des costumes traditionnels de la femme de Mascara [əlḥayək]³⁷ et [əlmaqrum]³⁸. Nous constatons également au niveau du douzième tour de parole (12L6) que la locutrice utilise l’arabe dialectal pour le marqueur phatique [yək !] = « n’est ce pas ! » pour s’assurer de l’exactitude des informations qu’elle fournit et pour vérifier la compréhension de ses propos par l’animatrice. L’animatrice fait donc appel à l’arabe dialectal pour l’adverbe d’affirmation [ɛh] = « oui » afin de coopérer avec son interlocutrice et d’assurer le bon déroulement des interactions.

Dans les deux interventions (18L6) et (19A), nous remarquons une alternance codique intra-phrastique entre l’arabe dialectal et le français : l’arabe dialectal est utilisé pour l’indicateur de personne [ḥna] = « nous » et pour désigner les noms de l’habillement traditionnel de la femme de Mascara [əlmaqrum]³⁹, [əlḥayək]⁴⁰ et [ʒəlabia]⁴¹. Nous pouvons aussi déterminer au niveau du dix huitième tour de parole (18L6) deux fonctions d’alternance codique :

- La personnalisation du message : nous constatons que la locutrice L6 recourt à l’arabe dialectal pour discuter un fait qui la concerne ainsi que les femmes de Mascara en utilisant le pronom personnel [ḥna] = « nous » qui montre l’implication de la locutrice dans son discours.
- La répétition se manifeste par le fait que cette locutrice utilise l’indicateur de personne [ḥna] en arabe dialectal, puis elle le répète en français « on ».

³⁷ [əlḥayək] = « une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps ».

³⁸ [əlmaqrum] = « est un grand carré de tissu drapé à partir des épaules ou de la tête qui sert à couvrir tout le corps » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

³⁹ [əlmaqrum] = « est un grand carré de tissu drapé à partir des épaules ou de la tête qui sert à couvrir tout le corps » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

⁴⁰ [əlḥayək] = « une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

⁴¹ [ʒəlabia] = « La djellaba : est un vêtement mixte en forme de robe, courant dans les pays du Maghreb » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

Extrait 14, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

- 29A : oui vous voulez dire [TəsTər ʃarha] [Təna] on dit :: :: [TəsTər ʃarha]
- 30L5 : voilà [TəsTər ʃarha] :: :: à partir de douze ans et ce qui est important ici à Mascara (inachevée)
- 31A : [əh] oui oui
- 32L5 : [jaʃni] elle portait euh [maθalən] euh je veux dire euh le [bərnus] euh euh la [ʒəlabia] euh [ləʃbaya] et [TəniT] la couture le euh

Dans le trente deuxième tour de parole (32L5), nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire. Le locuteur L5 utilise l'arabe dialectal pour l'adverbe d'addition [TəniT] = « aussi », l'indicateur de reformulation [jaʃni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonction la modalisation d'un message et la reformulation et les noms de l'habillement traditionnel de la femme de Mascara [bərnus]⁴², [ʒəlabia]⁴³ et [ləʃbaya]⁴⁴. L'arabe scolaire est repéré au niveau du segment [maθalən] = « par exemple » qui sert à donner des exemples des vêtements traditionnels de Mascara. Nous remarquons aussi dans ce même tour de parole que les mots arabes [bərnus], [ʒəlabia] sont déterminés respectivement par les articles français « le » et « la » au lieu de l'article arabe « el ». Cette détermination indique que le français est la langue matrice du discours.

4.2.2. Fonctions de l'alternance codique inter-phrastique

Extrait 1, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

- 22L3 : bonsoir à vous aussi [mərəʔba bikum]

⁴²[bərnus] = « un manteau en laine long avec une capuche pointue et sans manche, il est typique aux populations berbères d'Afrique du Nord » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/>).

⁴³ [ʒəlabia] = « La djellaba est un vêtement traditionnel en forme de robe, courant dans les pays du Maghreb » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/>).

⁴⁴ [ləʃbaya] = « Une abaya est un vêtement porté au-dessus des autres vêtements chez les musulmans » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/>).

- 23A : alors aussi vous êtes un enfant de Mascara également !
- 24L3 : [anʕam] oui depuis trois siècles
- 25A : (rire) oui Bensafir euh [jaʕni] les Bensafirs
- 26L3 : oui [anʕam] voilà
- 27A : d'accord [mərəʔba bikum]
- 28L3 : [allah isalmək] merci beaucoup

Nous relevons dans les tours de parole (22L3)/ (24L3)/ (25A)/ (26L3)/ (27A)/ (28L3), une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. L'utilisation de l'arabe dialectal est remarquée au niveau de l'expression de politesse [mərəʔba bikum] = « soyez les bienvenus » qui marque l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-algérienne, l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonction la reformulation et la modalisation d'un message, le régulateur [anʕam] = « oui » qui a comme fonction la réitération et l'expression [allah isalmək] qui veut dire littéralement « Dieu vous bénisse ! », mais qui signifie dans ce contexte « merci à vous ». Cette expression véhicule une dimension religieuse et indique l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-musulmane. Notons que les expressions [mərəʔba bikum], [allah isalmək] et [anʕam] constituent une somme de signes culturels propres à la société algérienne, car :

« La culture, dans son sens le plus large, est constituée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (Unesco, 2007).

Extrait 2, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

- 41A : vous êtes de quelle région de Mascara !
- 42L5 : [hih] je suis de Mascara enfant de Mascara

- 43A : de [məʃaskar] [məʃaskar] !
 44L5 : oui [məʃaskar] [məʃaskar]
 45A : [mən əl] euh le centre
 46L5 : [mən əl] euh le centre du centre oui
 47A : (elle hoche la tête) [ɛh] oui d'accord

Nous avons une alternance codique inter-phrastique dans le quarante septième tour de parole (47A). Le segment alterné en arabe dialectal est l'adverbe de confirmation [ɛh] = « oui » qui a la fonction de régulateur. Cette alternance a comme fonction la réitération : l'animatrice utilise le régulateur [ɛh] en arabe dialectal, puis elle le répète en français « oui ».

Extrait 3, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

- 51A : bon euh alors [ʃəndna] aussi madame Kheira Meslem (L6) donc madame
 Kheira Meslem [hia] euh elle a été adoptée par Mascara on va dire bien
 qu'elle ne soit euh pas née à Mascara
 52L6 : [anʃam] oui oui (elle hoche la tête)

Nous constatons, au niveau du cinquante deuxième tour de parole (52L6), que la locutrice L6 utilise l'arabe dialectal pour l'adverbe de confirmation [anʃam] = « oui ». Par ailleurs, nous remarquons que cette locutrice utilise le régulateur [anʃam] en arabe dialectal, puis elle le réitère deux fois en français pour insister sur la véracité de l'information fournie par l'animatrice. Ainsi, cette alternance codique inter-phrastique a comme fonction la réitération et la coopération discursive.

Extrait 4, Séquence 5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

- 1L1 : le nom euh [wəla əl] premier nom de Mascara signifie euh après la euh la
 conquête arabe euh euh c'était plutôt [araʃidia] euh euh
 2A : [araʃidia] oui

Nous avons cependant, dans la deuxième intervention (2A) de cette séquence, une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le français est utilisé pour le régulateur « oui » alors que l'arabe dialectal est utilisé pour le nom [araʃidia] qui relève de la culture arabo-algérienne. Ainsi, cet item toponymique a comme fonction le marqueur d'appartenance culturelle.

Extrait 5, Séquence 5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

- 11L1 : [kayən] mon ami c'est un écrivain qui vient d'écrire un petit livre sur
la toponymie [Tɛʃ] Mascara // //
- 12A : mmh oui [ɛh] (elle hoche la tête)

Nous relevons, au niveau du douzième tour de parole (12A), une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le recours à l'arabe dialectal est constaté dans l'usage de l'adverbe d'approbation [ɛh] = « oui ». Cette alternance codique a comme fonction la réitération : l'animatrice utilise l'approbation « oui » en français, puis elle la redit en en arabe dialectal [ɛh].

Extrait 6, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

- 24L6 : mais [bəʃaʔ] certaines portent [əlʔayək TəniT] et j'en suis la la la la
première :: [yək !] (rire)
- 25A : (rire) [ɛh] oui oui d'accord (elle hoche la tête)
- 26L5 : bon [ʔna nqulu sənəT] on dit euh [nqulu] elle a fait la sunna elle :: elle
commence la sunna [mən] douze ans
- 27A : [ɛh] oui oui
- 28L6 : [ɛh] oui

Au niveau des deux tours de parole (27A) et (28L6), nous remarquons une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le segment alterné est l'adverbe d'affirmation [ɛh] = « oui » qui a la fonction d'approbation et

d'acceptation des propos antérieurs. Ce que nous remarquons également dans ces deux tours de parole est la répétition du segment [ɛh] qui est réalisé en arabe dialectal, puis en français. Ainsi, cette alternance codique participe à la construction coopérative du discours dans la mesure où l'approbation est produite en deux langues.

4.2.3. Fonctions de l'alternance codique extra-phrastique

Extrait 1, Séquence 5 : L'onomastique de la wilaya de Mascara

- 11L1 : [kayən] mon ami c'est un écrivain qui vient d'écrire un petit livre sur
la toponymie [Tɛɣ] Mascara // //
- 12A : mmh oui [ɛh] (elle hoche la tête)
- 13L1 : et [fə həd] le livre [ʔna] on relève à peu près [bələk ʃ] euh // euh euh
une dizaine [wəla] une quinzaine d'orthographe latines euh du :: nom
Mascara
- 14A : oui [alla ibərək] (rire) bon on va écouter cette chanson et :: on revient

Au cours du quatorzième tour de parole (14A), l'animatrice intervient pour réguler le déroulement de l'émission. Cette actualisation régulatrice se manifeste en français par l'usage de l'expression « bon on va écouter cette chanson et on revient ». L'arabe dialectal est utilisé au niveau de la formule liturgique [alla ibərək] = « Dieu vous protège ». Cette alternance codique extra-phrastique a comme fonction de marquer l'appartenance culturelle : l'emploi de l'arabe dialectal pour une formule liturgique affirme l'appartenance de l'animatrice à la religion et à la culture arabo-musulmane.

3.2.3 Coexistence de différents types d'alternance codique dans le même tour de parole

Extrait 1, Séquence 8: L'adoption de la religion musulmane par Mascara

7L5 : c'est-à-dire où le coran // // Mascara c'était euh c'est-à-dire [jaʕni] elle était la capitale du euh du :: :: [Tɛʕ] le livre [almuqadəs] le livre saint [ali huwa] le Coran

8A : oui oui [ɛh] en fait on va dire c'est une wilaya très conservatrice

9L5 : oui oui [ɛh] voilà

10A : [jaʕni] les Mascariens euh [ləməʕaskria] euh ils :: [huma] euh ils ils sont très Conservateurs

Dans le dixième tour de parole (10A), nous avons deux formes d'alternance codique. La première est une alternance inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Elle est repérée au niveau de l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonction la modalisation. La seconde est une alternance codique intra-phrastique dont les segments alternés sont l'indicateur de personne [huma] = « ils » qui renvoie aux Mascariens et le nom [ləməʕaskria] = « les Mascariens » qui marque l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-algérienne. Cette alternance codique a deux fonctions :

- La désignation d'un interlocuteur absent : l'animatrice utilise l'indicateur de personne [huma] = « ils » pour désigner les Mascariens, interlocuteurs non présents dans l'interaction.
- La réitération : l'animatrice utilise le nom [ləməʕaskria] et le pronom personnel [huma] = « ils » en arabe dialectal, puis elle les répète en français « les Mascariens » et « ils ».

Extrait 2, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

1A : [ɛh] oui très bien alors euh [a] madame Meslem (L6) vous m'avez pas dit ce qui vous a le plus frappé [fə] euh dans euh euh les traditions je je

veux dire c'est quoi on va dire les points de similitudes [wəla] de de de
ressemblances et de divergences euh entre euh [bin] des deux traditions
par exemple

2L6 : [jaʕni] euh à quel point de vue !

3A : d'un point de vue vestimentaire :: euh culinaire :: ::

Dans le premier tour de parole (1A), figurent deux formes d'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal. La première est une alternance intra-phrastique repérée au niveau de la particule vocative [a], les prépositions [fə] = « dans » et [bin] = « entre » et aussi la conjonction de coordination [wəla] = « ou ». La seconde est une alternance codique inter-phrastique remarquée au début de l'intervention de l'animatrice par le morphème d'approbation [ɛh] = « oui ». Nous pouvons déterminer dans cette intervention deux fonctions d'alternance codique :

- La désignation d'un interlocuteur : nous constatons que l'animatrice utilise la particule vocative [a] pour s'adresser à L6 et lui demander d'intervenir pour décrire aux téléspectateurs l'habit traditionnel de la femme de Mascara.
- La réitération : l'animatrice utilise l'adverbe [ɛh], la préposition [fə] et [bin] en arabe dialectal, puis elle les réitère en français « oui », « dans » et « entre ».

Extrait 3, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

6L6 : [ana] lorsque je suis arrivée [hnaə] :: euh ici j'ai commencé à porter
[ləbluza] les femmes portaient [arda] ou elles portaient [almələʕfa] [yək!]

7A : [ɛh] oui oui oui alors [əlʕayək] est ce qu'il est différent ici

Au niveau de la septième intervention (7A), nous remarquons la présence de deux alternances codiques entre le français et l'arabe dialectal. Une alternance codique inter-phrastique repérée dans l'adverbe d'homologation [ɛh]= « oui » et une alternance

codique intra-phrastique constatée au niveau du nom [əlṬayək]⁴⁵ qui sert à indiquer l'identité vestimentaire algérienne. Nous remarquons également que l'animatrice actualise le morphème d'approbation [ɛh] en arabe dialectal et puis elle le réitère en français « oui ». Ainsi, cette alternance a comme fonction la réitération.

Extrait 4, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

24L6 : mais [bəʂaṬ] euh certaines portent :: :: [əlṬayək ṬəniṬ] et j'en suis la première :: [yək!] (rire)

25A : (rire) [ɛh] oui oui d'accord (elle hoche la tête)

26L5 : bon [Ṭna nqulu sənəṬ] on dit euh euh euh [nqulu] elle a fait la sunna elle commence la sunna [mən] douze ans

27A : [ɛh] oui oui

28L6 : [ɛh] oui

Nous relevons, au niveau de la vingt sixième intervention (26L5), deux alternances codiques. Une alternance codique inter-phrastique entre l'arabe dialectal et le français où le locuteur utilise l'arabe dialectal pour l'expression [Ṭna nqulu sənəṬ] = « nous disons qu'elle a fait la sunna » pour parler de la pratique religieuse de la femme de Mascara. Cette expression reflète ainsi l'appartenance des locuteurs à la culture musulmane. La seconde alternance est intra-phrastique dans la mesure où le locuteur emploie l'arabe dialectal pour le verbe introducteur [nqulu] = « on dit » et la préposition [mən] = « à partir de » pour indiquer à partir de quel âge la femme commence à faire la sunna. Nous avons par ailleurs relevé trois fonctions d'alternance codique dans cette intervention :

- La personnalisation du message : le locuteur L5 utilise le code nous « sa langue maternelle » pour le pronom personnel [Ṭna] = « nous » pour personnaliser son discours en marquant son implication dans ses propos.

⁴⁵[əlṬayək] = « une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

- La réitération : le locuteur L5 utilise l'arabe dialectal pour l'expression [Ṭna nqulu sənəṬ] et le verbe [nqulu], puis il les répète en français « nous disons qu'elle a fait la sunna », « on dit ». Cette auto-reprise en arabe dialectal et en français participe à la construction coopérative du discours dans le sens où le locuteur explique le même fait culturel en deux langues pour qu'il soit compréhensible.
- La citation : le locuteur L5 use l'arabe dialectal pour le verbe introducteur [nqulu] = « on dit » pour discuter les pratiques culturelles de la femme de Mascara.

Extrait 5, Séquence 13 : Clôture de l'interaction et de l'émission

1A : là [ana] je vous dis passez une euh euh euh excellente fête de fin d'année je vous dis [nəʃalah idaḥab rabi] :: :: :: on se donne rendez- vous :: :: :: dans une autre émission et [fə] euh dans une autre wilaya d'Algérie d'ici là là bonne et excellente année à vous tous et à :: :: l'année prochaine :: :: :: :: (en utilisant la main pour dire au revoir et pour embrasser le public) [asalamu ʃalikum]

Nous soulignons, dans cette même intervention, deux formes d'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal. La première est une alternance codique extra-phrastique dont les segments alternés servent à clôturer l'émission [nəʃalah idaḥab rabi] = « si Dieu le veut », [asalamu ʃalikum] = « Que la paix soit sur vous ». Ces deux expressions liturgiques véhiculent une dimension culturelle relative à la religion musulmane que l'animatrice, les invités et les téléspectateurs partagent. La seconde, en revanche, est une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau des segments suivants :

- L'indicateur de personne [ana] = « moi » ou « je » qui renvoie ici à l'animatrice.
- La préposition [fə] = « dans » qui renvoie au mot « wilaya ».

Par ailleurs, nous pouvons relever dans ce même tour de parole, deux fonctions d'alternance codique :

- La personnalisation du message : nous constatons que l'animatrice use de l'arabe dialectal pour le pronom personnel [ana] pour personnaliser son discours.
- La répétition : nous remarquons que l'animatrice utilise le pronom personnel [ana] et la préposition [fə] en arabe dialectal, puis elle les répète en français « je » et « dans ».

4.2.5. Présence de plusieurs types d'alternance codique dans la même unité interactive

Extrait 1, Séquence 1 : Ouverture et présentation de l'émission

1A : [bismi ləh araḥmen eraḥim] euh bonsoir euh [asalemu ʕalaykum warahmaTu allahi Taʕala wa barakaTuh] :: :: :: :: partout où que vous soyez hommes et femmes [wəla] euh enfants de cette grande nation euh enfants de notre pays qui n'est d'autre que l'Algérie je vous dis merci merci d'être fidèle merci de rester fidèle au programme de ce canal euh euh ce canal qui nous lie le canal d'Algérie bien évidemment ce soir à travers cette émission toujours et bien évidemment nous consacrons donc cette émission à cette grande Wilaya bien évidemment comme autrefois c'est une wilaya algérienne et oui je vous dis merci de nous avoir attendu car ce soir nous allons voyager ensemble euh [jaʕni] nous allons voyager pour découvrir la richesse d'une histoire [wəla] euh euh la richesse de toute une histoire la grandeur aussi et la bravoure de ses guerriers et de :: ses enfants euh pas seulement car c'est une wilaya qui est généreuse grâce à sa fertilité euh la fertilité de cette terre une terre qui n'a enfanté que des grands et je dirai :: :: :: :: pour cela le grand l'Emir Abd Elkader bienvenus euh à tous à :: Mascara (elle descend les escaliers pour rejoindre ses invités)

Nous avons, au niveau de cette séquence, trois formes d'alternance codique qui sont :

- Une alternance codique extra-phrastique entre le français et l'arabe scolaire : l'arabe scolaire est utilisé au niveau des deux formules liturgiques [bismi lēh araḥmen eraḥim] = « Au nom de Dieu le Miséricordieux, le très Miséricordieux », [asalemu ṣalajkum wa rahmatou allahi taṣala wabarakatu] = « que la paix et la miséricorde de Dieu soient sur vous ». Ces formules véhiculent une dimension religieuse et reflètent l'appartenance de l'animatrice à la culture arabo-musulmane.
- Une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Nous remarquons ici que l'animatrice glisse vers l'arabe dialectal pour la conjonction de coordination [wəla] = « ou » qui sert à exprimer l'alternative.
- Une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal : le recours à l'arabe dialectal est constaté au niveau du segment [jaṣni] = « c'est-à-dire » qui sert à préciser le discours et le mettre en relief. Ainsi, cette alternance codique inter-phrastique a comme fonction la modalisation d'un message.

Extrait 2, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

1A : alors je vais vous présenter sans plus tarder les enfants de Mascara puisque c'est eux qui ce soir vont vous parler de leur ville euh de leur wilaya voici donc à ma droite je euh je me permets de vous présenter monsieur euh euh c'est enfin c'est un docteur hein le docteur :: :: Ahmed Bouchetara et donc médecin et citoyen de Mascara et donc bonsoir

2L1 : merci bonsoir euh [mərəḥba bikum]

3A : merci donc vous vous êtes de [məṣaskar] ville

4L1 : oui je suis originaire de [məṣaskar] je suis natif de [məṣaskar]

5A : très bien très très bien

6L1 : un vrai

7A : (rire) un vrai donc un vrai de vrai très bien à vos côtés donc euh monsieur

Bouchetara il y a euh [ʕəndna] :: :: :: monsieur Mohamed alors Mohamed Elkerti (L2) alors Elkerti est président de l'association euh culturelle de euh nommée l'Emir Abd Elkader hein !

8L2 : (il hoche la tête) oui moi je suis né < / >

9A : et vous vous êtes né à Elkourt ! c'est ça !

Au niveau des tours de parole (2L1)/ (3A)/ (4L1)/ (7A)/ (9A), nous avons deux alternances codiques. La première est une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le recours à l'arabe dialectal est situé au niveau de la formule de politesse [məɾəħba bikum] = « soyez les bienvenus ». La seconde est une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Elle est constatée au niveau des noms des villes algériennes « Mascara » et « Elkourt », les noms propres « Bouchetara » et « Mohamed Elkerti », précédés du terme de respect « monsieur », le nom d'une association culturelle « l'Emir Abd Elkader », et le prédicat [ʕəndna] = « nous avons ». L'usage de l'arabe dialectal pour ce prédicat montre la volonté de l'animatrice de personnaliser son discours. Ainsi, nous avons une fonction d'alternance codique qui est la personnalisation du message.

Extrait 3, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

31A : enfant [TəniT] de Mascara

32L4 : oui [ana] je suis né ici j'ai étudié ici et j'ai travaillé ici donc j'ai passé ma vie à Masacara

33A : à [məʕaskar] oui [allah ibərak] et vous n'avez jamais quitté [məʕaskar] !

34L4 : (en disant oui avec la tête) jamais [ləla]

35A : ni euh et vous n'envisagez pas le faire !

36L4 : [ləla] (rire) pas loin du monde

37A : et [mənbəʕəd] vous allez nous expliquer pourquoi

38L4 : [hih] bien sûr

Nous relevons, dans des tours de parole (32L4)/ (33A)/ (34L4)/ (35A)/ (36L4)/ (37A)/ (38L4) trois alternances codiques. Une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau de l'indicateur de personne [ana] = « moi », le nom d'une ville algérienne [məʃaskar] et l'indicateur de temps [mənbaʃəd] = « tout à l'heure » qui sert à réguler le déroulement interactif de l'émission. Ici, la gestion de l'interaction est exclusive pour l'animatrice puisque son statut lui attribue le pouvoir de régler l'enchaînement discursif. La deuxième est une alternance codique inter-phrastique constatée au niveau du régulateur [hih] = « oui », et l'adverbe de négation [ləla] = « non » qui sert dans ce contexte à valider la proposition faite par l'animatrice. La troisième est une alternance extra-phrastique située au niveau de l'expression [allah ibərak] = « Dieu vous protège ». Cette expression véhicule une dimension religieuse et dénote l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-musulmane. Notons qu'au niveau du trente deuxième tour de parole (32L4) nous relevons deux fonctions d'alternance codique :

- La personnalisation du message : le locuteur L4 fait appel à l'arabe dialectal pour parler du lieu de sa naissance en usant l'indicateur de personne [ana] = « je ».
- La réitération : l'interactant L4 utilise le pronom personnel [ana] en arabe dialectal, puis il le réitère en français « je », et ce pour renforcer son discours.

Extrait 4, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

59A : rien ne vous a empêché [jaʃni] vous êtes venues et [qolTina] oui je viens avec plaisir

60L6 : [anʃam] oui oui avec plaisir

61A : merci [rabi yaʃTik aʃaʃa] merci beaucoup alors c'est beaucoup plus euh plutôt avec vous on va parler de l'aspect culturel vous vous allez parler de la culture [ou] // des traditions de la wilaya de Mascara n'est-ce pas !

62L6 : oui oui

Au niveau du cinquante neuvième (59A), soixantième (60L6) et soixante et unième (61A) tours de parole, nous avons également deux formes d'alternance codique. La première est une alternance intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont : le prédicat [qolTina] = « vous nous avez dit » et la conjonction de coordination [ou] = « et », qui sert à relier les différentes parties du discours. La seconde alternance est inter-phrastique dont les segments alternés en arabe dialectal sont : l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », le régulateur [anʕam] = « oui » et l'expression idiomatique [rabi yaʕTik aʕaḥa] qui signifie littéralement « Dieu vous donne la santé » mais qui veut dire dans ce cas « merci à vous ». Nous relevons quatre fonctions d'alternance codique dans ces mêmes tours de parole :

- La modalisation d'un message : l'animatrice utilise l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » pour modaliser son discours et s'assurer que son message est bien compris.
- La citation : pour rapporter le discours de la locutrice L6, l'animatrice passe du français à l'arabe dialectal en utilisant le verbe introducteur [qolTina] = « vous nous avez dit » puis elle utilise le français pour la citation directe «oui je viens avec plaisir ».
- La réitération : la locutrice L6 utilise le morphème d'approbation [anʕam] en arabe dialectal, puis elle le répète en français.
- Marqueur d'appartenance culturelle : l'usage de l'expression de remerciement [rabi yaʕTik aʕaḥa], qui véhicule une dimension religieuse, marque l'appartenance de l'animatrice à la culture arabo-musulmane.

Extrait 5, Séquence 9 : Les traditions vestimentaires de la femme de Mascara

20L6 : [ɛh] oui [huma] elles ont ont délaissé [əlḥayək] au profit de la [ʒəlabia]

21A : oui oui oui

22L6 : mais mais [bəʕaḥ] pour :: :: :: quelques circonstances elles portent encore
[əlḥayək] mais certaines [mə] tout le monde hein !

23A : [ɛh] oui oui d'accord

24L6 : mais /// [bəʃaḥ] :: :: :: certaines portent [əlḥayək] [TəniT] et j'en suis la première :: [yək] ! (rire)

25A : (rire) [ɛh] oui oui d'accord (elle hoche la tête)

Dans la séquence interactive (20L6) / (21A) / (22L6) / (23A) / (24L6) et (25A), nous avons deux types d'alternance codique. La première est une alternance interphrastique située dans le vingtième (20L6), vingt troisième (23A) et vingt cinquième (25A) tours de parole. Ici, les locuteurs font appel à l'arabe dialectal pour le morphème d'approbation [ɛh] = « oui ». La seconde alternance codique quant à elle est une alternance intra-phrastique entre l'arabe dialectal et le français. Les segments alternés sont : l'indicateur de personne [huma] = « elles » qui sert à désigner un interlocuteur absent, la marque de l'opposition [bəʃaḥ] = « mais », l'indicateur de négation [mə] = « non pas », l'adverbe d'addition [TəniT] = « aussi », le phatique [yək!] = « n'est ce pas ! » et les noms des habits traditionnels [əlḥayək]⁴⁶, [ʒəlabia]⁴⁷. Par ailleurs, nous constatons que les locuteurs utilisent les segments [ɛh], [huma] et [bəʃaḥ] en arabe dialectal puis ils les réitèrent en français « oui », « elles » et « mais ». Ainsi, nous pouvons dire que ces alternances codiques ont comme fonction la réitération.

L'analyse du discours télévisuel « A Cœur Ouvert » révèle que les locuteurs de cette émission usent alternativement le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire pour discuter les différents thèmes culturels et historiques de la ville algérienne Mascara. L'alternance de ces trois codes linguistiques est ici employée par les interlocuteurs comme une stratégie discursive qui sert à mener à bien leur discours médiatique, destiné à être télédiffusé pour informer les téléspectateurs sur la culture mascarienne. L'examen de cette alternance codique nous a permis de constater que :

- Le français est quantitativement dominant dans les diverses séquences interactives ; il est en position de force. Les éléments extralinguistiques liés

⁴⁶ « Une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps ».

⁴⁷ « La djellaba : est un vêtement mixte en forme de robe, courant dans les pays du Maghreb » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

à la situation de communication, espace médiatique francophone de l'émission par exemple, définissent cette dominance linguistique.

- Le recours à l'arabe dialectal / scolaire sert à déterminer les items- [ʒəlabia]⁴⁸ et [əlḥayək]⁴⁹ qui appartiennent à la culture arabo-algérienne. Ces items ne sauraient exprimer en langue française. Si par exemple ces interactants sont réunis pour discuter de la culture française, ils ne seraient pas poussés à utiliser l'arabe pour évoquer les items de cette dernière.
- Les interlocuteurs sont dotés d'une compétence bilingue quasi-équilibrée vu qu'ils produisent surtout une alternance codique intra-phrastique qu'inter-phrastique ou extra-phrastique.

4.3. L'alternance codique dans l'émission matinale « Bonjour d'Algérie »

Le numéro de l'émission « Bonjour d'Algérie », que nous allons analyser, se compose de trois interactions au cours desquelles l'animateur, « Mahrez Rabia », reçoit à tour de rôle différents participants qui discutent différents thèmes. Dans la première interaction, l'animateur, qui met souvent de l'humour dans son discours, discute avec le présentateur des informations l'assassinat du président américain John Fitzgerald Kennedy. Dans la deuxième interaction, le même animateur reçoit un magistrat pour discuter des sujets d'ordre juridique, et dans la troisième et dernière interaction de cette émission, l'animateur reçoit trois invités pour discuter de la victoire de l'équipe nationale algérienne de football. Ainsi, nous allons analyser les comportements langagiers des participants à cette émission pour décrypter les différentes configurations des langues en usage et pour identifier le mode de fonctionnement des codes en contact. Par ailleurs, il est à noter qu'au cours de

⁴⁸« La djellaba : est un vêtement mixte en forme de robe, courant dans les pays du Maghreb ».

⁴⁹« une longue étoffe de soie qui enveloppe la totalité du corps » (<http://fr.wikipedia.org/wiki>).

l'exposition des extraits de notre analyse, nous faisons référence à chacune des interactions qui composent cette émission par l'indication « Intc ».

4.3.1 Fonctions de l'alternance codique intra-phrastique

Extrait 1, Intc1, Séquence 3 : L'assassinat du président Kennedy

- 1A : Kennedy pourquoi il a été condamné
- 2L1 : donc euh c'est ce qui est inexplicable de sa condamnation voilà
- 3A : est-ce que c'est ce que disait Kennedy parce qu'à la base il s'appelle Kennedy
- 4A : parce que [ana] je regarde des documentations pour voir ce qui se passe
- 5A : [qal] euh il disait euh n'attend pas ce que ton pays peut faire pour toi < / >
- 6L1 : oui c'est sa fameuse expression
- 7A : mais ce que toi tu peux faire pour pour pour
- 8L1 : ton pays
- 9A : pour ton pays
- 10A : du coup il a été assassiné

Dans cette séquence, nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont l'indicateur de personne [ana] = « moi » qui a comme fonction la personnalisation du discours et le verbe introducteur [qal] = « il a dit » ayant comme fonction la citation. Outre la personnalisation du message et la citation, nous remarquons la présence d'une troisième fonction d'alternance codique dans ce même tour de parole qui est la répétition : l'animateur utilise les segments [ana] et [qal] en arabe dialectal, puis il les répète en français.

Extrait 2, Intc2, Séquence 6: Ouverture de l'interaction

- 22L1 : non c'est pas ça [koun] euh si je parle de Kennedy c'est-à-dire euh [jaʕni]
euh je ne veux pas parler de ça

23A : mais [bəsaḤ] à coté de la liberté d'expression [kəyən tənit] la liberté de
poser des questions

Dans cet exemple, nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés sont : la conjonction [koun] = « si » qui exprime la condition, l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui a comme fonction la reformulation et la modalisation du message, la conjonction de coordination [bəsaḤ] = « mais », la locution verbale [kəyən] = « il y a », l'adverbe [tənit] = « aussi » qui exprime l'addition. Nous remarquons également que l'animateur ainsi que la locutrice L1 réitère l'utilisation des segments [koun] et [bəsaḤ] en deux langues, le français et l'arabe dialectal. Ainsi, avons-nous une fonction d'alternance codique qui est la réitération.

Extrait 3, Intc2, Séquence 6 : Ouverture de l'interaction

25A : dites-moi c'est quoi la vie des cochons !

26L1 : [houwa] Kennedy il euh euh [wəlah !] c'est une longue histoire [jaʕni] on ne
peut pas en parler maintenant (rire)

27A : mais [wəʕlɛ !]

28L1 : on ne peut pas en parler aujourd'hui [ʕlaxatɛr] vous allez prendre euh euh
[rayaḤ] euh vous allez grignoter de mon temps bon [məʕli] :: Kennedy
[bənəsba lia] euh Kennedy :: pour moi c'est un président qui euh qui aurait
pu faire beaucoup de choses // peut-être

29A : mais [bəsaḤ] Kennedy c'est un homme de toutes les controverses aussi ::

30L1 : aussi :: // oui

31A : [tənit] les Américains l'adorent

32L1 : non

33A : ils ne l'admirent pas au point d'en faire un héro bon [kəyən] il y a eu :: des
points positifs [ou] des points négatifs [tənit] quand même

- 34L1 : oui euh bien sûr :: il a du négatif et du positif [ana] je ne veux pas justement parler de ça [ʕlaxatɛr] ça nous ne concerne pas (rire) euh déjà </>
- 35A : d'accord ↑
- 36L1 : déjà ce qui nous concerne [ʔna jaʕni] euh c'est problématique
- 37A : oui d'accord
- 38L1 : mais [bəsaʔ] euh bon </>

Dans cet exemple, nous pouvons remarquer une alternance codique intraphrastique, entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire, repérée au niveau de l'indicateur de personne [houwa] = « il » ou « lui » qui renvoie au nom du président américain Kennedy, l'interjection [wəlah !] qui prend Dieu à témoin pour attester la véracité d'un discours, l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », l'adverbe interrogatif [wəʕlɛ ʔ!] = « pourquoi ? », la locution conjonctive [ʕlaxatɛr] = « parce que », utilisée par L1 pour répondre à la question de l'animateur [wəʕlɛ ʔ!] = « pourquoi ? », le prédicat [rayaʔ] = « vous allez », le marqueur de reformulation [məʕli] = « bon », la marque de l'opposition [bəsaʔ] = « mais » qui sert ici à préciser le discours, l'adverbe [tənit] = « aussi », la locution verbale [kayən] = « il y a », la conjonction de coordination [ou] = « et » qui sert à marquer l'addition et les indicateurs de personne [ana] = « moi » et [ʔna] = « nous ». Le seul segment alterné en arabe scolaire est le segment [bənaʕba lia] = « pour moi ». Nous pouvons également relever, dans cette même séquence, huit fonctions d'alternance codique :

- Le marqueur d'identité : l'usage du terme [wəlah !] par la locutrice L1 dans le vingt sixième tour de parole (26L1) montre son appartenance religieuse à la culture arabo-musulmane et marque ainsi son identité socioculturelle.
- Apport d'informations nouvelles et précisions du discours : l'animateur utilise, dans le vingt neuvième tour de parole (29A), le terme d'opposition [bəsaʔ] = « mais » pour préciser son discours et intervenir de façon coopérative. Cette alternance codique participe à la construction coopérative

de l'interaction dans le sens où elle sert à rendre le discours compréhensible.

- La répétition : nous remarquons que l'animateur et son interlocutrice reprennent dans leur discours l'utilisation des segments [houwa] = « il », [rayaḥ] = « vous allez », [məʕli] = « bon », [bəsaḥ] = « mais », [ana] = « moi » et [ḥna] = « nous » en langue française et en arabe dialectal.
- La personnalisation du message se manifeste par le fait que la locutrice L1 recourt, au niveau du trente quatrième (34L1) et trente sixième (36L1) tours de parole, à l'arabe dialectal pour discuter un fait qui la concerne ainsi que l'animateur en utilisant les pronoms personnels [ana] = « moi » et [ḥna] = « nous ». Cette implication de la locutrice dans le discours montre sa volonté de participer à la construction coopérative du discours.
- La reformulation et la modalisation du message : le recours de la locutrice L1, dans le vingt huitième (28L1) et trente sixième (36L1) tours de parole, à l'arabe dialectal, pour les marqueurs de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » et [məʕli] = « bon », manifeste son intention de reformuler son discours afin qu'il soit compréhensible à l'animateur et aux téléspectateurs. Cette auto-reformulation participe ainsi à la construction coopérative du discours.
- L'explication et la désignation d'un interlocuteur absent : la locutrice L1 utilise le pronom personnel [houwa] = « il » en arabe dialectal pour apporter des explications sur le président américain Kennedy qui n'est pas physiquement présent dans l'interaction.
- La désignation d'un interlocuteur présent : la locutrice L1 utilise le prédicat [rayaḥ] = « vous allez » pour désigner la personne à qui la parole est adressée.
- L'explication et la précision du discours : la locutrice L1 utilise la locution conjonctive de la cause [ʕlaxater] = « parce que » pour apporter des informations précises et assurer la bonne compréhension de son discours. Ainsi, cette alternance codique participe à la construction coopérative du discours.

Extrait 4, Intc2, Séquence 7: Réouverture de l'interaction

- 1A : donc ce qui nous concerne [Ḥna] :: c'est cette fameuse liberté d'expression
 on va en parler [wəʕlɛ] !] la la liberté d'expression tient avant de parler des
 limites [Tɛʕ] la liberté :: d'expression euh est-ce que [ʕandi] :: euh j'ai le
 droit de dire en ce qui concerne tout ce que j'ai dit ce matin !
- 2L1 : [wəlah] j'ai entendu seulement une partie de ce que vous avez dit ce matin
- 3A : [ou louken] euh si on revient par exemple sur l'affaire de la plus belles des
 femmes [Tɛʕ] Rio euh < / >

Nous soulignons, dans cet exemple, une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés en arabe dialectal sont : l'indicateur de personne [Ḥna] = « nous », l'adverbe interrogatif [wəʕlɛ] !] = « pourquoi ? », la préposition [Tɛʕ] = « de » qui marque ici des rapports de possession, le prédicat [ʕandi] = « j'ai » qui a comme complément le mot « le droit », l'interjection [wəlah] = « je jure Dieu », la conjonction de coordination [ou] = « et » qui sert ici à relier les différentes parties du discours et la conjonction de subordination [louken] = « si » qui sert à exprimer la supposition. Nous pouvons par ailleurs identifier trois fonctions d'alternance codique :

- La répétition : l'animateur utilise les segments [Ḥna], [ʕandi] et [louken] en arabe dialectal, puis il les répète en français « nous », « j'ai » et « si » pour renforcer son discours et le rendre plus compréhensible.
- La personnalisation du message : au niveau du premier tour de parole (1A), l'animateur utilise les segments [Ḥna] = « nous » et [ʕandi] = « j'ai » pour s'impliquer dans son discours et personnaliser son message.
- Indication d'appartenance socioculturelle : dans le deuxième tour de parole (2L1) la locutrice L1 utilise en arabe la formule liturgique [wəlah] = « je jure Dieu » pour prendre Dieu à témoin sur la véracité de ses propos. Cette expression liturgique atteste l'appartenance de cette locutrice à la culture arabo-musulmane.

Extrait 5, Intc2, Séquence 8 : La diffamation et la liberté d'expression

- 1L1 : maintenant [Ṯna] on va parler de la diffamation euh c'est l'imputation de certains faits hein↑
- 2A : ouai↑oui
- 3L1 : [jaʕni] qui sont réprimés par la loi à une personne donc [hadi hia] c'est ça c'est l'imputation [tənit] l'allégation même // voilée
- 4A : d'accord euh voilà </>
- 5L1 : [jaʕni] c'est directe et ça peut-être [tənit] ça peut-être aussi voilé ::
- 6A : oui d'accord [tənit] voilé (en s'adressant à L1) [a] (rire) maître Saad El-oud [dorq] ce qu'on va faire exactement [ləkən] euh euh si vous :: :: me permettez [ani ::] je vais enlever cette veste

Dans cette unité interactive, nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Les segments alternés en arabe dialectal sont : les indicateurs de personne [Ṯna] = « nous » et [ani ::] = « je », l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », l'adverbe d'addition [tənit] = « aussi », l'adverbe [dorq] = « maintenant », la particule vocative [a], la conjonction de condition [ləkən] = « si » qui a ici la fonction de formule de politesse et le segment [hadi hia] = « c'est ça », composé du présentatif [hadi] = « c'est » et du pronom démonstratif [hia] = « ça ». Nous pouvons également repérer cinq fonctions d'alternance codique dans cette même unité interactive :

- La personnalisation du message : nous constatons que la locutrice L1 et l'animateur font appel à l'arabe dialectal pour discuter un fait qui les concerne en utilisant respectivement les pronoms personnels [Ṯna] = « nous » et [ani] = « je ».
- La réitération ou la reprise: nous remarquons que les tenants de cet échange interactif utilisent les segments [Ṯna], [hadi hia], [tənit], [ləkən], [ani] en arabe dialectal, puis ils les réitèrent en français « on », « c'est ça », « aussi »,

« si », « je ». Notons ici que le pronom personnel [ʔna] est répété sous forme du pronom indéfini « on ».

- La reformulation et la modalisation du message : pour rendre son discours compréhensible, l'animateur reformule, au niveau du troisième (3A) et cinquième (5A) tours de parole, ses propos en utilisant en arabe dialectal l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire ».
- La désignation d'un interlocuteur : l'animateur utilise, au niveau du cinquième (5A) tour de parole, la particule vocative [a] pour la désigner comme un partenaire communicatif coopératif.
- L'explication inductive et la recherche du consensus : la locutrice L1 utilise, dans le troisième tour de parole, le segment [hadi hia] = « c'est ça » pour arriver à la conclusion de son explication et surtout pour chercher implicitement l'accord de l'animateur.

Extrait 6, Intc2, Séquence 11 : Les limites de la liberté d'expression

4L1 : [ʔna] euh on ne peut pas porter atteinte [jaʕni] :: vous n'allez pas dire euh
[ana] je [maθalən] je prends le drapeau euh euh et je vais le déchirer hein !

5A : oui

6L1 : [Tqol] je déchire le drapeau et ça [ʕlaxater] je suis libre :: :: :: non mais
[bəsaʔ] je suis désolé :: ↑

7A : oui // vous voulez dire que ça ne relève pas de la liberté d'agir :: :: :: [tənit]

8L1 : oui pas du tout // //pas du tout [hədi] ne relève pas de la liberté d'agir oui
ni [tənit] de la liberté d'expression

Dans cet exemple, nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire. Les segments alternés en arabe dialectal sont : les indicateurs de personne [ʔna] = « nous » et [ana] = « je », l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », le prédicat [Tqol] = « vous dites » qui sert ici pour L1 à donner un exemple, la locution conjonctive [ʕlaxater] = « parce que », la conjonction d'opposition [bəsaʔ] = « mais », l'adverbe d'addition [tənit] = « aussi » et

le pronom démonstratif [hədi] = « ça ». Le seul segment alterné en arabe scolaire est [maθalən] = « par exemple ». Nous pouvons également relever, dans cette même unité interactive, quatre fonctions d’alternance codique qui sont :

- La réitération : nous remarquons que l’animateur, dans le quatrième tour de parole, utilise les indicateurs de personne [ʔna] et [ana] en arabe dialectal, puis il les réitère en français « on » et « je ».
- La personnalisation du message : l’animateur utilise les indicateurs de personne [ʔna] et [ana] en arabe dialectal et en français « on » et « je » pour personnaliser son message et s’impliquer dans son discours.
- La reformulation et la modalisation du message : la locutrice L1 utilise l’indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » pour reformuler et modaliser son discours.
- L’explication : nous constatons que la locutrice L1 utilise les segments [ʕlaxatər] = « parce que », [Tqol] = « vous dites » et [maθalən] = « par exemple » pour fournir des explications et participer ainsi à la coopération discursive.

Extrait 7, Intc2, Séquence 13: Le film « Innocence of Moslems »

1L1 : [houma] euh ils sont les deux ces deux journaux satiriques c’est des injures
ce qu’il y a eu cette fois ci [jaʕni] ce mois ci [ʕla əl] Coran sur :: :: [əlqoran]
avec [wəʔəd əl] image euh [Tɛʕ] un barbu [ali ::] qui tient le Coran comme
un euh [jaʕni] euh c’est-à-dire comme euh je dirai euh

2A : oui allez y

Dans cet exemple, nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français et l’arabe dialectal. Elle est repérée au niveau de l’indicateur de personne [houma] = « ils » qui renvoie aux journaux satiriques, l’indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », la préposition [ʕla əl] = « sur », le nom du livre sacré de la religion musulmane [əlqoran] = « le Coran », l’article indéfini [wəʔəd əl] = « une » qui sert à déterminer le nom français « image », la marque de liaison [Tɛʕ] = « de » et

l'embrasseur [ali] = « qui ». Nous pouvons également déterminer quatre fonctions d'alternance codique :

- La répétition qui se manifeste par le fait que la locutrice L1 utilise les segments [houma], [ʕla əl], [ali] et [jaʕni] en arabe dialectal, et en français « ils », « sur », », « qui » et « c'est-à-dire » pour renforcer son discours.
- La reformulation et la modalisation d'un message : la locutrice utilise le marqueur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » en arabe dialectal pour reformuler son discours.
- La routine linguistique : outre les articles définis arabes « el » et « l » avec lesquels les locuteurs déterminent les noms français, la locutrice L1 utilise l'article indéfini arabe [wəʔəd əl] = « une » pour déterminer le nom français « image ». Cette pratique langagière avec laquelle nos interlocuteurs déterminent les noms français fait partie de leur routine linguistique.
- L'appartenance culturelle: nous remarquons que la locutrice L1 préfère employer l'arabe dialectal que le français pour désigner le livre sacré de la religion musulmane [əlqoran] = « le Coran ». Cette préférence linguistique atteste l'appartenance culturelle et religieuse de la locutrice à la religion musulmane.

Extrait 8, Intc2, Séquence 15: Les femmes calomniées selon le Coran

1L1 : (en s'adressant à l'animateur A) vous savez que [ʔna] dans la religion euh nous avons euh [souraʔ anour əl aya] quatre ::

2A : oui [əl aya] quatre

3L1 : et euh vous avez [tənit] euh aussi [souraʔ eləʔzab əl aya] :: cinquante huit

4A : oui

5L1 : [wəyan] euh où euh où justement euh

6A : oui

Dans cet exemple, nous avons une alternance codique intra-phrastique entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire. Le français est la langue dominante.

L'arabe dialectal est repéré au niveau de l'indicateur de personne [Ṭna] = « nous », l'adverbe d'addition [tənit] = « aussi » et l'adverbe de lieu [wəyan] = « où ». L'arabe scolaire quant à lui est relevé au niveau du nom [souraT] = « la sourate » qui sert à désigner un chapitre du Coran, les noms des sourates du Coran [anour] = « la lumière » et [elaṬzab] et le mon [əl aya] = « le verset » qui désigne le paragraphe du Coran. Nous pouvons également déterminer, dans ce même exemple, trois fonctions d'alternance codique :

- La réitération : nous remarquons que la locutrice L1 utilise les segments [tənit] et [wəyan] en arabe dialectal et puis en français « aussi » et « où » pour renforcer son discours.
- La personnalisation du message : nous constatons que la locutrice L1 utilise le pronom personnel [Ṭna] = « nous » pour distinguer le peuple musulman des autres peuples du monde et ainsi pour personnaliser son discours.
- L'appartenance religieuse : nous remarquons que la locutrice L1 utilise l'arabe scolaire pour les noms [souraT] = « la sourate », [anour] = « la lumière », [elaṬzab], [əl aya] = « le verset » pour désigner les paragraphes du Coran. Ainsi, ces segments attestent l'appartenance de la locutrice L1 à la religion musulmane.

Extrait 9, Intc2, Séquence 21: Le rôle du joueur « Madjid Bougherra » dans l'équipe nationale algérienne de football

11L3 : [fə] les grands moments [nəlgawəh]

12L2 : [fə] les grands moments il est là euh il est présent

13A : bon [Ṭna] on se rappellera de ses arrêts un peu

14L1 : on espère vraiment [ana] je le dis on espère qu'il reviendra sur le terrain

Dans cet exemple, nous remarquons une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau du déictique [fə] = « aux » qui renvoie au groupe nominal « les grands moments », les indicateurs de personne [Ṭna] = « nous » et [ana] = « je » qui manifeste l'implication des interlocuteurs dans leur discours et le prédicat [nəlgawəh]

= « on le trouve » et « il est présent » qui renvoie au joueur algérien Madjid Bougherra.

Extrait 10, Intc3, Séquence 22: La pré-clôture de l'interaction

4L1 : [ana] :: j'aimerais bien revenir à ma place :: hein !

5A : tu me le remets le vendredi matin on tombe un peu sur des petits (inaudible)

6L1 : [a] Mahrez [ana] j'allais te dire quelque chose // cette place m'a manqué
franchement ça me fait vraiment plaisir

7A : et [ana] ça me fait plaisir de parler de foot réellement euh

8L1 : merci le plaisir est partagé

9A : (il serre la main de L2) [a] Massi merci

10L1 : merci à vous aussi et au plaisir Mahrez

Dans cet exemple, nous avons une alternance codique intra-phrastique relevée au niveau de l'indicateur de personne [ana] = « je » qui a comme fonction la personnalisation du message et la particule vocative [a] qui sert pour le locuteur L1 à indiquer la personne à qui sa parole est adressée.

4.3.2. Fonctions de l'alternance codique inter-phrastique

Extrait 1, Intc2, Séquence 6 : Ouverture de l'interaction

4L1 : [ɛh] oui

5A : le quel ! [jaʕni] un souvenir que vous aimez !

6L1 : non pas du tout j'aime pas j'aime pas

7A : ah d'accord [ɛh] d'accord

Au niveau du quatrième (4L1) et septième (7A) tours de parole de cet exemple, nous relevons une alternance codique inter-phrastique entre l'arabe dialectal et le français. Le segment alterné en arabe dialectal est l'adverbe d'approbation [ɛh] =

« oui » qui a la fonction d'un régulateur. Nous constatons que la locutrice L1 prononce le morphème d'homologation en arabe dialectal, puis elle le répète en français « oui ». Ce régulateur contribue à la construction coopérative du discours dans la mesure où il sert à marquer l'accord entre les interlocuteurs.

Extrait 2, Intc2, Séquence 6 : Ouverture de l'interaction

16L1 : c'est pas vraiment une guerre euh [xəlina] on laisse tomber (rire)

17A : ah [ḤəbiTi Tqoli] le coup d'état fait par (inaudible)

18L1 : (rire) non [lala]

19A : c'est pas ça !

20L1 : oui c'est pas ça

21A : d'accord

Nous avons, dans cet exemple, une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Nous remarquons ici que le français est la langue dominante. L'arabe dialectal est utilisé pour l'adverbe de négation [lala] = « non » et les expressions [xəlina] = « on laisse tomber » et [ḤəbiTi Tqoli] = « tu veux dire ». Par ailleurs, nous pouvons identifier, au niveau de cette séquence interactive, quatre fonctions d'alternance codique qui sont :

- La réitération qui se manifeste par le fait que l'animateur ainsi que la locutrice L1 utilisent l'adverbe de négation [lala] et l'expression [xəlina] en arabe dialectal ensuite la locutrice L1 les réitère en français « non » et « on laisse tomber ».
- La personnalisation du message : nous constatons que la locutrice L1 utilise au niveau du seizième tour de parole (16L1) l'expression [xəlina] = « on laisse tomber » pour s'impliquer et impliquer son interlocuteur dans le discours.
- La désignation d'un interlocuteur : nous remarquons que l'animateur au niveau du dix septième tour de parole (17A) actualise l'expression [ḤəbiTi

Tqoli] = « tu veux dire » pour s'adresser à son interlocutrice et l'aviser que son discours lui est destiné.

- La reformulation et la modalisation d'un message : l'animateur utilise dans le dix septième tour de parole (17A) l'expression [ḤəbiTi Tqoli] = « tu veux dire » pour reformuler et préciser le discours de son interlocutrice. Cette hétéro-reformulation introduite en arabe dialectal contribue à la construction coopérative du discours.

Extrait 3, Intc2, Séquence 11 : Les limites de la liberté d'expression

8L1 : oui pas du tout // // // pas du tout [hədi] ne relève pas de la liberté d'agir oui
ni [tənit] de la liberté d'expression

9A : oui [ɛh]

Nous soulignons, au niveau du neuvième (9A) tour de parole de cet exemple, une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le segment alterné est le morphème d'approbation [ɛh] = « oui » qui a été d'abord prononcé en français « oui ». De cette manière, cette alternance codique a comme fonctions la réitération et le renforcement du message.

4.3.3. Fonctions de l'alternance codique extra-phrastique

Extrait 1, Intc2, Séquence 17: La clôture de l'interaction

1A : allez maître au revoir à vendredi

2L1 : [nəʃalah] merci au revoir

Dans cet exemple, nous avons une alternance codique extra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal. Le seul segment alterné est la formule liturgique [nəʃalah] = « si Dieu le veut » qui véhicule une dimension religieuse et marque l'appartenance de la locutrice L1 à la culture arabo-musulmane.

4.3.4. Coexistence de différents types d'alternance codique dans le même tour de parole

Extrait 1, Séquence 1 : Ouverture et présentation de l'émission

1A : bonjour [sbaṬ əlxir] à tous les Algériens [wəʃ nqolkoum] :: malgré la misère vive le soleil il fait tellement froid que ce matin [Ṭna] euh nous sommes tous dopés à la vitamine c euh euh c'est une bonne chose selon certains médecins américains mais pas que à la bonne humeur et à la passion de médecine ça je le dirai quand je serai en compagnie de quelque chose en attendant c'est un plaisir quand même c'est la matinale du week-end :: aussi je vous ai retrouvé depuis hier et ça euh continuera jusqu'à mercredi prochain :: [nəʃalah] euh d'ailleurs nous vous saluons où que vous soyez :: que vous soyez en France en Espagne ou en encore à :: Brasilia parce que on va beaucoup en parler euh [eh] ben oui le Brésil [wəʃleʃ wəʃ ʕəmbəlkoum] toi danser [ana] euh capa :: :: (danse) capa :: capi :: euh toi tu est amoureux sur le sable fin de Rio /// alors ce matin l'info et puis :: :: la météo dans quelques instants donc l'info ça sera avec euh Zoheir Bendimet et puis :: :: on aura euh on reçoit juste après comme tous les Vendredis ::matin les questions juridiques de qui [mʕamən] ! (en tapant sur la table) euh euh avec :: :: Lynda Saad Eloud :: [dərətli] la chair de poule Lynda Saad Eloud qui ce matin parlera de la liberté d'expression [jaʕni] les limites à :: la liberté d'expression où s'arrête la liberté d'expression euh [tənit] qu'est-ce que la liberté d'expression à quel moment peut-on vous attaquez [fə] euh pour des choses que vous auriez dites euh [ana] euh moi je me rappellerai toujours de ce que me disait ma mère tous les matins [Tqoli] tu :: es le maître de ce mot que tu n'a dit et l'esclave de tous ces mots que tu as dits /// et le plus souvent je suis :: :: le véritable esclave de tous les mots que j'ai dits (rire) mais [bəsaṬ] j'assume [wəʃleʃ] en tout cas [nasumiəw] ce qu'on a dit // /// //dit [ʕəndna] euh nous avons deux heures on aura deux émissions pour euh euh

(rire) [bε ʃ] euh euh pour parler de l'équipe nationale :: :: :: :: mais pas que ça euh alors [ʃaḥ] l'équipe nationale prendra une grande part [fə] :: :: :: euh dans cette émission avec la dernière :: :: :: ligne droite [jaʃni] avec Zine Ameer euh monsieur euh monsieur euh le monsieur qui a euh et :: qui vous a accompagné entre quinze heure et euh [ou] :: :: :: vingt trois heures c'était le jour du match cette file rouge :: :: de Canal Algérie bon // [ḥna] on va saluer quand même Abd Anour Nounou notre Nour Adine :: [TəniT kayən] euh il y a aussi notre Redouane et puis [kayən] il y a aussi toute l'équipe de la sportive :: aussi qui s'est déployée sur le terrain et puis il y a aussi Zine Ameer :: :: qui sera là avec nous ce matin [huwa] euh euh lui il nous parlera de ce fameux match et faites attention parce que ça va exploser ici // // // [TəniT] avec lui on va parler des événements sportifs de l'année deux mille neuf mais [bəʃaḥ] // // en tout cas avec Zine donc on parlera de l'émission en elle-même mais [raiḥin nəhədru Tənit] euh on parlera aussi :: :: de foot et on parlera aussi de l'ambiance qui a eu lieu ici [həna] :: dans ce plateau il aura des artistes aussi Massi devrait être avec nous et Mahfoud Kara [Tənit] aussi Zahi Chiraiti et euh euh Kenza euh Kenza mais [bəʃaḥ] elle n'est pas là :: :: :: c'est pas grave parce qu'elle c'est une petite fille qui viendra nous rendre visite :: :: :: sur Canal Algérie euh pour parler de ses sentiments :: :: :: méprisants bon je rigole (rire) c'est la fille d'un chanteur bon je vous ai rien dit :: je vais rien vous dire bon on va pas parler de ça tout à l'heure

Dans ce tour de parole, qui correspond à l'ouverture de l'émission, désignée par l'animateur par l'expression de politesse « Bonjour », nous remarquons la présence de trois formes d'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal:

- Une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau des segments suivants : les pronoms personnels [ḥna] = « nous » et [ana] = « moi », le

prédicat [dərətli] = « j'ai » qui a comme complément « la chair de poule », [nasumiəw] = « nous assumons », [ʕəndna] = « nous avons » qui a comme complément « deux heures », [raiʔhin nəhədru] = « on va parler de » qui a comme complément le mot « foot », l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », l'adverbe d'addition [tənit] = « aussi », la préposition [fə] qui signifie ici « par rapport à », le verbe introducteur [Tqoli] = « elle me disait », la marque de l'opposition [bəsaʔ] = « mais », l'adverbe interrogatif [wəʕleʔ!] = « pourquoi ? », l'expression du but [bɛʔ] = « pour », la conjonction de coordination [ou] = « et », la locution verbale [kayən] = « il y a », l'indicateur de personne [huwa] = « il » qui renvoie à l'animateur « Zine Ameer », l'adverbe de lieu [həna] = « ici » qui renvoie au plateau de l'émission.

- Une alternance codique inter-phrastique dont les segments alternés sont : le terme de salutations [sbaʔ əlxir] = « bonjour », les propositions [wəʔ ʕəmbəlkoum!] = « qu'est ce vous croyez ! » et [wəʔ nqolkoum] = « qu'est ce je vais vous dire », l'expression [ʕaʔ] = « c'est vrai », l'adverbe [ɛh] = « oui » et le segment [mʕamən!] = « avec qui ? »
- Une alternance codique extra-phrastique constatée au niveau de la formule liturgique [nəʔalah] = « si Dieu le veut », utilisée par l'animateur pour donner rendez-vous à ses téléspectateurs. Cette formule véhicule une dimension religieuse et affirme l'appartenance de l'animateur à la culture arabo-musulmane.

Nous pouvons également remarquer dans ce même tour de parole que le verbe [nasumiəw] = « nous assumons » est conjugué en arabe dialectal à la deuxième personne du pluriel : il est construit à partir de la racine « asum » amalgamée avec le préfixe « n » et le suffixe « iəw » qui marquent la deuxième personne du pluriel. Nous pouvons représenter schématiquement ce modèle de conjugaison du verbe « assumer » en arabe dialectal de la manière suivante :

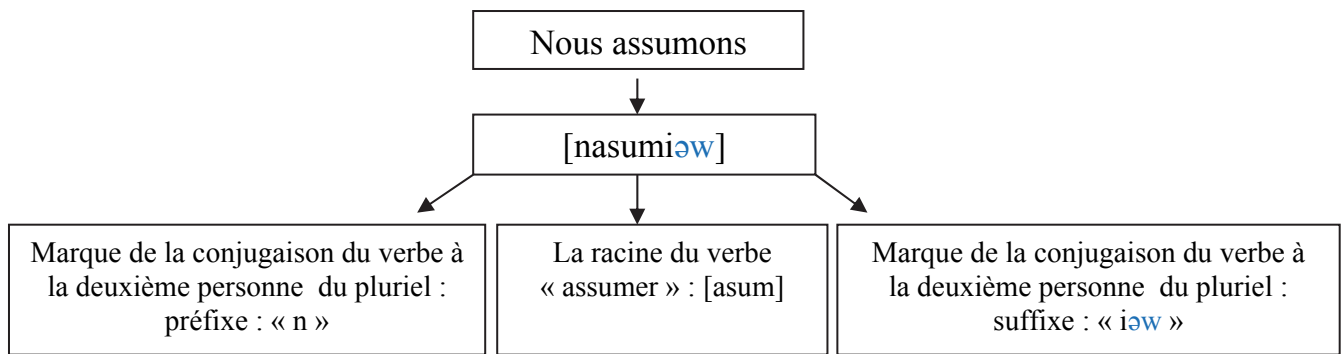


Figure 20 : Conjugaison arabe du verbe français « assumer »

Par ailleurs, Nous pouvons déterminer dans cette même intervention six fonctions d’alternance codique :

- La personnalisation du message : nous constatons que l’animateur fait appel à l’arabe dialectal pour un fait qui le concerne en utilisant les pronoms personnels [Ḥna] = « nous » et [ana] = « moi » et aussi les prédicats [dərətli] = « j’ai » [nasumiəw] = « nous assumons », [ʕəndna] = « nous avons ».
- La réitération : elle se manifeste par le fait que l’animateur utilise les segments [sbaḤ əlxir], [Ḥna], [əh], [ana], [Tqoli], [bəsaḤ], [ʕəndna], [bɛ], [fə], [ou], [kayən], [huwa], [həna], [Tənit] en arabe dialectal, puis il les répète en français « bonjour », « nous », « oui », « moi », « elle me disait », « nous avons », « pour », « dans », « et », « il y a », « il », « ici », « aussi ». Cette auto-reprise sert pour l’animateur d’assurer la compréhension de son discours par les téléspectateurs.
- La citation : nous remarquons que l’animateur rapporte le discours de sa mère en utilisant l’arabe dialectal pour le verbe introducteur [Tqoli] = « elle me disait », et en glissant au français pour la citation directe « tu es le maître de ce mot que tu n’as dit et l’esclave de tous ces mots que tu as dits ».
- La reformulation et la modalisation du message : nous constatons que l’animateur utilise l’expression [jaʕni] pour reformuler son discours et ainsi le rendre compréhensible aux téléspectateurs.
- La désignation d’un interlocuteur absent : nous remarquons que l’animateur utilise l’indicateur de personne [huwa] pour désigner son collègue Zine Ameer qui n’est pas encore présent sur le plateau de l’émission.

- Marqueurs d'implication des téléspectateurs dans le discours : nous constatons que l'animateur utilise les segments phatiques [raiḥin nəḥədrɔ] = « on va parler de », [wəʃleʃ !] = « pourquoi ? », [wəʃ ʕəmbəlkoum !] = « qu'est ce vous croyez ! » et [wəʃ nqolkoum] = « qu'est ce je vais vous dire », [mʕamən] = « avec qui ? » pour impliquer les téléspectateurs dans son discours et les inciter à suivre l'émission. Ces segments servent alors pour l'animateur à attirer l'attention des téléspectateurs et à créer chez eux le désir de coopérer en regardant l'émission.

Extrait 2, Intc1, Séquence 2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

- 1A : rebonjour euh je suis un peu malade si j'avais pas cette bronchite :: et :: cette grippe :: et cette hépatite et toutes ces maladies du monde d'un coup euh [ləla əl] hépatite le l'ai pas (rire) je suis sûr que // // je vais danser (rire) sur la le plateau mais là euh c'est juste parce que je suis fatigué [astənaw] ben je suis calme ce matin imaginez [jaʕni] euh (rire) sinon j'aurai pas été comme ça ben (en s'adressant à L1) si :: je meure je vous lègue mes bras // // [bɛʃ] pour danser
- 2L1 : [ləla] merci [ana] euh j'ai la forme physique :: ce matin pour euh euh euh
- 3A : pour danser [a] nounou tu n'as pas remarqué que j'ai maigri un peu !

Dans le premier tour de parole (1A), nous avons deux types d'alternance codique. Une alternance codique inter-phrastique entre le français et l'arabe dialectal repérée au niveau de l'adverbe de négation [ləla] = « non » qui sert ici à démentir des propos tenus par l'animateur lui-même. Ainsi, nous relevons une fonction de l'alternance codique qui est la personnalisation du message et l'affirmation de soi. Et une alternance codique intra-phrastique constatée au niveau du prédicat [astənaw] = « attendez », l'expression du but [bɛʃ] = « pour » et l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire ». Ainsi, nous avons une fonction de l'alternance codique qui est la reformulation et la modalisation d'un message. Par ailleurs, nous remarquons

que le nom « hépatite » est déterminé par l'article arabe [ə] au lieu de l'article français « l' ». Ceci relève des habitudes langagières du locuteur.

Extrait 3, Intc2, Séquence 18: Pré-ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

1A : (en s'adressant aux téléspectateurs) [ou ʔna] :: :: euh euh sans plus tarder on va retrouver ceux [ali ::] // qui ont chanté pour cette euh équipe nationale et que d'ici juin prochain vous en verrez pleins de clips // // // [wəlah] vous en verrez des clips alors [ʔna] on se retrouve juste après cette chanson bonne matinale à tous euh nous sommes le vendredi vingt deux [tənit] :: :: couvrez vous bien euh couvrez vous [bələkəum] attention il fait froid oui oui oui ::oui [ʔna] on n'est pas copains pour rien euh c'est le plus important euh euh euh d'ailleurs on va recevoir Zine Ameur moi [ana] j'attends sa réaction ça va être très très chaud bien en attendant c'est [əʔəb] Tarrik

Dans cet exemple, nous avons trois types d'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal. Nous avons dans un premier lieu une alternance codique intraphrastique repérée au niveau de la conjonction de coordination [ou] = « et », les indicateurs de personne [ʔna] = « nous » et [ana] = « je », l'embrayeur [ali] = « qui », l'adverbe d'addition [tənit] = « aussi » et le terme d'adresse [əʔəb] = « le jeune » qui renvoie au chanteur algérien Tarrik et qui représente un acte de politesse et de respect à un chanteur dans la culture algérienne. Dans un second lieu, nous avons une alternance codique inter-phrastique constatée au niveau du segment [bələkəum] = « faites attention », utilisée par l'animateur pour adresser la parole à ses téléspectateurs. Dans un troisième lieu, nous remarquons une alternance codique extra-phrastique relevée au niveau de la formule liturgique [wəlah] = « je jure Dieu » qui véhicule une dimension religieuse. Nous pouvons également déterminer, dans ce même exemple, quatre fonctions d'alternance codique :

- La répétition : nous constatons que l'animateur utilise les segments [ali], [Ṯna], [ana] et [bəlɛkoum] en arabe dialectal et en français « qui », « on », « je » et « faites attention » pour renforcer son discours.
- La personnalisation du message : nous remarquons que l'animateur actualise les indicateurs de personne [Ṯna] = « nous » et [ana] = « je » pour s'impliquer dans son discours et montrer sa volonté de personnaliser ses propos.
- La marque d'appartenance religieuse : le recours de l'animateur à l'arabe dialectal pour la formule liturgique [wələh] = « je jure Dieu », qui sert à attester la véracité du discours, manifeste son appartenance à la religion musulmane.
- La marque d'appartenance culturelle : le terme d'adresse et de politesse [əʃɛb] = « le jeune », utilisé par l'animateur pour désigner le chanteur algérien Tarrik, montre son appartenance à la culture algérienne.

4.3.5. Présence de plusieurs types d'alternance codique dans la même unité interactive

Extrait 1, Intc1, Séquence 2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

2L1 : [ləla] merci [ana] euh j'ai la forme physique ce matin pour euh euh

3A : pour danser [a] nounou tu n'as pas remarqué que j'ai maigri un peu !

4L1 : pour danser oui [adana] ben non euh oui

5A : quand vous dites non vous voulez dire oui oui

6L1 : oui tu as maigri euh un peu

7A : un peu là je me prépare

8L1 : [ana] je suis sur le bon chemin

9A : (rire) oui (danse) allez on y va avec vous

Dans l'unité interactive (2L1)/ (3A)/ (4L1)/ (5A)/ (6L1)/ (7A)/ (8L1)/ (9A), nous avons deux formes d'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal. Une alternance codique inter-phrastique repérée au niveau de l'adverbe de négation [ləla] = « non ». Et une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau de l'indicateur de personne [ana] = « moi », le prédicat [adana] = « éloignez-vous », et la particule vocative [a]. Nous pouvons, par ailleurs, déterminer trois fonctions d'alternance codique dans cette même unité interactive :

- La personnalisation du message : nous constatons que le locuteur L1 utilise au niveau du deuxième (2L1) et huitième (8L1) tours de parole le pronom personnel [ana] = « moi » pour personnaliser son discours par le fait de s'impliquer dans ses propos.
- La réitération : nous remarquons que le locuteur L1 utilise, dans le deuxième et huitième tours de parole de cette unité interactive, le pronom personnel [ana] en arabe dialectal, puis il le réitère en français « je ».
- La désignation d'un interlocuteur : nous constatons que l'animateur et le locuteur L1 utilisent respectivement la particule vocative [a] et le verbe [adana] = « éloignez-vous » pour se signifier qu'ils se considèrent mutuellement comme des interlocuteurs valables dans la mesure où ils utilisent des segments d'interpellation pour s'adresser la parole.

Extrait 2, Intc2, Séquence 12: La diffamation des magistrats algériens

1L1 : mais [həkdaya] vous calomniez [wəla] :: :: :: :: vous diffamez les tribunaux algériens euh [ou tənɪt] les magistrats algériens ::

2A : oui [ɛh] vous voulez dire que ça ne fait pas partie de :: :: la liberté d'expression

3L1 : oui vous pouvez euh [jaʃni] :: :: :: ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas récuser un euh le [əl] magistrat

4A : oui :: :: :: si j'ai bien compris vous voulez dire que la récusation est une liberté d'expression

5 L1 : oui euh mais [bəsaʔ]: :: quand je dis récuser vous ne pouvez pas le calomnier [wəla] le diffamer

6A : oui quand vous dites récuser euh récuser sans calomnier

Dans cette même unité interactive, nous avons deux alternances codiques entre le français et l'arabe dialectal. La première est une alternance codique inter-phrastique repérée au niveau du morphème d'approbation [ɛh] = « oui » qui a la fonction d'un régulateur. La seconde est une alternance codique intra-phrastique relevée au niveau de l'expression [həkdaya] = « comme ça » qui sert à donner un exemple, l'expression de l'alternative [wəla] = « ou », le segment [ou tənit] = « et aussi », composé de la conjonction de coordination [ou] = « et » et l'adverbe d'addition [tənit] = « aussi », l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », l'article [əl]= « le » et la marque d'opposition [bəsaʔ] = « mais ». Nous remarquons dans ce même extrait que le mot français [əl magistrat] = « le magistrat » est déterminé par l'article arabe « el » au lieu de l'article français « le ». Cette détermination, étant une habitude langagière des participants, a comme fonction la routine linguistique. Par ailleurs, nous pouvons également déterminer dans cet exemple deux fonctions d'alternance codique :

- La réitération qui se manifeste par le fait que la locutrice L1 utilise les segments [bəsaʔ], [əl] et [ɛh] en français, puis elle les réitère en arabe dialectal « mais », « et » et « oui ».
- La reformulation et la modalisation d'un message : pour reformuler ses propos, la locutrice L1 utilise le marqueur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire » qui participe à la construction coopérative du discours.

Extrait 3, Intc2, Séquence 14: Des injures sur l'Islam

14A : le prophète [ʕalayh əsalaT wasaləm]

15L1 : oui euh le prophète [arasoul ʕalayh əsalaT wasaləm] avec euh dans sa sa
sa sa

16A : dans sa main

17L1 : non [jaʕni] dans son turban une euh euh euh

18A : une bombe [yək !]

19 L1 : une bombe [ɛh] oui exactement une bombe euh voilà [hadi] c'est de la la
diffamation ↑

20A : (hochement de tête) [ɛh] oui oui mmh vous voulez dire que c'est une injure

21L1 : oui [wəʃlɛ ʃ] parce que [həna] il y a euh [kayən] euh je veux dire euh on impute [ləl] aux musulmans le terrorisme

22A : oui

Nous avons, dans cet exemple, trois alternances codiques entre le français et l'arabe scolaire. La première est une alternance codique intra-phrastique relevée au niveau de l'indicateur de reformulation [jaʃni] = « c'est-à-dire », l'élément phatique [yək !] = « n'est-ce pas ! », le démonstratif [hadi] = « c'est », l'adverbe d'interrogation [wəʃlɛ ʃ !] = « pourquoi ? », le déictique [həna] = « ici » qui signifie dans ce contexte « dans ce cas », la locution verbale [həna] = « il y a », le nom religieux [arasoul] = « le prophète » qui est prononcé en arabe scolaire et l'article contracté [ləl] = « aux » qui sert à déterminer le nom « les musulmans ». La seconde est une alternance codique inter-phrastique relevée au niveau de l'adverbe d'approbation [ɛh] = « oui » qui a la fonction d'un régulateur. La troisième est une alternance codique extra-phrastique constatée au niveau de l'usage de l'arabe scolaire pour la formule liturgique [ʃalayh asalaT wasalɛm] = « prière et paix pour lui » qui renvoie au nom [arasoul] = « le prophète ». Par ailleurs, nous pouvons déterminer, dans ce même exemple, trois fonctions d'alternance codique :

- La réitération : nous constatons que la locutrice L1 utilise les segments [ɛh] = « oui » et [ləl] = « aux » en arabe dialectal et en français « oui » et « aux » pour renforcer son discours.
- La reformulation et la modalisation du message : la locutrice utilise le marqueur de reformulation [jaʃni] = « c'est-à-dire » pour reformuler son discours et le rendre plus compréhensible.
- L'appartenance culturelle : nous remarquons que la locutrice L1 utilise l'arabe scolaire pour la formule liturgique [ʃalayh asalaT wasalɛm] = « prière et paix pour lui » qui renvoie à une pratique culturelle de la religion musulmane. Ainsi, la formule langagière reflète l'appartenance de la locutrice L1 à la culture musulmane.

Extrait 4, Intc2, Séquence 15: Les femmes calomniées selon le Coran

7L1 : c'est-à-dire où justement [rabi sabḤanou] :: :: il a expressément euh euh euh

8A : oui expressément

9L1 : [houa] il a expressément cité dans [ayaT anour] c'est :: :: [almouḤassanaT]
c'est-à-dire les femmes euh

10A : oui oui

11L1 : [jaʃni] euh c'est-à-dire les femmes qui euh [ali ::] qui :: :: sont calomniées

12A : oui

13L1 : [jaʃni] si on apporte pas la preuve euh [ou] dans [ayaT] dans [əlaḤzabə] il
y a [kayən] euh si on impute aux gens des choses qu'on ne peut pas prouver
[hadi] c'est de la calomnie

Dans cette même unité interactive, nous avons deux alternances codiques entre le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire. La première est une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau de l'indicateur de personne [houa] = « il » qui renvoie au Coran, [ayaT] = « le verset », les noms des sourates du Coran [anour], [əlaḤzabə], le nom [almouḤassanaT] = « les femmes chastes » qui appartient au Coran, l'indicateur de reformulation [jaʃni] = « c'est-à-dire », l'embrayeur [ali] = « qui », la conjonction de coordination [ou] = « et », la locution verbale [kayən] = « il y a » et le démonstratif [hadi] = « ça ». La seconde est une alternance codique extra-phrastique relevée au niveau de la formule liturgique [rabi sabḤanou] = « Dieu Tout- Puissant » qui véhicule une dimension culturelle et religieuse. Nous pouvons déterminer au niveau de cette même unité interactive deux fonctions d'alternance codique :

- La réitération : nous remarquons que la locutrice L1 utilise les segments [houa], [jaʃni], [ali] et [kayən] en arabe dialectal, puis en français « il », « c'est-à-dire », « qui » et « il y a » pour appuyer son discours.

- L'appartenance culturelle et religieuse : le recours de la locutrice L1 à l'arabe scolaire pour les segments: [ayaT] = « le verset », les noms des sourates du Coran [anour] et [əlaḤzabə], le nom [almouḤassanaT] = « les femmes chastes » qui appartient au Coran et la formule liturgique [rabi sabḤanou] = « Dieu Tout-Puissant » manifeste son appartenance à la culture et à la religion musulmane.

Extrait 5, Intc2, Séquence 16 : Pré-clôture de l'interaction

- 1A : oui [ɛh] bien sûr c'est dit merci beaucoup [nqolək] à :: :: :: vendredi prochain
- 2L1 : [nəʃalah] et merci à vous aussi de m'avoir invité
- 3A : (en s'adressant à L1) sinon ça va sinon [ləbəs] vous allez bien !
- 4L1 : oui ça va [ləḤamdouleh] ↓
- 5A : vous étiez contente de la qualification de l'équipe nationale pour [lə] brésil!
- 6L1 : [ɛh] oui bien sûr ::
- 7A : bien sûr elle aime bien regarder [lə] euh le foot :: maître euh Saad Eloud
- 8L1 : [ləla ana] j'aime bien :: :: quand l'équipe nationale joue sinon je ne regarde pas
- 9A : (rire) ah d'accord euh euh oui c'est compris :: elle ne supporte que l'équipe nationale le reste < / >
- 10L1 : ben oui // je ne supporte que l'équipe nationale
- 11A : si je comprends bien elle veut dire que si un jour :: :: une caméra entre chez elle vous remarquerez qu'il n'y aura :: :: :: :: pas un match de football du championnat même pas le match de Real Barcelone
- 12L1 : ah ça c'est mon fils
- 13A : ah oui vous voulez dire que euh votre fils me ressemble euh euh (inaudible)
- 14L1 : oui [ana] j'ai mon fils c'est euh c'est mon fils qui supporte [əl] :: :: :: Real
- 15A : déjà !
- 16L1 : oui

17A : oui super

18L1 : oui voilà

19A : oui il a raison [wliðək] ton fils pardon votre fils il aime :: le sang noble

20L1 : (rire) oui d'accord

21A : le sang [Tɛʕ] les rois et ben oui

22L1 : (rire) oui d'accord

Dans cet enchaînement discursif, nous relevons trois alternances codiques. La première est une alternance codique intra-phrastique repérée au niveau de l'article défini masculin [əl] qui sert ici à déterminer les deux noms « Brésil » et « foot », l'indicateur de personne [ana] = « je », le nom [wliðək] = « votre fils », le prédicat [nqolək] = « je vous dis » et l'indicateur de possession [Tɛʕ] = « de ». La seconde est une alternance codique inter-phrastique constatée au niveau de l'adverbe de négation [ləla] = « non » qui sert pour la locutrice L1 à contester une information, l'adverbe d'approbation [ɛh] = « oui », l'expression de l'état [ləbɛs] = « ça va ». La troisième est une alternance codique extra-phrastique relevée au niveau des formules liturgiques [ləħamdouleh] = « louange à Dieu » qui sert ici pour la locutrice L1 à exprimer son état d'esprit et [nəʃalah] = « si Dieu le veut » qui véhicule une dimension religieuse. Nous pouvons par ailleurs déterminer, dans cette même unité interactive, quatre fonctions d'alternance codique :

- La réitération : nous remarquons que l'animateur ainsi que la locutrice L1 utilisent les segments [ɛh], [ləbɛs], [ana] et [wliðək] en arabe dialectal, puis ils les réitèrent en français « oui », « ça va », « je » et « votre fils » pour renforcer leur discours.
- L'implication et la personnalisation du message : nous constatons que la locutrice L1 utilise le pronom personnel [ana] = « je » en arabe dialectal pour évoquer des faits qui concernent et pour exprimer sa volonté de s'impliquer dans le discours.

- La désignation d'un interlocuteur : nous constatons que l'animateur utilise le prédicat [nqolək] = « je vous dis », le nom [wɫidək] = « votre fils » et le nom de la locutrice L1 « Saad Eloud » pour lui adresser la parole et la désigner comme son interlocutrice coopérative.
- Le marqueur d'appartenance religieuse : le recours de la locutrice L1 à l'arabe dialectal pour les formules liturgiques, [ləḥamdouleh] = « louange à Dieu » et [nəʃalah] = « si Dieu le veut », manifeste son appartenance à culture arabo-musulmane.

Extrait 6, Intc2, Séquence 19 : Ouverture de l'interaction

1A : bonjour soyez les bienvenus euh (en s'adressant à L1) [labes] ça va bien Zine

Ameur !

2L1 : oui [labes] ça va ça va

3A : (en s'adressant à L2) comment il va bien Massi ::

4L2 : [labes hamdouleh] ça va ça va bonjour [azul] Mahrez

5A : salut

6L2 : salut c'est quoi ! Vous êtes classique (rire)

7A : (en s'adressant à L3) comment il va [əʃeb] Mahfoud

8L3: ça va [hamdouleh] il va très bien merci

9A : la classe Mahfoud avec la tenue de l'équipe nationale

10L1: il est avec les couleurs de l'équipe nationale [rahou iwaʒadə fi roḥou]

pour les supporter (rire)

11A : oui ça c'est la classe euh [wəlah] ça c'est la classe on est des bouffons devant

lui

12L1 : oui c'est vrai ↑ que veux-tu !

13A : bon soyez les bienvenus messieurs

14L2 : (en s'adressant à l'animateur) sois le bienvenu

Nous avons, dans cette même unité interactive, trois alternances codiques entre le français, l'arabe dialectal et le tamazight. La première est une alternance codique inter-phrastique repérée au niveau du segment [labəs] = « ça va », le terme tamazight de salutation [azul] = « bonjour » et l'expression [rahou iwaʒadə fi roʔhou] = « il se prépare » actualisée par L1 pour parler de L3. La seconde est une alternance codique intra-phrastique relevée au niveau du terme d'adresse [əʃəb] = « le jeune », ayant une dimension culturelle et honorifique ; et qui renvoie au chanteur algérien Mahfoud. La troisième alternance codique quant à elle est une alternance extra-phrastique constatée au niveau des deux formules liturgiques [wəlah] = « je jure Dieu » et [hamdouləh] = « louange à Dieu » qui véhiculent une dimension religieuse. Par ailleurs, nous déterminons aussi, dans cette même unité interactive, trois fonctions d'alternance codique qui sont :

- La répétition : nous remarquons que l'animateur et le locuteur L1 actualise le segment [labəs] en arabe dialectal puis ils le répètent en français « ça va » pour consolider leur discours.
- La désignation d'un interlocuteur : nous constatons que l'animateur interpelle le chanteur algérien Mahfoud en utilisant le titre honorifique [əʃəb] = « le jeune » qui est un terme de respect et de politesse dans la culture algérienne. Cette politesse correspond ainsi à un acte flatteur⁵⁰ qui contribue à la construction coopérative du discours dans le sens où il manifeste que l'animateur prend en considération L3 comme invité dont la face doit être préservée.
- La marque d'appartenance religieuse : le recours de l'animateur et des locuteurs L2 et L3 à l'arabe dialectal pour les formules liturgiques, [wəlah] = « je jure Dieu » et [hamdouləh] = « louange à Dieu », manifestent leur appartenance à la religion musulmane.

⁵⁰ Les actes flatteurs représentent toute action qui confirme la face adoptée par le partenaire et qui préserve le « territoire » d'autrui.

Extrait 7, Intc3, Séquence 21: Le rôle du joueur « Madjid Bougherra » dans l'équipe nationale algérienne de football

1A : [ʔna] on a vu ça dans les photos

2L1 : Madjid Bougherra je peux vous dire que c'est :: :: :: la pièce maîtresse [Tɛʃ]
l'équipe [TəniT] c'est la tour de contrôle euh c'est le grand frère :: :: c'est lui
euh

3L2 : (rire) c'est lui le gladiateur (il tape avec sa main sur la table)

4A : (rire) [alʔamdoulah] euh Massi a trouvé le mot juste

5L1 : (rire) oui heureusement que je n'ai pas oublié une chose [TəniT] </>

6L3 : ils ont </>

7L1 : Mahfoud attendez [ʔna] on oublie quelque chose également souvenez vous
euh souvenez vous messieurs lors de la coupe d'Afrique deux :: mille dix qui
nous avait remis dans le sens adéquat

8L3 : à chaque fois il monte il monte il monte :: avec la balle tout euh euh euh tout
seul c'est-à-dire il monte avec la balle et euh pied balle et pied (rire) comme
s'il est seul dans le match (rire)

9A : (rire) oui oui

10L2 : oui c'est vrai (rire) c'est vrai

Dans cet exemple, nous avons deux alternances codiques entre le français et l'arabe dialectal. La première est une alternance codique extra-phrastique relevée au niveau de la formule liturgique [alʔamdoulah] = « louange à Dieu » qui véhicule une dimension religieuse et marque l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-musulmane. La seconde est une alternance codique intra-phrastique relevée au niveau de l'indicateur de personne [ʔna] = « nous » qui marque l'implication des locuteurs dans leur discours, la marque des rapports de liaison [Tɛʃ] = « de » et l'adverbe d'addition [TəniT] = « aussi ».

Extrait 8, Intc3, Séquence 21: Le rôle du joueur « Madjid Bougherra » dans l'équipe nationale algérienne de football

15L3 : [nəʃalah] oui [nəʃalah ya rabi]

16A : oui oui [ɛh]

17L1 : [wəʃle ʃ] parce que euh vous savez [ana] je vais vous dire honnêtement :: je connais le personnage [wəlah] il a un bon fond

18L1 : vous savez [ana] j'allais l'aborder :: dans un autre sens euh j'allais dire que (inachevée)

19L3 : [ɛh] oui [wəlah alʕadim]

20A : on veut qu'ils reviennent

Dans cet exemple, nous avons trois alternances codiques entre le français et l'arabe dialectal. La première est une alternance codique extra-phrastique relevée au niveau des formules liturgiques [nəʃalah] = « si Dieu le veut », [wəʃle ʃ] = « je jure Dieu » et [wəlah alʕadim] = « Dieu tout-puissant ». La seconde est une alternance codique inter-phrastique repérée au niveau du morphème d'approbation [ɛh] = « oui » qui a la fonction d'un régulateur. La troisième quant à elle est une alternance codique intra-phrastique constatée au niveau de l'indicateur de personne [ana] = « je » et l'adverbe interrogatif [wəʃle ʃ] = « pourquoi ? ». Nous pouvons également déterminer, au niveau de ce même exemple trois fonctions d'alternance codique qui sont :

- La réitération : nous remarquons que l'animateur et les locuteurs L1 et L3 utilisent les segments [ana] et [ɛh] en arabe dialectal et puis en français « je » et « oui » pour renforcer leur discours.
- La personnalisation du message : nous constatons que le locuteur L1 utilise l'indicateur de personne [ana] = « je » en arabe dialectal pour personnaliser son discours.
- La marque d'appartenance religieuse : le recours des locuteurs L1 et L3 à l'arabe dialectal pour les formules liturgiques, [nəʃalah]= « si Dieu le veut »,

[wəʃle]=« je jure Dieu » et [wəlah alʕadim]= « Dieu tout-puissant », manifeste leur appartenance à la religion musulmane.

Extrait 9, Intc3, Séquence 22: La pré-clôture de l'interaction

11A : [a] Massi vous avez un nouveau album euh et le clip [TəniT] :: qui s'intitule

[afus alxaʕi] je reprends [afus alxaʕi] c'est ça !

12L2 : merci oui [afus alxaʕi] au plaisir (rire)

13A : (il s'adresse à L2) vous partez au Brésil ! Vous partez au Brésil ou pas !

14L2 : [ɛh] oui [nəʕalah]

15A : (il serre la main du L3) Mahfoud au plaisir

16L3 : merci au plaisir

17L2 : [TəniT Təna] ça nous a fait plaisir

Dans cet exemple, nous avons trois alternances codiques. La première est une alternance codique intra-phrastique entre le français et l'arabe dialectal relevée au niveau de l'adverbe d'addition [TəniT] = « aussi », la particule vocative [a] qui a comme fonction la désignation d'un interlocuteur et l'indicateur de personne [Təna] = « nous » qui a comme fonction la personnalisation du message. La seconde est une alternance codique inter-phrastique entre le français, l'arabe dialectal et le tamazight : le français est la langue dominante, l'arabe dialectal est repéré au niveau du morphème d'approbation [ɛh] = « oui », le tamazight est relevé au niveau du titre de la chanson du chanteur algérien Massi [afus alxaʕi] = « applaudissez- nous ».

Ainsi, l'ensemble de cette analyse montre que les différents locuteurs du discours interactif télévisuel « Bonjour d'Algérie » recourent au français, à l'arabe dialectal, à l'arabe scolaire, à l'anglais et au tamazight pour discuter les différents thèmes historiques, politiques, juridiques et sportifs. Le français est la langue véhiculaire de communication qui permet aux locuteurs de maintenir l'échange interactif entre eux. Le contexte médiatique, chaîne télévisée francophone, dans lequel se déroule l'interaction exige nécessairement des interlocuteurs d'utiliser le français

comme langue de communication. Par ailleurs, notre analyse de cette émission nous a montré que le discours produit en langue française est souvent parsemé de segments en arabe dialectal et scolaire, en anglais et en tamazight. L'arabe dialectal est utilisé par les locuteurs pour garantir l'enchaînement de leur discours en usant surtout des embrayeurs [wəla] = « ou », [bəli] = « qui », les déictiques [fə] = « dans », [Tɛʃ] = « de » et des indicateurs de reformulation comme [jaʃni]=« c'est-à-dire ». Les participants recourent aussi à l'arabe dialectal et à l'arabe scolaire pour les formules liturgiques [wəlah] = « je jure Dieu », [asTaxfə allah ya rabi] = « demander le pardon de Dieu » et [nəʃalah] = « si Dieu le veut » qui reflètent l'appartenance des interlocuteurs à la culture arabo-musulmane. L'anglais est utilisé une seule fois par l'animateur pour exprimer son approbation par le régulateur « yes ». Le tamazight est utilisé par le locuteur L2, qui est d'origine kabyle, pour saluer en utilisant le terme de salutation [azul] = « bonjour » et pour annoncer aux téléspectateurs l'intitulé de sa nouvelle chanson [afus alxaʃi] = « applaudissez- nous ».

Il est également inéluctable de souligner que les cinq langues, (le français, l'arabe dialectal et scolaire, l'anglais et le tamazight), utilisées par les interlocuteurs de cette émission revêtent trois formes d'alternance codique à savoir, l'alternance codique intra-phrastique, étant la plus fréquente, l'alternance codique inter-phrastique et l'alternance codique extra-phrastique. Ces trois formes d'alternance codique ont le plus souvent les mêmes fonctions. Cependant, il y a des fonctions qui sont spécifiques à chacune de ces formes. A titre d'exemple, l'appartenance culturelle et religieuse n'est constatée qu'au niveau des alternances codiques extra-phrastiques, la personnalisation du message et la reformulation se révèlent surtout au niveau des alternances codiques intra-phrastiques.

Nous pouvons ainsi dire que les interlocuteurs de cette émission, au même titre que les interlocuteurs des deux émissions précédentes, utilisent l'alternance codique comme un moyen de communication dynamique leur permettant de maintenir la poursuite de leurs échanges dans la mesure où plusieurs formes et fonctions d'alternance coexistent dans la même intervention voire dans la même unité interactive.

Au cours de ce chapitre, nous avons analysé les pratiques plurilingues des locuteurs algériens dans les trois discours médiatiques télévisuels, « Paroles de Femmes », « A Cœur Ouvert » et « Bonjour d'Algérie », qui reflètent les langues disponibles dans le répertoire verbal des Algériens. En effet, les cinq langues « le français, l'arabe dialectal, l'arabe scolaire, le tamazight et l'anglais » utilisées dans ces trois émissions, renseignent sur les différentes langues en présence en Algérie. Les pratiques plurilingues dans ce type de discours témoignent d'une dynamique communicationnelle qui caractérise le parler algérien.

Dans la première émission, « Paroles de Femmes », l'animatrice ainsi que ses interlocutrices mettent à l'œuvre le français, l'arabe dialectal, l'arabe scolaire et l'anglais pour maintenir un équilibre interactionnel leur permettant d'aborder les différents points relatifs au sujet social (relation belle-fille et belle-mère). Dans la seconde émission, « A Cœur Ouvert », les interlocuteurs recourent à trois langues : le français, l'arabe dialectal et l'arabe scolaire pour discuter de la culture dans la wilaya de Mascara. Dans la troisième émission, « Bonjour d'Algérie », l'animateur ainsi que ses invités utilisent cinq langues : le français, l'arabe dialectal, l'arabe scolaire, l'anglais et le tamazight pour rendre efficace leur interaction. Nous pouvons alors dire que le français et l'arabe sont utilisés dans les trois émissions. L'anglais n'est utilisé que dans la première et la troisième émission, et le tamazight n'est utilisé que dans la troisième émission.

D'une manière générale, l'analyse de ces trois émissions nous a permis de dire que le français est la langue matrice du discours télévisé et que son usage est ici provoqué par le contexte médiatique francophone dans lequel se déroule l'interaction. L'arabe dialectal sert le plus souvent pour les locuteurs à articuler leur discours ; cette articulation relève des habitudes langagières des Algériens. Quant à l'arabe scolaire, il est constaté lorsque les locuteurs utilisent le segment [maθalən]= « par exemple » pour introduire des exemples dans leurs discours et il est aussi constaté au niveau des formules liturgiques qui véhiculent une dimension culturelle comme par exemple [hamdouləh] = « louange à Dieu ». L'anglais est utilisé pour les termes techniques de la télévision « Camérawoman », et pour le morphème d'approbation « yes ». Le

tamazight n'est utilisé que pour le terme de salutation [azul]= « bonjour » et le titre d'une chanson kabyle [afusalxaʃi] = « applaudissez- nous ».

Nous avons aussi remarqué que dans notre corpus l'alternance codique se présente aussi sous-forme d'un mixage linguistique qui s'effectue par le transfert d'éléments de la langue arabe dans la langue française. Ce mixage se réalise au niveau des verbes par l'adjonction des affixes de l'arabe dialectal à la racine des verbes français, [dɛfoulina] = « on a défoulé » qui est adapté ici aux règles de conjugaison de la langue arabe selon les quelles la racine « défoul » du verbe « défouler » est agglutinée au suffixe « ina » qui est la marque du passé de la troisième personne du pluriel. Le mixage codique se réalise également au niveau des noms français par l'adjonction du déterminant arabe « el » ou « l » comme « el vestimentaire » = « le vestimentaire ».

L'étude quantitative des trois formes linguistiques alternées dans notre corpus a révélé que l'alternance codique intra-phrastique est la plus utilisée par les locuteurs (70%), (*voir le nombre des extraits de l'alternance intra- phrastique*). Cela signifie que ces interlocuteurs ont une compétence bilingue quasi-équilibrée. Cette forme d'alternance manifeste la nature des segments alternés qui représentent la structure interne des langues alternées : pronoms personnels, articles, adjectifs, démonstratifs et noms. L'alternance codique inter-phrastique est moins employée (25%), (*voir le nombre des extraits de l'alternance inter- phrastique*). elle se manifeste lorsque les locuteurs reformulent et expliquent leurs discours dans deux langues. Toutefois, l'alternance codique extra-phrastique est infime dans les productions langagières des interlocuteurs (5%), (*voir le nombre des extraits de l'alternance extra- phrastique*); elle concerne, à titre d'illustration, les idiomes et les formules liturgiques qui indiquent l'appartenance des locuteurs à la culture arabo-musulmane.

En général, nous avons distingué trois grandes tendances de l'alternance codique extra-phrastique dans le discours francophone des co-énonciateurs : l'usage des formules figées en arabe dialectal, l'usage des formules liturgiques en arabe scolaire, et enfin l'usage des proverbes et des dictons populaires algériens en arabe

dialectal. Ces éléments linguistiques, qui parsèment la forme extralinguistique de l'alternance des langues française/ arabe (dialectal et scolaire), permettent aux locuteurs de contribuer implicitement à la construction coopérative du discours dans la mesure où ils convoquent l'échange des savoirs culturels et religieux que ces interlocuteurs partagent. Ce sont seulement les sujets sociaux ayant la même culture qui peuvent comprendre et communiquer ces expressions figées connotant une dimension culturelle et fonctionnant dans le discours comme une marque identitaire. Pour discuter, par exemple, un futur que seul Dieu connaît, les locuteurs utilisent en arabe dialectal l'expression [nəʃalah] = « si Dieu le veut » qui indique leur appartenance à la religion musulmane. En fait, cette expression fait partie des habitudes culturelles des Algériens.

D'autre part, nous avons constaté que ces trois formes d'alternance codique se regroupent fréquemment dans le même tour de parole et encore dans la même unité interactive. Cette jonction des trois formes d'alternance atteste la compétence plurilingue qu'ont les interlocuteurs qui participent à la construction de l'interaction. L'usage d'une variation de formes alternées ne renvoie pas simplement à un résultat d'une compétence dans deux ou plusieurs langues, mais à un acte langagier qui correspond à des stratégies de communication et de coopération certainement révélatrices. « La démonstration a été faite que l'alternance linguistique constitue une stratégie communicative et non un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire comme on a eu pendant longtemps tendance à le croire » (Zongo, 1996, p.341).

L'alternance des langues dans le discours télévisuel algérien se manifeste aussi sous différentes fonctions qui apparaissent comme des procédés linguistiques de coopération :

- la personnalisation du message qui se manifeste dans le discours de nos interlocuteurs par l'usage des pronoms personnels [ana], [ʔna], par des indicateurs de possession [tɛʃna], ou encore par le prédicat [ʃandna]. L'usage de ces segments montre l'implication des interlocuteurs dans leur discours. Cette implication est un procédé de coopération dans le sens où

elle exhibe la volonté des locuteurs à partager avec leurs interlocuteurs un discours personnel qui est en même temps compréhensible et adéquat au sujet de l'interaction ;

- la réitération est observée lorsqu'un mot ou plusieurs mots sont actualisés en deux ou plusieurs langues dans le discours. Généralement, la première actualisation se fait en arabe dialectal et la seconde en français. L'actualisation discursive ultérieure vient alors expliquer dans une autre langue la séquence discursive antérieure. Ainsi, la réitération, qu'elle soit une autorépétition ou une hétéro- répétition plurilingue, dans la mesure où elle prend en considération l'intercompréhension entre les interlocuteurs, semble participer à la construction coopérative du discours ;
- la désignation d'un interlocuteur, effectuée par un terme d'adresse (prénom de l'interlocuteur ou un titre honorifique [ə]ʕb] = « le jeune » (en arabe dialectal) précédé par la particule vocative [a], sert aux locuteurs à désigner la personne à qui ils s'adressent. La désignation de l'autre comme un partenaire communicatif consolide la relation interactionnelle entre les interlocuteurs dans le sens où elle fonctionne comme un élément phatique incitant l'interlocuteur à s'impliquer dans le discours du locuteur. Ainsi, l'usage de l'alternance codique pour la désignation d'un interlocuteur contribue à la construction coopérative de l'interaction du moment qu'elle représente un acte de politesse et de respect à un invité dans la culture algérienne ;
- la reformulation et la modalisation du message, introduite dans le discours par l'indicateur de reformulation [jaʕni] = « c'est-à-dire », est une stratégie langagière permettant subtilement aux interlocuteurs de garantir l'intercompréhension discursive. Lorsqu'un locuteur reprend sa propre intention communicative ou l'intention communicative de son interlocuteur dans une autre langue, il contribue à ajuster les connaissances partagées par les participants et à insister sur la compréhension des informations délivrées dans les interactions verbales. Ainsi, la reformulation plurilingue est un

phénomène de coopération dans le sens où elle participe à marquer l'accord entre les interactants ;

- la citation, initiée souvent en arabe dialectal par les verbes introducteurs [qali] et [qalhom] et achevée ensuite en français, est un procédé communicatif qui rend l'information plus crédible dans la mesure où il permet aux locuteurs d'intégrer la voix d'un locuteur-témoin dans leurs discours. Cette intégration des propos d'un autre locuteur produit un effet coopératif dans l'interaction. Généralement, c'est l'animateur qui se trouve dans une position de rapporteur des dires de ses interlocuteurs. Cette position le met devant une alternative de choix langagier significative : faut-il rapporter les propos d'autrui en langue d'origine ou en français ? Faut-il les traduire ou les prononcer tels qu'ils sont ? (discours rapporté ou citation)? En ce sens, la citation sert aux interlocuteurs à rapporter des informations dans deux ou plusieurs langues. Cette citation des informations d'autrui participe également à la construction coopérative de l'interaction parce qu'elle crée un discours polyphonique- plurilingue, collectif, objectif et authentique crédible à être télédiffusé ;
- le récit ou la narration est constatée lorsque les interlocuteurs relatent leurs aventures ou leurs histoires personnelles. Cette fonction est utilisée beaucoup plus dans l'émission « A Cœur Ouvert » où les interlocuteurs sont réunis pour discuter l'histoire de Mascara. Cette fonction participe également à la construction coopérative du discours du fait qu'elle manifeste l'implication des interlocuteurs dans le thème de l'interaction ;
- le marqueur d'appartenance religieuse et culturelle : cette fonction apparaît dans le discours des interlocuteurs lorsqu'ils recourent à l'arabe pour les formules liturgiques de la religion musulmane ou pour les noms appartenant à la culture algérienne. L'usage de l'arabe pour ces segments manifeste l'appartenance des locuteurs à la culture arabo-musulmane ;
- l'explication inductive et la recherche du consensus sont constatées lorsque les locuteurs utilisent en arabe dialectal les segments conclusifs tels que [hadihia] = « c'est ça » pour arriver à la conclusion de leur explication et

surtout pour chercher implicitement l'accord de leurs interlocuteurs. Cette fonction de l'alternance codique participe ainsi à la coopération discursive.

Par ailleurs, l'analyse des structures syntaxiques plurilingues a aussi révélé que les trois formes d'alternance codique « intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique », ayant des fréquences variées, ont généralement les mêmes fonctions. Cependant, certaines fonctions ne correspondent pas à certaines formes ; par exemple, les segments de la personnalisation du message, la désignation d'un interlocuteur présent, la désignation d'un interlocuteur absent, l'explication, la recherche du consensus et la reformulation, n'ont en aucun cas, la forme extralinguistique de l'alternance codique. De même, les segments ayant la fonction d'appartenance culturelle et religieuse n'ont pas revêtu la forme intra-phrastique de l'alternance codique.

Enfin, nous pouvons avancer que le choix de telle ou telle langue, dans les émissions télévisuelles francophones algériennes, obéit à des procédés discursifs mis en place par l'animateur et ses invités pour construire un espace interactionnel purement coopératif. La reformulation et la complétion dans une langue autre que le français, ainsi que l'usage des régulateurs d'approbation en arabe dialectal aident à la co-construction conjointe de l'interaction. L'alternance à laquelle recourent les participants représente un moyen favorisant la coopération qui ne peut se traduire réellement qu'à travers la langue.

Chapitre 5

Analyse de l'organisation globale des interactions verbales télévisuelles

L'interaction télévisuelle ne se déroule pas d'une manière anarchique ; elle suit un schéma global formé à partir d'une série hiérarchique de séquences qui se suivent dans le temps : l'ouverture, le corps de l'interaction et la clôture. Ces mêmes séquences sont constituées de plusieurs sous-séquences⁵¹ rassemblant différentes unités interactives. Cette organisation globale de l'interaction est corrélative au modèle hiérarchique du discours interactif⁵². Traverso (1999, p.32) dénote que toute interaction verbale comporte trois séquences interactives: « en règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture-corps-clôture ». Kerbrat- Orecchioni (1990, p.220) précise également que « la plupart des interactions se déroulent en effet selon le schéma global : séquence d'ouverture, corps de l'interaction, séquence de clôture ». Les interactions verbales possèdent donc une organisation séquentielle structurée en trois temps : une séquence d'ouverture, qui établit le premier contact des participants et qui leur sert d'entrer dans le premier thème de l'échange ; le corps, représentant « le vif du sujet » de l'interaction ; et la séquence de clôture, permettant aux interactants de signaler la fin de la conversation. Pour Goffman, Sacks, Schegloff et Jefferson (1974), ces séquences sont manifestement ritualisées dans la mesure où leur exclusion de l'interaction peut être envisagée comme une menace de la face positive⁵³ adoptée par les interactants, notamment au cours de l'ouverture et la clôture de l'interaction.

Nous visons, dans ce chapitre, à dégager les spécificités de l'organisation globale des interactions télévisées. Pour atteindre cet objectif, nous avons utilisé l'approche séquentielle qui nous permet de délimiter à la fois l'organisation de la structure et du contenu de ces interactions. Pour une meilleure appréhension des

⁵¹ Regroupement de tours de parole constitutifs d'une même unité thématique et fonctionnelle.

⁵² Une description entière du modèle est exposée au chapitre 1.

parties composantes de ce chapitre, nous rappelons que notre analyse portera uniquement sur les numéros des émissions déjà analysées au cours des précédents chapitres. Pour ce qui est de l'émission « Controverse », nous nous sommes limitée à l'analyse de sa structure globale, et ce, en raison du caractère volumineux de notre corpus.

L'analyse de la structure des émissions reposera sur l'examen des routines communicatives (ouverture/ clôture) qui se composent elles-mêmes par de multiples épisodes ritualisés et des activités discursives répétées qui encadrent l'interaction. « Il n'est pas si facile "d'entrer en conversation" ("*de rompre la glace*", de trouver les premiers mots et introduire les premiers thèmes), pas si facile non plus d'en sortir, et de produire "*le mot de fin*" » (Kerbrat-Orecchioni, 2005, p.114). L'analyse du contenu des émissions quant à elle reposera sur les thématiques entreprises par l'animateur ou par les invités et sur les stratégies discursives et langagières adoptées par les tenants de la communication afin d'atteindre l'objectif de leurs interactions.

Nous allons ainsi analyser, dans un premier temps, les ouvertures de chaque émission. Par la suite, nous analyserons les différents épisodes de clôtures de toutes les émissions, et nous finirons par l'analyse globale du corps des émissions. Notons que notre objectif dans ce chapitre n'est pas de figer une structure qui caractérise toutes les émissions télévisuelles ou de grammaticaliser une situation d'interaction médiatisée, mais de décrire le schéma global qui caractérise les différentes séquences des émissions analysées.

5.1. Ouverture des interactions verbales télévisuelles

L'ouverture est une séquence indispensable de l'interaction puisqu'elle permet la mise en place d'un échange interactif. Son importance s'inscrit notamment dans son rôle d'engager une interaction dans un contexte coopératif où il est recommandé aux interactants d'échanger des « rituels "*confirmatifs*" de salutations, expressions de

bienvenue, manifestations de cordialité, d'intérêt (question sur la santé), et du plaisir que l'on éprouve à se rencontrer. A l'inverse, il convient d'éviter tous les actes '*menaçants*', qui sont particulièrement déplacés et déconseillés (...)» (Kerbrat-Orecchionni, 1992, p.222).

Outre l'expression de salutation entre les participants, la séquence d'ouverture comporte également plusieurs échanges rituels,

« par lesquels les acteurs, sur des objets apparemment dérisoires, comme les considérations sur le temps, vérifient leur disposition réciproque à communiquer, se renouvèlent des marques de considération et commencent à construire un ensemble de valeurs auxquelles ils pourront se référer par la suite » (Vion, 1992, p.151).

La séquence d'ouverture se constitue donc de différents épisodes interactifs nécessaires pour l'interaction à venir et pour la poursuite de l'échange. «Symboliquement, l'ouverture joue un rôle particulièrement important pour l'interaction à venir, et les tâches qui s'y accomplissent sont multiples » (Traverso, 1999, p.32). Pour Goffman (1967), l'échange de l'ouverture se rapporte très intimement à la culture de l'interaction qui impose aux participants de suivre les règles socioculturelles de la conversation. Les règles qui régissent les interactions télévisuelles allouent à l'animateur le rôle de signifier aux invités et aux téléspectateurs le début de l'émission.

Nous cherchons ici à déterminer les épisodes d'ouverture qui se différencient d'un animateur à l'autre et d'une émission à une autre. Nous allons expliciter plus amplement les différents épisodes qui composent les ouvertures des émissions en présentant des exemples tirés de notre corpus.

5.1.1. Ouverture de l'émission « Paroles de Femmes »

Extrait 1, Séquence 1: Ouverture et présentation de l'émission

1A : bonsoir :: bonsoir :: à tous je suis très heureuse (rire) de vous retrouver pour cette nouvelle émission hebdomadaire de société qui vient s'ajouter :: :: à la grille des programmes de Canal Algérie paroles de ↑:::

2P : de femmes↑

3A : et bien cette émission se veut un miroir désormais de ce qui :: se passe dans notre société // société de :: nos comportements et habitudes :: :: :: nos réactions par rapport à certaines situations qu'on vit au quotidien et :: :: :: comme son nom l'indique paroles de femmes :: :: :: :: elle est composée essentiellement de femmes :: :: :: c'est-à-dire de journalistes // // // // chroniqueuses (en s'adressant au public) je vous demande de les appeler avec moi // // // // // pour qu'elles viennent nous rejoindre sur ce plateau à commencer par Nedjma Hareche (L1) (entrée sur le plateau)

P : (applaudissements)

4A : [ou] Lila Temim (L2) (entrée sur le plateau)

P : (applaudissements)

5A : et :: [Tanit] Soumia Bendaoud (L3) (entrée sur le plateau)

P : (applaudissements)

6A : paroles de femmes aura euh // // // aussi pour chaque numéro un invité [wəla] une personnalité publique qui viendra pour participer au débat :: :: :: pour cette euh de paroles de femmes // // on a choisi d'inviter pour vous une actrice :: :: une comédienne une metteuse en scène il s'agit de madame Souad

Sebki ::(rire) (L4) (entrée sur plateau)

P : (applaudissements)

7A : (en embrassant L4 et en riant) bonsoir ::

8L4 : bonsoir (rire)

S : musique

Dans cette séquence, l'animatrice (A) ouvre l'émission et exprime le plaisir qu'elle éprouve à rencontrer son public en saluant les téléspectateurs ainsi que le public présent sur le plateau par le terme « bonsoir », puis elle présente le cadre général de l'émission et accueille les invités en les saluant formellement « bonsoir ». Elle enchaîne avec une invitation du public présent à compléter son syntagme prépositionnel inachevé « paroles de ↑::: » avec « de femmes↑ » pour signaler sa présence et rendre l'émission conviviale et coopérative.

Extrait 2, Séquence 2: Pré-ouverture de l'interaction

1A : euh voilà tout le monde est bien installé ↑ bonsoir les filles

2L1 : bonsoir :::

3L2 : **bonsoir**

4L3 : **bonsoir**

5L4 : **bonsoir**

6A : comment ça va tout le monde va bien ::

7L4 : ça va [əlhamdoulah] **très bien**↑

8L1 : **très bien**↑

9L2 : **très bien**↑

10L3 : bien

L'animatrice, dans ce déroulement interactif, pré-ouvre l'émission en saluant une deuxième fois l'ensemble des interlocutrices. Nous constatons qu'en réaction à la salutation proprement dite « bonsoir les filles », actualisée par l'animatrice, les trois chroniqueuses ainsi que l'invité prononcent en même temps la salutation « bonsoir ». Cet acte de salutation réciproque représente un acte de reconnaissance et un rituel d'accès à l'interaction. Après avoir actualisé « une salutation proprement dite », nous remarquons que l'animatrice amorce son intervention par « une salutation complémentaire » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.224) sous forme d'une question sur la santé « Comment ça va ? ». Cette salutation interrogative suscite immédiatement une réaction de la part des interlocuteurs qui répondent dans deux langues par : « ça va », « très bien », [əlhamdoulah]= « louange à Dieu » ou « Dieu merci ». Ainsi, cette pré-ouverture de l'interaction est marquée par deux actes de salutation : une salutation proprement dite réalisée par le terme « bonjour » et une salutation complémentaire actualisée par une question sur la santé « comment ça va » ?

Extrait 3, Séquence 3: Ouverture de l'interaction

1A : donc sans plus euh tarder on va donner à nos téléspectateurs :: ::un avant goût
de ce que sera notre euh [ə] émission :: :: :: :: notre :: :: :: émission aujourd'hui
avec une séquence d'archive qui :: :: date quand même des années soixante il
s'agit d'une petite chansonnette de Sid Ali (inaudible) qui :: :: :: :: :: s'intitule
[yəmma ::mər̥ti] (en tenant la tête avec les mains) [ou ana :::::::]

2L4 : **(rire)**

3L3 : **(rire)**

Dans cette séquence, l'animatrice ouvre officiellement l'interaction par l'expression « donc sans plus tarder » qui marque la transition vers le corps de l'interaction. L'animatrice marque aussi la transition vers « le vif du sujet » (Kerbrat-

Orecchioni, 1990) en pré-présentant, avec une chansonnette antique, le thème à discuter en ce premier numéro de « Paroles de Femmes ». L'intitulé de la chanson [yəmma ::mærti ou ana :::::::] = « ma mère, ma femme et moi » sert donc pour l'animatrice comme un préliminaire lui permettant de présenter aux téléspectateurs le sujet de l'interaction. L'intitulé de la chanson est donc une marque implicite qui indique le thème de la conversation ; c'est ce que Schegloff (1980) appelle « Pré ». Nous pouvons ainsi dire qu'au niveau de cette ouverture, l'animatrice utilise deux marqueurs de transition vers le corps. Elle a actualisé une marque discursive explicite « donc sans plus tarder » et puis un préalable, un titre d'une chanson qui va avec le sujet de l'interaction.

Extrait 4, Séquence 4 : Réouverture de l'interaction

- 1A : donc c'est compris il sera question aujourd'hui :: euh dans paroles de femmes
de parler de cette relation entre parenthèses:: :: ::[mənʔabək ::mənəsβərəʕlik]
entre la belle-mère et la belle-fille (rire) on va commencer tout de suite< / >
- 2L3 : (rire) oui
- 3A : avec l'intervention de Nedjma Hareche (L1) juste après le jingle ::

Dans ce module interactif, l'animatrice rouvre l'interaction en annonçant explicitement le thème à discuter par l'énoncé « donc c'est compris il sera question aujourd'hui :: euh dans Paroles de Femmes de parler de cette relation entre belle-fille, belle-mère ». Cet énoncé est employé pour annoncer à nouveau le sujet à débattre au cours de cet épisode interactif télédiffusé. Donc, la séquence de réouverture comprend un rappel de la thématique de l'interaction à venir.

5.1.2. Ouverture de l'émission « A Cœur Ouvert »

Extrait 5, Séquence 1 : Ouverture et présentation de l'émission

1A : [bismiləh araḥmen eraḥim] euh bonsoir :: euh [asalemu ʕalaykum warahmaTu allahiTaʕalawabarakaTuh] partout :: :: :: où que vous soyez hommes // // // et femmes [wəla] euh enfants de cette grande nation euh enfants de notre pays qui n'est d'autre que l'Algérie je vous dis merci merci :: :: d'être fidèle merci de rester fidèle au programme de ce canal ce canal qui :: :: :: :: nous lie le canal d'Algérie :: :: :: bien évidemment ce soir à travers cette émission toujours et bien évidemment nous consacrons donc cette émission à :: cette grande Wilaya bien évidemment :: :: comme autrefois c'est une wilaya algérienne et oui je vous dis merci de nous avoir attendu car :: ce soir nous allons voyager ensemble euh euh [jaʕni] nous allons voyager pour :: :: découvrir la richesse d'une histoire [wəla] la richesse de toute une histoire la grandeur euh euh aussi :: :: et la bravoure de ses guerriers et :: :: de ses enfants euh pas seulement car c'est une wilaya qui est généreuse grâce à sa fertilité euh la fertilité de cette terre :: :: une terre qui n'a enfanté que des grands et je je je dirai :: :: :: pour cela le grand l'Emir Abd Elkader bienvenus à :: :: :: :: tous à à à Mascara (elle descend les escaliers pour rejoindre ses invités)

Dans cette séquence, l'animatrice, sur les escaliers du studio, vêtue d'un habit traditionnel de la wilaya de Mascara, présente aux téléspectateurs le thème de l'émission et leur souhaite la bienvenue. Elle amorce sa présentation de l'émission par deux invocations en arabe [bismi lēh araḥmān eraḥīm]=« Au nom de Dieu le Miséricordieux, le très Miséricordieux », [asālemu ṣalajkum warahmatou allahi taṣala wabarakatu] = « que la paix et la miséricorde de Dieu soient sur vous ». Elle remercie ensuite les téléspectateurs pour leur fidélité au programme de la chaîne « Canal Algérie ». Contrairement à l'animatrice de l'émission « Paroles de Femmes », l'animatrice de cette émission annonce d'emblée le thème de l'interaction à discuter, et ce, en citant un nom d'un brave homme algérien « l'Emir Abd Elkader » qui est un enfant de la wilaya dont ils vont discuter la culture et l'histoire.

Extrait 7, Séquence 2 : Pré-ouverture de l'émission

1 A : après cette chanson interprétée par :: [aḥix] Ali Lemaskri :: que je vous dis à toutes et à tous :: encore une autre fois bonsoir euh bonsoir enfants d'Algérie et amis de notre belle [wəla] notre beau pays alors :: encore une autre fois ce soir [ḥna] nous sommes dans une très très belle wilaya [ali :: ::] c'est donc Mascara // j'espère que nous allons pouvoir vous donner plus d'informations que vous n'avez déjà aussi [ṭəniṭ] vous faire voyager à travers donc donc donc Mascara mais [bəṣaḥ] que je préfère appeler [məṣasker]

Dans cette séquence, l'animatrice, avant d'accueillir les invités et de les présenter au public, pré-ouvre l'émission en utilisant l'expression « je vous dis à toutes et à tous encore une autre fois bonsoir ». Cette pré-ouverture est marquée par des salutations « bonsoir » destinées aux téléspectateurs et par l'introduction du thème de

l'émission. Selon Vincent (2001, p.187), les pré-ouvertures « servent à signaler une intention ou à diriger (ou redresser) une interprétation ».

Extrait 8, Séquence 3: Présentation des participants à l'émission

1A : alors je vais vous présenter sans plus tarder les enfants de [məʕaskar] puisque c'est eux qui ce soir vont vous parler de leur ville euh de :: leur wilaya voici donc à ma droite je euh je me permets de vous présenter monsieur euh euh c'est enfin c'est :: un docteur hein ! le docteur Ahmed Bouchetara et donc médecin et citoyen de [məʕaskar] et donc bonsoir

2L1 : merci bonsoir euh [mərəʔbabikum]

3A : merci donc vous vous êtes de [məʕaskar] ville

4L1 : oui je suis originaire de [məʕaskar] je suis natif de [məʕaskar]

5A : très bien très très bien

6L1 : un vrai

7A : (rire) un vrai donc un vrai de vrai très bien à vos côtés donc :: euh monsieur Bouchetara il y a euh euh [ʕəndna] monsieur Mohamed alors Mohamed Elkerti (L2) alors Elkerti est président de :: l'association euh culturelle de euh nommée l'Emir Abd Elkader hein !

8L2 : (il hoche la tête) oui moi je suis né < / >

9A : et vous vous êtes né à Elkourt ! C'est ça !

10L2 : non je suis né à Mascara::

11A : ah non c'est pas ça euh vous êtes venus ici euh

- 12L2 : bon disant [ana] je suis né à Mascara comme tous les frères
- 13A : [ɛh] oui
- 14L2 : mais [bəʃaḥḥna] on est originaire de la ville Elkourti on va probablement
parler de ça
- 15A : [ɛh] bien sûr on va parler de ça tout à l'heure
- 16L2 : c'est le vieux Mascara
- 17A : [ɛh] c'est le vieux Mascara [jaʃni] c'est l'ancien lieu
- 18L2 : avant Mascara [bələk] euh de trois kilomètres
- 19A : de Mascara ville !
- 20L2 : oui
- 21A : très bien euh donc en face de vous nous allons également écouter et ::[TəniT]
découvrir en même temps c'est monsieur :: :: Ahmed Bensafir Ahmed (L3)
Bensafir bonsoir
- 22L3 : bonsoir à vous aussi [mərəḥbabikum]
- 23A : alors aussi vous êtes un enfant de Mascara également !
- 24L3 : [anʃam] oui depuis trois siècles
- 25A : (rire) oui Bensafir euh [jaʃni] les Bensafirs
- 26L3 : oui [anʃam] voilà
- 27A : d'accord [mərəḥbabikum]
- 28L3 : [allahisalmək] merci beaucoup
- 29A : et à vos côtés c'est [asi] Ali Tchico (L4) il est aussi [ana] je vais le dire

- citoyen de Mascara
- 30L4 : (il hoche la tête) oui [anʃam] voilà
- 31A : enfant [TəniT] de Mascara
- 32L4 : oui [ana] je suis né ici j'ai étudié ici :: et j'ai travaillé ici donc j'ai passé ma vie à Masacara
- 33A : à [məʃaskar] oui [allahibərak] et vous n'avez jamais quitté [məʃaskar] !
- 34L4 : (en disant oui avec la tête) jamais [ləla]
- 35A : ni euh et vous n'envisagez pas le faire !
- 36L4 : [ləla] (rire) pas loin du monde
- 37A : et [mənbaʃəd] (tout à l'heure) vous allez nous expliquer pour quoi
- 38L4 : [hih] bien sûr
- 39A : bon nous avons aussi monsieur :: Mohamed Ali Boudjlel Djilali (L5) vous êtes vous aussi poète et [TəniT] :: // // bien évidemment de la wilaya de Mascara bonsoir
- 40L5 : merci bonsoir
- 41A : vous êtes de quelle région de Mascara !
- 42L5 : [hih] je suis de Mascara enfant de Mascara
- 43A : de [məʃaskar] [məʃaskar] !
- 44L5 : oui [məʃaskar] [məʃaskar]
- 45A : [mənəl] euh le centre
- 46L5 : [mənəl] euh le centre du centre oui

- 47A : (elle hoche la tête) [ɛh] oui d'accord
- 48L5 : en fait [ana] je suis le fils de [sidi] Mohamed Djilali
- 49A : voilà c'est bien [mərəḥbabik] encore une autre fois
- 50L5 : merci
- 51A : bon euh alors [ʃændna] aussi madame Kheira Meslem (L6)
 donc madame Kheira Meslem [hia] euh elle a été adoptée par Mascara on
 va dire bien qu'elle ne soit euh pas née à Mascara
- 52L6 : [anʃam] oui oui (elle hoche la tête)
- 53A : il faut dire [TəniT] qu'elle a elle aussi adopté Mascara et c'était vice-versa
- 54L6 : oui oui oui (rire) vice-versa
- 55A : (en s'adressant à L6) alors madame Kheira Meslem vous êtes informatrice
 euh [jaʃni] vous êtes en retraite mais [bəʃaḥ] vous continuez :: toujours à
 répondre (inachevée) et vous êtes présente lorsqu'on fait appel à :: :: vous
- 56L6 : [anʃam] oui oui bien sûr ::
- 57A : merci et évidemment merci à :: :: vous d'avoir accepté notre invitation ce
 soir et [TəniT] celle de la wilaya de Mascara notamment
- 58L6 : oui oui bien sûr
- 59A : rien ne vous a empêché [jaʃni] vous êtes venues et [qolTina] oui je viens
 avec plaisir
- 60L6 : [anʃam] oui oui avec plaisir
- 61A : merci [rabi yaʃTik aʃaḥa] merci beaucoup alors c'est beaucoup plus euh

plutôt avec vous on va parler de l'aspect culturel vous vous allez parler
de la culture [ou] // des traditions de la wilaya de Mascara n'est-ce pas !

62L6 : oui oui

Dans cette séquence interactive, l'animatrice présente aux téléspectateurs les six (6) participants à l'émission. Cette présentation est introduite par l'expression « alors je vais vous présenter sans plus tarder les enfants de [məʃaskar] ». La présentation s'amorce par des salutations qui permettent à l'animatrice d'établir le contact avec son invité. Ces salutations sont en arabe et en français, la langue de la télédiffusion. Après ces salutations, l'animatrice fait une présentation développée du participant en précisant son lieu de naissance, la ville de son enfance, sa situation familiale, son niveau d'études et sa profession. Cette présentation détaillée semble permettre à l'animatrice d'expliquer les raisons mêmes du choix de l'invité. Après l'avoir présenté aux téléspectateurs, l'animatrice salue et souhaite la bienvenue à l'invité qui la salue en retour. En effet, les salutations et les formules de politesse en arabe [mərəʔbabikum] = « soyez les bienvenus » permettent à l'animatrice de commencer, sans aucun aléa, à poser des questions secondaires, mais ayant toutefois un lien avec le sujet interactif. Par ailleurs, nous constatons que les actions rituelles de salutations et de remerciements sont ici motivées par l'espace médiatique télévisuel dans lequel les interlocuteurs, intériorisant un certain nombre de règles, multiplient les rituels de politesse au profit de la préservation de leur face positive. Cette dernière signifie d'emblée l'intention des interlocuteurs de coopérer ensemble afin d'obtenir un discours compréhensible et cohérent susceptible d'être diffusé aux téléspectateurs de Canal Algérie.

Extrait 9, Séquence 4: Ouverture de l'interaction

1A : alors on commence euh est ce qu'on peut ::euh [ʔna] nous avons peut-être
une idée sur cette belle wilaya d'Algérie [bəʂaʔ] euh mais ::est ce qu'on peut
définir à tous euh euh ceux :: qui nous regardent qui sont de l'autre côté de la
Méditerranée et [ʔniʔ] même à ceux :: qui sont ici même en Algérie est ce
qu'on peut leur définir :: :: déjà l'appellation de [məʕaskar] d'où vient t'elle
euh [ou] et que signifie telle ! Et aussi comment appelons nous euh euh euh
[jaʕni] comment on appelait [məʕaskar] avant euh euh euh alors qui est ce qui
peut se lancer euh (en désignant L1 avec la main) on laisse ça au :: :: docteur
(rire)

2L1 : oui euh merci pour ce qui est du mot euh [wəla] du :: :: nom Mascara [jaʕni]
est assez récent

3A : oui [ɛh] (elle hoche la tête)

Dans cette séquence, l'animatrice, étant la responsable du déroulement discursif de l'émission, ouvre officiellement l'interaction par l'usage du segment « on commence », produit dans le premier tour de parole. Nous remarquons que le statut de l'animatrice semble lui conférer le droit de choisir à qui allouer la parole en premier lieu. Ainsi, l'énoncé « on laisse ça au docteur », produit par l'animatrice à la fin du premier tour de parole, attribue la parole à L1 qui commence à parler pour répondre aux questions posées sur l'étymologie du nom de la ville algérienne dont il est question dans cette émission. Cette ouverture sert donc de transition vers le vif du sujet de l'interaction.

5.1.3. Ouverture de l'émission « Bonjour d'Algérie »

Extrait 10, Séquence 1 : Ouverture et présentation de l'émission

1A : bonjour [sbaḤəlxir] à tous :: les Algériens [wəʃ nqolkoum] malgré la misère vive le soleil il fait tellement froid que ce matin [Ḥna] euh euh nous sommes dopés à la vitamine C euh euh c'est une bonne chose selon certains médecins américains mais pas qu' à la bonne humeur et à la passion de médecine ça je le dirai quand je serai en campagne de quelque chose en attendant c'est un plaisir quand même c'est la matinale du week-end aussi je vous ai retrouvé depuis hier et ça euh continuera jusqu'à mercredi prochain :: [nəʃalah] euh d'ailleurs nous vous saluons où que vous soyez que vous soyez en France en Espagne ou en encore à :: :: :: Brasilia parce que on va beaucoup en parler euh [əh] ben oui le Brésil [wəʃləʃ wəʃ ʃəmbelkoum] toi danser [ana] euh capa :: :: :: (danse) capa ::capi :: euh toi tu es amoureux sur le sable fin de Rio /// alors ce matin l'info et puis la météo dans quelques instants donc l'info ça sera avec euh euh Zoheir Bendimet et puis on aura euh euh on reçoit juste après comme tous les vendredis matin les questions juridiques de qui [mʃamən] ! (en tapant sur la table) euh avec Lynda Saad Eloud [dərətli] :: :: :: la chair de poule Lynda Saad Eloud qui ce matin parlera de la liberté d'expression [jaʃni] les limites de la liberté d'expression où s'arrête la liberté d'expression euh [tənit] qu'est-ce que la liberté d'expression à quel moment peut-on vous attaquez :: :: :: [fə] euh pour des choses que vous auriez dites euh euh euh euh [ana] euh moi je me rappellerai toujours de ce que me disait ma mère tous les matins [Tqoli] tu es le maître de ce mot que tu n'as dit et l'esclave de tous ces mots que tu as dits // // //et le plus souvent je suis le véritable esclave de tous les mots que j'ai dits

(rire) mais [bəsaḥ] j'assume [wəʕle] en tous cas [nasumiəw] ce qu'on a dit // [ʕəndna] euh nous avons deux heures on aura deux émissions pour euh euh (rire) [bɛ] euh pour parler de l'équipe nationale :: mais pas que ça euh alors [ʕaḥ] l'équipe nationale prendra une grande part [fə] euh dans cette émission avec la dernière ligne droite [jaʕni] avec Zine Ameer euh monsieur euh euh monsieur euh le monsieur qui a euh et qui :: :: vous a accompagné entre quinze heures et euh[ou] vingt trois heures c'était le jour du match cette file rouge de Canal Algérie bon [ḥna] :: :: on va saluer quand même Abdenour Nounou notre Nouridine [TəniT kayən] euh il y a aussi notre Redouane et puis [kayən] il y a aussi toute l'équipe de la sportive aussi qui s'est déployée sur le terrain et puis il y a aussi Zine Ameer qui sera là avec nous ce matin [huwa] euh lui :: il nous parlera euh euh de ce fameux match et faites attention parce que ça va exploser ici [TəniT] avec lui on va parler des événements sportifs de l'année deux mille neuf mais [bəʕaḥ] :: :: en tout cas avec Zine donc on parlera de l'émission en elle-même mais :: [raiḥin nəhədru Tənit] euh on parlera aussi de foot et on parlera aussi de l'ambiance qui a eu lieu ici :: :: [həna] dans ce plateau il aura des artistes aussi Massi devrait être avec nous et Mahfoud Kara [Tənit] aussi Zahi Chiraiti et euh Kenza euh Kenza mais [bəʕaḥ] elle n'est pas là c'est pas grave parce qu'elle c'est une petite fille qui :: :: viendra nous rendre visite sur Canal Algérie euh pour parler de ses sentiments méprisants bon je rigole (rire) c'est la fille d'un chanteur bon je vous ai rien dit je vais rien vous dire bon on va pas parler de ça tout à l'heure

Dans cette séquence, l'animateur ouvre l'émission et présente les participants ainsi que les différents thèmes à évoquer durant cet épisode interactif. Il amorce l'ouverture de l'émission par la salutation « Bonjour », puis il présente les thèmes à discuter en actualisant la formule liturgique [nəʃalah] = « si Dieu le veut » ayant une dimension religieuse. Avant de présenter ses différents invités aux téléspectateurs, l'animateur Mahrez commence à introduire les sujets du jour avec un humour qui lui est typique et lui attribue une empreinte personnelle reconnaissable par tout le public. Rappelons aussi que cette émission se compose de trois interactions au cours desquelles l'animateur, « Mahrez Rabia », reçoit à tour de rôle différents participants qui discutent de différents thèmes. Ainsi, l'animateur réitère des rituels d'ouverture et de clôture avec la venue de chaque nouvel interlocuteur.

Interaction 1 : Interaction entre l'animateur et le présentateur du journal télévisé

Dans cette première interaction, qui s'est produite après la diffusion du journal télévisé de l'émission, les deux interactants- l'animateur et le présentateur du flash d'informations- ont discuté au cours de cet échange interactif de l'assassinat de l'ancien président américain John Fitzgerald Kennedy. Notons que l'animateur est désigné par « A » et le présentateur Zoheir Bendimet par « L1 ».

Extrait 11, Séquence 2 : Ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

1A : rebonjour euh euh je suis in peu malade si j'avais pas cette bronchite et cette grippe et ::cette hépatite et toutes ces maladies du monde d'un coup euh [ləla əl] hépatite le l'ai pas (rire) je suis sûr que /// je vais danser (rire) sur la le plateau mais là :: ::euh c'est juste parce que je suis fatigué [astənaw] ben je suis calme ::ce matin imaginez [jaʃni] euh (rire) sinon j'aurai pas été comme ça ben (en s'adressant à L1) si je meurs je vous lègue mes bras [bɛʃ] pour :: :: :: danser

2L1 : [ləla] merci [ana] euh j'ai la forme physique ce matin pour euh euh

3A : pour danser [a] nounou tu n'as pas remarqué que j'ai maigri un peu !

4L1 : pour danser oui [adana] ben non euh oui

5A : quand vous dites non vous voulez dire oui oui

6L1 : oui tu as maigri euh un peu

7A : un peu là je me prépare

8L1 : [ana] je suis sur le bon chemin

9A : (rire) oui (danse) allez il va avec vous

Dans cette séquence, l'animateur ouvre la première interaction avec son premier invité L1, Zoheir Bendimet et rouvre ainsi l'émission. Cette réouverture est désignée par l'expression « re-bonjour ».

Interaction 2 : Interaction entre l'animateur et Lynda Saad Eloud

Dans cette interaction, l'animateur reçoit le magistrat Lynda Saad Eloud pour évoquer les questions juridiques, et pour, plus précisément, discuter les limites de la liberté d'expression. Dans cet épisode interactif, l'animateur est désigné par « A » et la locutrice Lynda Saad Eloud par « L1 ».

Extrait 12, Séquence 5 : Pré-ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

1 A : yes yes faites entrer la miss [lɔla]:: :: :: non la dame son sujet c'est la liberté

d'expression avec elle on va parler de la liberté d'expression là tient est ce que

j'ai le droit de dire tout ce que j'ai dit ce matin [jaʕni] est ce que j'ai le droit

de pousser la provocation ! bonjour Lynda Saad Eloud [dourk] on va savoir si

ce que je disais euh est ce de la diffamation [wɔla] :: euh est ce que ça relève

de la liberté d'expression [jaʃni] :: :: diffamation [ou] liberté d'expression

[həd] les mots ils se ressemblent ou pas ! (en s'adressant à L1)

Dans cette séquence, l'animateur pré-ouvre la deuxième interaction de l'émission et il présente le sujet qui va être discuté avec sa locutrice L1. Ensuite, il discute très longuement le thème de l'interaction qui est la liberté d'expression, tout en présentant son invité comme un spécialiste qui pourra répondre à ses questions et qui pourra ainsi conseiller les téléspectateurs. A la fin de cette séquence, il salue son invité et il lui demande d'entrer sur le plateau.

Extrait 13, Séquence 6 : Ouverture de l'interaction

1A : bonjour

2L1 : bonjour

3A : kennedy euh vous vous souvenez de lui !

4L1 : [ɛh] oui je me souviens de lui

5A : lequel ! [jaʃni] un souvenir que vous aimez !

6L1 : non pas du tout j'aime pas j'aime pas

7A : ah d'accord [ɛh] d'accord

8L1 : la vie des cochons

9A : [ana] je euh j'aime bien

10L1 : mais [bəsaʔ ana] euh // moi je n'aime pas parler des cochons la vie des cochons

11A : (rire) la vie des cochons !

12L1 : oui [ana] j'ai le souvenir de la vie des cochons

13A : [ɛh] c'est quoi pour toi euh excusez-moi pour vous la vie des cochons

14L1 : cette euh c'est [jaʃni] c'est difficile à expliquer c'est euh là [wayan] les

- Américains se sont plantés je dirai euh la euh
- 15A : ah[həna] si j'ai bien compris vous parlez de la guerre [bəsaḥ] quelle guerre !
- 16L1 : c'est pas vraiment une guerre euh [xəlina] on laisse tomber (rire)
- 17A : ah [ḥəbiTiTqoli] le coup d'état fait par (inaudible)
- 18L1 : (rire) non [ləla]
- 19A : c'est pas ça !
- 20L1 : oui c'est pas ça
- 21A : d'accord
- 22L1 : non c'est pas ça :: :: [koun] euh si je parle de Kennedy c'est-à-dire euh [jaʕni] euh je ne veux pas parler de ça
- 23A : mais [bəsaḥ] :: :: à côté de la liberté d'expression [kəyən tənit] la liberté de poser des questions
- 24L1 : (hochement de tête) [ɛh] bien sûr :: ::
- 25A : dites-moi c'est quoi la vie des cochons !
- 26L1 : [houwa] Kennedy il euh [wəlah] :: :: c'est une longue histoire [jaʕni] on ne peut pas en parler maintenant (rire)
- 27A : mais [wəʕlə] !
- 28L1 : on ne peut pas en parler aujourd'hui [ʕlaxatɛr] euh vous allez prendre euh [rayaḥ] euh vous allez grignoter de mon temps bon :: :: [məʕli] Kennedy [bənəsba lia] euh Kennedy pour moi c'est un président qui euh qui aurait pu faire beaucoup de choses // peut-être
- 29A : mais [bəsaḥ] Kennedy c'est un homme de toutes les controverses aussi
- 30L1 : aussi :: // oui
- 31A : [tənit] les Américains l'adorent

- 32L1 : non
- 33A : ils ne l'admirent pas au point d'en faire un héros bon [kayən] il y a eu des points positifs [ou] des points négatifs [tənit] quand même
- 34L1 : oui euh bien sûr il a du négatif et du positif [ana] je ne veux pas justement parler de ça [ʃlaxatɛr] ça nous ne concerne pas (rire) euh déjà < / >
- 35A : d'accord ↑
- 36L1 : déjà ce qui nous concerne [ʔna jaʃni] euh c'est problématique
- 37A : oui d'accord
- 38L1 : mais [bəsaʔ] euh bon < / >

Dans cette séquence, l'animateur ouvre l'interaction avec son interlocutrice L1 par le terme de salutation « bonjour ». Après l'ouverture et avant de parler du sujet de l'interaction prévu et déjà annoncé au début de l'émission, l'animateur cherche à comprendre l'avis de L1 sur le président américain Kennedy. Après avoir longuement refusé de discuter d'un sujet politique, l'interlocutrice L1 finit par répondre aux questions de l'animateur qui explicite dans ce cas un rapport de place entre un maître juridique et un animateur télé.

Extrait 14, Séquence 7: Réouverture de l'interaction

- 1A : donc ce qui nous concerne [ʔna] :: :: c'est cette fameuse liberté d'expression on va en parler [wəʃlɛʃ !] :: :: :: la liberté d'expression tient avant de parler des limites [Tɛʃ] la liberté d'expression euh euh euh est ce que [ʃandi] euh j'ai le droit de dire en ce qui concerne tout ce que j'ai dit ce matin !
- 2L1 : [wəlah] :: :: :: :: j'ai entendu seulement une partie de ce que vous avez dit ce matin
- 3A : [ou loukən] euh euh si on revient par exemple sur l'affaire de la plus belle des

- femmes [Tɛʃ] Rio euh quand je dis les belles femmes c'est vrai euh </>
- 4L1 : oui mais [həna] vous n'avez diffamé personne [ɛh] vous n'avez diffamé
personne
- 5A : [ou tənɪt] parler [mənβəʃəd] de Rai de belles femmes en bikini sur :: :: :: les
plages de Rio mais [bəsaʔ] c'est de la réalité
- 6L1 : oui c'est de la réalité [ɛh] justement :: :: :: quand c'est la réalité et quand c'est
pas euh je dirai euh [jaʃni] quand vous dites euh euh belles femmes quand ça
n'a pas un caractère injurieux :: ::
- 7A : oui [ɛh] oui ↑
- 8L1 : c'est une injure [jaʃni] quand ça a un caractère méprisant :: ::
- 9A : oui :: d'accord ::
- 10L1 : quand ça a un caractère [wəla] une :: euh euh une euh une vindicte comme ça
euh c'est de l'injure
- 11A : oui

Dans cette séquence, l'animateur rouvre l'interaction avec son interlocutrice L1 par l'expression « donc ce qui nous concerne ». Après la réouverture, il ré-annonce le sujet de l'interaction prévu et déjà annoncé au début de l'émission, les limites de la liberté d'expression. Ceci signifie que cette réouverture est une transition qui permet à l'animateur d'entrer dans le vif du sujet.

Interaction 3 : Interaction entre l'animateur et trois invités

Dans cette dernière interaction de l'émission, l'animateur reçoit trois autres invités- Zine Ameer (L1), commentateur de foot et deux chanteurs algériens: Massi (L2) et Mahfoud (L3)- pour discuter de la qualification de l'équipe nationale algérienne de football à la coupe du monde 2014 au Brésil.

Extrait 15, Séquence 18: Pré-ouverture de l'interaction et réouverture de l'émission

1A : (en s'adressant aux téléspectateurs) [ou ʔna] euh euh euh sans plus tarder on va retrouver ceux [ali ::] // qui ont chanté pour cette euh euh euh équipe nationale et que d'ici :: juin prochain vous en verrez pleins de clips [wəlah] vous en verrez des clips alors [ʔna] on se retrouve juste après cette chanson bonne matinale à tous euh nous sommes le vendredi vingt-deux :: :: :: [tənit] couvrez vous bien euh couvrez-vous [bələkoum] attention il fait froid oui [ʔna] on n'est pas copains pour rien euh euh euh c'est le plus important d'ailleurs on va recevoir Zine Ameer moi[ana] j'attends sa réaction ça va être très très chaud bien en attendant c'est [əʃəb] Tarrik

Dans cette séquence, l'animateur, avant d'ouvrir officiellement l'interaction avec ses invités, présente le thème de la troisième interaction, la qualification de l'équipe nationale algérienne de football à la coupe du monde 2014 ; et rouvre ainsi l'émission. Pour pré- ouvrir cette interaction, l'animateur propose aux téléspectateurs d'écouter une chanson et suscite aussi leur curiosité de suivre le reste de l'émission en utilisant l'expression « ça va être très chaud ». Ensuite, il actualise un vœu « bonne matinale à tous » en faveur des téléspectateurs et rappelle la date de l'émission. Il conseille également son public de se couvrir parce qu'il fait froid. Ce conseil indique

l'attention qu'il leur accorde en instaurant un lien d'amitié et un contrat de communication avec eux.

Extrait 16, Séquence 19 : Ouverture de l'interaction

1A : bonjour soyez les bienvenus euh (en s'adressant à L1) [labes] ça va bien Zine
Ameur !

2L1 : oui [labes] ça va ça va

3A : (en s'adressant à L2) comment il va bien Massi ::

4L2 : [labes hamdoulèh] ça va ça va bonjour [azul] Mahrez

5A : salut

6L2 : salut c'est quoi ! vous êtes classique (rire)

7A : (en s'adressant à L3) comment il va [ə'eb] Mahfoud

8L3 : ça va [hamdoulèh] il va très bien merci

9A : la classe Mahfoud avec la tenue de l'équipe nationale

10L1 : il est avec les couleurs de l'équipe nationale :: :: :: [rahou iwaʒadə fi roʔhou]
pour les supporter (rire)

11A : oui ça c'est la classe euh [wəlah] :: :: :: ça c'est la classe on est des bouffons
devant lui

12L1 : oui c'est vrai ↑ que veux-tu !

13A : bon soyez les bienvenus messieurs

14L2 : (en s'adressant à l'animateur) sois le bienvenu

Dans cette séquence, l'animateur ouvre officiellement l'interaction avec ses invités en les saluant et en les présentant aux téléspectateurs. Il finit son intervention par l'expression de politesse « soyez les bienvenus messieurs » pour marquer la transition entre l'ouverture et le corps de l'interaction.

5.1.4. Ouverture de l'émission « Controverse », le débat est ouvert

Numéro 1 : Enfin un conseil des ministres

Dans ce numéro, l'animateur et ses invités discutent la réunion du conseil des ministres.

Extrait 17, Séquence 1 : Ouverture et présentation de l'émission

1A : bonsoir :: :: :: :: à tous et bienvenus dans controverse il s'est enfin réuni le plus attendu :: :: des conseils des ministres s'est tenu dimanche dernier au tour de la table et du chef de l'état (inaudible) gouvernement Sellal deux // // // au grand complet // cette semaine a également été marquée par la réapparition publique de Ali Benflis :: :: :: candidat malheureux (en s'adressant aux téléspectateurs) souvenez-vous à l'élection présidentielle de deux mille quatre et la fameuse et très médiatisée main tendue du FLN ou FFS sans oublier bien évidemment le clash inter patronal à moins d'une semaine de la tripartite

Dans cet exemple, l'animateur salut formellement les téléspectateurs par « bonsoir » et il leur souhaite la bienvenue, puis il leur annonce le sujet de l'émission avec la citation d'un bref aperçu historique « souvenez-vous à l'élection présidentielle de deux mille quatre ».

Extrait 18, Séquence 2 : Présentation des participants

1A : euh pour parler de toutes ses questions avec nous ce soir sur ce :: :: :: plateau
Kamel Mansari :: :: :: directeur de la rédaction du Jeune Indépendant euh avec
nous également Kamel Benkoussa euh euh vous êtes-vous êtes économiste et
trader :: :: :: :: retour sur l'actualité donc de cette semaine avec comme point
d'orgue évidemment la tenue du conseils des ministres ::

Dans cette séquence, l'animateur présente brièvement au public les participants au débat sans pour autant leur donner la parole.

Extrait 19, Séquence 3: Ouverture de l'interaction

1A : c'était :: :: :: un conseil des ministres très attendu très médiatisé certains étaient
prévus puis annulés bon maintenant je vous donne la parole

Après le reportage sur le thème de l'interaction, l'animateur alloue la parole à ses invités pour entrer immédiatement dans le vif du sujet.

Numéro 2 : Algérie-Maroc : je t'aime, moi non plus

Au cours de ce numéro, l'animateur reçoit ses invités pour débattre la relation diplomatique entre l'Algérie et le Maroc.

Extrait 20, Séquence 1 : Ouverture et présentation de l'émission

1A : bonsoir à tous et bienvenus à ce nouveau numéro de controverse ::les relations algéro-marocaines tendues depuis maintenant cinquante ans et euh euh et qui connaissent par moment un moment d'accalmie :: :: :: ont connu un nouveau pique :: :: :: de tension cette semaine vendredi dernier des partisans du roi Mohamed six :: :: :: ont assiégé le consulat général d'Algérie à Casablanca et une personne a pu :: :: :: s'y introduire et retirer le drapeau de sa hampe une profanation :: :: incontestable Rabat a regretté cette acte mais ne s'est euh pas excusée comme le réclamait euh euh Alger et puis c'est la crise ouverte entre les deux pays et :: :: :: les médias des deux pays de la frontière s'en donnent à cœur joie

Dans cet extrait, l'animateur ouvre l'émission par une salutation « bonsoir » et une expression de bienvenue qu'il utilise au début de chaque émission, puis il présente directement le sujet du jour à ses téléspectateurs.

Extrait 21, Séquence 2 : Ouverture de l'interaction et présentation des participants

1A : nous en parlerons ce soir avec nos invités :: :: Abdelaziz Rahabi(L1) bonsoir ::

2L1 : bonsoir

3A : vous êtes ancien ambassadeur :: :: :: et ancien ministre de la communication bonsoir à vous également Makhoulf Sahel (L2)

4L2 : bonsoir

5A : vous êtes un maître de conférence // à la faculté des sciences politiques d'Alger euh avec nous également ce soir :: :: Hacene Mouari(L3) journaliste du service international d'El-Watan bonsoir

6L3 : (en hochant la tête) bonsoir

7A : sachez que par souci d'équité mais :: aussi d'information une invitation a été adressée à :: :: :: l'ambassadeur du Maroc à Alger Abdallah Belkaziz pour assister à cette émission et pour donner le point de vue du :: :: Maroc pour que tous les points de vue euh soient exprimés et :: bien cette invitation n'a pas été acceptée par l'ambassadeur du Maroc à Alger ce que nous regrettons euh euh beaucoup euh retour à présent sur cet effet et sur cette crise entre l'Algérie et le Maroc reportage avec Sabrina Rouabeh

Dans cette séquence, après avoir présenté le thème de l'émission, l'animateur ouvre l'interaction par des salutations lui permettant d'entrer en contact avec ses invités. Il présente ensuite au public le statut social de chaque intervenant. La présentation des participants est importante, car elle assure une certaine crédibilité du discours interactif de l'émission. Le rituel d'ouverture se termine par un éclaircissement quant à l'absence d'un invité de l'émission et par un reportage ayant la fonction de transition entre l'ouverture et le corps de l'interaction.

Numéro 3 : Que reste-t-il du premier novembre ?

Dans ce numéro, l'animateur et ses invités parlent de l'importance de la célébration de la date d'anniversaire de la révolution algérienne « 1 Novembre 1954 ».

Extrait 22, Séquence 1 : Ouverture de l'émission

1A : bonsoir à tous et bienvenus à ce numéro de controverse ce vendredi :: :: nous célébrons le cinquante neuvième anniversaire :: ::du début de la révolution que reste t-il :: ::du premier que reste-t-il du premier novembre mille neuf cent

cinquante-quatre :: où sont passés les idéaux de la révolution quel est l'héritage
légué :: :: par les martyres cette date représente-t-elle quelque chose pour les
jeunes euh // // // // ou ce n'est qu'un simple jour férié nous essayerons ce soir
de :: :: :: répondre à toutes ces questions mais aussi d'aborder différemment la
portée historique de cette date anniversaire

Dans cet extrait, l'animateur ouvre l'émission par une salutation « bonsoir » et
une expression de bienvenue qu'il emploie pour amorcer chaque émission, puis il
présente immédiatement à ses téléspectateurs le sujet à débattre au cours de l'émission.

Extrait 23, Séquence 2 : Ouverture de l'interaction et présentation des participants

1A : pour en parler avec nous ce soir :: :: Fouad Soufi (L1) archiviste et historien

bonsoir

2L1 : bonsoir

3A : avec nous également sur :: :: le plateau Malek Benhacine (L2) journaliste de la

rédaction de Dzair bonsoir

4L2 : bonsoir à vous

5A : bonsoir à vous Tahar Hocine (L3) vous êtes ancien maquisard de :: :: la wilaya

quatre ::

6L3 : bonsoir

7A : avec nous également Mohamed Seghir (L4) vous êtes président de :: :: jeunesse

plus l'association des jeunes vers une :: citoyenneté active nous allons aborder

avec vous la portée de la jeunesse et :: de ce que pensent les jeunes de cette date

d'anniversaire :: bonsoir

8L4 : bonsoir

9A : que représente pour vous euh et :: :: pour nous cette date du premier novembre
reportage euh Malek Benhacine

Dans cette séquence, l'animateur, après avoir ouvert l'émission et présenté le sujet de l'interaction, ouvre officiellement l'interaction par des salutations lui permettant de prendre contact avec ses interlocuteurs. Ensuite, Il présente au public la profession de chaque invité. Cette ouverture se termine par un reportage utilisé comme une transition pour entrer dans le vif du sujet.

Enfin, nous pouvons dire que les différents épisodes des ouvertures des émissions télévisuelles se composent d'une succession d'échanges rituels comportant des salutations proprement dites destinées au public et aux invités, et des salutations complémentaires destinées uniquement aux invités. Ces rituels de salutation se présentent dans la séquence d'ouverture sous forme de formules de politesse et de déférence utilisées par les interlocuteurs à la fois pour amorcer l'échange télévisuel et surtout pour maintenir leurs faces respectives.

Ce qu'il faut retenir des ouvertures télévisuelles, c'est la différence entre ouverture de l'émission et ouverture de l'interaction. L'ouverture de l'émission correspond au volet solo de l'échange télévisé où l'animateur seul, avant d'accueillir et de présenter ses invités, présente l'émission et prend contact avec ses téléspectateurs. Par contre, l'ouverture de l'interaction correspond au volet interactif de l'échange télévisé où l'animateur reçoit ses invités et amorce le véritable échange interactif de l'émission.

Les différents épisodes d'ouverture des émissions analysées ne sont pas identiques. Les séquences d'ouverture de l'émission Paroles de Femmes comportent l'ouverture et la présentation de l'émission, la pré-ouverture de l'interaction, l'ouverture de l'interaction, et la réouverture de l'interaction. Les ouvertures de l'émission A Cœur Ouvert se composent de l'ouverture et la présentation de l'émission, la pré-ouverture de l'émission, la présentation des participants, et l'ouverture de l'interaction. Les ouvertures de l'émission Bonjour d'Algérie, qui

comportent trois interactions, sont l'ouverture et la présentation de l'émission, la pré-ouverture de l'interaction et la réouverture de l'émission, l'ouverture de l'interaction, et la réouverture de l'interaction. Mais, la première interaction de cette émission contient uniquement l'ouverture de l'interaction et la réouverture de l'émission. Les ouvertures des trois numéros de l'émission Controverse quant à elles se composent de deux séquences qui sont l'ouverture et la présentation de l'émission ; et l'ouverture de l'interaction et la présentation des participants. En revanche, le premier numéro de cette émission contient une autre séquence à part entière qui est la présentation des participants.

En somme, les ouvertures générales qui caractérisent les émissions analysées sont :

- l'ouverture et la présentation de l'émission, où l'animateur présente le thème et le cadre général de l'émission et assure l'ouverture du canal télévisé avec ses téléspectateurs ;
- la pré-ouverture de l'interaction qui représente l'échange des premières salutations entre l'animateur et ses invités ;
- l'ouverture de l'interaction qui renvoie aux premiers échanges interactifs entre les interlocuteurs. Au cours de cet épisode, l'animateur amorce la présentation du sujet à discuter. « Il s'agit à la fois de rendre possible l'échange, et l'amorcer ; en détaillant un peu les diverses tâches que l'on a à accomplir » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.221) ;
- la réouverture de l'interaction représente le rappel du thème de l'échange et surtout la transition vers le corps de l'interaction.

Par ailleurs, l'épisode de la réouverture de l'interaction permet aux interlocuteurs d'entreprendre en souplesse le « vif du sujet » dans le sens où « la séquence d'ouverture pouvant en même temps servir d'entrée en matière, et être convertie en premier thème de la conversation » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.223).

5.2. Clôture des interactions verbales télévisuelles

La clôture, comme l'ouverture, représente également un moment délicat de l'interaction durant lequel les interlocuteurs s'engagent à mettre un terme à leur interaction. Pour Bange (1992, p.212), la clôture est « une séquence stéréotypée dont la fonction est de suspendre de manière négociée la poursuite des actions de communication ». Ceci signifie que la fermeture de l'interaction n'indique pas uniquement la fin de la rencontre, mais elle indique également la manière avec laquelle les interlocuteurs ont structuré leur séparation. « C'est-à-dire que les participants doivent s'employer à négocier coopérativement le processus de clôture de l'interaction » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.222). Cette négociation coopérative de la clôture inclut intrinsèquement une phase de pré-clôture désignée généralement par les termes : voilà, bon, donc, enfin, etc. Ou par des indices non-verbaux comme faire mine de se lever.

Cependant, la pré-clôture, appelée par Schegloff et Sacks (1973) '*Possible pre-closing*', ne conduit pas forcément les locuteurs à achever leur interaction qui peut-être ainsi relancée avec un nouveau sujet (Traverso, 1999). « L'enjeu étant ici la poursuite, non plus de l'interaction (puisqu'elle est en train de s'achever), mais de 'l'histoire conversationnelle » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.222).

L'épisode de clôture peut comprendre des rituels de salutations, des vœux, des remerciements, le bilan de l'interaction et aussi des engagements de se revoir une autre fois. Ces actes rituels de politesse varient d'une culture à une autre et ainsi d'une société à une autre, mais leur actualisation est essentielle dans le sens où leur omission peut-être interprétée comme un signe d'impolitesse ou comme une menace de la face d'autrui. Pour ce qui est de notre analyse, nous présenterons les différents épisodes qui construisent la séquence de clôture de l'interaction télévisuelle, et ce, en présentant des extraits issus de notre corpus.

5.2.1. Clôture de l'émission « Paroles de Femmes »

Extrait 24, Séquence 16: Avant la pré-clôture de l'interaction

- 1A : nous arrivons donc à la fin de :: :: l'émission de euh (en s'adressant au public)
[fəkrəuni] paroles de euh de euh
- 2P : femmes
- 3A : de ::
- 4P : femmes ::
- 5A : de ::
- 6P : femmes
- 7A : [saʔa] :: :: très bien euh alors justement pour cette fin de partie de l'émission nous allons avoir un tête à tête euh euh je vais avoir un tête à tête avec Souad Sebki (L4) un tête à tête qui s'intitule un moment de vérité elle va essayer de nous faire des petites confidences sur sa personnalité mais [bəsaʔ] avant ça je vous propose de suivre Souad Sebki (L4) [fə] quelques extraits euh [wəla] série :: :: d'archives de ce qu'elle a euh c'est un peu le quart du tiers ce qu'elle a pu faire jusqu'à d'aujourd'hui :: :: :: on regarde et on revient pour moment de vérité avec Souad Sebki (L4)

Dans cette séquence que nous appelons l'Avant pré-clôture de l'interaction, l'animatrice informe les téléspectateurs d'un tête à tête ayant lieu avant la fin de l'émission. L'animatrice actualise l'expression « pour cette fin de partie de l'émission » pour indiquer la fin de l'émission. Toutefois, elle informe ses téléspectateurs que la tradition de l'émission prescrit à l'invité de faire un tête à tête avec l'animatrice. Ce tête à tête révèle la fin de l'émission et respecte un rituel de

séparation des interactants. Ainsi, la séquence de l'avant pré-clôture prépare les interlocuteurs à passer à la pré-clôture de l'interaction.

Extrait 25, Séquence 17 : Pré-clôture de l'interaction

1A : voilà donc nous arrivons au terme de notre émission euh // // // d'aujourd'hui
j'espère qu'elle euh aura été à votre goût :: ::on se retrouvera donc la semaine
prochaine [nəʃalah] le rendez-vous est donné donc chaque mardi soir ::

Dans cette séquence, l'animatrice pré-clot l'émission par le marqueur « voilà » et l'expression « donc nous arrivons au terme de notre émission » qui indiquent « la nécessité d'engager le rituel de la séparation » (Vion, 1992, p.151). Elle espère un jugement positif de la part des téléspectateurs en actualisant l'énoncé « j'espère qu'elle euh aura été à votre goût » et donne un rendez-vous en utilisant l'invocation [nəʃalah] = « si Dieu le veut ».

Extrait 26, Séquence 18 : Remerciements de clôture

1A : (en s'adressant à L4) merci beaucoup madame Souad Sebki (L4)
2L4 : merci
3A : vous nous avez honoré de votre présence aujourd'hui
4L4 : merci
5A : merci d'avoir été la première invitée de Paroles de Femmes
6L4 : merci
7A : (en s'adressant à L1, L2, L3) merci les filles ::
8L3 : merci à vous aussi
9L2 : merci Wafa
10A : j'aurai le plaisir de vous voir donc aussi la semaine prochaine :: :: [a] Nedjma

(L1) euh n'est-ce pas Nedjma(L1)

11L1 : oui [nəʃalah]

Après la pré-clôture de l'interaction, les participants échangent des remerciements qui représentent une appréciation positive sur le déroulement de l'émission. L'animatrice anticipe à la fin de cette séquence un engagement mutuel de revoir ses interlocutrices la semaine prochaine en actualisant l'expression « j'aurai le plaisir de vous voir donc aussi la semaine prochaine ». Par ailleurs, nous remarquons qu'en réponse à ce que l'animatrice lui a dit, L1 utilise la formule [nəʃalah] = « si Dieu le veut » qui marque son appartenance religieuse.

Extrait 27, Séquence 19: La Clôture de l'interaction et de l'émission

1A : voilà :: :: :: :: alors on se retrouve tous la semaine prochaine [nəʃalah] euh euh
merci :: :: :: beaucoup encore une autre fois de :: :: nous avoir prêté attention
excellente soirée à tous et à très bien tôt au revoir

2L1 : **au revoir**

3L2 : **au revoir**

4L3 : **au revoir**

L'animatrice clôt officiellement l'interaction. Cette clôture est produite, en arabe dialectal, par l'expression des vœux [nəʃalah] ; le français est employé pour la salutation de clôture « au revoir ».

5.2.2. Clôture de l'émission « A Cœur Ouvert »

Extrait 28, Séquence 10 : Avant la pré-clôture de l'interaction

1A : alors en hommage à la femme à :: la fin de cette émission euh en hommage à la femme algérienne et puisque [Tɒna] euh on est à euh Mascara // // nous euh euh euh nous parlions tout à l'heure euh de Abd Elkader Elkhaldi et en hommage à la femme qu'est ce qu'il y a mieux à votre avis :: :: d'écouter si ce n'est euh la chanson euh il s'agit de euh // // la chanson de Bakhta bien euh évidemment qui :: est interprétée ce soir :: // // par notre artiste encore une fois euh Ali Lemaskri :: :: et je vous dis bonne écoute et à tout de suite n'allez pas très loin.

Avant la pré-clôture de l'émission, l'animatrice invite les téléspectateurs ainsi que ses invités à écouter la chanson de « Bakhta » interprétée par « Ali Lemaskri » pour rendre hommage à la femme algérienne. Cette avant pré-clôture est désignée par les expressions, « à la fin de cette émission » et « à tout de suite n'allez pas très loin ».

Extrait 29, Séquence 11 : Pré-clôture de l'interaction

1A : à la fin de cette émission je tiens à remercier l'association de tourisme et [TəniT] Monsieur Lehbib Behri chef de service à la direction de la culture euh [TəniT] le recteur de l'université que l'on avait parlé tout à l'heure :: :: qui s'appelle Abd Elkader Elkhaldi et également donc Monsieur Behri et :: Madame Fatima Megherbi présidente de l'association protection du patrimoine euh euh l'hôtel

El-Nakhil et tout son personnel :: donc et bien évidemment le :: euh l'Autocar numérique de la salle régionale d'Oran et :: :: son responsable qui est venu ici spécialement nous rejoindre juste après le :: :: match que vous avez suivi donc euh le vendredi :: :: :: :: et bien évidemment on n'oublie pas de remercier fort chaleureusement euh Monsieur le wali Salah Zitouni euh le wali de Mascara et tous les enfants de Mascara qui nous ont offert un très beau sourire [ou] une générosité exceptionnelle et extraordinaire :: :: :: :: parce que vraiment vraiment [iraḥbu bədif] et (en s'adressant aux téléspectateurs) vous ne serez pas déçus par leur chaleureux accueil les artistes aussi merci [ou] nos invités euh oui nos invités aussi et bien sûr l'équipe d'Alger qui est venue aussi [bɛ] pour vous jusqu'à Mascara d'ici

Dans cette séquence, l'animatrice pré-clôt l'émission en utilisant l'expression « à la fin de cette émission » au début de son tour de parole, puis elle informe les téléspectateurs sur la bonne hospitalité des habitants de Mascara.

Extrait 30, Séquence 12 : Remerciements de clôture

1A : donc je tiens surtout à remercier très chaleureusement mes invités :: :: qui ont participé à la réalisation de cette émission

2L1 : **merci à vous aussi**

3L2 : **avec plaisir**

4L3 : **c'est notre devoir**

5L4 : **merci**

6L5 : **merci à vous**

7L6 : **merci**

Dans cette séquence interactive, l'animatrice clôt l'interaction et remercie les participants à cette émission pour leur présence et leur coopération. A leur tour, les participants actualisent en même temps les différentes expressions de remerciements et de politesse.

Extrait 31, Séquence 13 : Clôture de l'interaction et de l'émission

1A : là [ana] je vous dis passez une euh excellente :: fête de fin d'année je vous dis
[nə]alah ida Ṭabrabi] on se donne rendez-vous :: nous serons dès vous dans une
autre émission et [fə] euh dans une autre wilaya d'Algérie d'ici :: :: là bonne et
excellente année à vous tous et à :: :: l'année prochaine :: :: (en utilisant la main
pour dire au revoir et pour embrasser le public) [asalamuṣalikum]

L'animatrice, dans cette séquence, clôt l'émission en s'adressant essentiellement aux téléspectateurs. Cette clôture est produite par l'expression liturgique [asalamuṣalikum] = « Que la paix soit sur vous ».

5.2.3. Clôture de l'émission « Bonjour d'Algérie »

Extrait 32, Séquence 4 : La clôture de la première interaction de l'émission

1A : au revoir

2L1 : au revoir

Dans cette séquence l'animateur clôt l'interaction en utilisant la formule de salutation « au revoir ».

Extrait 33, Séquence 16 : La pré-clôture de la deuxième l'interaction de l'émission

1A : oui [ɛh] bien sûr c'est dit merci beaucoup [nqolək] à :: :: :: vendredi prochain

2L1 : [nəʃalah] et merci à vous aussi de m'avoir invité

3A : (en s'adressant à L1) sinon ça va sinon [ləbəs] vous allez bien !

4L1 : oui ça va [ləħamdouleh] ↓

5A : vous étiez contente de la qualification de l'équipe nationale pour [lə] Brésil!

6L1 : [ɛh] oui bien sûr ::

7A : bien sûr elle aime bien regarder [lə] euh le foot maître Saad Eloud

8L1 : [ləla ana] j'aime bien quand l'équipe nationale joue :: :: sinon je ne regarde pas

9A : (rire) ah d'accord euh oui c'est compris elle ne supporte que l'équipe nationale le reste </>

10L1 : ben oui // je ne supporte que l'équipe nationale

11A : si je comprends bien // // elle veut dire que si un jour une caméra entre chez elle vous remarquerez qu'il n'y aura :: :: :: pas un match // // de football du

championnat même pas le match de Real Barcelone

12L1 : ah ça c'est mon fils

13A : ah oui vous voulez dire que euh votre fils me ressemble euh (inaudible)

14L1 : oui [ana] j'ai mon fils c'est euh c'est mon fils qui supporte // // // [ə] Real

15A : déjà !

16L1 : oui

17A : oui super

18L1 : oui voilà

19A : oui il a raison [wliðək] ton fils pardon votre fils il aime le sang noble

20L1 : (rire) oui d'accord

21A : le sang [Tɛʃ] les rois et ben oui

22L1 : (rire) oui d'accord

Dans cette séquence, qui représente la pré-clôture de la deuxième interaction de cette émission, l'animateur prend la parole en langue française pour remercier son invité L1 et pour lui donner un rendez-vous. De son côté, la locutrice L1 remercie l'animateur pour son invitation et sa collaboration et souhaite le revoir lors du rendez-vous fixé. En fait, ce sont les premiers tours de parole qui représentent la pré-clôture de l'interaction.

Extrait 34, Séquence 17: La clôture de la deuxième l'interaction de l'émission

1A : allez maître au revoir à vendredi

2L1 : [nəʃalah] merci au revoir

Dans cette séquence, les participants clôturent l'interaction en actualisant des formules de salutations « au revoir » et de remerciements « merci ».

Extrait 35, Séquence 22: La pré-clôture de la troisième interaction de l'émission

1A : bon on a fini (il tape L1 sur la main) merci

2L1 : (il serre la main de l'animateur) et ben je vous dis à bientôt (rire) franchement

euh

3A : et Monsieur le patron de canal euh euh

4L1 : [ana] j'aimerais bien revenir à ma place :: hein

5A : tu me le remets le vendredi matin on tombe un peu sur :: des petits (inaudible)

6L1 : [a] Mahrez [ana] :: :: :: j'allais te dire quelque chose cette place m'a manqué
franchement ça me fait vraiment plaisir

7A : et [ana] ça me fait plaisir de parler de foot réellement euh

8L1 : merci le plaisir est partagé

9A : (il serre la main de L2) [a] Massi merci

10L1 : merci à vous aussi et au plaisir Mahrez

11A : [a] Massi vous avez un nouveau album euh et le clip [TəniT] qui s'intitule
[afu salxaʃi] je reprends [afus alxaʃi] c'est ça

12L2 : merci oui [afus alxaʃi] au plaisir (rire)

13A : (il s'adresse à L2) vous partez au Brésil ! Vous partez au Brésil ou pas !

14L2 : [ɛh] oui [nəʃalah]

15A : (il serre la main du L3) Mahfoud au plaisir

16L3 : merci au plaisir

17L2 : [TəniT Təna] ça nous a fait plaisir

Dans cette séquence, l'animateur pré-clôt l'interaction en utilisant l'expression « bon on a fini », puis il échange avec ses invités des remerciements jouant le rôle de pré-clôture.

Extrait 36, Séquence 23 : La clôture de la troisième interaction de l'émission

1A : merci pour l'analyse en tout cas ce matin c'était exceptionnel c'était deux heures
on va saluer tout le monde qui nous regarde de Montréal de :: l'Espagne [wəla]
Canada et puis tous ceux qui nous regardent de Paris (rire) allez :: :: salut tchao
euh les camarades je vous embrasse très fort Mehdi [ou] Nadia et euh euh

2L1 : Youcef

3A : Youcef et toute l'équipe en tout cas (il s'adresse aux téléspectateurs) à demain
matin je suis avec vous // jusqu'à mercredi :: :: prochain salut (ils se serrent les
mains)

Dans cette séquence, l'animateur clôt l'interaction ainsi que l'émission en remerciant tous les invités qui ont participé à la réussite de l'émission et en saluant tous ceux qui regardent l'émission. Puis, il remercie les techniciens du jour. Finalement, il donne rendez-vous aux téléspectateurs et actualise le salut de la clôture.

5.2.4. Clôture de l'émission Controverse, « le débat est ouvert »

Extrait 37, Clôture du numéro 1: Enfin un conseil des ministres

1A : merci d'être bref monsieur Mansari ça :: sera c'était euh euh le mot de la fin
puisque on arrive au terme de notre émission :: :: :: :: merci Kamel Mansari
directeur de la rédaction du Jeune Indépendant euh et Kamel Benkoussa euh
économiste et trader merci infiniment d'avoir été les invités de euh euh euh

controverse notre émission s'achève à :: :: :: présent mais controverse revient
mercredi prochain merci ::

Dans cet exemple, l'animateur commence par remercier son dernier interlocuteur d'avoir été bref, puis il prononce l'énoncé « c'était euh le mot de la fin puisque on arrive au terme de notre émission » qui joue le rôle de pré-clôture annonçant aux téléspectateurs que l'émission est arrivée à terme. Finalement, il remercie ses invités en les représentant encore une fois aux téléspectateurs. L'émission se termine par les salutations finales « merci ».

Extrait 38, Clôture du numéro 2 : Algérie-Maroc : je t'aime, moi non plus

1A : donc avec cette belle image de :: :: :: fraternité algéro-marocaine ou maroco-
algérienne que se termine ce numéro de controverse euh merci à :: nos invités
Abdelaziz Rahabi(L1) vous avez été ambassadeur d'Algérie à Madrid ancien
ministre de la communication et porte parole du gouvernement

2L1 : merci à vous aussi

3A : merci à vous Makhlouf Sahel (L2) maître de :: :: :: conférence à la faculté des
sciences politiques d'Alger

4L2 : merci

5A : merci à vous aussi monsieur Hacene Mouari (L3) vous êtes :: :: journaliste du
service international d'El-Watan

6L3 : merci

7A : controverse s'est terminée à mercredi merci

Dans cette séquence, la pré-clôture est constituée par « donc » qui confirme aux invités ainsi qu'aux téléspectateurs que l'émission arrive à son terme. L'animateur échange ensuite des remerciements avec ses invités et clôt l'émission par d'autres remerciements destinés aux téléspectateurs.

Extrait 39, Clôture du numéro 3 : Que reste-t-il du premier novembre ?

1A : merci à :: tous nos invités ce soir euh de controverse (en s'adressant à L1) merci
à vous l'historien et l'archiviste Fouad Soufi (L1)

L1 : merci

2A : merci à vous Malek Benhacine (L2) journaliste de la rédaction de Dzair

3L2 : merci à vous aussi

4A : merci à vous Boukhalfa Yazid (L5) vous êtes journaliste auteur et euh

5L5 : **et scénariste**

6A : **scénariste**

7L5 : merci

8A : merci à vous Mohamed Amine Seghir (L4) // // // //vous êtes président de
l'association jeunesse plus

9L4 : merci

10A : merci également à l'invité de la première partie de controverse :: :: :: Tahar
Hocine (L3) ancien maquisard de la wilaya quatre euh le :: euh ce numéro de
controverse a été :: entièrement consacré à la révolution du premier novembre
évidemment une pensée ce soir à :: tous ceux qui ont versé leur sang pour ce
pays à mercredi et merci

Dans cet extrait, l'animateur remercie et représente ses invités en donnant des indications sur leurs statuts socioprofessionnels. Il termine par rappeler le sujet de l'interaction et remercie ses téléspectateurs.

Tout comme les séquences d'ouverture, les séquences de clôture sont aussi extrêmement ritualisées. Leur fonction principale est d'exprimer la politesse interactive qui protège les faces avant la fin de la rencontre. D'ailleurs, Goffman (1974, p.41) stipule que la transgression des rituels de la clôture conduit à une offense qui touche aux règles interactives et ainsi aux règles qui sous-tendent les interactions sociales. Et ce parce que « l'une des fonctions essentielles de l'activité rituelle est de permettre l'existence de rencontres autocontrôlées afin de garantir le maintien des sociétés ». Les rituels de clôture qui caractérisent les émissions analysées sont les remerciements, les vœux en arabe, les rendez-vous et les salutations de la fin qui sont souvent réitérées par l'animateur.

La structure des clôtures des émissions est semblable à la structure générale des clôtures conversationnelles qui se divisent en deux parties : la pré-clôture et la clôture. A cet effet, nous tenons à signaler que, dans l'interaction télévisuelle, la pré-clôture est toujours indiquée par l'animateur qui prépare, au niveau de cette phase interactive, les interlocuteurs ainsi que les téléspectateurs à la rupture et ainsi à la fin de l'émission.

Par ailleurs, il semble opportun de signaler que les clôtures des deux émissions, « Paroles de Femmes » et « A Cœur Ouvert » se distinguent des clôtures des deux autres émissions dans la mesure où elles comportent, en plus de la pré-clôture et la clôture, deux autres épisodes qui sont l'avant pré-clôture et les remerciements de clôture. En effet, l'avant pré-clôture sert à informer les téléspectateurs sur la dernière action discursive à accomplir avant la fin de l'émission. Les remerciements quant à eux servent aux interlocuteurs à exprimer leur appréciation sur le déroulement de l'émission. Ainsi, les quatre épisodes de clôture de ces émissions sont l'avant pré-clôture, la pré-clôture, les remerciements de clôture et la clôture. Les trois épisodes qui

précèdent la clôture sont « enchâssés dans le corps de la conversation » (Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.223).

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les ouvertures et les clôtures sont des séquences ritualisées qui encadrent le véritable échange interactif. « Ces épisodes interactionnels, impliquant un changement d'état, sont particulièrement délicats pour les interlocuteurs [parce qu'] il n'est pas si facile d'«entrer en conversation» («de rompre la glace», de trouver les premiers mots et d'introduire les premiers thèmes), pas si facile non plus d'en sortir, et de produire le «mot de la fin» ». (Kerbrat-Orecchioni, 2005, p.114). Ces séquences sont donc déterminantes pour la réussite de l'interaction.

5.3. Structure du corps des interactions télévisuelles

Le corps de l'interaction, étant encadré par des séquences d'ouverture et de clôture, « se découpe en un nombre indéfini de séquences de longueur variable. Sa composition dépend du type d'interaction considéré » (Traverso, 1999, p.32). En principe, la segmentation du corps s'effectue essentiellement selon « des critères pragmatiques et thématiques : par exemple une séquence de prise de rendez-vous à la fin d'une réunion de travail, une confidence au cours d'une conversation, etc.» (Traverso, 2002, p.529). Afin de parvenir à découper notre corpus, nous avons suivi l'approche séquentielle qui nous a permis de traiter les émissions filmées sous différents angles.

En effet, le découpage des séquences qui constituent notre corpus se base sur le regroupement d'un ensemble d'énoncés « reliés par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique, c'est-à-dire traitant d'un même thème, ou centré sur une même tâche» (Kerbrat-Orecchioni, 1996, p.37). Chaque séquence de notre corpus traite un sous-thème complètement différent du sous-thème de la séquence qui la précède et qui la suit, mais qui s'attache à la thématique générale de l'émission. Notre

analyse du corps concerne deux points principaux : les thèmes abordés dans chaque émission et les différentes stratégies discursives adoptées par l'animateur et ses invités afin de rallier le bon déroulement de l'émission.

5.3.1. La thématique des émissions

Les quatre émissions télévisuelles que nous avons étudiées traitent chacune un thème à part. Les trois numéros de l'émission politique « Controverse » abordent également des sujets différents. Les thèmes abordés dans l'émission « Paroles de Femmes » concernent tous les rapports sociaux entre la belle-fille et la belle-mère. Ce numéro de cette émission sociétale a fourni aux téléspectateurs les différents types de relation existants entre la belle-fille et la belle-mère et il a exposé les causes et les conséquences de la détérioration de cette relation. L'émission culturelle « A Cœur Ouvert » présente aux téléspectateurs les us et les coutumes des habitants de la wilaya algérienne Mascara. L'animatrice et les invités autochtones de cette ville ont discuté l'histoire et la culture de cette wilaya. En ce qui concerne l'émission matinale « Bonjour d'Algérie », l'animateur Mahrez a reçu, dans un premier lieu, un présentateur télé avec lequel il a discuté l'assassinat du président américain Kennedy. Dans un second lieu, il a reçu un magistrat pour parler des limites de la liberté d'expression en Algérie. Et enfin, il a invité deux chanteurs algériens et un commentateur de foot pour commenter la qualification de l'équipe nationale algérienne de football à la coupe du monde 2014. Quant à l'émission « Controverse », l'animateur a parlé dans le premier numéro de la réunion du conseil des ministres algériens. Dans le deuxième numéro, il a traité la relation politique et diplomatique entre les deux pays maghrébins l'Algérie et le Maroc. Le troisième numéro de cette émission, a été consacré à l'importance de la célébration de l'anniversaire national du début de la révolution algérienne « le 1 Novembre 1954 ».

De façon générale, tous les thèmes abordés dans ces quatre émissions se rapportent à l'Algérie. Ces émissions ont donc traité la société, la culture et la politique algérienne, ainsi que le droit et le foot algérien. Ceci signifie que les deux chaînes algériennes qu'elles soient étatiques ou privées exposent toutes les deux aux téléspectateurs du monde entier ce qui se passe en Algérie.

5.3.2. Les stratégies discursives des émissions

Afin de mieux discuter les différents thèmes abordés dans les émissions, les interlocuteurs font appel à toutes leurs ressources langagières et leurs capacités discursives. En plus de l'alternance codique, qui caractérise pratiquement les pratiques langagières de tous les Algériens, les interlocuteurs des émissions télévisuelles analysées recourent aussi à quatre stratégies coopératives qui leur permettant de co-construire conjointement leurs interactions verbales et surtout de préserver leurs faces positives tout au long de l'émission. Les cinq phénomènes coopératifs, la complétion, la reprise, la reformulation, la synchronisation interactionnelle et l'alternance codique, déjà analysés longuement dans les troisième et quatrième chapitres de la présente thèse, servent aux interactants à s'aider conjointement pour produire un discours télévisuel compréhensible aux téléspectateurs. Ainsi, le recours à l'alternance codique pour la réitération d'un passage, la désignation d'un interlocuteur et la modalisation d'un message participe à la construction coopérative de l'interaction dans la mesure où la production d'un discours en deux ou trois langues favorise l'intercompréhension entre les interlocuteurs et aussi l'intercompréhension entre les interlocuteurs de l'émission et les téléspectateurs. En effet, ces phénomènes coopératifs présents dans le corps des émissions sont nécessaires pour la réussite d'un discours télévisé bi-adressé.

Pour conclure, on peut dire que les quatre émissions analysées suivent le schéma interactionnel global dans le sens où elles possèdent la structure générale : ouverture/ corps/ clôture. Mais, la structure globale des interactions télévisuelles présente également quelques éléments caractéristiques : d'abord, une séquence

d'ouverture se composant de quatre épisodes qui sont l'ouverture de l'émission, la pré-ouverture de l'interaction, l'ouverture de l'interaction et la réouverture de l'interaction. Ces quatre épisodes contiennent des salutations proprement dites et des salutations complémentaires visant surtout à préserver la face respective de l'animateur et des invités. Ensuite, le corps de l'interaction qui démontre que les locuteurs recourent à l'alternance codique et aux quatre phénomènes coopératifs pour discuter le vif du sujet. Enfin, la séquence de clôture qui contient l'avant pré-clôture, la pré-clôture, les remerciements de clôture et la clôture proprement dite comportant des formules de politesse, des salutations non- verbales (se serrer la main) et des salutations de la fin d'émission qui se différencient d'une culture à une autre. Notons que les formules de politesse et les salutations des deux séquences d'ouverture et de clôture correspondent essentiellement à des invocations et des formules liturgiques en arabe. Les salutations télévisuelles ont deux actualisations possibles : les salutations collectives destinées à l'ensemble des téléspectateurs et les salutations ciblées destinées aux invités- co-énonciateurs.

Par ailleurs, il est important de signaler que la séquence d'ouverture des interactions télévisées contient deux volets : un volet solo qui renvoie à l'ouverture de l'émission et un volet interactif qui renvoie à l'ouverture de l'interaction. Nous avons également remarqué que la séquence d'ouverture est plus étendue que la séquence de clôture. C'est ce qui distingue les interactions télévisuelles des interactions quotidiennes dont la séquence d'ouverture est plus courte que la séquence de clôture où les interlocuteurs prouvent de la peine à se quitter.

Conclusion

Tout au long de ce travail de recherche, notre centre d'intérêt était d'analyser le fonctionnement interactif des émissions télévisuelles et d'examiner les spécificités caractérisant la structure locale et globale des discours interactifs oraux télévisés. Ces discours étant produits par des interlocuteurs dans une situation interactive de face à face sont également destinés à un public (téléspectateurs) dépourvu de tout moyen d'intervention, mais qui influence implicitement le déroulement interactif de l'émission dans le sens où les tenants de l'échange télévisé adaptent leur discours au profit de leurs téléspectateurs. C'est pourquoi, le discours télévisuel est bi-adressé : lorsqu'un locuteur parle, il adresse sa parole à la fois à son interlocuteur présent physiquement dans le même site communicatif et à ses téléspectateurs qui l'assistent à partir de la télévision. Notre analyse nous a, en effet, montré que la production d'un discours doublement adressé exige un agir communicationnel orienté vers l'intercompréhension. Pour garantir cette intercompréhension interactionnelle, les interlocuteurs de la télévision sont convoqués à mobiliser toutes leurs ressources linguistiques, interactives, sociales, culturelles et aussi charismatiques. Dans cette perspective, notre objectif était de réaliser une analyse sociolinguistique des différents phénomènes coopératifs permettant l'intercompréhension entre les interactants, et une analyse micro-linguistique des différentes formes et fonctions des alternances codiques utilisées par les locuteurs comme moyen de communication coopératif.

Nos analyses portaient essentiellement sur les mécanismes linguistiques et interactionnels marquant la construction coopérative du discours télévisuel. Ces mécanismes linguistico-interactionnels sont la coopération discursive qui représente la plate forme du fonctionnement des émissions et l'alternance codique qui se présente dans notre corpus comme une stratégie discursive et surtout un phénomène de coopération.

Afin de parvenir à effectuer ces analyses, nous avons suivi une approche multidimensionnelle qui s'est révélée nécessaire pour cerner toutes les spécificités de notre objet d'étude dans toute sa complexité. La spécificité de cette approche se rapporte à la diversité des courants qui nous ont permis de nous servir de plusieurs outils d'analyse dérivés de différentes théories et méthodologies empruntées par les sciences du langage. D'ailleurs, Kerbrat-Orecchioni (2005, p.5) stipule que l'analyse du discours interactif nécessite « une approche éclectique » qui « repose sur un choix raisonné d'outils jugés les plus appropriés aux objectifs descriptifs ».

Notre démarche interdisciplinaire nous a permis de mieux appréhender les différents éléments constitutifs des discours télévisuels. Cette démarche pluridisciplinaire, construite à partir d'un cheminement théorique fusionnant des approches anthropologiques, interactionnistes, conversationnelles, sociolinguistiques, psychologiques et discursives, s'oppose à l'approche traditionnelle qui dissocie entre l'analyse interactionnelle et l'analyse discursive qui sont, en fait, alliées et non désunies. Dans le chapitre théorique et méthodologique, nous avons aussi présenté les deux conceptions requises pour l'appréhension des phénomènes sociolinguistiques repérés : l'interaction verbale et l'alternance codique. Pour analyser ces deux phénomènes sociolinguistiques, nous avons élaboré une grille d'analyse regroupant l'ensemble des paramètres et catégories d'analyse d'une situation d'interaction télévisée.

Les émissions télévisuelles ne représentent pas uniquement une simple programmation de télévision faite pour la distraction des téléspectateurs, mais elles représentent aussi des enjeux sociolinguistiques interpellés par l'animateur et ses invités pour rallier le bon déroulement de leurs échanges interactifs. L'examen des échanges interactifs de ces interlocuteurs nous a permis de remarquer qu'ils s'engagent conjointement et mutuellement pour établir le contact, donner des explications, apporter des précisions, appuyer le discours interactif, réguler la relation interactionnelle, ratifier une intervention et aider le locuteur en cours à construire son discours. Ils utilisent ainsi la coopération discursive et l'alternance codique comme deux instruments leur permettant d'assurer une communication télévisuelle réussie.

Notre analyse des phénomènes sociolinguistiques manœuvrant le déroulement des émissions télévisuelles nous a, par ailleurs, amené à confirmer les trois hypothèses que nous avons déjà avancées :

- Les interactions verbales des interactants des émissions « Bonjour d'Algérie », « Paroles de Femmes », « A cœur ouvert » et « Controverse » pourraient se caractériser essentiellement par une coopération discursive.
- Les participants à ces émissions collaboreraient ensemble pour mieux transmettre leurs messages à un public à distance.
- Le discours interactif de ces interlocuteurs attesterait l'emploi de différentes langues pour établir le contact et assurer leur mutuelle intercompréhension.

Notre étude a porté sur un corpus volumineux composé de quatre émissions « Paroles de Femmes », « Bonjour d'Algérie », « A Cœur Ouvert » et « Controverse ». Les trois premières émissions ont été enregistrées à partir de la chaîne étatique Canal Algérie alors que les numéros de l'émission « Controverse » ont été enregistrés à partir de la chaîne privée Dzair Tv. Ce corpus colossal, composé de vingt heures d'enregistrement audio-visuel, a nécessité une concentration et une très longue durée de travail de transcription phonétique et orthographique et de traduction. En nous basant sur l'analyse séquentielle, nous avons pu segmenter les longues productions orales de notre corpus en unités pertinentes liées thématiquement et pragmatiquement. En effet, l'approche séquentielle nous a permis d'effectuer les différentes analyses et études des discours interactifs télévisés. Chaque séquence interactive permettait de révéler les rapports existants entre aménagement linguistique et déroulement interactif.

Notre analyse sociolinguistique de la construction coopérative du discours produit au cours des émissions télévisuelles montre que les pratiques discursives s'actualisent dans un réseau d'influence mutuelle et dans une situation communicationnelle marquée par la force d'actions conjointes. Cette force

coopérative, élaborée par des interlocuteurs engagés dans des régulations linguistiques et interactionnelles permanentes, représente l'ensemble d'actions collectives orientées vers l'intercompréhension et la co-construction du discours. La coopération discursive se manifeste dans les interactions verbales télévisuelles à travers quatre phénomènes langagiers : la complétion, la reprise, la reformulation et la synchronisation interactionnelle.

La complétion représente une forme de coopération qui permet aux interlocuteurs d'agir conjointement pour aider un locuteur en cours à construire son discours. La complétion est hétéro-déclenchée ou auto-déclenchée. Elle est hétéro-déclenchée lorsque le premier locuteur demande explicitement ou implicitement de l'aide, et auto-déclenchée lorsque le second locuteur anticipe les propos du premier locuteur. Qu'elle soit hétéro-déclenchée ou auto-déclenchée, la complétion est ratifiée par le premier locuteur par reprise ou par un évaluateur d'approbation comme « oui », « exactement », « voilà ». Nous avons recensé de rares cas où la complétion n'est pas ratifiée par L1 à cause de son contenu sémantique. La complétion revêt également la forme d'une paire adjacente de type question/ réponse. Dans ce cas, la question et la réponse illustrent une unité coopérative composée de deux propos de deux locuteurs différents. Les rôles interactifs assurés par la complétion se rapportent tous à la construction conjointe du discours. La complétion apparaît lorsque les interlocuteurs aident un locuteur à achever son discours, marquent l'accord entre eux en ratifiant une intervention et expriment une contestation d'un rôle conversationnel. Toutes ces constructions complétives permettent aux locuteurs de s'impliquer dans leurs discours en interagissant de façon coopérative.

Le fonctionnement coopératif se présente également dans les interactions télévisuelles analysées par les phénomènes de reprise. Notre analyse du corpus a dévoilé quatre formes de reprise : l'auto-reprise réitérative, l'auto-reprise codée, la reprise diaphonique réitérative et la reprise diaphonique codée. Toutes ces différentes formes de reprise participent à la construction coopérative du discours télévisé dans la mesure où elles renforcent l'action conjointe partagée par l'ensemble des interlocuteurs. L'animateur et ses invités recourent à la reprise pour prendre la parole,

insister sur l'exactitude d'une information, assurer l'intercompréhension, répondre à une question, ratifier une complétion et surtout pour marquer leur accord sur un point précis.

Les activités coopératives se manifestent aussi dans les pratiques interactives télévisées par les apparitions de la reformulation marquant un dynamisme de la convergence interactionnelle entre les interlocuteurs. L'analyse du fonctionnement de la reformulation nous a permis de repérer deux types discursifs auxquels les interactants recourent pour reformuler le discours interactif. L'auto-reformulation est constatée lorsqu'un locuteur, pour des objectifs précis, reformule ses propres propos; alors que l'hétéro-reformulation apparaît quand le second locuteur reformule les propos de son interlocuteur pour marquer sa compréhension du discours. Les reformulations permettent aux locuteurs de régler la relation interactionnelle, de négocier les activités discursives et surtout de marquer l'intercompréhension mutuelle. Toutes ces actualisations interactives mettent en exergue le travail de coopération réalisé par le collectif des partenaires du discours télévisé.

Outre ces trois phénomènes coopératifs, le travail de convergence des interactions analysées s'actualise essentiellement par la synchronisation interactionnelle qui affecte les deux parties prenantes de l'interaction : le premier locuteur accomplit les activités phatiques et le second les activités régulatrices. Les actualisations des phatiques « hein ! », « n'est-ce pas ? » et des régulateurs « oui », « exactement » marquent l'implication des interlocuteurs dans leur discours et surtout leur intention de co-construire conjointement leurs pratiques interactionnelles. La synchronisation interactionnelle (activités phatiques et régulatrices) se manifeste dans le discours télévisé comme une activité coopérative ayant une dimension pragmatique d'approbation et d'homologation.

Les analyses de ces quatre phénomènes de coopération mettent au jour les diverses activités manipulant le déroulement verbal des interactions télévisées. Ces analyses nous ont conduit à identifier les pratiques interactionnelles et linguistiques qu'utilisent les locuteurs pour interagir durant les émissions télédiffusées. La

coopération discursive permet alors aux locuteurs, interagissant dans une situation de communication régie par des normes extralinguistiques spécifiques comme la préservation de la face respective des interactants en face de leurs téléspectateurs, de construire conjointement leur discours, d'atteindre aisément leurs objectifs interactionnels et de participer à la redéfinition du schéma interactif tel que ajuster les connaissances, ratifier les informations, marquer l'accord et participer au déroulement coopératif de l'émission.

Grâce à cette étude, nous sommes parvenue à la conclusion que la coopération discursive se réalise également dans les pratiques interactives télévisuelles algériennes par l'alternance des langues en présence en Algérie. Dans les trois discours télévisés « Paroles de Femmes », « A Cœur Ouvert » et « Bonjour d'Algérie », les locuteurs alternent le français, l'arabe (dialectal/ scolaire), le tamazight et l'anglais pour accomplir des fonctions langagières correspondant à une stratégie de coopération qui mène à bien le déroulement des échanges télévisés. Notant que l'anglais n'est utilisé que dans les deux émissions « Paroles de Femmes » et « Bonjour d'Algérie », et que le tamazight est employé uniquement dans l'émission « Bonjour d'Algérie ». De plus, l'analyse de notre corpus nous a dévoilé que la personnalisation du message, la répétition, la désignation d'un interlocuteur, la reformulation d'un message, la citation, le récit, l'explication et le marqueur d'appartenance culturelle sont des fonctions d'alternance codique qui permettent aux locuteurs de coopérer conjointement en utilisant plusieurs langues.

Par ailleurs, l'analyse syntaxique des structures plurilingues a aussi révélé que les fonctions coopératives de l'alternance codique revêtent, avec des fréquences variées, trois formes d'alternance : intra-phrastique, inter-phrastique et extra-phrastique. L'alternance codique intra-phrastique est la forme la plus employée par les locuteurs qui ont ainsi une compétence plurilingue équilibrée. L'alternance codique inter-phrastique, qui se rapporte dans notre corpus aux longues explications et reformulations, est moins utilisée. Quant à l'alternance extra-phrastique, son usage est infime dans les pratiques linguistiques des interlocuteurs qui l'utilisent pour des idiomes et des formules liturgiques arabes marquant leur appartenance à la culture

arabo-musulmane. Notre analyse du corpus nous a également permis de dire que la forme extra-linguistique de l'alternance codique engage les locuteurs à participer implicitement à la construction coopérative du discours dans le sens où elle les convoque à échanger des expressions figées connotant une dimension culturelle et religieuse que seuls les interactants ayant la même identité sociale peuvent les comprendre et les communiquer.

D'une manière générale, nous pouvons avancer que l'alternance codique telle qu'elle est actualisée dans les émissions télévisuelles francophones algériennes fonctionne comme une stratégie de coopération mise en œuvre par l'animateur et ses invités pour des fins interactives, discursives et télévisuelles. Aussi, il est opportun de signaler que notre étude a clairement explicité les liens entre le fonctionnement interactionnel et le fonctionnement langagier des émissions dans la mesure où nous avons exposé différents extraits qui montrent que les quatre phénomènes coopératifs déjà discutés s'actualisent dans d'autres langues que le français.

Quant à la structure globale des émissions que nous avons analysées, notre étude nous a montré que ces émissions respectent le schéma interactionnel global : ouverture/ corps/ clôture. Cependant, l'organisation globale des interactions télévisuelles se distingue de l'organisation globale des autres types d'interactions verbales par la particularité des éléments constitutifs des séquences d'ouvertures et de clôtures.

La séquence d'ouverture des interactions télévisées se compose de quatre épisodes qui sont l'ouverture de l'émission, la pré-ouverture de l'interaction, l'ouverture de l'interaction et la réouverture de l'interaction. Cette séquence d'ouverture comporte deux volets différents mais complémentaires : un volet solo qui renvoie à l'ouverture de l'émission et un volet interactif qui renvoie à l'ouverture de l'interaction. Le volet solo correspond aux salutations collectives destinées aux téléspectateurs et le volet interactif correspond aux salutations ciblées destinées aux invités-interlocuteurs. Les quatre épisodes d'ouverture comportent deux formes de

salutations : les salutations proprement dites de type « bonjour », « bonsoir » et des salutations complémentaires de type « comment allez-vous ? », « vous allez bien ? ».

Concernant la séquence de clôture des interactions télévisées enregistrées, notre analyse a dévoilé qu'elle contient, au même titre que la séquence d'ouverture, quatre épisodes qui sont l'avant pré-clôture, la pré-clôture, les remerciements de clôture et la clôture proprement dite. Ce dernier épisode de la clôture comporte des formules de politesse et des salutations qui, selon la conception goffmanienne du terme, se différencient d'une culture à une autre. Réflexivement, les formules de politesse et les salutations des deux séquences d'ouverture et de clôture véhiculent une dimension culturelle et religieuse dans le sens où elles correspondent essentiellement à des invocations et à des formules liturgiques en arabe [bismi leh araḥmēn eraḥim] = « Au nom de Dieu le Miséricordieux, le très Miséricordieux », [asalemu ṣalajkum wa rahmatou allahi taṣala wabarakatu] = « que la paix et la miséricorde de Dieu soient sur vous ».

Encadré par les deux séquences d'ouverture et de clôture, le corps des interactions télévisuelles analysées, composé de plusieurs séquences liées thématiquement, démontre que les locuteurs recourent tous à l'alternance codique et aux quatre phénomènes de coopération pour discuter le vif du sujet et surtout pour maintenir l'ambiance interactionnelle de l'émission.

Partant de toutes nos analyses du corpus, nous sommes amenée à dire que les interactions verbales télévisuelles algériennes, ayant une organisation globale particulière, se caractérisent essentiellement par une coopération discursive qui se manifeste par la complétion, la reprise, la reformulation, la synchronisation interactionnelle et l'alternance codique comme cinq phénomènes participant à la construction conjointe du discours.

Ainsi, la construction interactionnelle et discursive des quatre émissions analysées permet une standardisation du genre « interaction verbale télévisuelle » qui sous-entend un déroulement interactionnel prototypique permettant aux locuteurs de coopérer conjointement. Les interactions télévisuelles sont particulières par leurs ritualisations globales et locales qui se distinguent des ritualisations des autres types d'interaction verbale. Cette distinction est une marque de la standardisation dans le sens où elle témoigne des activités et des pratiques discursives observées dans notre corpus ne peuvent s'actualiser dans une situation de communication autre que l'émission télévisuelle ; chaque situation de communication verbale est donc définie par une forme exceptionnelle et unique.

En conclusion, nous pouvons dire que l'analyse de la structure locale et globale des émissions filmées nous a permis de dégager les caractéristiques générales du fonctionnement interactionnel des interactions verbales télévisuelles. D'ailleurs, Gajo et Mondada (2000, p.4) stipulent :

« Comme toujours en sciences humaines, il ne peut s'agir que d'arguments en faveur de telle ou telle réponse, et non de démonstrations catégoriques. Les observations que l'on peut faire en étudiant un corpus de transcriptions (...) dépendent trop des circonstances dans lesquelles les données ont été obtenues pour que l'on puisse tirer des conclusions générales et catégoriques».

Enfin, nous considérons, à partir de notre corpus et des analyses interactionnelles et discursives que nous avons effectuées, que cette thèse pourrait modestement apporter une contribution au domaine de l'analyse des discours interactifs oraux et plus particulièrement des discours interactifs oraux télévisés. Même si des études sur les interactions médiatiques ont été réalisées en Algérie, il nous semble qu'aucune ne s'est intéressée aux mécanismes de la co-construction coopérative des émissions télévisées, ni à l'alternance codique comme un phénomène de coopération discursive. Nous pensons, d'autre part, que les résultats obtenus dans notre travail de recherche pourraient bien servir à d'autres chercheurs pour être

exploités et comparés avec leurs résultats de recherche. Dans le domaine des études comparatives en sociolinguistique, il serait intéressant d'examiner les différences que peuvent présenter les émissions télévisuelles francophones algériennes par rapport aux émissions télévisuelles françaises. La comparaison entre les interactions verbales télévisuelles algériennes et les interactions verbales télévisuelles françaises nous semble, ici, une autre piste de réflexion et d'analyse.

Bibliographie

- ABDERREZAK, A. (2010). « *Langues maternelles et langues étrangères en Algérie : conflit ou cohabitation ?* », Université de Mostaganem. in Synergies Algérie, n°11-2010 pp.121-125. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algérie5/essafia.pdf>.
- AGERON, Ch-R.. (1968). *Les Algériens musulmans et la France 1871-1919* T. 1, vol 2, Paris : PUF, 45p.
- AMOROUAYACHE, E. (2009). « Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la faculté d'Alger » in Synergies Algérie, n°5, pp.139-150. Disponible sur : <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algérie5/essafia.pdf>.
- AMOSSY, R. (1999), *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, 215p.
- AMOSSY, R. (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris : Nathan, 246p.
- ANDRE-LAROCHEBOUVY, D. (1984). *La conversation quotidienne. Introduction à l'analyse sémiolinguistique de la conversation*. Paris : Didier, 196p.
- APOTHELOZ, D. (2005).«Progression du texte dans les rédactions conversationnelles les techniques de reformulation dans la fabrication collaborative du texte ». In BACHMANN C, LINDENTEL D, SIMONIN J., *Langage et communications sociales*, Paris : Didier, 85p.

- ARGYLE, M. (1969). *Social Interaction*. London: Tavistock publications, 504 p.
- ATKINSON, J.M. (1984). *Our Masters' Voices*. London : Routledge, 203p.
- ATKINSON J.M. & HERITAGE J., (1984). *Structures of Social Action. Studies in Conversational Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press, 446p.
- AUROUX, S. (1996). *La philosophie du langage*. Paris : Presses Universitaires de France, 442p.
- AUSTIN, J. L. (1962/1970). *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil, 183p.
- BACHMANN C., LINDENFELD J. & SIMONIN J., (1991). *Langage et communications sociales*. Paris : Didier, 223p.
- BAKHTINE, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris: minuit, 233p.
- BAKHTINE, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard, 402p.
- BALES, R. F. (1972). « Rôles centrés sur la tâche et rôles sociaux dans des groupes ayant des problèmes à résoudre ». In LEVY A., *Psychologie sociale*. Tome 1, Paris : Dunod, pp. 263-277.
- BANGE, P. (1992). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris: Didier, 233p.
- BARBERIS, J.-M. (1989). « Deixis et balisage du parcours narratif : le rôle pivot de l'adverbe *là* dans des récits de lutte ». *Langages*, 93, pp. 45-63.
- BAYLON, C. & MIGNOT, X. (1994). *La communication*, Paris : Nathan. pp. 50- 197.

- BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tome 1, Paris: Gallimard, 356p.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Tome 2, Paris : Gallimard, 286p.
- BERNNET, K. (1998). « Negotiating training : shifting participant frameworks in the workplace ». *British Studies in Applied Linguistics*, 13, pp. 14-30.
- BERNOUX, P. (1985). *La sociologie des organisations*. 5e éd. Paris : Seuil, 382p.
- BERNSTEIN, B. (1975). *Langage et classes sociales*. Paris : Minuit, 347p.
- BERRENDONNER, A. (1990). « Pour une macro-syntaxe ». *Travaux de linguistique*, 21, pp.25-36.
- BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2004). « La différenciation langagière filles / garçons : vues par des filles et des garçons » in, Dominique CAUBET *et al.*, *Parler jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations*, Paris : L'Harmattan, pp. 173-184.
- BILLIEZ, J. (2005). « Répertoires et parlars plurilingues. Déplacements à opérer et pistes à parcourir à l'école » in, Lambert FELIX PRUDENT *et al.*, (éds.), *Du plurilinguisme à l'école. Vers une gestion coordonnée des langues en contextes éducatifs sensibles*, Bern : Peter Lang, pp. 323-339.

- BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2005). « Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues » in, Cécile VAN DEN AVENNE (éd.), *Mobilités et contacts des langues*, Paris : L'Harmattan, pp. 15-33.
- BILLIEZ, J. (2007). « Etre plurilingue, handicapé ou atout » in, *Ecartés d'identité*, 111, pp. 88-90.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS, 292p.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2000). *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys, 164p.
- BLANCHE-BENVENISTE C. & JEANJEAN C. (1987). *Le français parlé*. Paris : Didier Eruditions, 264p.
- BLANCHET, P. (2000). *La linguistique de terrain : méthode et théorie, une approche ethnosociolinguistique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 145p.
- BLOOMFIELD, L. (1933/1970). *Le langage*. Paris : Payot, 527p.
- BOUCHARD, R.&MONDADA L.(1994).*Les processus de la rédaction collaborative*, Paris : L'Harmattan, 165p.
- BOUCHERIT, A.(1987).«Discours alternatif arabe-français à Alger»in, *Linguistique*, vol. 23, fasc. 2, pp. 117-129.
- BOUCHERIT, A. (1991). « Convergence et résistance des hommes et des langues » in, *International Journal of the Sociology of Language*, n° 87, Berlin, Walter-de-Gruyter, pp. 55-69.

- BOUCHERIT, A. (2000). « Réflexions sur le contact de langues à partir du cas d'Alger » in, Manwel MIFSUD, *Proceedings of the third international conference of AÎDA held in Malta 29 march – 2 april 1998*, pp. 83-88.
- BOUCHERIT, A. (2004). « Algérie : de l'arabe à l'arabisation » in, *Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*. Aleya ROUCHDY (éd.), Routledge Curzon, pp.22-30.
- BOURDIEU, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard, 243p.
- BOUTET, J. (1980). « Quelques courants dans l'approche sociale du langage ». *Langage et société*, 12, pp.33-70.
- BOUTET, J. (1994), *Construire le sens*. Bern : Peter Lang, 236p.
- BRUXELLES, S. & TRAVERSO V. (2001). « Ben : apport de la description d'un « petit mot » du discours à l'étude des polylogues ». *Marges linguistiques*, 2, pp.38-55.
- CALVET, L-J. (1994). « *Les voix de la ville* ». *Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris : Payot, 80p.
- CALVET, L-J. (2002). « Mondialisation, langue et politiques linguistiques. Le versant linguistique de la mondialisation » in, *Le français dans le monde*, n° 329, pp. 39-42.
- CAMPIONE, E. (2004). « Etude des interactions entre pauses silencieuses et pauses remplies en français parlé ». *Recherches sur le français parlé*, 18, pp.185-200.

- CANUT, C & DOMINIQUE CAUBET, D. (2001). « *Comment les langues se mélangent, code-switching en francophonie* », Paris : L'Harmattan, 68p.
- CAPPEAU, P. (2005). « Ce que l'oral nous a appris sur la syntaxe du français », *LIDIL*, 31, pp.157-177.
- CEFAI, D. (2003). « Postface. L'enquête de terrain en sciences sociales ». In CEFAI D. (Ed.), *L'enquête de terrain*. Paris : La Découverte, pp.465-615.
- CHANET, C. (2004). « Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé: quelques problèmes de méthodologie ». *Recherches sur le français parlé*, 18, pp.83-106.
- CHARAUDEAU, P. (1995). « Rôles sociaux et rôles langagiers ». In VERONIQUE D., VION R., *Modèles de l'interaction verbale*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp.79-96.
- CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, 59p.
- CHERRAD-BENCHEFRA, Y & BENZAKOUR, F. (1995). « Le Français au Maghreb », Actes du colloque d'Aix-en-Provence. De l'université de Provence, pp. 80-96.
- CHOMSKY N., (1971), *Aspects de la théorie syntaxique*. Paris : Seuil, 283p.
- CLOT, Y. (2004). « La fonction psychologique du collectif ». In BENCHEKROUN T. H., WEILLFASSINA A. (Eds), *Le travail collectif. Perspectives actuelles en ergonomie*. Toulouse : Octares, pp. 273-286.

- CULIOLI, A. (1990-1999). *Pour une linguistique de l'énonciation*. 3 Tomes. Paris : Ophrys, 38p.
- DABENE, L. & BILLEZ, J. (1987). « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES. & Josiane BOUTET. *France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan. pp. 62-77.
- DABENE, L. & BILLIEZ, J. (1988). *L'insertion des jeunes issus de l'immigration algérienne. Aspects sociolinguistiques, discursifs et socio politiques*, Rapport de recherche, Centre de Didactique des Langues, Université de Grenoble III, 72p.
- DEBAISIEUX, J.-M. (2001). « Vous avez dit « inachevé ». De quelques modes de construction du sens à l'oral ». *Le français dans le monde*. Oral : variabilité et apprentissage, pp. 53-62.
- DE FORNEL, M. (1988). « Analyse de conversation », in Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, O.DUCROT, J-M SCHAEFFER, pp.134-139, Seuil, 1995. Disponible sur : <http://fr.wikipedia.org/wiki>.
- DE HOUWER, A. (2014). L'alternance codique intra-phrastique dans le discours de jeunes bilingues. pp. 39-64. Disponible sur: <http://aile.revues.org/4932>.
- DEJOURS, C. (1993). « Coopération et construction de l'identité en situation de travail. *Futur Antérieur. La marche du temps* [en ligne], 16, 2, [réf. du 1er janvier 2004], pp.1-6, Disponible sur : <http://multitudes.samizdat.net>.
- DE SALINS, D. G. (1988). *Une approche ethnographique de la communication, Rencontres en milieux parisien*, Paris : Hatier, 73p.

- DESPOIS, J. (1949). *L'Afrique Blanche I. L'Afrique du Nord*, Paris : PUF, 65p.
- DOUGLAS, M. (1987). *How Institutions Think*. London: Routledge, 66p.
- DUCROT, O. *et al.*, (1980). *Les mots du discours*. Paris : Les éditions de minuit, 241p.
- DUCROT, O. & SCHAEFFER J.-M. (1972/1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, 817p.
- FILLIETTAZ, L. (2004). « Négociation, textualisation et action. La notion de négociation dans le « modèle genevois » de l'organisation du discours ». In GROSJEAN M. MONDADA L. *La négociation au travail*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 27- 40.
- GAJO, L. & MONDADA, L. (2000). *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*. Fribourg : Universitaires Fribourg Suisse, 250p.
- GARCIA, C. (1982). « Interaction et analyse du discours. Etude comparative de débats entre adolescents ». *Etudes de Linguistique Appliquée*, 46, pp. 98-118.
- GARDIN, B. (1989). « Les processus d'identification à l'oeuvre dans le discours syndical ». In DRIGEARD G., FIALA P., TOURNIER M. (Eds.), *Courants sociolinguistiques*. Paris : l'INALF. Collection « Saint-Cloud », pp. 225-240.
- GARDNER- CHLOROS, P. (1983). « code-switching : approches principales et perspectives ». in : *La linguistique*, vol. 19, fasc.2, Paris : PUF. Mackey, W.F. 176p.

- GARDNER-CHLOROS, P. (1985). « Le code-switching à Strasbourg » in, *Bulletin de la faculté des lettres de Mulhouse, Le français en Alsace*, Paris-Genève, Champion- Slatkine, pp. 51-60.
- GILBERT, M. (2003). *Marcher ensemble, Essais sur les fondements des phénomènes collectifs*. Paris : Presses Universitaires de France, 191p.
- GOFFMAN, E. (1973a [1959]), *La mise en scène de la vie quotidienne. La représentation de soi*, Paris : Minuit, 251p.
- GOFFMAN, E., (1973b [1959]). *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris : Minuit, 372p.
- GOFFMAN, E. (1974 [1967]). *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit, 222p.
- GOFFMAN, E. (1974). *Les rites d'interaction*, Paris : Minuit, 230p.
- GOFFMAN, E. (1981/1987). *Façons de parler*. Paris : minuit, 277p.
- GOFFMAN, E. (1987 [1981]). *Façons de parler*, Paris : Minuit, 112p.
- GRANDGUILLAUME, G. (1983). *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris : Maisonneuve & Larose, pp.10-20, Disponible sur: <http://www.marges-linguistiques.com>.
- GRANDGUILLAUME, G. (2004). « *La francophonie en Algérie.* » Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris, pp.15-25, Disponible sur: <http://www.marges-linguistiques.com>.

GULICH, E. & MONDADA L. (2001). « Analyse conversationnelle ». *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Vol I, 2, pp.196-250.

GÜLICH, E. & KOTSCHI, T. (1987). «Les actes de reformulation dans la consultation *La Dame de Caluire* », in BANGE P. (Ed.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Berne : Peter Lang, pp. 15-81.
(1995, «Discourse Production in Oral Communication », in QUASTHOFF U.M. (Ed.), *Aspects of Oral Communication*, Berlin: De Gruyter, pp. 30-66.

GUMPERZ, J-J. (1972). « The communicative competence of bilinguals: some hypotheses and suggestions for research » in, *Language in society*, 1, pp. 143-145.

GUMPERZ, J-J. (1982). *Discours Strategies. Studies in interactional sociolinguistics*, Cambridge University Press, 90p.

GUMPERZ, J-J. (1989a). *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris : L'Harmattan, 165p.

GUMPERZ, J-J. (1989ba). *Engager la conversation*, Paris : Minuit, 98p.

GUMPERZ, J-J.(2001).*Interactional Sociolinguistics: A Personal Perspective*, Oxford, Basil Blackwell, 77p.

HYMES, D. (1962). *The ethnography of speaking* In T. Gladwin and W. Sturtevant (éds.), *Anthropology and human behavior*. Washington, DC: Anthropol, 52p.

HYMES, D. (1972). « Models of the interaction of language and social life », in GUMPERZ J., HYMES D. (Eds), *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, Oxford : Basil Blackwell, pp. 35-71.

HYMES, D. (1984). *Vers la compétence de communication*. Trad. franç. Paris : Hatier.
Collection Langues et Apprentissage des langues, 219p.

JEANNERET, T. (1999). *La coénonciation en français*. Bern : Peter Lang, 341p.

KARA-ATTIKA, Y. (2004). « L'alternance codique comme stratégie langagière dans la réalité algérienne » in BOYER, H. (2004), *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne*, Paris : L'Harmattan, 25p.

KENDON, A. (1978). « Differential Perception and Attention France in Face-to-Face Interaction : Tow Problems for Investigation », *Semiotica* 24, 3/4, pp. 305-315.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris : Armand Colin, 96p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990). *Les interactions verbales*, tome 1, Paris : Armand Colin, 114p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992). *Les interactions verbales*, tome 2, Paris : Armand Colin, 145p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1994). *Les interactions verbales*, tome 3, Paris : Armand Colin, 90p.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. & PLANTIN, C. (1995). *Le trilogie*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 332 p.

KERBRAT- ORECCHIONI, C. (1996). *La conversation*, Paris : Seuil, 78p.

- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1998). « La notion d'interaction en linguistique : origine, apports, bilan », *Langue française*, vol. 117, n° 1, pp. 51-67.
- KERBRAT- ORECCHIONI, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours*, paris, nathan, 2001, 86p.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2002). « Face », in, Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, pp. 259-261.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin, 365p.
- LABOV, W. (1972/1976). *Sociolinguistique*. Paris :minuit, 54p.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*, Paris : Minuit, 60p.
- LABOV, W. (1978). *Le parler ordinaire*, t.1, Paris : Minuit, 86p
- LANCRY, A. & LOUCHE C. *Les dimensions humaines du travail*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, pp. 415-449.
- LAROUSSI, F. (1993). « L'alternance de langues : une stratégie stylistique » in, Bernard GARDIN *et al.*, (éds.), *Cahiers de praxématique*, n° 20, *Le bien dire*, Université Paul Valéry, Montpellier, pp. 115-126.
- LINTON, R. (1977) (trad.). *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris: Dunod, 49p.

- LOCHARD, G. & CLAUDE- SOULARGES, J.(1998), *La communication télévisuelle*, Paris : Armand Colin, 89p.
- LOHISSE, J. (2001). *La communication. De la transmission à la relation*, Bruxelles : De Boeck Université, 90p.
- LOHISSE, J. & KLEIN, A. (2005). *La communication:De la transmission à la relation*, De Boeck Université, 30p.
- LÜDI, G. (1987). «Les marques transcodiques : regards nouveaux sur le bilinguisme » in, Georges LÜDI, (éd) : *Le parler bilingue. Actes du colloque sur le bilinguisme*, Université Neuchâtel, 20-22 septembre 1984. Max Niemeyer Verlag Tübingen. pp. 1-21.
- LÜDI, G. (1999). « L’alternance codique et l’acquisition d’une langue seconde » in, Véronique CASTELLOTTI, & Danièle MOORE (dir.), *Cahiers du français contemporain*, n° 5, *Alternance des langues et construction de savoirs*, ENS Editions, pp. 25-51.
- LÜDI, G. & PY, B. (2003) : *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang, 104p.
- LÜDI, G. (2004) : « Pour une linguistique de la compétence du locuteur plurilingue » in, *Revue française de linguistique appliquée. Plurilinguisme et politique européennes*, volume IX – 2 décembre 2004, pp. 125-135.
- MACKEY, W. (1976). *Bilinguisme et contact de langues*, Paris : Klincksieck, 76p.
- MATTHEY, M. (1995). « Analyse de l’interaction en situation de contact : évolution et perspectives » in, *LIDIL*, n° 12, pp. 119-134.

MATTHEY, M. & De PIETRO, J-F. (1997). « La société plurilingue : utopie souhaitable ou domination acceptée ? » in, Henri BOYER, (éd.), *Plurilinguisme “ contact” ou “ conflit” de langues ?* Paris, L’Harmattan, pp. 133-190.

MATTHEY, M. (2000). « Aspects théoriques et méthodologiques de la recherche sur le traitement discursif des représentations sociales » in, Bernard PY, (éd.), *TRANEL, 32, Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l’image du bilinguisme*, Neuchâtel, pp. 21-37.

MOATASSIME, A. (1986). « Plurilinguisme et communication au Maghreb » in, François LO JACOMO, *Plurilinguisme et communication*, Rapport du séminaire organisé à l’UNESCO par l’Association Universelle d’Esperanto (AUE), Paris 25-27 novembre, 1985, Paris, SELAF, pp. 77-84.

MOESCHLER, J. (1982). *Dire et contredire. Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation*. Berne : Peter Lang, 85p.

MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de la pragmatique*, Paris : Seuil, 108p.

MONDADA, L. (1998). « Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste ». *Cahiers de l’ILSL*, n°10, pp. 39-68.

MONDADA, L. (1999a). « L’organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l’élaboration collective des descriptions ». *Langage et société*, 89, pp. 9-36.

MONDADA, L. (1999b). « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion ». *ALSIC* [en ligne], Vol. 2, Numéro 1, [réf. du 16 décembre 2003], pp. 3-25. Disponible sur : <http://alsic.u-strasbg.fr>.

- MONDADA, L. (2000). « Les effets théoriques des pratiques de transcription ». *LINX*, 42, pp. 131-149.
- MONDADA, L.(2001a). « Pour une linguistique interactionnelle. » *In* SANTACROSE M. (Ed.), *Faits de langue - Faits de discours. Données, processus et modèles. Qu'est-ce qu'un fait linguistique ?*. Vol 2. Paris : L'Harmattan, pp.95-136.
- MONDADA, L. (2001b). « La concertation entre experts : diagnostics de chirurgie en visioconférence ». *In* PENE S., BORZEIX A., FRAENKEL B., *Le langage dans les organisations. Une nouvelle donne*. Paris : L'Harmattan, Collection Langage et Travail, pp. 221-244.
- MONDADA, L. (2002). « Pour une linguistique interactionnelle ». *In* SANTACROSE M. (Ed.), *Faits de langue - Faits de discours. Données, processus et modèles. Qu'est-ce qu'un fait linguistique ?* Vol 2. Paris : L'Harmattan, pp. 95-136.
- MONDADA, L. (2005). *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 142p.
- MONTMOLLIN, M. (1983). « Les communications dans le travail ». *Psychologie française*, Tome 3/4, 226p.
- MOREAU, M, L. (1997). *Sociolinguistique, concepts de base*, Pierre Mardaga, Belgique, pp.9-296.
- MOREL, M.-A. (2003). « Intonation et procédures de rattachement ou de rejet dans le dialogue oral en français », *Cahiers de praxématique*, 40, pp. 199-215.
- MORSLY, D. (1988). « Le français dans la réalité algérienne », thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris, 45p.

- MORSLY, D. (1995). « L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs algériens, in Véronique. T, Vion. R (éds.), des savoirs communicationnels, Actes du colloque sur « L'analyse des interactions », Aix-en-Provence, public Université Provence, 220p.
- MYERS-SCOTTON, C. (1983). « The negociation of identities in conversation: theorie of markendness and code choice » in, *Journal of the sociology of language*, n° 44, pp. 115-136.
- MYERS-SCOTTON, C. (1986). « Diglossia and code-switching » in, J-A FISHMAN *et al.*, (éds.) *The Fergusonian Impact, volume 2, Sociolinguistics and the sociology of language*, Berlin, New York, Mouton, De Gruyter, pp. 403-415.
- MYERS-SCOTTON, C. (1988). « Code-switching as indexical of social negotiation “Code switching : Anthropological and sociolinguistic Perspectives” » éd By MONICA HELLER, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 151-186.
- MYERS-SCOTTON, C. (1992). « Comparing code-switching and borrowing » in, *Journal of multilingual and multicultural development*, vol. 13, n° 1 & 2, pp. 19-39.
- MYERS-SCOTTON, C. (1993). *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*, Clarendon Press Oxford, 190p.
- POPLACK, S. (1988 a). « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, *Langage et société*, n° 43, pp. 23-46.
- POPLACK, S. (1988 b). « The social correlates and linguistic processes of lexical borrowing and assimilation » in, *Linguistics*, n° 26, pp. 47-104.

- POPLACK, S. (1988c). « Contrasting patterns of code switching in two communities », in HELLER, M. (ed.) *Codes switching: anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp.215-244.
- POPLACK, S. (1990), *Code switching (linguistic)*, university of Ottawa, 226p.
- QUFFELEC, A. DERRADJI, Y. DEBOV, V. SMAALI- DEKDOUK, D. CHERRAD- & BENCHEFRA. Y. (2002), *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Duculot, Bruxelles, 200p.
- RILEY, P. (2000). « Je vous ai compris ». Aspects ethnographiques de la compréhension ». *Le français dans le monde*. Numéro spécial : Une didactique des langues pour demain, pp. 79-94.
- ROBERT, E. & SANDERS, L. (2005). *Handbook of Language and Social Interaction*. Lawrence Erlbaum Associates, Publishers: London, 80p.
- ROULET, E. FILLIETTAZ, L. & GROBET, A. (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Peterlang, Allemagne, pp. 118-210.
- SACKS, H. SCHEGLOFF, E. & JEFFERSON, G. (1974). « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation ». *Language*, 50, pp.696-735.
- SALAZAR-ORVIG, A. (1999). *Les mouvements du discours. Style, référence et dialogue dans des entretiens cliniques*, Paris : L'Harmattan, pp. 60- 67.

- SCHEGLOFF, E- A. (1972). « Notes on a conversational practice: Formulating place », dans David SUDNOW (dir.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, pp. 75-119.
- SCHEGLOFF, E- A. & SACKS, H. (1973). « Opening up closings », *Semiotica*, n° 8, pp. 289-327.
- SCHEGLOFF, E- A. (1980). « Preliminaries to preliminaries: Can I ask you a question ? », *Sociological Inquiry*, n° 50, pp. 104-152.
- SIOUFFI, G. & RAEMDONCK, D. (1999). « 100 fiches pour comprendre la linguistique », Paris : Bréal, 67p.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1985). « Analyse et confrontation des productions langagières de jeunes algériens en milieu d'origine et en milieu d'accueil » in, Jacqueline COSTALASCOUX & Emile TEMINE (coords.), *Les Algériens en France, genèse et devenir d'une migration*, Paris, Publisud, pp. 311-319.
- TALEB IBRAHIMI, K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger : El-Hikma, 22p.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1998). « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens » in *De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme. Hommage à Louise DABENE*. Textes réunis par Jacqueline BILLIEZ, *CDL-LIDILEM*, Université Stendhal Grenoble, pp. 231-240.

- TALEB-IBRAHIMI, K. (2004). « Un cas exemplaire de métissage linguistique : les pratiques des jeunes Algériens » in, Jocelyne DAKHLIA, (dir.) *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, pp. 439-454.
- THIAM, N. (1997). « Alternance codique » in, Marie-Louise MOREAU (éd.), *Sociolinguistique : Concepts de base*, Hayen, Mardaga, pp. 32-35.
- TRAVERSO, V. (1996). *La conversation familière*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 56p.
- TRAVERSO, V. (1999). *L'analyse des conversations*, Paris : Nathan, pp. 5-122.
- TRAVERSO, V. (2002a), «Analyse conversationnelle», in Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp. 37-39.
- TRAVERSO, V. (2002b), « Conversation », in Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp. 142-143.
- TRAVERSO, V. (2002c). «Séquence conversationnelle», in Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp. 528-530.
- TRAVERSO, V. (2002d). «Tour de parole», in Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp. 387-389.

- TRAVERSO, V. (2002e). « Module conversationnel », in Patrick CHARAUDEAU et Dominique MAINGUENEAU (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, pp. 580-582.
- TROGNON, A. DESSAGNE, L. HOCH, C. DAMMEREY, C. & MEYER, C. (2004). « Groupes, collectifs et communications au travail ». In BRANGIER E., LANCRY A., LOUCHE C. (Eds), *Les dimensions humaines du travail*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, pp.415-449.
- VINCENT, D. (1996). «La racontabilité du quotidien», dans Marty LAFOREST (dir.), *Autour de la narration : les abords du récit conversationnel*, Québec :Nuit blanche éditeur, pp. 29-45.
- VINCENT, D. (2001). « Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 30, n° 1, pp. 177-198.
- VION, R. (1992). *La communication verbale:analyse des interactions*,Paris : Hachette, pp. 11-143.
- VION, R. (2000). « L'analyse pluridimensionnelle du discours : Le cas de l'instabilité énonciative ». In BERTHOUD A.-C., MONDADA L. (Eds.), *Modèles du discours en confrontation*. Bern : Peter Lang, pp. 151-165.
- VION, R. (2005). « Reprises et modes d'implication énonciative ». Communication présentée au colloque *Répétitions, Reprises et Reformulation. Quels usages dans les interactions verbales ?* Paris, 1er et 2 avril 2005, pp. 1-25.
- WEINREICH, U. (1953). *Languages in contact*, La Haye, Mouton, 15p.

WINKIN, Y. (1981). *La nouvelle communication*, Paris : Seuil, 23p.

WITKO, A. (2001a). « Une réunion orchestrée par des écrits : le Conseil Municipal ». In PENE S., BORZEIX A., FRAENKEL B., *Le langage dans les organisations. Une nouvelle donne*. Paris : L'Harmattan, Collection Langage et Travail, pp. 203-219.

WITKO, A. (2001b). *Le conseil municipal. Une Analyse du Discours en Interaction dans un polylogue institutionnel*. Thèse de Doctorat : Sciences du langage, Université Lumière Lyon II, P. 383.

WITKO-COMMEAU, A. (1995). « Du trilogue dans le polylogue ». In KERBRAT-ORECCHIONI C., PLANTIN C. (Eds), *Le trilogue*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp. 284-305.

ZABOOT, T. (2001). « Le switching, stratégie communicative au service de locuteur(s) multilingue(s) » in, *Revue sciences humaines*, n°16, Université Mentouri, Constantine, pp. 59-65.

ZABOOT, T. (2002). « L'alternance codique : un fonctionnement idiosyncrasique » in, *Revue sciences humaines*, n° 17, Université Mentouri, Constantine, pp. 71-79.

ZARIFIAN, P. (1996/1998). *Travail et communication. Essai sociologique sur le travail dans la grande entreprise industrielle*. 2e éd. Paris : Presses Universitaires de France, 213p.

ZIAMARI, K. (2008). *Le code switching au Maroc. L'arabe marocain au contact du français*, Paris, L'Harmattan, PP. 31- 46.

ZONGO, B. (1996). « Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse » in, Caroline JUILLARD & Louis-Jean CALVET (dirs.), *Les politiques linguistiques, mythes et réalité*, Beyrouth, AUPELF-UREF, pp. 341-349.

ZONGO, B. (2004). *Le Parler ordinaire multilingue à Paris. Ville et alternance codique*, Paris, L'Harmattan, pp. 67- 80.

Liste des figures

Figure 1 : Les unités dialogales et monologales de l'analyse en rang.....	32
Figure 2 : Enonciation conjointe et reprise de la complétion.....	89
Figure 3 : Echange ternaire (hésitation/ complétion/ ratification).....	95
Figure 4 : Paire adjacente (animatrice / public).....	111
Figure 5 : Paire adjacente de type salutation- salutation.....	113
Figure 6 : Paire adjacente de type question- réponse.....	114
Figure 7 : Unité coopérative minimale de type question- réponse.....	115
Figure 8 : Coopération discursive par négociation, interrogation et reformulation...	173
Figure 9 : Alternance codique de type prédicat- complément.....	208
Figure 10 : Alternance codique de type sujet- prédicat.....	209
Figure 11 : Alternance codique de type sujet- prédicat.....	209
Figure 12 : Alternance codique intra-phrastique du type Nom- Complément.....	212
Figure 13 : Alternance codique de type p. principale / P. subordonnée.....	214
Figure 14 : Alternance codique de type conjonction de coordination / prédicat.....	218
Figure 15 : Alternance codique de type déterminant- déterminé.....	235
Figure 16 : Alternance codique de type locution verbale- complément.....	243
Figure 17 : Alternance intra-phrastique prépositionnelle : liaison syntaxique par l'embrayeur [Tɛʃ] = « de ».....	244
Figure 18 : Alternance codique de type Nom- Adjectif.....	249

Figure 19 : Alternance codique de type proposition principale- proposition subordonnée relative.....	249
Figure 20 : Conjugaison arabe du verbe français « assumer ».....	285

Résumé

Les interactions verbales ne représentent pas seulement un simple échange verbal entre interlocuteurs réunis pour communiquer mutuellement, mais elles représentent surtout un agir communicationnel actualisé par des interactants intériorisant les différentes règles interactionnelles. Dans cette perspective, la présente thèse s'intéresse à l'analyse des échanges interactifs oraux réalisés dans quatre émissions télévisées algériennes : « Paroles de Femmes », « A Cœur Ouvert », « Bonjour d'Algérie » sur la chaîne francophone étatique Canal Algérie, et « Controverse » sur la chaîne privée Dzair Tv. Les enregistrements audio-visuels de ces émissions ont été transcrits orthographiquement et phonétiquement.

L'objectif visé est d'examiner les mécanismes interactionnels et linguistiques marquant la construction coopérative du discours télévisuel et également d'appréhender et de décrire les spécificités du fonctionnement local et global des interactions verbales télévisées. Pour cerner tous les éléments constitutifs des discours télévisés, nous avons suivi dans ce travail une approche « éclectique » pluridisciplinaire, fusionnant des approches anthropologiques, interactionnelles, conversationnelles, sociolinguistiques, psychologiques et discursives.

Les résultats obtenus révèlent que les interactions verbales télévisuelles algériennes analysées se caractérisent essentiellement par la coopération discursive qui se manifeste par la complétion, la reprise, la reformulation, la synchronisation interactionnelle et l'alternance codique. L'alternance des langues, française, arabe (dialectal / scolaire), anglaise et tamazight, est utilisée par les locuteurs comme une stratégie de coopération dans la mesure où elle leur permet de mobiliser toutes leurs ressources linguistiques pour une meilleure intercompréhension mutuelle. Par ailleurs, les résultats obtenus ont également dévoilé que les interactions télévisuelles possèdent un schéma interactionnel global spécifique qui les distingue des autres types d'interaction verbale.

Les mots clés : interactions verbales - pratiques langagières - coopération discursive - alternance codique – schéma interactionnel global- émissions télévisuelles algériennes.

Abstract

Verbal interactions are not mere verbal exchanges that occur among interactants for personal communicative purposes; they essentially represent communicative actions achieved by participants internalizing mutual interactional rules. In a similar vein, this research focuses on the analysis of verbal interactions accomplished in four Algerian TV programs: « Paroles de Femmes », « A Cœur Ouvert », « Bonjour d'Algérie » in the French speaking state channel 'Canal Algérie' as well as "Controverse" in the private TV channel 'Dzair TV'. Hereafter, the audio-visual records of the mentioned TV programs have been orthographically and phonetically transcribed. This study aimed at examining the interactional and linguistic procedures followed by participants to construct their cooperative TV discourse; it also aims to find out and describe the characteristics of local and global functioning of televised verbal interactions. To determine most of the constituent of media discourses, we have adopted an eclectic and multidisciplinary approach: mixing together anthropological, interactional, conversational, sociolinguistic, psychological and discursive approaches. After the analysis of our corpus, the obtained results have shown that

- the verbal interactions in the Algerian TV programs are essentially characterised by discursive cooperation, shown through discursive completion, repletion, reformulation, interactional synchronisation, and code switching.

-The code switching of French, Arabic (academic and Algerian Arabic), English and Berber is used by participants as a strategy of cooperation enabling them to deploy their linguistic capabilities for better mutual understanding.

-Algerian media verbal interactions have an interactional plan which is rather 'Global-Specific' and which is different from other types of verbal interactions.

Key words: Verbal interactions- language practices- Discursive cooperation- Code switching- Global interactional plan- Algerian TV programs

ملخص

لا تمثل التفاعلات اللفظية تبادلا كلاميا بسيطا بين المخاطبين للتواصل بطريق ودية فحسب، ولكنها تمثل بشكل خاصأفعالا تواصليةمن قبل متفاعلين يختزنون قواعد تفاعلية مختلفة.وفي هذا المنظور، تركز هذه الأطروحة على تحليل تبادل الآراء الشفوية المقدمة في أربعة برامج تلفزيونية جزائرية: "أقوال نساء"، "صباح الخير يا جزائر"، "بقلب مفتوح"، "صباح الخير من الجزائر" في تلفزيون قناة الجزائر بالفرنسية، و"نقاشات" في قناة دزائر الخاصة.وقد تمتدوين التسجيلات السمعية والبصرية لهذه البرامج بطريقة إملائية وصوتية.

ويكمن الهدف المنشود لهذا البحث في دراسة الآليات التفاعلية واللغوية التي تميز البناء التعاوني للخطاب التلفزيوني وفي فهم ووصف خصائص الأداء المحلي والعام.

ولتحديد جميع العناصر المكونة للتفاعلات اللفظيةالتلفزيونية، استخدمنا في هذا البحث مقاربة "انتقائية" متعددة التخصصات مدمجين في ذلك المقاربات الأنثروبولوجية، والتفاعلية، والمحادثة، والسوسيولسانية والنفسية والخطابية.

وقد بينت النتائج أن التفاعلات اللفظيةالجزائرية التلفزيونية تتميز أساسا بالتعاون الخطابى الذي يتجلى من خلال الاستكمال والتعاقب وإعادة الصياغة والتزامن التفاعلي وتديل الشفرة اللغوية. ويستعمل المخاطبون لغات متعاقبة: الفرنسية، العربية (العامة / المدرسية) والإنجليزية والأمازيغية كإستراتيجية تعاون بقدر ما تسمح لهم بحشد جميع الموارد اللغوية من أجل تحسين التفاهم المتبادل.وعلاوة على ذلك، كشفت النتائج أن التفاعلات التلفزيونية لديها نمط تفاعلي معين شامليميزها عن غيرها من أنواع التفاعل اللفظي.

كلمات البحث: التفاعل اللفظي - الممارسات اللغوية - التعاون الخطابى - تديل الشفرة اللغوية - مخطط تفاعلي شامل - البرامج التلفزيونية الجزائرية.

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Sommaire

Introduction1

CHAPITRE 1

**REPÈRES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES DE L'ANALYSE
DES PRATIQUES INERACTIONNELLES ET LANGAGIÈRES DES
ÉMISSIONS TÉLÉVISUELLES ALGÉRIENNES.....14**

1.1. L'approche interactionnelle..... 14

1.2. Les courants interactionnistes..... 16

1.2.1. *Les courants d'appartenance psychologique.....16*

1.2.2. *Les courants d'appartenance sociologique et anthropologique 18*

1.2.2.1. L'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle.....18

1.2.2.2. L'ethnographie de la communication et la sociolinguistique
interactionnelle.....20

1.2.2.3. La microsociologie goffmanienne.....23

1.2.2.3.1. Le cadre participatif « participation framework ».....23

1.2.2.3.2. Les rituels et les routines conversationnelles.....24

1.2.2.3.3. La face.....26

1.2.3. *Les courants d'appartenance linguistique.....28*

1.2.3.1. L'analyse du discours.....	29
1.2.3.2. Les actes de langage.....	33
1.2.3.3. L'approche énonciative.....	35
1.2.3.4. Le principe de coopération de Grice.....	37
1.3. L'interaction verbale.....	38
1.3.1. <i>Les composantes de base de l'interaction verbale.....</i>	<i>39</i>
1.3.1.1. Contexte et situation de communication : un flou terminologique....	40
1.3.1.2. Le rapport de places.....	42
1.3.1.3. Le cadre interactif.....	44
1.3.2. <i>Le système des tours de parole.....</i>	<i>45</i>
1.3.2.1. Alternance des tours de parole aux émissions télévisuelles.....	47
1.3.2.2. Les ratés du système des tours.....	50
1.3.3. <i>L'interaction verbale télévisuelle.....</i>	<i>51</i>
1.3.4. <i>La coopération discursive dans l'interaction télévisuelle.....</i>	<i>54</i>
1.4. L'alternance codique.....	56
1.4.1. <i>L'alternance codique : une réalité linguistique algérienne.....</i>	<i>59</i>
1.4.2. <i>Les différentes approches de l'alternance codique.....</i>	<i>62</i>
1.4.3. <i>Les types d'alternance codique.....</i>	<i>63</i>
1.4.3.1. La typologie de J.Jhon GUMPERZ.....	64
1.4.3.2. La typologie de Shanna POPLACK.....	64
1.4.3.3. La typologie de DABENE & BILLIEZ.....	65
1.4.4. <i>Les modes de fonctionnement de l'alternance codique dans les conversations plurilingues.....</i>	<i>66</i>

CHAPITRE 2

PRÉSENTATION DU TERRAIN D'ENQUÊTE ET DES PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE.....69

2.1. Présentation de l'établissement de télévision Canal Algérie.....	69
2.2. Présentation de l'entreprise de télévision Dzair TV.....	71
2.3. Présentation du corpus.....	74
2.4. Principes des émissions.....	75
2.4.1. L'émission <i>Paroles de Femmes</i>	75
2.4.2. L'émission <i>Bonjour d'Algérie</i>	76
2.4.3. L'émission <i>A Cœur Ouvert</i>	76
2.4.4. L'émission <i>Controverse</i>	77
2.5. Les participants et le cadre interactif des émissions à analyser.....	77
2.6. Le recueil des données.....	79
2.7. Le dépouillement des enregistrements.....	79
2.8. Les conventions de transcription.....	80
2.9. La grille d'analyse.....	82

CHAPITRE 3

ANALYSE DE LA COOPÉRATION DISCURSIVE DANS LES TROIS ÉMISSIONS TÉLÉVISUELLES ALGÉRIENNES « PAROLES DE FEMMES », « A CŒUR OUVERT » ET « BONJOUR D'ALGÉRIE »...85

3.1. La complétion.....	86
3.1.1. La complétion hétéro-déclenchée.....	88
3.1.2. La complétion auto-déclenchée.....	100
3.1.3. La complétion ratifiée par reprise.....	103

3.1.4. La complétion ratifiée par un évaluateur.....	105
3.1.5. La complétion non ratifiée par L1.....	108
3.1.6. La paire adjacente.....	110
3.1.7. Le rôle de la complétion dans le discours télévisé.....	124
3.1.7.1. Aider le locuteur en cours à construire son discours.....	124
3.1.7.2. Marquer l'accord entre les interlocuteurs.....	126
3.1.7.3. Exprimer une contestation d'un rôle conversationnel particulier.....	128
3.2. La reprise.....	131
3.2.1. L'auto-reprise réitérative.....	132
3.2.2. L'auto-reprise codée.....	134
3.2.3. La reprise diaphonique réitérative	136
3.2.4. La reprise diaphonique codée.....	144
3.2.5. Le rôle de la reprise dans le discours télévisé.....	147
3.2.5.1. Répéter pour prendre la parole.....	147
3.2.5.2. Répéter pour insister sur une information et assurer l'intercompréhension discursive.....	149
3.2.5.3. Répondre à une question.....	152
3.2.5.4. Marquer l'accord entre les interactants.....	156
3.2.5.5. Ratifier une complétion.....	157
3.3. La reformulation.....	160
3.3.1. L'auto-reformulation.....	160
3.3.2. L'hétéro-reformulation.....	166

3.3.3. Le rôle de la reformulation dans le discours télévisé.....	170
3.3.3.1. Négociation de la discursivité.....	170
3.3.3.2. Marquer l'intercompréhension.....	175
3.3.3.3. Auto- régulation de la relation.....	180
3.4. La synchronisation interactionnelle.....	182

CHAPITRE 4

ASPECTS DES CONTACTS DES LANGUES EN CONTEXTE TÉLÉVISUEL ALGÉRIEN : ANALYSE DE L'ALTERNANCE CODIQUE COMME UN CINQUIÈME PHÉNOMÈNE DE COOPÉRATION DISCURSIVE DANS LES ÉMISSIONS «PAROLES DE FEMMES», «A CŒUR OUVERT» ET «BONJOUR D'ALGÉRIE»....206

4.1. L'alternance codique dans l'émission sociétale Paroles de Femmes..	206
4.1.1. Fonctions de l'alternance codique intra- phrastique.....	207
4.1.2. Fonctions de l'alternance codique inter-phrastique.....	221
4.1.3. Fonctions de l'alternance codique extra- phrastique.....	228
4.1.4. Coexistence de différents types d'alternance codique dans le même tour de parole.....	230
5.1.5. Présence de plusieurs types d'alternance codique dans la même unité interactive.....	233
4.2. L'alternance codique dans l'émission culturelle A Cœur Ouvert.....	238
4.2.1. Fonctions de l'alternance codique intra- phrastique.....	239
4.2.2. Fonctions de l'alternance codique inter-phrastique.....	253

4.2.3. Fonctions de l’alternance codique extra- phrastique.....	257
4.2.4. Coexistence de différents types d’alternance codique dans le même tour de parole.....	258
4.2.5. Présence de plusieurs types d’alternance codique dans la même unité interactive.....	262
4.3. L’alternance codique dans l’émission matinale Bonjour d’Algérie....	268
4.3.1. Fonctions de l’alternance codique intra- phrastique.....	269
4.3.2. Fonctions de l’alternance codique inter-phrastique.....	279
4.3.3. Fonctions de l’alternance codique extra- phrastique.....	281
4.3.4. Coexistence de différents types d’alternance codique dans le même tour de parole.....	282
4.3.5. Présence de plusieurs types d’alternance codique dans la même unité interactive.....	288

CHAPITRE 5

ANALYSE DE L’ORGANISATION GLOBALE DES INTERACTIONS VERBALES TÉLÉVISUELLES307

5.1. Ouverture des interactions verbales télévisuelles.....	308
5.1.1. Ouverture de l’émission Paroles de Femmes.....	310
5.1.2. Ouverture de l’émission A Cœur Ouvert.....	314
5.1.3. Ouverture de l’émission Bonjour d’Algérie.....	322
5.1.4. Ouverture de l’émission Controverse.....	332

5.2. Clôture des interactions verbales télévisuelles	339
5.2.1. Clôture de l'émission Paroles de Femmes.....	340
5.2.2. Clôture de l'émission A Cœur Ouvert.....	343
5.2.3. Clôture de l'émission Bonjour d'Algérie.....	346
5.2.4. Clôture de l'émission Controverse.....	349
5.3. Structure du corps des interactions télévisuelles	353
5.3.1. La thématique des émissions.....	354
5.3.2. Les stratégies discursives des émissions.....	355
 Conclusion	 357
Bibliographie	367
Liste des figures	389
Résumé en français	391
Résumé en anglais	392
Résumé en arabe	393
Table des matières	394

Annexes (Volume II)

Sommaire

Conventions de transcription

Corpus de travail : Transcriptions des émissions télévisuelles

Illustrations visuelles des séquences interactives du corpus